

Emprise

Roman
de
Jean David

Elzévir 

Emprise
roman de Jean David

Emprise

roman
de

Jean David

Recevez gratuitement le catalogue de nos dernières
parutions sur simple demande en écrivant aux :
Éditions Elzévir – 11, rue Martel – 75010 Paris
ou par téléphone au 01 40 20 09 10

www.editions-elzevir.fr

Texte intégral

© Éditions Elzévir, 2010

ISBN 978-2-8114-0433-8

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Pour les publications destinées à la jeunesse : application de la Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949.

Emprise
roman de Jean David

Emprise

En guise de sauf-conduit

Ce roman compte parmi celles de mes oeuvres pour lesquelles j'éprouve un attachement particulier.

Avec son point de départ partiellement autobiographique, j'ai cherché à conférer à l'intrigue une sorte de vraisemblance - mais non pas de véracité. Son essence même est le fruit de ma seule pensée, dans laquelle l'imaginaire et le romanesque soulèvent de larges échos.

Je tentai également, fort de mes expériences personnelles, d'encadrer l'intrigue dans une atmosphère franco-allemande. Pareil climat est en quelque sorte un reflet de ma croyance intime à l'apparement de deux cultures d'égale richesse.

C'est précisément cette conviction qui m'a incité à créer, à côté sz l'original français *Emprise* une version allemande *Beherrschung*, dans le dessein d'approcher des intéressés dans les deux pays.

«Raconte-moi une histoire», dit l'enfant. C'est ce que j'ai tenté de faire.

Jean David

**Ce faisant, j'ai songé aussi à tous ceux, « Seniors » ou autres, aux yeux fatigués de qui de trop petites écritures transforment le bonheur de la lecture en douloureux tourment.*

Emprise

roman de Jean David

Emprise
roman de Jean David

Chapitre 1
Réunies dans la mort?

Paris, mai 1966 -

A l'hôpital, Jacques doit prendre sur lui pour pénétrer dans la chambre. De l'entrée où il s'arrête, embarrassé, il considère la femme étendue sur son lit de mort. Dans quelques heures, on effectuera le transfert à la morgue de l'hôpital, on ne s'est pas mis en frais de présentation. Remonté jusqu'au cou, le drap laisse découverte la tête avec les mèches blanches sommairement peignées, un bandeau très apparent maintient la forte mâchoire.

De la brève communication téléphonique de son frère Eric, le matin même, des passages traversent l'esprit de Jacques. Privée de ses inflexions nonchalantes, aimablement ironiques, la voix était blanche, impersonnelle, reprenant le message pour que son interlocuteur finisse par en saisir le sens ; « ...morte ce matin...Il faisait encore nuit...Elle s'est simplement endormie..." Il s'agissait d'Ingrid, la femme de leur père, qui avait succédé à la véritable mère de Jacques, à sa mort.

Il se répète les mots, comme pour se pénétrer de leur signification: "Mutti est morte!" Fixant toujours le corps, il se sent détaché de lui, comme d'un objet. Son regard glisse vers la table de nuit, happe les fleurs

Emprise
roman de Jean David

qui fanent dans le vase, à côté le paquet de cigarettes qu'il a apporté voici deux jours. Ce n'est qu'alors que dans son esprit se fait vraiment la jonction entre Mutti et ce visage inerte. Il y inscrit le sourire qui l'a remercié de son attention: timide et ironique à la fois, comme s'il quêtait l'indulgence pour un vice dont elle n'avait nulle envie de se défaire.

Et la beauté du profil lui apparaît, comme sculpté dans sa pâleur d'ivoire: le front à peine fuyant au-dessus des sourcils marqués, les lèvres un peu minces sous l'esquisse d'arc du nez, le menton ferme...C'est ainsi, affiné dans sa fixité, qu'il le graverait dans sa mémoire, avec les traits qui sont la marque de sa famille.

Le profil Cladon...Lorsqu'elle en parlait, c'était toute une histoire, en fait une partie de l'histoire de sa famille, qu'elle accrochait à la Révocation de l'Edit de Nantes. Alors, un émigré huguenot avait fui sa Bresse natale pour aller installer une verrerie dans la lointaine Silésie. C'est à cet ancêtre maternel qu'elle imputait, de tradition familiale, avec le nez aquilin à l'arcade impérieuse, les lèvres minces et le menton volontaire. C'était ce profil que l'aïeul, et avant lui, un ascendant mystérieux aurait gravé dans la famille. Avec lui, des traits de caractère sur lesquels elle ne s'étendait pas ne revenaient que bien plus rarement. Au physique comme au moral, la ressemblance ressurgissait parfois, souvent seulement en partie, par delà les

Emprise
roman de Jean David

générations ,, pour rappeler la pérennité de cette empreinte.

En présence de Jacques, Ingrid avait fait allusion à de telles réapparitions pour la première fois il y avait bien longtemps. C'était un peu plus d'un an après la naissance d'Eric, lorsque les traits délicats du petit garçon ébauchaient du moins le nez du fameux profil. Elle s'était exclamée "Voyez-vous ça! Un vrai Cladon! Il ressemble à Horst, mon neveu de Silésie..."

Elle avait parlé en allemand, laissant pourtant au patronyme "Cladon" sa terminaison nasale à la française, à peine germanisée pour les oreilles exigeantes de Jacques par l'involontaire "g" final: "..Cladon..g" En soupirant, elle avait ajouté: "Lui, du moins, s'en tiendra-t-il à l'apparence physique?"

Tout à coup, Jacques se demande si derrière cette question elle cachait un espoir, ou une appréhension. En tout cas, dès cette époque elle aurait volontiers parlé davantage à Jacques, alors âgé de quatorze ans, de ce cousin qui lui était arrivé par alliance, qui vivait à près de mille cinq cents kilomètres de là. Il était de quatre ans son cadet, et à en croire les récits d'Ingrid que Jacques feignait de n'écouter que d'une oreille distraite, ce garçon turbulent, étrangement volontaire, ne rendait pas toujours la vie facile à son entourage.

A l'époque, Jacques refusait de s'intéresser à cette famille étrangère, dont il reliait l'existence à l'intrusion

Emprise
roman de Jean David

d'Ingrid dans la sienne, propre. Il avait affecté de ne s'intéresser qu'à cette lointaine origine huguenote., à cet ancêtre venu faire souche là- bas, des siècles auparavant. Pour la descendance, Jacques pensait alors qu'Ingrid en était le représentant bien suffisant. Le ressentiment qui l'habitait encore l'empêchait de voir qu'Ingrid, coupée de ses attaches, essayait de lancer des ponts entre ses proches, qu'elle avait dû quitter, et sa nouvelle famille.

Derrière Jacques, un faible raclement de gorge, un discret glissement de pied sur le linoléum le ramènent à la réalité. Il n'a nul besoin de s'attarder davantage: ce souvenir de Mutti, le dernier, s'ajoutera aux autres, sans détruire aucun des autres. Il se retourne, esquisse un sourire et murmure à l'employée, avant de quitter la pièce: "Je vous remercie..."

Dehors, la vie quotidienne reprend possession de lui. Une pluie fine tombe sur les marronniers du boulevard, l'accompagne jusqu'à la station de métro. Il est près d'une heure, c'est une tête de ligne. Dans le sous-sol presque désert qui conduit au quai, une Noire marche devant lui. C'est une grande femme, ses charmes robustes se dessinent sous son boubou blanc à chacun des pas de sa démarche tranquille, un peu lente même, sur laquelle il règle sa propre allure.

La rame est à quai, il pénètre derrière elle dans un wagon encore désert. Lorsqu'il prend place sur la

Emprise
roman de Jean David

banquette en face de la voyageuse, elle l'effleure de ses grands yeux, avec la placidité même de sa démarche de tout à l'heure. Les traits polis de son large visage, qu'allonge un peu le turban blanc noué autour de sa tête, expriment une sorte de bienveillante indifférence, renforçant l'expression énigmatique de son regard.

Assise au milieu de la banquette, elle en remplit l'essentiel, sans que la majesté de ses formes nuise à leur harmonie. Jacques ne sait si c'est lui qui a avancé la jambe pour rejoindre une des siennes, un peu écartées. Bientôt il en sent à travers les étoffes la tiédeur ferme qui ne cède pas, qui prend même appui sur lui. Les stations se succèdent, de rares voyageurs entrent et sortent, la belle étrangère ne bouge pas plus que lui. Les yeux mi-clos, elle ne le regarde pas, mais il lui semble qu'un demi-sourire est sur le point de plisser ses lèvres. Il se plaît à imaginer que ses pensées jouent avec son propre rêve: sur quelque grève lointaine bordée de cocotiers, il dénouerait le boubou blanc, découvrirait la chair noire...

Elle ne le regarde pas lorsqu'elle se lève, parvenue à destination. Elle passe devant lui, sans un signe pour répondre à son "au revoir" proféré à mi-voix. Et la rame repartie la rattrape, marchant sur le quai de son allure placide.

Pendant le temps d'achever son trajet et de rentrer

Emprise
roman de Jean David

chez lui, ses pensées refluent vers la chambre d'hôpital, où Ingrid, sa seconde mère, est endormie à jamais dans sa soixante quatorzième année. C'est un témoin direct et attentif de sa jeunesse qui disparaît, le dernier qui lui restait. Mais elle a également joué un rôle capital dans la période précédant la mort d'Inès, sa véritable mère. Celle-ci, la première épouse de son père, a disparu brutalement, alors qu'il était âgé de onze ans.

Cette mort remonte à plus de trente six ans. Mais elle est ancrée si profondément dans sa mémoire, qu'une fois réveillés les souvenirs en affluent, recouvrent jusqu'à les oblitérer ses premières impressions devant Ingrid sur son lit de mort.

*

Ce fut par une matinée de décembre, pluvieuse et désolée, qu'Alice lui apporta la nouvelle dans sa chambre. Alice, la servante d'Inès qui pour elle avait quitté le pays, qui la suivait dans tous ses voyages, avec un dévouement si total qu'à la longue il paraissait aller de soi. Lorsqu'elle se pencha au-dessus de son lit après avoir tiré les rideaux, il remarqua ses yeux gonflés et rougis. Il le lui dit, elle lui caressa la joue en murmurant: "Jacques, ta maman est partie cette nuit, elle est montée au ciel..."

Il l'avait regardée, sans comprendre tout de suite, ensuite il l'avait interrogée, à la fois incrédule et

Emprise
roman de Jean David

étrangement détaché: "...Alors...elle est morte?" Alice avait fixé le visage aux traits lisses, comme dénués de sentiment, empreint d'une curiosité dont elle ne pouvait supporter ni l'intensité, ni l'apparente absence de sensibilité.

De nouveau, les sanglots avaient noué sa gorge. Elle avait essayé de lui parler, lui caressant les cheveux de la main. Jacques attendait, il regardait sa poitrine qui se soulevait sous l'émotion. Mais elle n'avait su que pousser une sorte de gémissement sourd. Se détournant, elle avait gagné la porte de son allure de souris, à petits pas qui égratignaient le plancher.

Cette absence de réponse, précisément, remplaçait dans la réalité cette notion de mort, laissée jusque là dans le vague d'un mot presque abstrait. Maintenant, Jacques imaginait sa mère, seule dans la chambre de clinique où on l'avait transportée à la hâte quelques jours plus tôt. Elle était étendue, les mains jointes, comme ces statues gisant sur les tombeaux, dans les églises. Ses yeux étaient vides, elle était froide comme la pierre.

Le rapprochement avait déclenché la première agression véritable de son chagrin, s'enfonçant en lui comme une vrille. Tentant de se dérober, de prendre du recul, il se contemplait dans sa condition nouvelle. "Je suis un orphelin de mère..." C'est ainsi qu'il se

Emprise
roman de Jean David

présenterait plus tard, pour attirer l'attention sur son cas intéressant. Et lorsqu'il se détournerait, les gens échangeraient des regards apitoyés, hochant la tête d'un air entendu.

Marc, son père, était venu un moment plus tard. Il était malade, une jaunisse aiguë l'avait affaibli. Pourtant il avait tenu à aller voir son fils, après le premier choc qu'Alice avait dû lui porter. Jacques se sentait flatté par la sollicitude de cet homme qu'il admirait, qui était toujours son dieu. Il avait eu une conduite héroïque pendant la Grande Guerre, dont il ne parlait plus guère depuis plusieurs années. Mais les quelques récits qu'il en avait faits à son fils dans sa première enfance avaient contribué à préserver aux yeux de ce dernier sa place à part.

"Nikou, lui dit Marc après l'avoir embrassé, Alice t'a annoncé la triste nouvelle. Ta maman nous a quittés cette nuit!.." La mine grave, Jacques contempla le visage aux traits tirés par la fatigue, penché au-dessus de lui et prononçant à l'égard de son fils devenu trop grand le mot inventé par sa mère dans un accès de tendresse. Il se raidit, chercha une phrase banale: "Oui, elle est venue me prévenir tout à l'heure..."

Il continuait de fixer son père. Marc reprit; de la même voix douce: "J'étais auprès d'elle, cette nuit, quand elle s'est réveillée après son opération..." —

Emprise
roman de Jean David

"Elle avait mal?" Jacques avait interrompu son père, posé sa question la voix tremblante. Marc répondit, presque à voix basse: "Non, pas du tout...Mais elle était agitée, sa fièvre ne voulait pas tomber. Elle m'a demandé de t'embrasser pour elle, elle m'a fait promettre de bien veiller sur toi...de la remplacer, du mieux que je pourrais..." Il cherchait ses mots, sur ce terrain délicat, sentant que son fils pourrait les interpréter comme une intrusion dans ses relations avec sa mère. Après quelques instants de silence, Jacques demanda: "Alors, tu ne l'as pas laissée seule, cette fois?"

Le père se redressa, fronçant légèrement les sourcils. Une fois encore, il plongea son regard dans les yeux qui buvaient ses paroles sur ses lèvres, qui suivaient chacun de ses gestes. Que savait cet enfant?

Jacques avait posé sa question presque ingénument, mais elle avait déclenché chez Marc une explosion de douleur, sauvage et irrépressible, à laquelle son fils avait assisté, muet et perplexe. Marc seul savait qu'il lui restait à surmonter sa terrible consolation: avant de mourir, dans un de ses derniers sourires, Inès lui avait tout pardonné.

Cette première journée, après l'annonce de la mort d'Inès, avait été presque insupportable. Jacques errait à travers les pièces du rez-de-chaussée, aussi vides les unes que les autres, privées de la présence qui avait

Emprise
roman de Jean David

animé toute la maison. Lorsqu'il s'arrêtait devant un meuble, caressant le galbe d'une commode au salon ou laissant glisser ses doigts sur le bois ciré de la table à la salle à manger, il guettait un pas léger derrière lui, un froissement de robe agitée par une démarche alerte. Il attendait...La main douce allait se poser sur sa tête, les doigts agiles fourrageraient dans ses cheveux..."Mon petit Jacques est encore en train de rêver?" Mais il n'entendait rien, il ne sentait rien...rien que ce creux, dans sa poitrine, qui était un poids en même temps.

En flânant, ses regards s'arrêtèrent sur le piano crapaud, qui étalait avec arrogance son plateau de laque noire au centre du salon. C'était le cadeau, somptueux et un peu inattendu, que Marc venait de faire à sa femme. Elle avait à peine eu le temps de l'essayer avant de tomber malade: "Il est trop beau, disait-elle, il m'intimide!" Et ses regards se portaient presque avec regret sur son bon vieux piano droit, que le fournisseur n'avait pas encore fait enlever. Ses touches étaient bien jaunies, mais le son était demeuré plein et pur. Il était son ami de toujours, c'était sur lui qu'elle avait appris à jouer, encore enfant. Jeune mariée, elle l'avait emporté avec elle. Partout, dans les résidences où l'avait menée la carrière de son mari, fidèle accompagnateur de sa belle voix de soprano, il avait été le témoin de son bonheur.

Dans l'après-midi, les premières larmes lui vinrent.

Emprise
roman de Jean David

Il pleura longtemps, s'abandonnant à un chagrin dans lequel il ne démêlait pas la part revenant à sa révolte devant cette sorte d'assassinat de l'être qui lui était le plus cher, de celle de sa compassion pour lui-même, frustré d'une tendresse dont il avait tant besoin.

Un instant, l'intensité même avec laquelle Jacques revit ses souvenirs le fait revenir à la conscience de l'état présent. Faut-il qu'il ait été frappé, dans son esprit d'enfant, pour qu'une fois réveillées ces impressions anciennes le submergent maintenant à nouveau, comme s'il revivait vraiment les tragiques moments!

Le lendemain, Alice annonça à Jacques qu'il représenterait la famille à l'enterrement, fixé au jour suivant. Son père était trop malade pour sortir dans le froid, et mademoiselle Vogel, son institutrice, était souffrante elle aussi. C'était Alice qui l'accompagnerait. Elle avait parlé d'un ton neutre, comme s'il s'agissait d'aller au marché. Mais Jacques voyait bien, à ses yeux rougis, qu'elle avait encore pleuré.

Quant à lui, il était assez satisfait de l'importance que lui conférait la décision prise. D'un ton grave, il annonça: "Je mettrai mon beau costume.» Il était bleu marine, avec des boutons d'argent agrémentant la veste. Un instant, il songea à demander à Alice de les découdre pour les remplacer par des boutons noirs.

Emprise
roman de Jean David

Mais il abandonna cette idée, songeant qu'en pareille circonstance le Capitaine Némo du Nautilus n'aurait rien changé à son uniforme.

Dans la journée, désœuvré, Jacques descendit à la cuisine pour bavarder avec Alice. La cuisinière polonaise, vexée de se voir exclue de la conversation en français, se mit à ranger et dé ranger ses casseroles et ses marmites avec autant de bruit qu'elle pouvait se le permettre.

Jacques et Alice avaient beau s'efforcer de canaliser leur entretien sur des sujets anodins, ils découvraient toujours au détour de leurs pensées la cruelle absence qui les hantait. A coups de fer rapides, Alice achevait de défriper un drap. Avec une pointe d'orgueil, elle observa: "Regarde les initiales: c'est moi qui les ai brodées, pendant que nous attendions le retour de ton père, de la guerre qui n'en finissait pas!"

- "C'est vrai que le temps a dû sembler long, remarqua Jacques: plus de quatre ans!" Alice se tenait immobile, le drap plié contre sa poitrine. Elle fixait Jacques, qui songea que ses yeux étaient toujours rouges et bouffis. Et elle s'exclama, d'une voix qui enflait petit à petit: "Eh bien, tu vois, il y a des jours où je pense que cette guerre n'a pas encore duré assez!" Jacques contemplait Alice, dérouté. Elle n'était pas grande, il espérait qu'il la rattraperait bientôt. Pourtant, elle lui paraissait presque redoutable, si

Emprise
roman de Jean David

droite, avec ses sourcils froncés, ses lèvres serrées. Il répéta: "...Pas assez duré! Mais pourquoi..?"

Avec sa sortie, Alice avait attisé sa propre colère. Sa rancœur, son ressentiment longtemps contenus éclatèrent soudain, mais son respect pour ses maîtres lui fit outrepasser sa pensée, dans son imprécation: "Pendant qu'on y était, on aurait dû en finir une bonne fois avec ces ennemis! On aurait dû les tuer tous!..Les hommes,..et les femmes aussi! Et bon débarras!"

Cette outrance laissa Jacques interloqué. Puis il répéta encore, incrédule: "Les hommes, et les femmes..Mais tu n'y penses pas! Ou bien es-tu folle?" - "Je sais ce que je dis, rétorqua Alice toujours hors d'elle. J'en connais une, bien vivante, alors que ta pauvre mère." Sa voix se brisa, ce qui la fit revenir un peu à elle. Elle n'acheva pas sa phrase, se mordant nerveusement les lèvres.

La conversation était interrompue. Jacques était si troublé qu'il prit le premier prétexte venu pour quitter la cuisine. Mais la conduite inattendue d'Alice, ses éclats avaient trouvé en lui d'étranges échos, tirant certains souvenirs de l'ombre où il les avait laissé sommeiller, dans sa perplexité.

Maintenant, il voulait y réfléchir. La sortie d'Alice à la cuisine se condamnait elle-même, aux yeux de Jacques, par son outrance qu'il jugeait sévèrement. Il n'empêchait qu'elle réveillait de vieilles questions,

Emprise
roman de Jean David

remontant à sa première enfance dans l'immédiate après-guerre.

Lorsque Marc avait été rendu à la vie civile, il s'était délivré peu à peu de la hantise des horreurs de ses quatre années de guerre. Maintenant il n'en parlait plus depuis longtemps, mais à l'époque Jacques avait cru confusément à des différences fondamentales, entre ces armées dont il entendait évoquer les combats, selon qu'il s'agissait des allemandes ou des françaises.

Et puis, Marc avait été nommé directeur d'une banque française à Berlin. Lorsqu'il eut six ans, Jacques y fréquenta l'école publique. Au début, ses condisciples dont les oreilles étaient rebattues par les imprécations de leurs parents contre "l'ennemi héréditaire", l'avaient raccompagné à plusieurs reprises jusque devant chez lui aux cris de "Hou! le Français aux culottes rouges!.." A quoi Marc, lorsque Jacques lui en avait parlé, avait rétorqué, ironique: "Au début de la guerre, c'est vrai, nos troupes portaient des culottes rouges...Mais que je sache, ce ne sont pas elles qui ont perdu la guerre!"

Bien vite, ces garçons s'aperçurent que le petit Français n'était pas tellement différent d'eux, par exemple lorsqu'il s'efforçait de rester stoïque sous le quelque coup de baguette, mérité, que sa belle maîtresse appliquait sereinement sur son postérieur.

Emprise
roman de Jean David

Lorsque Jacques quitta à sept ans Berlin avec sa famille, il emporta avec lui le regret de quitter de bons camarades et même un ami véritable.

Chez Jacques cependant, la dernière phrase d'Alice, laissée par elle en suspens, avait éveillé d'autres échos au-delà de cette résurgence d'opinions qu'il avait cru abandonnées, ravivant des impressions laissées par des événements tout récents. A différentes reprises au cours des derniers mois précédant le décès d'Inès, il avait surpris sur son visage• une grimace de douleur, bien qu'elle ait prétendu que cette sorte de malaise était sans gravité. Une fois, sans qu'il l'ait voulu, il avait perçu des bribes d'une conversation entre sa mère et Alice. Cette dernière reprochait à sa maîtresse de ne pas prendre suffisamment au sérieux les douleurs qu'elle ressentait à l'abdomen. Lorsqu'elle déclara qu'elle avait bien l'intention de parler au père de Jacques de l'état de santé de sa femme elle s'attira de la part d'Inès une réponse sèche et impérieuse: "Je te l'interdis! Ne vas pas embêter mon mari avec ça!"

A d'autres occasions, Inès avait laissé entrevoir sa déception, constatant que les obligations professionnelles de Marc le retenaient trop souvent loin de chez lui. Aussi n'était-ce pas avec une entière naïveté que la veille Jacques, lorsque son père était venu lui confirmer la mort d'Inès, lui avait posé sa question: ".Alors, tu ne l'as pas laissée seule, cette fois?"

Emprise
roman de Jean David

Mais il y avait plus. Un événement s'était produit, plusieurs semaines avant le transport d'Inès à l'hôpital. En raison des sentiments mêlés que son déroulement lui avait inspirés, il s'était efforcé de ne pas y revenir. La petite phrase d'Alice, laissée en suspens, les faisait resurgir.

* —

Aujourd'hui, des dizaines d'années plus tard, alors que Jacques vient de rendre une dernière visite à Ingrid, il voit dans la reprise de ces souvenirs déjà si souvent évoqués, comme un pont jeté entre les deux disparitions.

Quelques semaines avant le subit départ en clinique d'Inès, une grande réception avait été donnée à la maison. Ce n'était pas exceptionnel, en sa qualité de directeur d'une banque française à l'étranger Marc devait cultiver des relations. Le couple recevait beaucoup, ce qui semblait tout à fait du goût d'Inès. Jacques avait observé que les préparatifs d'une réception mettaient sa mère dans une joyeuse excitation: elle voulait faire de ces soirées des fêtes réussies, son fils qui était aussi son premier admirateur ne doutait pas qu'elle espérait à juste titre en être le plus bel ornement.

Ce soir-là, comme chaque fois, elle était venue se présenter à Jacques prête et parée. Comme elle se tenait devant lui, il vit d'abord son visage animé, ses

Emprise
roman de Jean David

yeux au bleu presque marine quêtant l'approbation, le sourire sur sa bouche entr'ouverte, à la fois timide et confiant. Inès se savait jolie, mais elle ne devenait belle que dans l'admiration des autres, avant tout de ceux qu'elle aimait. L'appréciation de Jacques, justement, en dépit de son préjugé favorable, comptait pour elle beaucoup.

Son fils le savait. Avant de formuler son jugement il détailla l'ordonnance un peu stricte des tresses noires enroulées au-dessus du front, la nouvelle robe qu'elle avait voulue cette fois presque austère. En soie gris perle, elle tombait en plis assez larges, laissant à peine deviner ses formes un peu généreuses, recouvrant même ses bras d'amples manches resserrées sur ses poignets.

Telle qu'elle se présentait, en dépit du collier, des boucles d'oreille et des bagues qui brillaient dans la lumière, l'austérité relative de cette tenue plaisait à Jacques, peut-être pour son caractère inaccoutumé. "Tu es belle, dit-il à sa mère...comme une madone, dans les églises..." En riant, Inès se récria: "Mais je ne vais pas à l'église, ce soir!" Et elle effleura de ses lèvres le front de son fils, avant de se sauver.

Un moment plus tard, au premier étage, Jacques se dirigeait vers le grand escalier. Les rumeurs de la fête montaient jusqu'à lui, il voulait l'observer de là-haut en cachette. Il s'immobilisa lorsqu'il passa devant la

Emprise
roman de Jean David

chambre de ses parents, d'où lui parvenait la voix étouffée d'Inès, alors qu'il la croyait descendue depuis longtemps. Personne ne lui répondait, elle devait parler toute seule. Il ne comprenait pas ce qu'elle disait, mais sa voix lui semblait empreinte à la fois de rage et de désespoir.

Avec circonspection, Jacques glissa la tête par l'entrebâillement de la porte. Inès était étendue en travers sur le grand lit, le visage enfoui à demi dans l'oreiller de la place de Marc. De temps à autre elle relevait le buste en s'appuyant sur les coudes, et elle frappait le coussin de ses poings avec une violence qui agitait autour d'elle ses tresses détachées, comme deux serpents noirs. "Il a fallu que tu l'amènes chez moi, vitupérait la voix rageuse, ça ne te suffisait pas..." Elle se tut, sentant la présence qui l'épiait derrière elle.

Elle se retourna, jeta: "Qu'est-ce que tu fais là?" Le ton était dur, d'une sévérité inaccoutumée. Jacques bredouilla, pris en faute: "Je...j'ai entendu ta voix...je te croyais en bas." Inès regarda encore l'oreiller, se remit à le tambouriner. Furieuse, elle proféra: "En bas, je ne veux pas y retourner! Il n'a qu'à se débrouiller, avec..." Elle s'interrompit encore, regardant Jacques avec méfiance. Il était entré dans la pièce, il regardait sa mère. Mais il n'avait pas compris. Il se récria, avec force: "Il faut que tu redescendes, Maman! Ce sont tes invités, tu ne peux pas les abandonner!"

Emprise
roman de Jean David

Inès ne répondit pas tout de suite. Déjà, sa colère tombait. Elle contempla son fils, qui lui montrait la voie de la raison: à la vérité, son absence serait bien mal jugée...Elle objecta, honteuse comme une petite fille: "Mais je ne peux pas retourner maintenant! Regarde dans quel état je suis!" Elle montrait ses tresses à demi défaites, son visage mal démaquillé; sa robe froissée. Et puis, elle acheva de se redresser, sauta du lit d'un coup de reins et reprit: "Tu as raison, mon petit Jacques! Tu n'es pas encore déshabillé, ça tombe bien: tu vas aller trouver ton père..." Elle s'interrompit, le temps pour Jacques de remarquer que pour la première fois elle appelait Marc ainsi en s'adressant à lui. Elle ajouta: "Tu le trouveras facilement! Tu lui expliqueras que je – elle se trouva une excuse - que j'ai renversé un plat de sauce sur ma robe! Je vais me changer, je rejoindrai tout le monde dès que je pourrai! Tu veux bien?"

Jacques regarda sa mère avec reproche: elle savait bien qu'il détestait ce genre de mission. Mais pouvait-il refuser, alors qu'il venait de convaincre sa mère de rejoindre ses invités? Il répondit, après quelques instants: "C'est entendu, Maman, j'y vais - Et toi, tu te dépêches, n'est-ce pas?" Inès se rapprocha de son fils, entoura ses épaules de son bras et l'embrassa avec tendresse: "Merci, murmura-t-elle, mon grand garçon! Va vite, maintenant, dis-leur que je ne tarderai pas!"

En bas c'était un peu la cohue. Le grand hall au

Emprise
roman de Jean David

pieu de l'escalier servait de lieu de rassemblement, les invités s'y tenaient par petits groupes. Ils se fréquentaient beaucoup, presque tous membres de la petite colonie des familles des hommes d'affaires, industriels et financiers français, anglais et américains attirés par ce pays qui venait de changer de mains, à qui manquait encore une infrastructure autonome. Quelques Polonais cultivés s'y mêlaient, roulant les "r" de leur français recherché, encore mal habitués à se sentir chez eux dans cette Haute Silésie recouverte. Dans cette société cosmopolite, les Allemands étaient plus rares encore. Ceux qui avaient occupé les postes-clés avaient été contraints de s'expatrier. Les autres, nouveaux venus, se sentaient toujours étrangers, pour ne pas dire pis, au milieu de ces anciens alliés qui se partageaient un gâteau qui leur avait appartenu.

Parmi les dames que Jacques croisait, certaines reconnaissaient en lui un des enfants qu'elles invitaient pour jouer avec les leurs. Elles lui souriaient aimablement, il les saluait d'un air guindé dans la crainte qu'elles veuillent lui parler, peut-être lui demander des nouvelles d'Inès. Il avait hâte d'accomplir sa mission pour quitter cette ambiance bruyante, cette foule de grandes personnes qui l'intimidaient. Mais il ne voyait pas son père. En se faufilant parmi les groupes il finit par se convaincre qu'il n'était pas dans le hall.

Il y avait aussi du monde dans la salle à manger, où

Emprise
roman de Jean David

Alice aidée de deux extras servait déjà du porto et des coupes de champagne. Jacques ne savait trop pourquoi, il ne tenait pas à se faire remarquer d'elle, qui ne manquerait pas de s'enquérir du motif de son incursion. D'un regard circulaire, il s'assura que son père n'était pas non plus dans cette pièce. En vitesse, il se glissa dans l'entrebâillement de la grande porte vitrée qui débouchait sur le salon.

La vaste salle n'était pas encore illuminée de tous ses lustres. Seule était allumée une petite lampe à laquelle Inès tenait beaucoup, qu'elle venait de se décider à retirer du dessus de son vieux piano pour la poser sur le beau crapaud tout neuf. Jacques l'admirait, pour sa lumière tiède, intime, qu'elle diffusait à travers la coupe retournée de son abat-jour, du même verre teinté et orné de capucines stylisées que son pied, également éclairé de l'intérieur.

Deux personnes se tenaient à côté du piano, l'une près de l'autre, conversant à mi-voix. Jacques reconnaissait son père, mais il ne se souvenait pas d'avoir rencontré auparavant la femme à qui il tenait compagnie. Elle lui semblait un peu plus grande qu'Inès, plus majestueuse. Le buste calé contre le meuble, elle laissait glisser un de ses bras nus, machinal, sur la laque noire du couvercle. Tournée vers Marc, sa tête faisait apparaître un profil assez fin, dont la dureté relative s'adoucissait dans le halo de la courte chevelure blonde qui l'entourait.

Emprise
roman de Jean David

Sans bien analyser son embarras, Jacques se rapprocha. En l'apercevant, Marc s'interrompit dans sa phrase en allemand: "...un Pleyel, plutôt qu'un Gav. C'est toi, Jacques? Qu'est-ce qu'il se passe?" Jacques s'avança encore, accélérant l'allure, et il dit très vite, récitant la phrase qu'il avait préparée: "C'est Maman qui m'envoie, elle a renversé une saucière sur sa robe." Marc haussa les épaules, observant: "Ce n'était pas le moment...Et alors?" - "Elle se dépêche de se changer, compléta Jacques. Elle vous rejoindra dès que possible.."

Il avait rempli sa mission. Ne sachant comment prendre congé, il se tenait devant le couple qui le fixait. La jeune femme esquissa un sourire, laissant aller ses regards de Jacques à Marc. Elle l'interrogea: "Est-ce votre fils?" En guise de réponse, Marc fit les présentations: "voici mon fils Jacques. et voici madame Czestorska, une ...une amie de ta mère."

Comme le lui avait enseigné Marc, Jacques s'inclina, saisit la main que lui tendait cette dame et l'effleura de ses lèvres. Comme il se redressait, madame Czestorska resserra l'étreinte de ses doigts et accentua son sourire en observant: "Quel grand garçon! Déjà un gentleman, comme son père!"

Jacques n'aurait su dire pour quelle raison l'irritait ce compliment, qui aurait dû le faire rougir de plaisir. D'un geste nerveux, il arracha sa main, le bras de

Emprise
roman de Jean David

madame Czestorska retomba assez brusquement. Surprise, elle contempla Jacques un instant, avant de se ressaisir. Conservant son ton aimable, elle observa: "Jacques, je veux te parler de mon neveu Horst. Il est plus jeune que toi, il n'est entré en classe que l'an dernier. Mais il est très avancé pour son âge, il te plairait sûrement. Vous feriez une paire d'amis, tu lui apprendrais à parler français."

Jacques regardait la dame étrangère. Pourquoi refusait-il ses avances? Marc observa, plutôt à l'intention de madame Czestorska, sembla-t-il à Jacques: "Ce projet n'a guère de chance de se réaliser..." Elle lui lança un bref regard, puis elle se tourna à nouveau vers Jacques, l'interrogeant: "Et toi, où vas-tu à l'école, à Katowice?" Jacques ne voulait pas se laisser amadouer. Assez sèchement, il répondit: "Je ne vais pas à l'école!"

Marc intervint, dans son allemand châtié aux tournures parfois désuètes, à qui l'accentuation un peu boiteuse pouvait conférer un charme français supplémentaire: "J'ai pris la décision de le faire travailler à la maison, avec une institutrice, en attendant qu'il puisse fréquenter un établissement français." D'un air entendu, madame Czestorska observa: "je vois." Et elle ajouta, méprisante: "Que pourrait-il apprendre, dans ces écoles polonaises?"

Les yeux baissés, Jacques attendait l'observation

Emprise
roman de Jean David

que Marc allait lui faire, pour relever l'insolence inexplicable de son attitude. Mais il n'en fut rien. La voix douce, le père dit à son fils: "C'est bon, Jacques. Va dire à Maman que nous l'attendons, dès qu'elle sera prête - Et bonne nuit!" A nouveau embarrassé, Jacques s'inclina brièvement, répéta en allemand la formule d'adieu de son père et quitta rapidement la pièce.

Là-haut, Inès était enfermée dans la salle de bain. A travers la porte, elle répondit à Jacques: "Merci, mon grand garçon! Je me dépêche. Maintenant, tu peux aller te coucher." Mais il n'avait pas sommeil - et surtout, il voulait voir sa mère, quand elle serait prête.

Quand elle ouvrit la porte de sa chambre, il sauta de sa chaise, sur le palier. Elle alluma le lustre et elle se tint devant lui, le regardant en souriant. Elle avait mis la robe rouge, en taffetas changeant, qu'elle avait réservée pour la réception de fin d'année chez le consul de France. Ajusté, le fourreau prenait des reflets violets autour de ses hanches et de sa poitrine, dénudant ses épaules, son dos et ses bras dans leur blancheur laiteuse. La carnation de son visage à peine rosie aux joues, soulignée par le rouge de ses lèvres assorti à sa robe, était rehaussée encore par l'éclat de ses cheveux noirs. Elle en avait défait les tresses, leur masse semblait prête à s'échapper du chignon appuyé sur sa nuque par un peigne d'écaille.

Emprise
roman de Jean David

Pendant quelques secondes, Jacques contempla sa mère, et il plongea son regard dans ses yeux. A demi abrités de la lumière qui tombait du lustre, ils devenaient d'un bleu si profond qu'ils lui semblaient deux mystérieuses fenêtres sur la nuit.

Plein d'admiration, il murmura: "C'est toi, la plus belle!" Inès accentua son sourire, porta son index à ses lèvres et souffla son baiser en direction de son fils. Et elle se hâta vers l'escalier qu'elle se mit à descendre, gagnée peu à peu par l'illumination qui baignait le hall.

Jacques éteignit le lustre du palier. Il s'accroupit, cala sa tête entre deux barreaux de la rampe pour suivre des yeux Inès dans sa descente. Il la vit s'arrêter en pleine lumière, sur la dernière marche, pour promener ses regards sur ses invités. Ceux-ci, au bout de quelques instants, prirent conscience de son arrivée. Ils se tournèrent vers elle, les conversations cessèrent. Un murmure les remplaça, ponctué d'applaudissements qui achevèrent de la rassurer: Jacques le lui avait dit, elle était bien la plus belle, elle serait la reine de la fête!

Parmi ces souvenirs récents que Jacques avait ravivés dans ses réflexions lorsqu'il avait quitté la cuisine et la colère d'Alice, figurait l'image de l'inconnue, de cette dame qu'il avait trouvée en compagnie de son père. Les impressions qu'il en

Emprise
roman de Jean David

conservait étaient de celles, précisément, qui le laissaient perplexe et auxquelles, sur le moment, il avait évité de penser..

En tout cas, c'était une Allemande. Son nom polonais, de prononciation malaisée, ne pouvait l'induire en erreur; elle parlait trop bien allemand pour cela. Sans qu'il en ait conscience, le séjour prolongé de Jacques à Berlin pendant sa jeune enfance l'avait imprégné de manière indélébile, non pas de culture allemande qu'il était trop jeune pour accueillir, mais de tournures de langage, même de manières de penser allemandes. L'institutrice en retraite venue à la maison enseigner les premiers rudiments au bambin de cinq ans, ensuite sa maîtresse d'école avaient parlé l'une et l'autre un "haut" allemand très pur, bien éloigné dans ses intonations comme dans ses expressions du berlinois de ses camarades de classe. Ce genre d'allemand devait demeurer pour lui une musique qu'il ne se lasserait pas d'entendre. Bien plus tard, son esprit tout de même coulé dans un moule plus cartésien ressentirait comme des offenses à la langue les sortes de dialecte qu'il entendrait en Allemagne de l'Ouest, trop souvent à son gré, que du reste il comprendrait difficilement.

Justement, cette femme, cette madame Czestorska sur laquelle ses pensées s'attardaient, elle parlait avec un ton, un accent qu'il jugeait remarquables, tout à fait exempts de ces inflexions rauques ou gutturales qui

Emprise
roman de Jean David

rendaient l'allemand indigeste aux oreilles latines.

Et il se demandait pourquoi il s'irritait de lui trouver des qualités. Il la revoyait telle qu'il l'avait aperçue, debout devant le piano. A la lumière orangée de la lampe, ses courtes mèches blondes adoucissaient les traits de son visage, qu'il ne pouvait qualifier de "teutons". - A vrai dire, il ignorait la signification de ce mot. Il se souvenait simplement que jadis Marc l'utilisait souvent, pour désigner un aspect jugé à tort ou à raison plus lourd, plus épais de quelque manifestation de l'esprit allemand.

Chez cette femme, au contraire, il avait admiré le profil finement accentué, les proportions plus grandes et la taille un peu plus élevée que celles d'Inès. Il l'avait même trouvée belle, il se demandait si là était la raison pour laquelle il lui en voulait, encore maintenant.

Elle lui avait parlé d'un garçon, un neveu qui s'appelait Horst, qui aurait pu devenir son ami. Jacques aurait aimé le connaître...

Et puis il se secoua, en colère contre lui-même: pourquoi s'intéressait-il à ce garçon, à cette dame qui lui en avait parlé, qui ne lui étaient rien? Belle ou pas belle, que faisait cette Allemande dans leur maison, au milieu des "vrais" amis de ses parents? Pourquoi son père avait-il quitté ceux-ci, précisément, pour aller parler en tête à tête avec cette étrangère, devant le

Emprise
roman de Jean David

piano neuf d'Inès?

*

*

*

Emprise
roman de Jean David

Chapitre 2
L'ère d'Ingrid ?

Chez lui, pendant un moment, Jacques essaye de concentrer ses pensées sur Ingrid. Toute seule dans la morgue de l'hôpital, elle attend qu'on vienne la chercher pour son dernier voyage. Dans quelques heures, pour la cérémonie à laquelle Jacques se prépare, elle aura autour d'elle sa petite famille française, ses amis et les plus grands de leurs enfants, le petit cercle qui l'entourait à Paris. Depuis près de trente cinq ans, elle a quitté ceux qui avaient été ses proches, dans son pays d'origine. Elle a pu dire, avec fierté, qu'en épousant Marc elle a aussi épousé son pays. Elle se considérait comme Française, comme du reste les siens et leurs amis la considéraient.

Là-bas, de l'autre côté de la frontière, vivent toujours sa soeur, bien malade malheureusement, et son frère encore valide, avec qui elle a continué d'entretenir d'étroites relations. Jacques songe davantage à ce frère, à cet homme qu'il connaît plutôt par les récits d'Ingrid, qu'il ne sait comment appeler vraiment. Depuis son retour de la seconde guerre, grand blessé, il porte le deuil silencieux de son fils, tombé quelques jours avant la fin des hostilités sur le front de l'Est. Il s'agit de Horst, ce cousin par alliance

Emprise
roman de Jean David

dont Ingrid a tenté de parler à Jacques dans son adolescence. D'après elle, ce garçon tenait de son aïeul huguenot non seulement le nez, tout le profil même des Cladon, mais aussi leur caractère secret, leur personnalité particulière. A son sujet, Ingrid lui a fait maints récits, auxquels il affectait à l'époque de n'accorder qu'un intérêt poli.

Jacques sait bien qu'il les écoutait, au contraire, avec la plus vive attention. A se les remémorer à présent, il retrouve du reste l'étrange impression d'autrefois. Pendant qu'Ingrid parlait de ce garçon, il finissait par oublier que c'était elle qui racontait. Il entendait bien sa voix, mais à travers elle c'était un message qu'il recevait, venu directement de lui. Lorsqu'Ingrid terminait son histoire, Jacques se reprenait, il se rebiffait en quelque sorte contre lui-même. Il était vexé, et il reportait un peu de cette aigreur dans ses remarques ironiques à Ingrid.

Soudain, une scène curieuse surgit de sa mémoire, il en avait été un des acteurs, presque inconsciemment. Il était adolescent, il avait trouvé Marc et Ingrid engagés dans une des rares disputes entre les nouveaux époux auxquelles il avait assisté. Sa première réaction, pour ainsi dire de réflexe, fut de compter les points sans guère se préoccuper du motif de la discussion. Et puis, il se rendit compte que Marc imputait à sa femme la responsabilité d'un incident dont Eric, alors âgé de six ans, avait été la victime.

Emprise
roman de Jean David

Cela s'était passé au cours de la visite que sa mère venait de rendre à sa famille en sa compagnie. Avec véhémence, Marc adressait ses reproches à Ingrid: "Mais pourquoi donc as-tu confié ton fils à ce Horst, que tu connais si mal? Le peu que nous savons de lui aurait dû t'inciter à la prudence!"

De quoi s'agissait-il? Jacques n'en savait rien, il n'avait entendu que ce jugement péjoratif porté sur son cousin inconnu. De but en blanc, il était entré dans la discussion en interpellant son père: "Pour quelle raison juges-tu Horst incapable de surveiller Eric? N'a-t-il pas prouvé sa maturité depuis longtemps? "

Interloqué, Marc considéra son fils pendant une seconde ou deux. Puis: il répliqua, sèchement: "Que signifie cette intervention, dans une discussion dont tu ignores tout? Cette affaire ne te concerne en rien. Mais si j'avais voulu ton avis, je te l'aurais demandé!"

Dès le début de l'apostrophe de Marc, Jacques s'était mordu les lèvres. De quoi se mêlait-il en effet, lui qui affectait de se tenir pour ainsi dire à l'écart de la vie de famille? Et comment pouvait-il prendre la défense de ce jeune Allemand, qui ne lui était rien? Durant quelques instants, il était resté comme pétrifié, puis il avait quitté la pièce. Il se sentait penaud, vexé aussi d'avoir montré l'intérêt qu'il portait à ce garçon dont Ingrid l'entretenait parfois. Aussi, par la suite,

. Emprise
roman de Jean David

n'avait-il jamais voulu interroger celle-ci, ni Eric, pour savoir ce qui avait provoqué la dispute entre ses parents.

C'était lui, Horst, ce cousin inconnu, cet étrange garçon qui est mort à la fin de la guerre. Et là-bas, le frère d'Ingrid en porte peut-être encore le deuil, au fond de son coeur. Mais comme Ingrid l'a mentionné à différentes reprises, il n'en parle jamais.

En fin de matinée, Jacques a retrouvé les siens au Columbarium, où la cérémonie a commencé. La salle baigne dans une lumière étrange, où l'or assourdi diffusé par les luminaires se mêle au jour un peu trouble filtré par les verres colorés des baies. Leur bizarre mélange de vert et de bleu jette sur les dalles grises du sol des reflets qui se veulent funèbres.

Dans la pièce arrondie, l'assistance n'occupe que les trois premières rangées de chaises. Elle fait face à l'alcôve, aux murs recouverts de mosaïques dont les harmonies de bleus suggérant d'ineffables envols évoquent aussi des piscines d'avant-garde de 1900.

Jacques se sent déçu, comme frustré par l'absence physique, de la cérémonie, de celle-là même en l'honneur de qui elle est célébrée. Elle est pourtant toute proche, à moins de dix pieds au-dessous d'eux. Il se demande si les mélodies répandues ici par l'harmonium peuvent l'atteindre en bas, au milieu des raclements des sombres préparatifs...Mais quelle

Emprise
roman de Jean David

importance, vraiment? C'est son souvenir que tous ici veulent commémorer, non plus sa dépouille que toute sensation, toute sensibilité ont quittée avec la vie!

Jacques hausse les épaules, au même instant il sent que son geste attire le regard de son frère Eric .assis à côté de lui. Il lui jette un coup d'oeil, esquisse un sourire gêné et reprend son immobilité de circonstance. Du moins, derrière celle-ci ses pensées se meuvent aussi librement qu'évolue peut-être autour d'eux la présence immatérielle de celle qu'ils honorent ici.

Eric s'est occupé de tout. Jacques se promet de lui dire, tout à l'heure, que la cérémonie a été parfaite.-A droite de l'alcôve, la lampe qui dirige son faisceau sur un pupitre de bois éclaire aussi la chevelure blanche et le visage du pasteur. Il parle simplement, entrecoupant prières et versets de circonstance de courts récits en forme d'anecdotes. La musique, si importante pour Ingrid, n'a pas été oubliée. Sur l'harmonium, l'organiste interprète des extraits d'oeuvres de Mozart et de Schumann que la défunte avait aimées. Dans leur sérénité souriante parfois empreinte d'un peu de solennité, ils complètent le message de fidélité du fils adressé à la disparue par delà la mort.

Jacques regrette un peu que son frère ait fait passer sa propre antipathie pour Wagner avant l'amour qu'Ingrid a professé, toute sa vie, pour cette musique

Emprise
roman de Jean David

passionnée. Son adolescence, sa jeunesse se sont nourries de ces légendes, de ces histoires fabuleuses pétries d'ardeurs brumeuses, que la grandiose alchimie de la musique ont portées à leur paroxysme. Que de fois Jacques a-t-il été le témoin de la facilité, de la délectation aussi avec lesquelles Ingrid se mouvait dans ces intrigues compliquées? Dans sa propre nature, elle transposait les sentiments de ces héros surhumains, dont les déchirements, voire les trahisons la ravissaient peut-être autant que les irrésistibles attirances.

Dans sa déception devant l'occultation de cette partie plus secrète d'Ingrid, Jacques découvre un aspect de ses relations avec elle, qui lui avait jusque là échappé. Depuis le début, il à mis au compte de son ressentiment, exclusivement pour ainsi dire, l'aversion qu'il s'est fabriquée pour cette usurpatrice, dans sa vie la plus intime, de la place qu'une autre avait occupée si légitimement. Mais évoquant par exemple la chevauchée des Walkyries, ou encore la Nuit de Valpurgis, il se demande maintenant s'il n'avait pas aussi ressenti, d'instinct, une crainte devant des forces dont elle-même: peut-être ignorait l'existence.

Dès son premier contact avec Ingrid à Katowice, songe-t-il encore, du vivant d'Inès, son hostilité irraisonnée se nuancait d'une attirance qu'il rejetait, pour cette inconnue. Avait-il pressenti que derrière les traits fermes de cette femme blonde, adoucis dans la

Emprise
roman de Jean David

lumière dorée de la lampe d'Inès, de secrètes passions, de mystérieuses pulsions pouvaient s'agiter? Leur force d'attraction n'avait jamais cessé de contrebattre son ressentiment demeuré longtemps le plus fort.

Dans l'ambiance austère de la cérémonie, l'évocation de ces sentiments contradictoires le ramène loin en arrière, dans son passé. Voici qu'il revit les autres obsèques, auxquelles il avait assisté, garçon de onze ans faisant ses adieux à Inès dans des circonstances autrement tragiques.

Ce matin-là, où il allait devoir la quitter, il s'était levé non pas de bonne humeur, mais excité par l'attente des événements. Avec complaisance, il se regardait dans la glace, revêtu de son costume sombre sur lequel les six boutons d'argent brillaient comme de petites lumières. Il représenterait la famille avec dignité - et même avec quelque noblesse, songeait-il en poussant le pied droit en avant, un peu écarté, et en laissant pendre ses mains jointes devant lui.

Certes, Alice l'accompagnerait. Pour entrer dans l'église elle le tiendrait par la main - ou alors, il lui donnerait le bras, bientôt il serait presque aussi grand qu'elle. Là-bas, tout le monde serait au courant, on le verrait comme le représentant de la famille. Il marcherait lentement sur le tapis rouge - il y en aurait un, il y en a toujours pour les grandes circonstances. Une sorte de susurrement l'accompagnerait, venant

Emprise
roman de Jean David

des travées, il y reconnaîtrait les mots proférés à voix basse: "... le seul qui puisse sortir, de santé suffisante..." Il se répétait ces mots en faisant siffler les "s", comme les fidèles lorsqu'ils récitaient en chœur: "...Et Ssspirituss Sssanctuss... amen..." Encore frappé par les splendeurs d'un grand mariage catholique, auquel il avait assisté récemment, Jacques oubliait qu'on ne parlait pas latin dans une église protestante, même luthérienne.

Il y avait vraiment un tapis rouge. Depuis l'entrée, il s'étendait comme à l'infini sous ses yeux qu'il tenait baissés, n'osant les lever vers la lumière qui brillait là-bas, au pied de l'autel. Triste, solennelle, la musique de l'orgue l'accompagnait, le soutenait dans sa marche d'automate qui essayait de ne pas penser. Mais soudain les modulations rassurantes se turent, comme si derrière lui la puissante machine voulait reprendre son souffle, avant d'entreprendre avec lui l'ultime partie du trajet. Alors Jacques leva les yeux, comme s'il sortait d'un rêve.

A travers le bras d'Alice, il perçut son agitation, secouée par ses sanglots. Et en même temps il aperçut à moins de dix pas devant lui, dans le halo de lumière, les gerbes et les couronnes amoncelées de part et d'autre du tapis. Les deux marches, qu'il lui faudrait gravir, haussaient encore la lourde caisse noire sur ses tréteaux au-dessus des fleurs. Dans la lumière dansante des hauts candélabres qui la bordaient. Il

Emprise
roman de Jean David

distinguait ses grosses poignées, de chaque côté. Elles brillèrent, scintillèrent comme de l'argent, comme les boutons de son costume.

Jacques s'arrêta, retint même Alice contre lui, avant que l'orgue ait repris. Inès était enfermée dans sa boîte, là-bas, il se sentait incapable d'arriver jusqu'à elle. Il lui semblait que s'il y parvenait, il se jetterait sur cette caisse. Il en agripperait les poignées, il ne saurait plus s'en détacher.

Maintenant, les sanglots affluaient, nouant et dénouant sa gorge en de douloureux soubresauts qui atteignaient aussi Alice serrée contre lui. La pauvre fille n'avait pas besoin de ce surcroît de peine, déjà submergée dans sa propre détresse. Avec Inès, plus qu'une maîtresse, c'était une amie de toujours qu'elle perdait, une confidente qui n'ignorait rien d'elle, qu'elle vénérât plus que tout au monde.

Ce garçon qui se réfugiait contre elle, elle le connaissait depuis sa naissance, à laquelle elle avait assisté. De le sentir secoué à son tour par la douleur qui l'avait assailli bien avant lui accroissait encore son émotion. Il l'avait arrêtée dans une progression qu'elle se sentait désormais aussi incapable que lui de reprendre. Au milieu de l'église, tous deux formaient une statue de désolation, qui paraissait plus pitoyable encore, dans l'agitation de leurs sanglots.

Plus tard, Jacques ne saurait plus s'il devait à ses

Emprise
roman de Jean David

propres souvenirs, dans le trouble où l'avait jeté son émotion, ou aux récits qu'on avait pu lui faire par la suite, l'impression de l'étreinte d'un bras autour de ses épaules, et de paroles d'apaisement murmurées à son oreille. On avait dû l'emmener, avec Alice, constatant leur incapacité d'assister à la cérémonie. On les avait poussés dans la voiture, le chauffeur les avait reconduits, ce n'était qu'un long moment plus tard, à la maison, que les sanglots avaient fini par se calmer.

Là-bas, la conscience soudaine de la présence d'Inès à jamais inaccessible dans son étroite prison avait précipité Jacques dans une douleur quasi animale. Ecarté de cette vision de cauchemar, son esprit recouvrait avec la mémoire une faculté de souffrance plus subtile, où la douceur des souvenirs s'empoisonnait de la mesure de leur perte.

Au Columbarium, maintenant, la cérémonie s'achevait. Un raclement de chaises repoussées sur les dalles, une envolée de corps libérés, dans un mouvement d'ensemble mal orchestré, tire Jacques de ces douloureux souvenirs d'enfance. Les yeux un peu hagards de l'homme mûr rappelé à la réalité croisent le regard d'Eric. Ils y lisent le même étonnement, tempéré d'indulgence, qu'ils ont pu discerner jadis dans les yeux de Marc. A cette ressemblance, il manque cependant l'étincelle d'intérêt que le père éprouvait pour la faculté de son fils de s'abstraire, en n'importe quelle circonstance, du temps présent pour

Emprise
roman de Jean David

se plonger dans l'Univers de son imagination.

Par petits groupes, les assistants rejoignent sous l'arcade l'emplacement du compartiment funéraire. A mi-voix, ils échangent des paroles de circonstances en attendant qu'Eric vienne rejoindre son frère. Par quelques mots affectueux Bénédicte, la femme d'Eric, a tenté d'amorcer la conversation avec son beau-frère. Mais celui-ci contemple, juxtaposés sur la dalle, les noms fraîchement gravés de Marc et Ingrid. Une fois encore, le présent s'enfuit, lui laissant revivre d'autres instants, perdu en lui-même. Et Bénédicte rejoint ses parents, n'insistant pas pour poursuivre un dialogue avec quelqu'un qui n'est plus là, de toute évidence.

Car Jacques, à ce moment, est retourné dix ans en arrière. Alors, il s'approchait lentement d'Ingrid, arrivant pour assister aux obsèques de Marc. Celui-ci venait d'être emporté par une maladie pernicieuse, à la progression foudroyante. Jacques venait de province et Eric déjà, tout jeune homme qu'il était encore, avait assumé la charge de régler les détails de la cérémonie.

Momentanément isolée, Ingrid debout fixait l'homme qui arrivait, cet autre garçon qui avait été le témoin de presque toute son histoire d'amour. A cette époque, une affection sincère, une reconnaissance même pour l'amour témoigné à son père avait depuis longtemps remplacé au coeur de Jacques l'hostilité du fils à l'égard de celle qui avait supplanté sa mère,

Emprise
roman de Jean David

ensuite la froideur de l'adolescent devant l'étalage d'une passion qu'avec l'intolérance et même l'égoïsme de sa jeunesse il jugeait voyante et déplacée.

Jacques s'apprêtait à l'embrasser, Ingrid l'attira brusquement vers elle. Elle s'empara de lui, de tout son corps à la fois étranger au sien et riche pour elle de sa filiation de Marc. Avec la violence du désespoir, elle se pressait contre lui, sa chair abandonnée cherchant dans la chaleur du fils le souvenir de l'étreinte de l'amant, à jamais perdue. Bouleversé, Jacques serrait entre ses bras le corps malheureux, répondant de son mieux à l'embrassement. Pareil abandon aux sources de vie les plus profondes n'avaient-elles pas été, déjà, un signe que des forces mystérieuses étaient susceptibles de submerger cette femme? Comme à ce moment-là, le même souvenir traverse son esprit, comme un éclair: celui de la première apparition d'Ingrid, à Katowice, dans la tiède lumière de la lampe sur le piano, appuyée contre lui. Il s'était raidi, lorsqu'elle avait fait allusion à son neveu, à ce garçon qui pourrait devenir son ami.

En se rapprochant, les assistants ramènent Jacques à la cérémonie présente. Eric a rejoint son frère devant la dalle, un instant déplacée pour que les cendres d'Ingrid rejoignent celles de Marc. Et puis tout se termine très vite. Les assistants expriment de leur mieux leur sympathie à Eric et Jacques, ensuite ils s'éclipsent avec discrétion. Pas plus que son frère, Eric

Emprise
roman de Jean David

ne désire prolonger en tête à tête une communion dans un souvenir ancré au coeur de chacun d'eux. Mais davantage que son aîné, après avoir affronté la barrière que la mort a placée entre lui et son passé, Eric veut se replonger dans l'activité du présent. Néanmoins, prenant congé de son frère, il lui dit: "Il faudra qu'on se revoie, Jacques. Elle aurait aimé que nous demeurions rapprochés, maintenant qu'elle nous a quittés.."

Séparé de son frère, Jacques songe que ces dernières paroles sont de celles qu'on qualifie de voeu pieux. Certes, Ingrid aurait souscrit à ce souhait. Mais n'aurait-elle pas, en même temps, quelque peu douté de sa réalisation? L'affection, l'estime que se portent les deux frères sont sincères, ils sont heureux de se retrouver lorsqu'ils se rencontrent. Cependant, après l'échange de nouvelles, ils redécouvrent avec pour Jacques un étonnement renouvelé et pour Eric une philosophie désabusée, qu'ils ne trouvent pas grand-chose à se dire.

Pour son après-midi, Eric a plusieurs rendez-vous, certains résultent déjà d'un report à la suite du décès d'Ingrid. Il n'est pas mécontent de renouer le fil de ses affaires. Les pensées de Jacques sont toutes différentes, il va disposer de tout l'après-midi du congé qu'il a demandé. Depuis la disparition d'Ingrid, une impression le hante, trouble, incertaine. C'est comme si une part de sa vie, reliée à un passé révolu,

Emprise
roman de Jean David

ne se résolvait pas à le quitter. Aussi souhaite-t-il jeter un regard en arrière, sur cette période pendant laquelle il tentait obstinément de se défendre contre l'intrusion de la remplaçante d'Inès...

Presque tout de suite après la disparition de cette dernière, Marc envoya son fils chez ses grands-parents, pour le temps, comme il disait, qu'il reconstitue le foyer de sa famille. Là-bas, Jacques ne tarda pas à comprendre un peu mieux ce qui s'était passé.

Inès s'était montrée très discrète, dans sa correspondance avec les siens, sur les détails de son existence à Katowice au cours des derniers mois. Cette retenue, justement, avait éveillé les soupçons, de sa mère surtout. Alice, rentrée avec Jacques au pays, s'y considérait libérée de son engagement vis-à-vis de sa maîtresse perdue. Dans sa simplicité, elle agrémentait même les minces confidences d'Inès de toutes sortes de racontars glanés à l'office. Toutefois, les proches de Jacques eurent la délicatesse de ne parler devant lui qu'à mots couverts du sujet qui les affectait. Si bien que Jacques dut à sa propre indiscretion une information que son esprit prévenu ne dépouilla que bien plus tard de ce qu'elle pouvait comporter de tendancieux.

Il finissait de se laver les mains dans le cabinet de toilette de l'ancienne chambre d'Inès qu'il occupait

Emprise
roman de Jean David

alors, lorsqu'il reconnut la voix de sa tante derrière la mince cloison du réduit: "...Ca ne m'ennuie pas de vous aider, Alice. Nous bavarderons, vous me parlerez de votre vie, dans cette Pologne si loin de nous.."

Jacques, qui avait voulu se manifester, se ravisa lorsqu'il sentit la curiosité avide contenue dans les derniers mots. Le frère d'Inès, Henri Polterre, avait amené sa femme fraîchement épousée à Lyon pour un bref séjour. Le sévère catholicisme qu'elle affichait avait soulevé au sein de sa belle-famille, tout aussi farouchement parpaillote, une tempête rentrée dont elle entretenait les relents vaguement sulfureux par de fréquentes allusions aux pouvoirs de tous les saints de sa connaissance.

"Ca vous aurait plu, Madame Nadine, répondit Alice, de voir défiler les processions à longueur d'année, hommes et femmes en prières derrière les prêtres et les reliques!" Enfin, dans cette famille, elle trouvait quelqu'un qui partageait ses propres croyances. "Il y en a une, poursuivit-elle, près de Katowice, particulièrement connue..." - "Je sais, coupa Nadine d'un ton pieux mais plutôt bref, celle de la Vierge Noire.. Mais je pensais à la vie dans la famille de Jacques, ces derniers temps..." - "Ah oui! Vous savez, ça n'a pas été gai, pour ma pauvre Madame Inès..." Alice s'empressait d'embrayer sur le sujet des malheurs de sa maîtresse. Nadine observa:

Emprise
roman de Jean David

"Justement, nous n'avons pu apprendre grand chose. Ma belle-mère me disait qu'Inès ne donnait pour ainsi dire aucun détail..." - "Elle était bien trop bonne, s'exclama Alice, je le lui ai répété bien souvent!" Derrière la cloison, Jacques sentait qu'Alice était prête à se confier. De fait, Nadine n'intervint plus que par de brèves interrogations.

"Je crois que tout a commencé, dit Alice, quand Monsieur - Monsieur Marc - a été nommé à Berlin..." - "A Berlin, s'étonna Nadine, déjà..?" - "Oh non! corrigea Alice, pas comme vous l'entendez. Au contraire, Monsieur était toujours très amoureux, si vous voyez ce que je veux dire. Mais vous comprenez, il est allé vivre au milieu de ces Allemands. Alors, ça devait arriver, un jour ou l'autre!" - "Mais je croyais qu'elle était Polonaise, dit Nadine, avec ce nom impossible à prononcer?" - "Justement, s'exclama Alice, c'est ce qui trompait tout-le monde! Vous savez, Madame Nadine, on ne m'ôtera pas de l'idée que ces gens-là, c'e n'est pas pour rien qu'on leur a fait la guerre!. Elle est bien Allemande, elle devait habiter dans le coin, avant guerre. On disait qu'elle avait épousé un Polonais, rien que pour y rester. Mais de race, vous comprenez, elle était une Allemande." Nadine observa, comme si elle s'interrogeait: "Ah oui?" Puis elle ajouta: "Mais qui est-ce, son mari?" - "C'est un médecin, répondit Alice. Christine, notre cuisinière polonaise, était allée le consulter - Un

Emprise
roman de Jean David

Monsieur très bien, assez âgé, qui avait l'air fatigué. Justement, elle disait que jamais une Polonaise n'aurait agi comme cela avec son mari. Et elle faisait le signe de croix, comme vous et moi!"

Sans prendre le temps de peser cet argument, Nadine interrogea: "Savez-vous comment ils se sont connus?" Alice s'exclama: "Mais oui, le plus simplement du monde! Monsieur Marc aime faire du sport, comme il dit. Ce n'était pas comme Madame Inès, qui aimait tant la musique. Alors, au lieu de se promener au bras de sa femme, en compagnie de leur fils, il jouait au tennis, dans un club. L'autre, justement, jouait aussi au tennis, son mari était trop vieux." Alice se tut un moment, pour renforcer l'information. ".C'est là, Madame Nadine, c'est au club qu'elle lui a mis le grappin dessus! Au début, Monsieur Marc ne s'est pas méfié. Mais ils ont joué ensemble, de plus en plus souvent, et quand on l'a su, c'était trop tard! Tous les deux, ils ne se quittaient plus!"

"La pauvre Inès, comme elle a dû souffrir!" derrière la compassion de Nadine, Jacques croyait déceler un étrange intérêt, comme mêlé d'appréhension. Alice répliqua, avec conviction: "Madame Nadine, dites plutôt qu'elle n'a pas pu le supporter! C'est son malheur, qui lui a tourné les sangs, qui lui a fait prendre ce mal!"

Emprise
roman de Jean David

Dans le bref silence qui suivit, Jacques eut l'impression glaçante, tout à coup, que ce qu'Alice allait dire maintenant, il craignait déjà de l'entendre: "...Du reste, Madame Nadine... Après, Madame Inès s'est laissé mourir. Un jour, elle me l'a dit!"

"Tout de même, observa Nadine, c'est elle qui a demandé à être opérée!" - "C'est vrai, répondit Alice. Mais c'était trop tard, beaucoup trop tard!"

.Derrière sa cloison, Jacques pleurait. Les larmes coulaient de ses yeux, roulaient le long de ses joues. Il aurait voulu fuir, mais il se sentait incapable de bouger, comme si ses pieds étaient cloués au sol: il lui semblait qu'Inès mourait pour la seconde fois.

....Au-delà de cette évocation douloureuse, le cours des pensées de Jacques le ramène à l'évolution de ses rapports avec Ingrid. Son rapprochement avec elle, réalisé depuis longtemps avec son arrivée à l'âge adulte, lui rend maintenant malaisé de démêler les sentiments qui avaient été les siens dans son adolescence.

La transition avec son existence dans sa nouvelle famille avait été facilitée par son séjour de pensionnaire, pendant les premiers six mois, au collège de Longwy proche de Luxembourg. Il ne rentrait chez lui que le dimanche ou pour le week-end, essayant alors de se comporter comme un hôte étranger de passage.

Emprise

roman de Jean David

Toutefois, isolé dans l'ambiance inusitée du pensionnat, il se sentait en désarroi. Il y vivait dans une morne apathie, se montrant incapable de chercher un dérivatif dans ses études. Dans cet établissement médiocre, dépourvu de toute surveillance personnalisée, il travaillait si mal que son père commençait à s'interroger sur l'aptitude même de son fils à poursuivre des études. Ce fut Ingrid qui décida son mari à reprendre Jacques tout à fait chez lui. Après qu'elle eut observé, non sans ironie, que l'enseignement se dispensait même ailleurs qu'en France, et par exemple à Luxembourg.

En dépit de l'intervention d'Ingrid qui transformait sa vie, Jacques se raidissait dans sa froideur, que le cours des événements contribuait à entretenir. Dans le petit pays qu'il allait progressivement considérer comme sa seconde patrie, la germanophobie qu'il avait à nouveau adoptée pour justifier le maintien de ses préventions à l'égard d'Ingrid rencontrait des échos inattendus. Parmi la population, une telle attitude à l'égard du puissant voisin de l'Est n'était pas inhabituelle depuis la première guerre mondiale. Dans les années trente, durant le séjour de Jacques, la montée du nazisme et les discours menaçants du Führer l'attisèrent jusqu'à un véritable réflexe de survie – que l'avenir devait certes justifier.

Lorsque naquit Eric, Jacques ne considéra pas l'arrivée de ce frère dans la famille seulement comme

Emprise
roman de Jean David

un heureux événement. Inconsciemment, il voyait dans ce bambin que ses parents vieillissants choyaient, mais gâtaient aussi à l'excès, un intrus qui le privait lui-même du restant d'attention à laquelle il voulait encore prétendre dans sa famille.

Lorsque trois ans plus tard, Ingrid emmena Eric voir sa famille en Silésie, la grâce et le charme du petit garçon, que Jacques reconnaissait tout à fait, firent également merveille là-bas. Jacques s'agaçait néanmoins, lorsqu'à son retour Ingrid conta à Marc enchanté les menus hauts faits avec lesquels le cher petit avait conquis sa lointaine famille.

Comment s'était-il fait, dans ces conditions, qu'un récit d'Ingrid - en allemand de surcroît - ait pu se graver si profondément dans la mémoire de Jacques? Un soir, en l'absence de Marc en voyage d'affaires, elle s'était adressée à lui: "Jacques, je veux te raconter quelque chose, au sujet de ton cousin." Flatté d'être choisi pour seul auditeur, Jacques se ressaisit pourtant vite et demanda, avec une indifférence étudiée: "Quel cousin?"

Mais Ingrid ne se laissa pas décourager. Elle-même commençait à s'attacher à l'adolescent farouche, qui par certains côtés lui rappelait Marc. Elle se borna à hausser les épaules, et répondit avec quelque ironie: "Tu n'en as qu'un, que je sache.. Il s'agit de Horst, le fils de mon frère Jürgen."

Emprise
roman de Jean David

Ensuite, Jacques se trouva pris, peut-être autant par l'histoire elle-même que par la vivacité du récit d'Ingrid. A l'époque, Horst venait d'avoir douze ans. "Je t'ai dit déjà, observa Ingrid, qu'il était un "vrai" Cladon. Je viens de le revoir, son profil s'est accentué encore, on dirait un aigle! Quand il vous fixe, ses yeux ne cillent jamais. On voudrait détourner son propre regard, mais on a l'impression qu'il vous l'interdit."

Pour les vacances de Pentecôte, il était parti pour un camp dans les Monts des Géants, avec sa section des Jeunesses Hitlériennes. "Ils ne s'embarrassent pas de détails, remarqua Ingrid avec une pointe d'admiration. Une "Baude", une auberge montagnarde, leur plaisait, alors ils l'ont réquisitionnée pour les besoins de la jeunesse allemande..." Jacques était au courant. Avec la même efficacité radicale, peu de temps auparavant, les autorités avaient supprimé les "Pfadfinder", adhérents allemands au mouvement scout, pour les remplacer par les Jeunesses Hitlériennes. La nouvelle avait choqué tout le mouvement scout à travers le monde, notamment la troupe au sein de laquelle Jacques se montrait très actif.

Mais Horst n'était jamais parvenu au camp. Quatre jours après son départ de chez lui; son chef s'était présenté devant ses parents, tout penaud. Deux civils l'accompagnaient, arborant un brassard à croix

Emprise
roman de Jean David

gammée. Ils avaient commencé par proférer des menaces à l'encontre des parents de Horst, qu'ils soupçonnaient de vouloir soustraire leur fils à l'action bienfaisante de l'éducation national-socialiste. Se rendant compte qu'il n'en était rien, ils avaient insisté pour que la police ne soit pas alertée immédiatement. "Ce n'est qu'une fugue, dirent-ils, votre fils reviendra de lui-même. Ne jetons pas le discrédit sur notre mouvement en ébruitant cet acte d'indiscipline!"

Ils laissèrent le chef de Horst s'expliquer avec ses parents. Rudolf, âgé d'une quinzaine d'années, avait un comportement étrange. Il ne savait où Horst se trouvait, il ignorait tout de ses intentions, pourtant il trouvait normal qu'il soit parti et qu'il lui en ait donné l'autorisation. "A Breslau, expliquait-il, nous avons un arrêt de quatre heures entre deux trains. Horst est venu m'informer qu'il s'absentait, Qu'il rejoindrait le camp plus tard. Il me regardait en me parlant, je n'avais pas à l'empêcher de partir..."

Les parents de Horst étaient perplexes. Leur fils les avait habitués à des manifestations de sa volonté, auxquelles ils ne s'opposaient pas davantage, lorsque leurs raisons de le faire se dissolvaient dans le regard de Horst braqué sur le leur. La première démonstration dont se souvenait Ilse, sa mère, remontait à six ans auparavant. Horst venait d'avoir six ans, il devait commencer l'école. Le matin de la rentrée, il avait déclaré qu'il n'irait pas en classe

Emprise
roman de Jean David

pendant la première semaine. Sa mère ne prenait pas cette boutade au sérieux, elle continuait d'attacher le cartable tout neuf sur les épaules de son petit garçon. Mais celui-ci s'était dégagé assez vivement. Se retournant, il avait saisi les mains de sa mère pour mieux la fixer en lui parlant: "Tu n'as pas compris ce que je t'ai dit: je n'irai en classe que la semaine prochaine.." Sa voix était nette et forte, mais pas plus que d'habitude. Et sa mère s'était surprise à lui enlever elle-même le cartable qu'elle venait de lui attacher.

Toute la semaine, Horst avait demandé à sa mère de lui faire apprendre et écrire ce que la maîtresse enseignait en classe, un de ses amis venait le lui indiquer chaque jour. Et comme il l'avait dit, il s'était présenté une semaine plus tard devant la maîtresse, assise en chaire. En présence de tous les élèves qui avaient leurs yeux braqués sur lui, il lui avait déclaré en la fixant: "Je viens parce que ce qu'on fait ici m'intéresse... J'ai tout appris jusqu'ici, vous allez voir.." Il avait récité les récapitulatifs des pages de l'alphabet déjà enseignées, écrivant au tableau les exercices. A la fin, la maîtresse qui le regardait toujours n'avait rien dit. Par la suite, comme il n'était jamais puni, ses parents en avaient conclu que sa conduite en classe était bonne.

Cette fois cependant, la situation était plus grave: Horst avait disparu. Inquiète, sa mère Ilse interrogea Rolf: "A-t-il au moins pris son sac avec lui? Il

Emprise
roman de Jean David

contenait ses affaires, ses vêtements." Rolf répondit: "Oui, il portait même une valise, assez grande. Je m'étais promis de me moquer de lui, au camp, parce qu'il s'encombrait de trop de vêtements et de couvertures."

Il manquait bien une valise dans le placard de l'entrée. Suivie de Jürgen, Ilse courut à la chambre de Horst. A l'intérieur, sur la porte, il y avait toujours l'affiche de cirque que Horst y avait épinglée quelque temps auparavant, que ses parents n'avaient pas vraiment appréciée. Ouvrant l'armoire, Ilse eut tôt fait de constater qu'il y manquait tous les vêtements du dimanche de Horst. Ceux-ci, justement, étaient un exemple récent d'une de ses lubies, bien qu'elle n'ait pas paru vraiment étrange à ses parents lorsqu'il l'avait exprimée. Pour ses douze ans, célébrés le mois précédent, il avait demandé un costume. "Je veux un pantalon long, avait-il précisé, un costume de grande personne!" Dans ce pays où presque tous les garçons de cet âge portaient des culottes courtes et un chandail sur une chemise à col ouvert, Ilse en avait trouvé un, non sans quelque mal, anthracite avec une chemise blanche dont le col fermait, et une cravate rouille.

"Je vais à Breslau, avait déclaré Jürgen. Je verrai avec Grete ce qu'on peut faire." Grete était la soeur de Jürgen et d'Ingrid. Elle était divorcée, elle habitait là-bas avec sa fille Eva. "Une belle fille qui a presque ton âge", remarqua Ingrid en souriant à Jacques.

Emprise
roman de Jean David

Mais Horst ne s'était pas manifesté chez Grete, comme celle-ci l'avait du reste indiqué au téléphone à Ilse. A Breslau, Jürgen avait été frappé de voir placardées un peu partout les mêmes affiches que celle que Horst avait épinglée sur sa porte. Le cirque Hagenbeck était en tournée dans la région, Grete avait assisté à la représentation avec Eva, la veille du passage à Breslau de la section de Horst. "Il y avait un numéro très amusant, raconta Eva avec enthousiasme. Des parents minuscules avaient un fils presque trois fois aussi grand qu'eux. Ils ne cessaient de lui dire qu'il était encore trop petit!"

Brusquement, Jürgen se souvint d'un article paru dans la presse régionale environ deux mois auparavant. Annonceur du prochain passage du cirque Hagenbeck dans la région, le reportage passait en revue les multiples activités d'un grand cirque, parmi lesquelles avaient été cités les numéros joués par des artistes nains. A l'époque, Horst avait semblé passionné par cet article, particulièrement par la description des immenses tournées entreprises pratiquement dans le monde entier.

Pour l'instant, le cirque Hagenbeck achevait sa tournée dans la région, de passage dans une petite ville voisine. Jürgen s'y rendit et demanda à parler au directeur. Celui-ci le reçut avec courtoisie, dans sa luxueuse roulotte. Mais il fut près de se fâcher lorsque Jürgen lui laissa entendre que son fils, âgé de douze

Emprise
roman de Jean David

ans, pouvait avoir été engagé dans sa troupe. "Nous ne sommes plus au Moyen Age, se récria-t-il, lorsque l'on enlevait de jeunes enfants pour en faire des monstres! Je n'engage que des adultes, à la rigueur des adolescents lorsque ce sont les parents qui les présentent."

Comme Jürgen insistait, le directeur reconnut que lors du passage du cirque à Breslau cinq jours auparavant, il avait embauché un jeune homme de très petite taille. "Il ne s'agit pas d'un nain au sens où on l'entend parfois, observa-t-il. Il est trop bien proportionné. C'est plutôt un genre de pygmée, qui aurait la peau blanche. Il est trop grand pour participer à un numéro de nains. Mais il m'a montré de jolis tours de prestidigitation, je l'ai engagé à condition qu'il en apprenne d'autres afin qu'il présente un numéro complet."

Horst, justement, était fier à juste titre de son habileté. Maintenant, Jürgen était persuadé qu'il s'agissait bien de son fils, et le directeur, sur son insistance, consentit à faire appeler ce monsieur Wenceslas Dombrowitz qu'il venait d'engager. Le père n'eut pas de mal à reconnaître son fils, en dépit de la raie au milieu qu'il avait imposée à ses cheveux pommadés, de sa moustache en brosse et de ses lunettes à épaisse monture, dont les verres n'étaient pas teintés du reste.

Emprise
roman de Jean David

Horst ne fit pas de difficultés pour se démasquer. "J'allais résilier mon engagement", dit-il. Il ajouta, tourné vers le directeur: "Le cirque ne partira pas pour les Etats-Unis avant un an au moins, je ne peux pas interrompre mes études aussi longtemps". Le directeur, près de se fâcher en comprenant qu'il avait été dupé, se calma lorsque Horst s'adressa à lui. Il tint même à faire régler à cet ex-Monsieur Wenceslas Dombrowitz l'argent dû pour ses cinq jours de présence au sein de la troupe.

Ayant terminé son récit, Ingrid considérait Jacques. Celui-ci observa: "C'était bien le moins qu'il soit payé pour son travail!" - "Tu vois, releva Ingrid, ta réaction est la même que celle de Jürgen, sur place!" Jacques ne répondait pas, elle ajouta à mi-voix, comme pour elle-même: "Pourtant, tout cela est du passé, qui s'est déroulé bien loin.."

Jacques regarda Ingrid, comme s'il venait de se rendre compte qu'elle avait été la narratrice. Par Horst interposé, il avait cru vivre lui-même l'équipée du petit jeune homme. Lorsque le directeur avait mentionné qu'il l'avait engagé, Jacques aurait bien joint ses protestations aux siennes pour détromper le père qui voulait qu'il s'agisse de son fils. Ensuite, réalisant le subterfuge de Horst, il ne comprenait pas que ses parents aient pu le lui reprocher.

Bien sûr, l'impression s'était dissipée lorsque

Emprise
roman de Jean David

Jacques était revenu tout à fait à la réalité. Il avait réagi alors, comme il ne pouvait manquer de le faire. D'un ton méprisant, il observa: "Ce Horst est bien comme ils sont tous, là-bas. Il s'est laissé embrigader dans ces jeunesses hitlériennes..Rien que le nom m'aurait suffi, pour m'en déguster!" - "Que sais-tu, riposta Ingrid vivement, de ce que signifie ce nom là-bas, dans ce pays que le monde entier a abandonné à son sort?" Elle parlait avec la véhémence d'une Allemande qui revenait d'un séjour dans son pays, où elle avait constaté l'étonnant redressement opéré en quelques années, après la triste situation qu'elle n'avait que trop bien connue.

Jacques, pour sa part, ne voyait que les atteintes à la liberté individuelle, l'obligation faite à tous d'adopter les positions officielles, les menaces aussi que ce pays proférait à l'égard du reste du monde. Il voyait qu'Ingrid faisait toujours corps avec ce peuple que les autres peuples critiquaient. La France, son pays à lui, n'était pas la dernière à se manifester ainsi. Jacques entendait aussi les moqueries de ses camarades, de ses amis appartenant à cet autre pays dans lequel il vivait, qu'il était en passe de considérer comme sa seconde patrie.

Là-bas, la famille d'Ingrid était une famille allemande, comme toutes les autres. Cet étrange garçon, qui ne lui était rien, était un Allemand, lui aussi.

Emprise
roman de Jean David

Devant les rebuffades de Jacques, Ingrid se décourageait peu à peu. Elle espaça ses évocations relatives à cette famille, à l'égard de laquelle il manifestait sinon de l'hostilité ouverte, tout au moins une indifférence marquée.

Plus tard, à l'âge adulte, bien davantage encore depuis ses récentes incursions dans son passé, Jacques s'est avoué que ces récits ne le laissaient pas indifférent. En secret, il laissait errer ses pensées autour de cette famille, dans son éloignement elle lui paraissait nimbée de mystère. A différentes reprises, dans le cours de ses récits relatifs à son neveu, Ingrid avait fait allusion à la ressemblance que ce dernier aurait eue vec l'ancêtre huguenot et les lointains aïeux de celui-ci. Cette ressemblance aurait même porté au delà des traits caractéristiques du "profil Cladon". Ingrid devait bien laisser trop libre cours à son imagination. Pourtant Jacques, troublé par cette évocation, se souvient qu'il lui arrivait d'oublier la narratrice, lorsqu'elle lui parlait de ce cousin par alliance.

A certains moments, c'était comme s'il recevait un message, directement de lui. Mais que contenait ce message?

*

*

*

Emprise

roman de Jean David

Emprise
roman de Jean David

Chapitre 3
La famille allemande

Au milieu de ces réminiscences, dont certaines voudraient supplanter sa perception de la réalité présente, une considération plus concrète surgit dans l'esprit de Jacques. La famille allemande n'a pu se déplacer pour assister aux obsèques d'Ingrid. C'est lui, Jacques, qui a appris la mort de celle-ci au téléphone à sa soeur Grete, alitée et souffrant malheureusement d'une grave maladie. De son côté, Eric s'est acquitté de ce devoir envers Jürgen, le frère d'Ingrid. Sûrement, ils aimeraient apprendre comment la famille française a rendu le dernier hommage à leur chère disparue.

C'est étrange: tant d'années après, Jacques éprouve encore, non plus un sentiment de culpabilité, mais comme un désir de compensation pour cette période de son enfance et d'une partie de sa jeunesse vécues au foyer familial aux côtés d'Ingrid. Car c'était bien « à côté », que Jacques vivait son adolescence. S'absorbant dans ses problèmes personnels, il se tenait à l'écart de la vie d'une famille qu'il jugeait n'être plus tout à fait la sienne.

Maintenant qu'il s'adresse par écrit à ce frère

Emprise
roman de Jean David

d'Ingrid, ses phrases cristallisent les pensées que la conscience de son existence a suscitées en lui à maintes reprises. Aujourd'hui, il s'efforce de mettre au compte d'une sottise suffisance la feinte froideur avec laquelle il accueillait autrefois les nouvelles qu'Ingrid donnait des siens. Car à travers ces récits, il a détaché une silhouette attachante, celle d'un homme marqué par deux épreuves terribles, deux guerres auxquelles il a pris une part active. Au sortir de la première, il trouva son pays vaincu et tellement appauvri, que pour sa part il dut renoncer à terminer ses études. Après une longue et pénible période de crise et de pénurie, il réussit à créer sa propre entreprise - tout comme son ancêtre lointain, songe Jacques évoquant l'arrivée en Silésie, des siècles auparavant, du huguenot Cladon.

Mais la guerre revint, alors qu'il recommençait à peine de goûter à la vie. Il repartit, officier supérieur cette fois, sa foi intacte dans les destinées de son pays. A l'issue de ces nouvelles hostilités, dont il revenait avec de graves blessures et de surcroît la perte de son fils, il trouvait son pays plus durement frappé encore que la première fois. Les décisions sans appel de trois hommes, à qui la victoire conférait aux yeux de leurs propres peuples une bien fallacieuse auréole d'infailibilité, l'avaient découpé en trois tronçons.

Le morceau le plus oriental, dans lequel se trouvait la région qui avait été sa patrie, était bien perdu à

Emprise
roman de Jean David

jamais, passé ou repassé aux mains d'un autre pays en compensation d'autres pillages à l'Est, dans ce nouvel épisode de tragique chassé-croisé. Réfractaire au socialisme marxiste comme l'immense majorité de ses concitoyens, cet homme jugeait tout aussi sacrifié le tronçon du milieu, séparé du dernier tiers par un régime asservi et dictatorial. C'était bien la honte du monde occidental d'avoir fermé les yeux sur la scandaleuse prolifération, d'abord en Europe Centrale et Orientale, par la suite à travers le monde entier, du titre généreux de « République Démocratique » dont le mensonge devait pénétrer doucereusement les esprits de centaines de millions d'hommes, de génération en génération.

Mais cette appellation ne pouvait faire illusion, à cet homme qui avait connu la liberté, même si jadis il s'était accommodé de manières de gouverner comparables, parce qu'au début elles lui avaient semblé,, seules capables de tirer son pays de sa situation désespérée.

Au sortir de la tourmente qui avait dévasté et mutilé sa patrie, il se réfugia avec les siens dans ce morceau le plus occidental, le seul où survivaient les valeurs auxquelles il demeurerait attaché. Dans ce pays qui repartait de zéro, il trouva l'énergie pour recommencer, malgré le handicap des séquelles de ses blessures. Il créa une nouvelle entreprise pour remplacer l'autre demeurée sous les décombres, à

Emprise
roman de Jean David

jamais perdue pour lui. Mais s'il a réussi à se refaire une existence matérielle décente et à reconstituer son foyer, il a gardé ouverte la blessure intime causée par la mort de son fils quelques jours avant la fin des hostilités. Il n'en parle jamais.

Voici une dizaine d'années, il a rendu visite à sa soeur Ingrid, à Paris où Jacques l'a rencontré. En lui écrivant, il évoque le souvenir de cet homme réservé, que les séquelles de ses blessures affligeaient d'un léger tremblement, dont les yeux lumineux et le demi-sourire, comme hésitant, adoucissaient la finesse un peu sévère de ses traits.

Soudain revient à Jacques une conversation qu'il a eue avec Ingrid, peu après cette visite. Evoquant les blessures qui ont diminué son frère, elle s'exclama: "Quel dommage que tu n'aies pu le connaître avant cette maudite guerre! C'était un autre homme, fort et beau, tu l'aurais admiré.." Jacques observa, plutôt réservé: "A l'époque, tout était bien différent, j'étais plus jeune..."

Mais de ses premières années passées auprès de Marc, Ingrid conservait un souvenir ébloui qui entourait ce passé d'un halo de félicité. Ce qu'elle avait pu retenir de l'hostilité d'un jeune garçon, puis de la rancoeur ou des partis pris d'un adolescent n'avait guère pu l'entamer. Elle répliqua vivement: "Mais oui, nous étions plus jeunes, tous! Tu aurais connu aussi

Emprise
roman de Jean David

ses enfants. Bien que tu sois un peu plus âgé, ils auraient pu devenir tes amis!"

Jacques demanda: "En dehors de son fils Horst, ton frère avait une fille, me semble-t-il?" - "Oui, répondit Ingrid, Bella. Elle vit toujours, heureusement. Juste avant la guerre, je l'avais rencontrée, elle était déjà une jeune fille." Jacques demanda, affectant un intérêt simplement poli: "Comment était-elle?" -

"Elle était plutôt jolie", répondit Ingrid. Elle ajouta, avec une pointe de vanité sous un sourire moqueur: "Dans la famille, on est rarement laid!"

Elle resta songeuse un instant. Puis elle fit la moue, avant d'observer: "A vrai dire, Bella est le portrait de son grand-père Pheilter. Elle n'a rien d'une Cladon! Chez Horst, c'était tout le contraire, je crois te l'avoir dit déjà? Je suis sûre qu'il t'aurait plu!" Jacques demanda, avec une pointe d'ironie dont il continuait de masquer, par tradition en quelque sorte, l'intérêt que les récits d'Ingrid éveillaient en lui pour ce garçon: "L'aurais-je trouvé beau, lui aussi?"

Ingrid se tourna vers lui. Vaguement gêné, Jacques crut lire dans son regard qu'elle n'était pas dupe de son ton persifleur. Après quelques instants, elle répondit: "Je ne sais si pour Horst, on emploierait le terme beauté dans son sens habituel. Ses traits étaient trop accentués. Par contre, je peux t'assurer que nulle part il ne passait inaperçu. Tout le monde le remarquait!"

Emprise
roman de Jean David

Comme pour adoucir l'impression que ses paroles avaient pu laisser, elle ajouta en souriant: "A l'époque, il avait dix-sept ans. Il avait déjà une amie..."

Jacques s'exclama, avec considération: "Tiens!" Et il demanda: "Comment était-elle?" Ingrid réfléchit un instant, avant de répondre: "A l'époque, je l'avais à peine entrevue. C'était à la fin du printemps, elle portait une robe légère, de couleur verte, que ses mouvements vifs faisaient voler autour d'elle. Je ne saurais pas bien la décrire. Mais elle était de ces femmes qu'on n'oublie pas: élancée, avec de longs cheveux roux, et des yeux verts, brillants..." Ingrid s'arrêta, soupira encore et ajouta: "Ce jour-là, tous les deux réunis, ils étaient le symbole de la jeunesse! Mais la guerre survint, tu le sais. Et à la fin, Horst y mourut..."

Cette conversation remonte à plus de dix ans. Elle revient à Jacques peut-être parce qu'il écrit au frère d'Ingrid, à l'occasion de la mort de celle-ci. Il s'efforce d'exprimer son émotion à Jürgen, il lui dit la part qu'il prend à son chagrin. Tandis qu'il écrit, sa pensée erre autour de cet autre disparu, ce fils dont Jürgen porte toujours le deuil dans son coeur. Il se demande si un jour il aura l'occasion de le faire parler de lui. Et voici que le gagne encore l'étrange impression déjà ressentie. C'est comme si une ombre tentait de se dresser derrière Jürgen, comme si elle voulait lui faire un signe, par delà le temps.

Emprise
roman de Jean David

Neuf jours se sont écoulés depuis que Jacques a adressé sa lettre à cet oncle par alliance. Rentrant chez lui le soir, il trouve une lettre qui l'attend d'Allemagne. Compte tenu des aléas, des contingences qui font qu'aujourd'hui, en dépit des progrès technologiques, le courrier est moins sûr et moins régulier que voici un siècle, Jürgen a dû répondre à son message quasiment de suite.

Le contenu de la lettre touche Jacques profondément. Il n'a rencontré Jürgen qu'une fois, mais les récits d'Ingrid, que trop souvent il affectait d'écouter d'une oreille distraite, ont su éveiller son estime, son admiration pour cet homme courageux. Pourtant il ne s'attendait pas à sentir, derrière les mots dactylographiés et la pauvre signature tremblée, la sensibilité frémissante qui répond à l'expression de sa propre sympathie.

En s'acquittant d'un devoir à l'égard d'un proche empêché par l'éloignement et peut-être la santé d'assister à l'ultime cérémonie, Jacques a aussi exprimé un peu de sa reconnaissance envers la disparue. C'est à peine consciemment qu'il a lancé - son appel à une sorte de rapprochement, par delà une indifférence nourrie si longtemps d'abord à la blessure d'un enfant,, entretenue ensuite au vent de l'histoire par des préventions nationales. Et cet homme répond, de là-bas, avec une chaleur au moins égale, dans laquelle il retrouve la soif d'affection qu'il a mis des

Emprise
roman de Jean David

années à découvrir chez Ingrid.

A son message, Jürgen répond par un appel qui vient au devant d'un désir dont il n'avait pas eu vraiment conscience. S'emparant de son regret devant la rareté de leurs rencontres, son oncle lance une invitation à ses deux neveux - il va de soi qu'elle s'adresse aussi à Eric - à rendre à leur famille allemande une visite aussi prochaine que possible.

La lettre apporte à Jacques bien davantage que ce qu'il espérait récolter. Il relève que Jürgen a repris les mots "famille allemande" qu'il avait utilisés, et aussi qu'il fait précéder sa signature de la mention manuscrite "ton oncle, toujours". Ainsi, il souscrit d'enthousiasme au voeu que Jacques savait davantage sous-entendu qu'exprimé.

Jacques se hâte de faire part de cette invitation à son frère. Comme il mentionne que son initiative d'écrire à Jürgen, qui la leur a value, a été dictée par la haute estime dans laquelle il tient le frère d'Ingrid, comme allant de soi Eric rétablit la primauté de ses liens de parenté. "Moi aussi, observe-t-il, j'estime beaucoup mon oncle..."

Jacques ne songe pas à nier la réalité de ces attaches, auxquelles pourtant il n'accorde plus guère d'importance depuis longtemps. Dans ses relations avec autrui, il se détermine plutôt par les liens de sympathie et de compréhension mutuelle, qu'une

Emprise
roman de Jean David

parenté effective peut seulement faciliter. Une considération de toute autre nature retient davantage son attention: il aura fallu la mort d'Ingrid pour qu'affleure à sa conscience une envie ancienne qu'il ne s'était jamais avouée jusque là.

Se projetant dans la rencontre future, Jacques tente d'imaginer l'accueil que lui feront les proches de Jürgen, qu'il ne connaît pas encore. Il y aurait sa femme, d'abord, épousée voici seulement quelques années. Il avait perdu sa première femme, mais il a retrouvé son premier amour, dont les drames de la première guerre l'avaient séparé une quarantaine d'années plus tôt. Elle ne s'était jamais mariée, tous deux avaient choisi de terminer ensemble leur vie, comme ils l'avaient commencée. Jacques aime beaucoup cette histoire d'amour et de retrouvailles. Au fil des ans de leurs existences séparées, le magique souvenir de leur jeunesse commune ne s'était pas émoussé.

Il verrait aussi Bella, la fille de Jürgen. Elle vivait avec son mari dans une villa où Jacques et Eric seraient hébergés, puisque la place manque dans le modeste appartement de retraité de Jürgen. Bella est née trois ans après Horst, son frère tombé à la fin de la guerre. Elle a grandi avec lui, partagé ses jeux. Peut-être acceptera-t-elle de parler de ce frère disparu trop tôt.

Emprise
roman de Jean David

A peine quelques jours après l'arrivée de la lettre de Jürgen, la nouvelle d'un autre décès parvient à Jacques. Il s'y attendait malheureusement: il s'agit de Grete, la soeur d'Ingrid, un peu plus jeune qu'elle mais alitée depuis plusieurs semaines en raison d'une grave maladie.

Jacques l'a bien connue, à plusieurs reprises elle a rendu visite à Paris à sa soeur. Souvent, Ingrid lui a parlé des liens étroits qui unissaient les deux soeurs et le frère. Et Jacques se sent tenu de reprendre la plume pour exprimer à ce dernier, seul survivant, la part qu'il prend au chagrin qu'il doit éprouver, et aussi sa propre peine devant cette disparition.

La réponse de Jürgen lui parvient très vite. Le message de cet oncle qu'il s'est retrouvé est empreint encore davantage de la chaleur qui l'a ému dans la première lettre, qui déjà trouvait des échos en lui dans des sentiments dont il ne soupçonnait l'existence que vaguement. Ainsi réveillés, ils recouvrent sa perception de la vie quotidienne d'une sorte de voile, comme le ferait une légère brume.

L'oncle remercie son neveu pour l'expression de sa sympathie, souligne sa joie dans l'attente de la venue désormais prochaine des deux frères. Et la lettre prend fin sur quelques lignes que Jacques lit et relit. Elles l'émeuvent davantage qu'il ne saurait l'exprimer, pour des raisons qu'il ne s'explique pas vraiment lui-même.

Emprise
roman de Jean David

"...Tout bas, lui écrit Jürgen timidement, je veux te murmurer à l'oreille que tes lettres me touchent au plus profond de mon coeur. Elles sont comme un écho à des sentiments que je n'osais plus réveiller. C'est comme si, à travers toi, se renouait le contact avec le fils que j'ai perdu..."

Ce soir-là, Jacques met du temps à s'endormir. Il se répète les paroles de Jürgen, qui évoque pour lui ce fils dont il ne parle jamais. Jacques ne l'a pas connu, pourtant quelque chose, une force obscure a poussé son oncle à lui en parler. Ses quelques mots de sympathie sincère ont-ils suffi à faire sortir ce père meurtri de sa réserve?

Aujourd'hui, Jacques reconnaît que dans son adolescence, il refusait d'admettre que les récits que lui faisait Ingrid suscitaient en lui un désir incertain, qu'il ne savait comment satisfaire. Voici que les lignes de Jürgen attisent à nouveau cette étrange faim. Pourrait-on envisager que par delà le temps, entre lui-même et cet être disparu depuis plus de vingt ans, une sorte de pont puisse être jeté?

Tandis qu'il se tourne et se retourne dans son lit sans trouver le sommeil, il se dit dans l'anticipation de son prochain voyage que là-bas, peut-être, pourrait reprendre cette approche d'un être au delà de sa mort. Qui sait? Là-bas, cette mystérieuse amorce de contact se poursuivrait...

Emprise
roman de Jean David

Au milieu de la nuit, Jacques se réveille soudain. Il a les yeux encore emplis d'une lumière qui ne serait venue de nulle part, comme si l'air qui l'entoure en était imprégné. Elle- baigne plutôt qu'elle n'éclaire des paysages incertains qui s'interpénètrent, des silhouettes brouillées qui s'y meuvent paraissent à demi transparentes. .

Il faut à Jacques plusieurs secondes pour se rendre compte que la nuit noire de sa chambre a remplacé cette lueur, et que désormais un silence inquiétant s'est substitué au brouhaha d'appels mêlés dont le contenu déjà est oublié. Ce n'est qu'alors qu'il prend conscience qu'au bout de ses bras tendus ses poings n'enserrent plus que le vide. Hélas! Comme toujours après ses rêves, tout s'enfuit par lambeaux, de son cerveau pourtant si pénétré de ses visions qu'il croit même les avoir vécues...Comme ses mains qui se rouvrent, qui se tendent dans l'obscurité pour rattraper les compagnons de tout à l'heure enfuis, ainsi ses pensées pourchassent-elles les souvenirs qui lui restent, essayant de les fixer avant qu'il soit trop tard.

Ces tentatives maladroites, ces efforts convulsifs n'ont rien de commun avec son détachement habituel, lorsqu'il se plaît, cela depuis son enfance, à disséquer des événements vécus afin de graver leurs détails dans sa mémoire. Dans l'instant en effet, un désir le pousse, douloureux dans son avidité: retourner dans ce monde irréel perdu, dont le souvenir lui semble tellement plus

Emprise
roman de Jean David

prometteur que le néant de l'obscurité dans lequel il vient de se réveiller.

Comment la scène a-t-elle débuté? Comment s'est-il trouvé mêlé à ces personnages? Leurs formes ne lui cachaiet pas tout à fait les paysages traversés - maintenant oubliés. Leurs appels, leurs discours qui l'atteignaiet alors, ils lui sont devenus inintelligibles maintenant. Il se sent encore prisonnier de cette farandole...Devant lui, une silhouette confuse l'entraîne, assez transparente pour lui laisser entrevoir les obstacles qu'elle contourne. Derrière lui, une ribambelle de personnes accrochées l'une à l'autre le suit au bout de son autre bras. En ligne droite, il les voit l'une à travers l'autre, leurs corps transparents miroitent des couleurs variées de leurs vêtements. Leurs bras, leurs jambes et leurs têtes multiples sont les tentacules mouvants d'une sorte de méduse à forme humaine.

Intégré dans ce cortège, Jacques se voit interpellé par ces êtres derrière lui, que les cris des autres ne semblent pas gêner. Du reste, dans cette cacophonie, ses propres oreilles trient sans effort ces messages simultanés. Hélas! Maintenant qu'il scrute la nuit, étendu sur le dos dans son lit, il lui en reste à peine plus qu'un sentiment d'ignorance. Tout au plus croit-il que tous ces appels se ramènent à une même supplique, à l'expression d'un même désir qu'il

Emprise
roman de Jean David

partage - mais maintenant il l'a oublié.

Il préférait, lui semble-t-il, le spectacle de la farandole, derrière son conducteur et lui-même, lorsque les méandres dans lesquels elle s'engageait lui permettaient de distinguer ses participants séparément. Combien étaient-ils? Cette lumière un peu trouble qui les traversait en partie ne détachait sur les paysages que des contours indécis, un peu brouillés. Il y avait des femmes, des hommes, des enfants, de tous les âges.

Il en connaissait certains depuis toujours, d'autres qu'il n'avait jamais vus lui paraissaient presque plus familiers, comme si leurs pensées les plus intimes avaient été les siennes. Et pourtant, justement pour ceux-là dont rien ne lui était étranger, il conservait l'impression qu'ils n'existaient que dans le présent, Bizarrement, ils étaient dépourvus tout à la fois de passé et d'avenir.

Il s'était aussi tourné vers l'avant, vers cet être qui l'entraînait dans la farandole. Mais il le distinguait encore moins bien que les autres. De plus, dans cette lumière trouble qui le traversait à demi, il lui semblait sujet à de capricieuses métamorphoses. Tantôt il paraissait un jeune garçon, d'une douzaine d'années peut-être, qui se retournait vers lui pour lui parler. Jacques avait vu son visage, pourtant il n'évoquait plus à sa place que le néant, maintenant.

Emprise
roman de Jean David

Et tantôt, ce meneur de farandole était adulte, grand et mince à l'attitude impérieuse. Comment Jacques savait-il qu'il d'agissait du même personnage? Une seule fois, tout à la fin, il s'était retourné. Et alors...

Ce guide qui glissait sa farandole dans les paysages, il savait où il allait, sa démarche était trop assurée pour errer à l'aventure. Vers la fin de son rêve, Jacques comprenait qu'il suivait quelqu'un. Il tentait de rattraper une ombre légère, qui dansait devant eux plutôt qu'elle ne marchait. Il s'agissait d'une femme, ou d'une jeune fille, il n'aurait su le dire, une silhouette longue et souple, transparente elle aussi. Les plis de sa robe volaient autour d'elle, du tendre vert des pousses au printemps, ses longs cheveux jetaient des reflets roux

Mais elle ne se laissait pas rejoindre par la traîne, derrière elle, qui ondulait comme une queue de cerf-volant. C'était lorsqu'ils traversaient le seul paysage dont Jacques conservait un souvenir plus net: dans des prés, un mince ruban serpentait, noir et transparent, qui charriait des nuages blancs.

Mais c'était aussi à ce moment que le conducteur, dans sa forme adulte, s'était retourné pour l'unique fois. Et ce qui avait réveillé Jacques, c'est qu'il avait une tête de mort...

La nuit n'est pas finie. Bientôt, Jacques va retomber dans le sommeil. Qui sait? Peut-être y rejoindra t il le

Emprise
roman de Jean David

rêve interrompu, dont il ressasse les bribes...Mais il n'y réussit pas. Néanmoins, à son réveil les phases principales lui reviennent. Il ne l'a pas oublié, même s'il se sent incapable de l'interpréter.

*

*

*

.

Emprise
roman de Jean David

Chapitre 4
Premier contact

Pour une fois, la voiture ralentit: elle approche d'un péage sur l'autoroute. "C'est comme ça, demande Jacques à son frère Eric, que tu observes la réglementation de la vitesse? Si tous faisaient comme toi..." - "C'est bien ce qu'ils font, répond Eric, flegmatique. Seulement, ils attrapent peur plus vite, et aussi leur voiture n'est pas assez puissante..."

A la volée, il lance quelques pièces dans le grand entonnoir, pour se faire ouvrir le passage. Et il ajoute: "Si ma boîte me paye une 3,8 litres, ce n'est pas pour que je la fasse marcher comme une 2 CV!" Il n'y a pas de danger: au compteur, l'aiguille ne se promène guère en dehors de la plage des 190 à 220 kilomètres/heure. "Vois-tu, dit-il encore, sur la route, le danger, ce sont les autres. Alors, autant les avoir derrière soi!"

Après tout, le plus simple est de ne pas loucher du côté des cadrans. Du reste, ce n'est pas de l'appréhension que Jacques ressent. A son volant, Eric montre la même décontraction nonchalante que lorsqu'il interpelle son frère au téléphone, le tirant d'un de ses rêves avec une ironie amicale: "Salut, mon petit père...Ca va toujours comme tu veux?" En

Emprise
roman de Jean David

sifflotant, à petites touches de ses doigts à peine appuyés, il efface les voitures qui glissent le long des vitres, à la droite de Jacques, comme des fantômes qu'un magicien ferait surgir du néant pour les y réexpédier aussi vite.

Le vrombissement du moteur poussé à pleine puissance ne pénètre qu'assourdi dans l'habitacle bien clos. Calé sur son siège au côté de son compagnon absorbé dans son plaisir de conduire, Jacques s'engourdit dans le ronronnement, rassurant comme celui d'un fauve maîtrisé.

Il songe au but de leur voyage, à cette famille allemande qu'il ne connaît presque que par oui-dire, qu'il se plaît à évoquer depuis que la mort d'Ingrid l'a conduit à penser à elle. Il se demande si son frère, qui garde les yeux rivés au loin, guettant l'apparition de ses proies, cache les mêmes réflexions derrière son impassibilité. "C'est tout de même dommage, remarque-t-il, qu'il ait fallu que survienne la mort de Mutti pour que nous songions à prendre contact avec sa famille!"

Eric lance un bref regard à son frère, retourne vite à son observation avant de répondre d'un ton à la négligence voulue: "C'est vrai, on aurait pu aller la voir plus tôt. Mais vois tu, l'occasion ne s'est pas présentée..." Il revient à sa conduite, tandis que Jacques se répète ses derniers mots. Des occasions, on

Emprise
roman de Jean David

aurait pu en susciter dans le passé, Si on avait voulu...

Ses pensées remontent le cours de son existence plus récente, en un rapide survol qui ne lui inspire guère d'enthousiasme. D'abord, il évoque une période qui lui laisse même un goût bien amer. L'entreprise textile qui l'employait avait dû fermer ses portes, face à la concurrence croissante des pays dits en voie de développement. Privé d'emploi en période de crise et faute d'avoir su se reclasser assez vite, Jacques s'était lancé dans une entreprise hasardeuse, à la traîne d'un homme peu scrupuleux dont la faconde et l'assurance avaient capté sa naïveté à la façon d'un miroir aux alouettes. L'expérience désastreuse avait englouti toutes ses économies, et il s'était trouvé dans une situation plus qu'embarrassante.

C'est alors que lui apparut un nouvel aspect de la nature complexe d'Ingrid. Depuis longtemps à cette époque, il avait achevé son rapprochement avec elle, les liens entre eux s'étaient encore renforcés à la mort de Marc qui l'avait laissée si désespérée. Le voyant en difficulté, elle mit à sa disposition une somme qui le débarrassait de ses engagements les plus exigeants. Comme Jacques hésitait à accepter un pareil cadeau, elle prit une de ses attitudes bourruées pour lui déclarer:

"Je ne veux pas discuter de cette question, Jacques. Je te répète que je n'ai pas besoin de cet argent."

Emprise
roman de Jean David

Jacques se taisait, honteux de se sentir prêt à accepter. Elle ajouta alors, d'un ton ironique: "Ca fait des siècles que mon ancêtre Cladon reste débiteur de la France, pour les connaissances qu'il y avait acquises avant d'aller fonder son entreprise en Silésie. Je parle si souvent de lui, je lui dois bien cette attention!"

Eric tire Jacques de ses réflexions, en observant: "Je casserais bien une petite graine...Il est près d'une heure, nous ne sommes pas près d'arriver..." La halte n'est pas longue, dans une de ces usines à. restauration des autoroutes, peu propices aux récréations gastronomiques. Ils repartent rapidement, une bonne moitié du trajet leur reste à accomplir.

Eric allume un petit havane, il paraît plein d'ardeur. "Sur l'autoroute, observe-t-il, pour ne pas s'endormir, je ne connais qu'un moyen: appuyer sur le champignon." Il ne s'en prive pas! "Pour sa part, Jacques retourne à ses réflexions désabusées sur son existence.

Et maintenant? Un bond en avant d'une quinzaine d'années le ramène à sa vie présente. Il a surmonté les séquelles de son expérience imprudente, un emploi stable lui assure au moins la sécurité. Mais il ne s'en trouve pas satisfait. Encore que médiocrement rémunéré, il comporte l'organisation et la direction d'un réseau de vente de textiles à. l'étranger, qui répondraient à son goût pour les entreprises

Emprise
roman de Jean David

complexes. Mais trop souvent, il voit ses efforts ruinés par des manquements aux promesses, des retards de livraison, et même des qualités insuffisantes. Et puis, et puis...Il lui faut bien s'avouer que la part de routine de son travail l'ennuie. En dehors des occasions où son esprit doit s'employer à résoudre des problèmes imprévus, sa nature le porte à se distancier des réalités concrètes pour se complaire dans des spéculations théoriques.

Il est vrai que depuis plusieurs années, il s'adonne à une occupation secondaire. Bien qu'elle ait répondu à des aspirations éprouvées dès sa jeunesse, il avait voulu à l'origine la considérer seulement comme une distraction, un dérivatif à son désenchantement. Mais elle n'avait pas tardé à prendre le pas sur ses autres préoccupations, au point que ses quêtes incessantes viennent le harceler jusqu'en de longues périodes d'insomnies.

Pourtant; force lui est de constater qu'à ce jour aucune de ses tentatives pour mener cette nouvelle activité à son aboutissement n'a été couronnée de succès. Bien que cette considération ne soit pas de nature à détourner son esprit de cette préoccupation devenue majeure, elle vient encore enfler le poids de ses désillusions.

Il est vrai que ces temps derniers le cours des événements semble prendre une tournure nouvelle.

Emprise
roman de Jean David

Aujourd'hui, les voici en route, Eric et lui, pour rendre visite à la famille allemande d'Ingrid. Paradoxalement, la disparition de cette dernière a eu pour résultat l'invitation de Jürgen. Depuis la réception de celle-ci, Jacques anticipe sur les perspectives qu'ouvre ce rapprochement. Ne cristallise-t-il pas un désir ancien, demeuré longtemps inavoué au fond de lui-même?

A côté de Jacques, Eric au volant vient d'interrompre son sifflement machinal. Il jette un coup d'oeil à son frère, et il observe, narquois: "Mon petit vieux, tu n'es pas un voyageur encombrant. Mais je ne te recommanderai pas pour jouer le boute-en-train dans une réunion!"

Tiré de ses réflexions, Jacques tourne la tête vers son frère, affichant la mine coupable qui avait agacé son père plus d'une fois dans sa jeunesse. "C'est vrai, reconnaît-il. Tu fais tout le travail, pendant que je rêvasse!"

Mais Eric ne se départit pas de sa belle humeur. Il rétorque: "Je ne travaille pas, quand je conduis. Et surtout pas, quand c'est pour rendre visite à mon oncle!" Après quelques instants, il ajoute: "Je suis curieux de savoir comment se passeront ces retrouvailles avec lui et sa famille, après toutes ces années." - "Toi du moins, dit Jacques, tu les connais bien, depuis ta jeunesse!" - "J'ai assez bien connu Jürgen, répond Eric, jusque dans mon adolescence.

Emprise
roman de Jean David

Mais sa famille...mes brefs séjours auprès d'elle remontent à mon enfance. Tu reconnaîtras que c'est bien lointain!"

Eric garde les yeux rivés à la route. Jacques s'enhardit: "Tu as aussi connu son fils Horst, mort à la guerre, n'est-ce pas?" Eric répond d'un ton neutre, presque indifférent: "Oui, je l'ai vu plusieurs fois. C'était un drôle de numéro..." Jacques reprend, suivant son idée: "Il me semble qu'il s'est passé quelque chose entre vous? Je n'ai jamais su de quoi il s'agissait?" Eric considère Jacques un instant. Puis il fixe à nouveau la route, avant de répondre du même ton, presque trop égal: "C'est vrai. Papa n'aimait pas en entendre parler. En vérité, les récits sur Horst l'agaçaient. Maintenant qu'il n'est plus là, ça n'a plus d'importance..."

Il se tait un instant. Mais Jacques ne le relance pas, il sent qu'Eric va parler. "C'était à notre dernier séjour, reprend-il, juste avant la guerre. J'avais à peine six ans. Ce jour-là, Mutti rencontrait des amies de jeunesse. Ca promettait un bel échange de souvenirs, un sacré bavardage où elle préférait se rendre seule. Mes grands-parents n'étaient pas libres, mon oncle non plus ni ma tante. Alors on me confia à la garde de mon cousin Horst. Il avait quinze ans alors, il m'inspirait un grand respect, surtout quand il me regardait.

Emprise
roman de Jean David

Nous étions seuls à la maison, il m'a emmené dans sa chambre, au troisième étage. La fenêtre mansardée donnait sur le toit qui tombait en pente raide, je le contemplai en suivant au delà l'enfilade des toits des immeubles voisins. Je me suis retourné, parce que je sentais peser sur moi le regard de mon cousin. Il m'a dit que j'aimerais sûrement aller me promener sur le toit, j'ai compris que c'était justement' ce dont j'avais le plus envie.

Quelques instants plus tard, je grimpais le long d'une petite échelle qu'il m'avait montrée, pour atteindre le faite..." Jacques interrompt son frère: "Horst était bien derrière toi?" -

"Pas du tout, répond Eric de son ton détaché. Il m'avait dit qu'il me surveillait de la fenêtre, que ce serait bien plus amusant si j'y allais seul - et j'en étais persuadé.

Horst m'avait désigné un but, le pied d'une cheminée sur l'immeuble voisin, que j'atteindrais en marchant sur le faîtage. J'ai marché là-haut, j'ai escaladé sans y prendre garde l'écart de hauteur de plus d'un demi mètre entre les deux immeubles, pourtant considérable pour ma taille. Et je me sentais tout fier, lorsque je me suis retourné vers la fenêtre d'où Horst me surveillait, parvenu sur l'étroit plateau supportant la cheminée.

Mais la fenêtre était vide, Horst avait disparu.

Emprise
roman de Jean David

Je ne suis pas sujet au vertige, peut-être était-ce pour cela que j'avais considéré mon expédition un peu comme une promenade. Mais je n'avais que six ans! En me voyant tout seul, abandonné sur ma plateforme, j'ai été saisi de panique. Je m'agrippais à la paroi de la cheminée derrière moi, je regardais la ligne du toit que je venais de parcourir. Le faîtage n'avait guère plus de vingt centimètres de large, le toit descendait en pente abrupte, coupé par la gouttière cinq ou six mètres plus bas. Au delà du vide, trois étages plus bas, j'apercevais le trottoir, le long du mur de l'immeuble de l'autre côté de la rue. Je n'osais plus bouger...Comment allais-je rejoindre l'échelle pour regagner la fenêtre, à une douzaine de mètres de là?

Alors, je me suis mis à crier, à appeler Horst à mon secours, de toutes mes forces. Je hurlais...Enfin, il est apparu à la fenêtre, son torse largement penché au dehors. Il tournait la tête de mon côté., il souriait en me regardant. Il m'a parlé, de sa voix habituelle, un peu forte: "Eh bien, Eric, qu'y a-t-il? Tu as atteint ton but, tu n'as plus qu'à revenir!"

Eric se tait, jette un bref coup d'oeil à son frère. Celui-ci lui demande: "Et tu as pu le faire?" Eric sourit, il répond sans tourner la tête: "Mais oui! D'ailleurs, je ne savais plus pourquoi j'avais eu peur et appelé au secours! Je suis arrivé sans encombre au pied de l'échelle, près de la fenêtre. Horst m'a tendu la main pour m'aider à rentrer dans la chambre. Il

Emprise
roman de Jean David

fronçait les sourcils, je n'ai pas osé lui parler pendant un moment. Je sentais qu'il était irrité, mais c'était bizarre: je me demandais s'il l'était contre moi, ou contre lui-même!"

Eric semble avoir terminé son récit. Jacques demande: "Est-ce toi qui as raconté l'histoire à Mutti?" Eric lance à son frère un regard de reproche. "Pas du tout, répond-il. L'ennui est que mes cris, de la plate-forme, avaient fait lever les yeux à quelques passants. L'un deux avait sonné à la porte, comme Horst n'avait pas voulu répondre il était revenu à la charge lorsque ses parents étaient rentrés, pour les alerter sur ce qui se passait chez eux!"

Jacques remarque: "Mutti a dû être furieuse, quand elle l'a appris?" Eric secoue la tête: "Pas le moins du monde, dit-il. J'ai l'impression qu'elle était plutôt fière!" Jacques demande: "Fière de toi?" - "De moi, peut-être, répond Eric. Peut-être aussi de son neveu...C'est ça, vois-tu., qui agaçait Papa, qui le mettait même en colère! Après cela, il n'a plus voulu entendre parler de Horst." Après quelques instants de silence, il murmure, comme pour lui-même: "Depuis, j'ai pensé souvent qu'il n'avait pas tort..."

Jacques veut protester, mais Eric reprend d'un ton ferme, comme pour montrer son désir de changer de sujet: "Je me demande si mon oncle pense encore à ses expériences militaires, s'il a envie de nous en

Emprise
roman de Jean David

parler. Il en a tant vu, au cours des deux guerres...Pendant la dernière, il était passé nous voir à Paris, de retour du front russe. Je n'avais pas dix ans, alors. J'étais partagé entre mon admiration pour sa prestance, et le sentiment que j'aurais dû le haïr en tant qu'ennemi, comme mes camarades de classe..." Intéressé, Jacques demande: "Que vous racontait-il?" Eric répond, plutôt détaché: "Tu sais, je n'ai pas retenu les détails...Et puis, il n'est resté que deux jours. Après..."

"Après?" Jacques a répété le dernier mot en forme de question. "Eh bien, répond Eric, après, comme tu sais, tout a changé." - "Certes, approuve Jacques. Pour lui aussi, tout ça doit être bien loin, maintenant..." - "De toute manière, observe Eric, nous ne serions pas de bons auditeurs: nous n'étions pas du même bord, nous ne pouvions voir les choses de la même façon!"

C'était toute la question de l'impartialité. Comment des hommes nés et élevés dans un pays qui s'est trouvé en état de conflit, de sujétion même vis-à-vis de celui de leur interlocuteur, comment ces anciens adversaires écouterait-ils ses récits d'une oreille non prévenue? On ne peut attendre d'eux pareille sagesse, pas plus du reste qu'on ne l'escompte chez le narrateur en sens inverse. Alors, où est la solution? Comment rétablir, dans la limite des capacités humaines s'entend, la vérité sur les événements qui ont jalonné la vie des hommes, des peuples? Comment écrire leur

Emprise
roman de Jean David

histoire?

Voilà que Jacques ressasse une de ses marottes. Il rêve d'une équipe internationale d'historiens, disposant des moyens de la science moderne, qui rassemblerait les données de l'histoire de chaque civilisation, de chaque pays depuis que les hommes ont su en conserver des traces. Avec ce matériau, cette équipe réécrirait l'histoire, à l'intention de tous les hommes. Dans cette oeuvre, de quel poids seraient les conquêtes, avec les chefs prestigieux dont chaque pays tire une vaine gloriole, au regard des crimes de leurs hordes victorieuses, des malheurs infligés par elles aux vaincus?

Sans aller aussi loin dans l'utopie, ne peut-on concevoir une démarche plus modeste, par exemple à l'échelon de la Communauté Economique Européenne, mercantile appellation d'une Europe qui n'en finit pas de se chercher? Puisqu'il semble convenu de considérer l'Allemagne et la France comme les moteurs de cette marche vers une destinée commune, ces voisins réconciliés ne peuvent-ils donner l'exemple, écrire ensemble leur histoire? Dans les faits, elle est déjà tellement imbriquée que seule la partialité de leurs narrateurs a empêché jusqu'ici de laisser apparaître leur nature commune et complémentaire. Cette histoire franco-allemande serait enseignée dans toutes les écoles, à tous les enfants.

Emprise
roman de Jean David

Une dernière fois au cours de leur voyage, Eric tire Jacques de sa rêverie. "Nous arrivons à Kulmbach, dit-il. Tâche de repérer le gratte-ciel annoncé par mon oncle!"

Un gratte-ciel dans cette petite ville? Le terme que Jürgen a employé peut désigner même un immeuble d'une dizaine d'étages. De fait, il se présente bientôt au bord de la route qui serpente dans les faubourgs. Les nuages réfléchis sur ses façades étincelantes vont à l'encontre de ceux du ciel. Et comme annoncé, au pied de cet hommage au grand modèle américain de quelque heureux bénéficiaire du miracle économique, une Opel gris plutôt ancienne stationne au delà du feu rouge. "Jürgen est là, s'écrie Jacques, heureux de prendre Eric de vitesse, je vois sa voiture!"

Eric ralentissait déjà. Tandis qu'il finit calmement de garer sa voiture à quelques mètres derrière celle de son oncle, Jacques se précipite vers elle, s'arrête devant le vieux monsieur sorti lui aussi, qui le regarde en souriant. C'est bien le frère d'Ingrid: même nez légèrement aquilin, mêmes lèvres un peu minces. Les yeux sont plus enfoncés, leur bleu plus soutenu, mais surtout leur regard paraît plus tendre, tout comme l'expression du visage est plus douce, plus réservée.

Comme toujours, face à une personne qu'il découvre, Jacques retrouve son embarras, sa difficulté à rompre la glace. Jürgen met fin à cet instant de gêne.

Emprise
roman de Jean David

Il accentue son sourire, et il dit: "Ainsi, voilà mon neveu Jacques..." S'avançant encore, Jacques murmure: "Bonjour, oncle Jürgen, je suis content de te voir!" Jürgen l'entoure de ses bras, le surprenant par la vigueur de l'étreinte. Eric arrive, salue son oncle. Celui-ci dit aux deux frères: "Vous êtes de trop vieux neveux! Appelez-moi Jürgen!"

Quelques mètres plus tard, "Herr Major", comme dit plaisamment Eric, pilote son neveu à travers les faubourgs de Kulmbach. Dans un quartier résidentiel, il s'arrête devant une villa blanche nichée parmi d'autres à flanc de colline. Tout de suite après son coup de klaxon, sous le porche s'ouvre la porte noire, une belle femme d'une quarantaine d'années apparaît dans l'embrasure. Ses cheveux châtain, assez courts, sont séparés par une raie à droite. C'est Bella, qui considère ses invités de ses yeux marrons, un sourire de bienvenue éclairant son joli visage. Son mari Udo, assez grand, sensiblement plus âgé, est venu se placer derrière elle, Ses yeux sombres contemplent aussi les arrivants, son sourire épanoui accentue les plis sur ses traits, tandis que ses doigts glissent machinalement dans ses cheveux courts, drus et frisés, tout grisonnants. Ensemble, tous deux descendent les marches à la rencontre de Jacques et Eric.

Ce dernier tire parti de ce qu'il connaît sa cousine depuis sa jeune enfance. Sans façon, il lui saisit une main pour l'attirer vers lui, entoure sa taille de l'autre

Emprise
roman de Jean David

bras, et il se met à tournoyer avec elle sur le trottoir, comme s'il la faisait valser. Avant de la lâcher, il l'embrasse rapidement sur les lèvres, et il lui dit à voix haute, en regardant Udo: "N'aie pas peur, cousine, ton mari n'a rien vu!" Udo a suivi la scène, la mine amusée; l'observation d'Eric lui fait pousser un éclat de rire, bref et sonore.

Tout de suite, il est décidé que Jacques ne sera pas traité en nouveau venu. Tout le monde se tutoiera comme il se doit entre membres d'une même famille. Et Bella, Eric à son bras, entraîne ses hôtes dans la maison.

*

*

*

Chapitre 4
Premier contact

Chez Bella, on ne veille pas tard, Jacques s'en félicite. Après la longue route, il goûte le silence de sa chambre obscurcie par les volets tirés. Fixant le plafond, il glisse paresseusement ses membres entre la fraîcheur lisse de ses draps. Lentement, il revit les

Emprise
roman de Jean David

premiers moments de la rencontre.

Pour attendre le dîner, Bella a installé ses invités sur la terrasse, abritée en encoignure à l'Ouest. Des 9 fleurs champêtres, plantées dans une grande amphore sur le parapet de pierre à la descente des marches vers le jardin, se déploient en gerbe multicolore. En dessous, un gazon dru et lisse descend en pente rapide jusqu'au fond masqué par des buissons, dont le feuillage tombe jusqu'au sol. Jacques observe, admiratif: "Pas de brins d'herbe indisciplinés, pas de feuilles qui traînent, sur ce tapis prolongeant la maison!..Et que distingue-t-on à l'horizon?"

Au delà d'une colline verdoyante, dernière vague des vallonnements de la Franconie à l'assaut de la petite ville, une construction massive se détache sur le ciel, au-dessus des maisons.

Udo répond, avec fierté: "C'est notre Plassenburg, ancienne résidence des Hohenzollern. En juin, comme maintenant, le soleil se couche juste derrière" - "Demain, nous la verrons de plus près, complète Bella. Nous vous montrerons la "Belle Cour". Un coup de sonnette retentit, venant de l'entrée, elle ajoute en se levant: "Voici mes parents qui nous rejoignent."

Quelques instants plus tard, elle revient accompagnée de Jürgen et d'une vieille dame souriante, menue dans un ensemble tout blanc, avec

Emprise
roman de Jean David

bas et escarpins assortis. Neigeux aussi, ses cheveux courts soulignent le teint bronzé du visage, dont les rides ont à peine altéré la finesse.

En arrivant, Jürgen s'adresse à ses neveux: "Voici Liselotte, ma femme. Vous êtes à égalité, ici: vous ne la connaissez ni l'un, ni l'autre!" Celle-ci observe: "Et je suis Liselotte, pour vous aussi. Il faut me tutoyer!"

Udo débouche une bouteille de champagne, tout le monde trinque pour fêter les heureuses retrouvailles. Ensuite, Bella fait descendre ses hôtes dans le jardin, où la table est déjà dressée derrière la porte cochère, sur l'allée conduisant au garage. L'ambiance est chaleureuse, chacun s'enquérant sur l'existence à Paris des deux frères, pour mieux nouer ou renouer connaissance avec eux. Liselotte complimente Jacques pour ses lettres, qui font le tour de la famille. "Je n'ai pas un bien grand mérite, observe-t-il. J'ai appris l'allemand dès l'enfance..." -

"Mais tu écris si joliment, précise Liselotte. Tu exprimes des sentiments que d'habitude on tait, parce qu'on ne sait ni les expliquer, ni les décrire..." Le compliment touche Jacques beaucoup plus qu'il n'oserait l'avouer. Et pendant que Liselotte parlait, il a croisé le regard approbateur de Jürgen.

Après le dîner, en dépit de l'humeur joyeuse, Jürgen et Liselotte se sont retirés assez tôt, la soirée prit fin peu après; tout le monde alla se coucher.

Emprise
roman de Jean David

*

*

Jacques s'étire dans son lit, songeant au programme du lendemain. Le matin, ils visiteront la ville, en compagnie de Bella et d'Udo. En début d'après-midi, Jürgen et Liselotte recevront tout le monde à goûter. Ensuite, Eric ira faire un golf - car il y a un terrain aux environs. Il ne pouvait manquer l'occasion, du reste il a toujours son sac avec ses crosses dans le coffre. Quant à Jacques, il tiendra compagnie à son oncle et à sa tante, jusqu'à l'heure du dîner qui réunira tout le monde chez Bella et Udo. "Mon père et toi, a dit Bella à Jacques d'un ton affectueux, vous avez beaucoup de choses à vous dire..."

Le souvenir du mouvement de la voiture berce toujours Jacques. Il met longtemps à s'endormir, se tournant et retournant dans son lit inhabituel. Il occupe son esprit, après avoir évoqué les premiers moments de la rencontre, à supputer ce que lui apportera le lendemain. Il pense surtout aux instants qu'il passera en compagnie de Jürgen - et de Liselotte, qui ne devrait pas l'empêcher d'aborder les sujets, qui l'intéressent. Mais Jürgen acceptera-t-il d'en parler?

Le lendemain, après le goûter ou plutôt l'en-cas offert par Liselotte et Jürgen, l'après-midi n'est pas très avancé. Eric s'est hâté de gagner le terrain de golf proche, Bella et Udo sont rentrés à la villa. Jacques les y rejoindra avant le dîner, qui réunira tout le monde.

Emprise
roman de Jean David

Liselotte marche avec précaution, portant un plateau d'argent. Lors qu'elle le pose sur le guéridon, les trois verres de cristal qui s'y reflètent tintent discrètement. Tel un fragile jet d'eau, leur tige repousse bien haut leur calice teinté et ciselé, en forme de tulipe. Admiratif, Jacques observe: "On n'ose pas toucher de pareils trésors!" - "Il faudra bien que tu t'y décides, rétorque Jürgen, occupé à déboucher une bouteille de vin du Rhin. A moins que tu demandes tout à l'heure à Liselotte de porter le verre à tes lèvres..." Celle-ci déclare, avec fierté: "Cela fait cinquante ans que j'ai ce service de six verres. Il ne m'en manque aucun!"

Jacques regarde son oncle verser le vin, après qu'il ait essuyé le col de la bouteille avec un linge. Jacques observe: "Le merveilleux avec ces verres, c'est que le même vin se transforme avec chacun d'eux! Transparent et à peine ambré au sortir de la bouteille, il est framboisé à travers le rubis de mon verre. Le topaze du verre de Liselotte le transmue, comme la pierre philosophale, en or liquide, et le calice saphir de Jürgen en fait une liqueur de bleuets... » Jürgen rétorque, goûtant quelques gouttes avec attention: "Espérons qu'à tous les trois, il paraîtra également bon!"

"La beauté de ces verres, remarque Jacques encore, me remet en mémoire une ballade que nous récitons au lycée, intitulée "Le plongeur". Pour prix d'un

Emprise
roman de Jean David

plongeon audacieux, son héros demandait à son seigneur..." Liselotte l'interrompt, avec la citation: "Dans un gobelet d'or, fais-moi servir un peu de ton vin le meilleur..."

Jürgen n'a pas reposé son verre. Il tient la tige tout près du pied, et le calice bleu à hauteur de ses yeux qui vont de lui à Jacques assis en face de lui. Plus ému qu'il ne voudrait le paraître, il dit: "Je ne ferai pas de discours...Je lève mon verre en une circonstance spéciale: Je bois à la découverte de mon neveu!" - "Et moi, répond Jacques, je bois à votre santé, à votre bonheur à tous deux!"

Jürgen, le premier, aborde un sujet plus personnel: "Mon garçon, dit-il, j'ai un neveu pour de bon, je tiens à faire sa connaissance. Parle-nous un peu de toi, de ce que tu fais dans ce beau Paris?"

Jacques n'aime guère parler de lui. D'habitude il juge, selon ses interlocuteurs, soit que sa personne ne saurait les intéresser, soit que ce qu'il fait ne les regarde pas. Mais vis-à-vis de cet oncle qu'il s'est presque trouvé lui-même, face aussi à sa femme qui lui témoigne son intérêt, la question est différente. C'est bien le moins que de leur dire un peu à qui ils ont affaire.

Il hésite pourtant au début, s'adressant à tous deux: "...Vous savez, ce n'est pas tellement intéressant...Du reste - il se tourne davantage vers Jürgen - Mutti a dû

Emprise
roman de Jean David

t'en parler?" - "Evidemment, acquiesce Jürgen. Je sais aussi que tu as passé une période difficile. Mais Ingrid n'aimait pas écrire, nous échangeons quelques nouvelles au téléphone... Et puis, tout ça - c'est bien loin!"

Jacques s'exécute. Il explique que sa situation s'est rétablie, qu'il doit en partie à Ingrid d'avoir surmonté les plus grosses difficultés. Il parle de son travail, de ses efforts pour convaincre ses clients étrangers. Jürgen observe: "Je ne doute pas qu'ils sachent se montrer difficiles. Dans ce pays notamment, avec la concurrence qu'il y a, ils sont bien gâtés!" - "C'est vrai; soupire Jacques. Il n'ajoute pas que souvent, hélas, leurs appréhensions ont pu se révéler justifiées.

A son tour, Liselotte interroge: "Dis-moi, Jacques, avec les soucis que te donne ton travail, trouves-tu le temps de te détendre, de te distraire en te livrant à quelque autre occupation, qui te passionne peut-être davantage?" Jacques regarde la vieille dame qui le fixe par-dessus ses lunettes, les yeux brillants. La question le surprend. D'apparence anodine, elle touche pourtant une de ses fibres les plus profondes. Jusque là, il n'avait pas décidé s'il désirait en parler. Liselotte avait-elle pressenti, deviné quelque chose? Il finit par répondre, embarrassé et hésitant: "C'est à dire que j'essaie de réaliser un vieux projet..." Il s'anime, pendant qu'il développe ses explications. "Je me suis lancé dans une aventure, elle me prend tous mes

Emprise
roman de Jean David

loisirs, elle m'absorberait complètement si je n'y prenais garde..." Il se tait quelques secondes avant d'ajouter, désabusé: "Mais pour l'instant, il n'y a guère que moi que ça intéresse!"

"Je parie que je sais ce que c'est!" La vivacité de l'exclamation surprend Jacques. Il demande, étonné: "Et que crois-tu que cela peut être?" La réponse fuse, tout de suite: "Tu écris, Jacques, tu écris, j'en suis sûre!" - "C'est vrai, reconnaît-il, enfin, j'essaie! Mais comme je l'indiquais, sans le moindre succès jusqu'ici! Et le plus curieux, c'est que ça ne m'empêche pas de continuer..."

Liselotte s'exclame, regardant son mari: "Quel dommage que nous ne connaissions pas suffisamment le français! Nous découvririons les histoires que tu inventes..." Jürgen approuve: "Certes, j'aimerais pouvoir lire les oeuvres de mon neveu!" Jacques observe: "Vous leur portez tous deux un intérêt gratuit, puisqu'elles sont encore inconnues. Je vous en remercie d'autant plus! Malheureusement, vos chances de les lire un jour sont bien faibles: il faudrait qu'elles soient éditées en France, avec un succès suffisant pour qu'on ait envie de les traduire. Alors, vous voyez..."

Jürgen et Liselotte se taisent. En manière de conclusion, Jacques ajoute: "Après tout, c'est peut-être aussi bien: qui vous dit qu'elles vous plairaient?" Pour faire reprendre la conversation, il choisit d'évoquer le

Émprise
roman de Jean David

sujet dont Eric a parlé la veille, dans la voiture: "Mais assez question de moi! Jürgen, hier Eric se demandait si tu accepterais de nous parler un peu de tes deux guerres?"

Surpris, Jürgen répète: "Mes deux guerres...Elles ne sont pas à moi. Des millions d'autres les ont faites avec moi..." Il se tait un instant, et il reprend, pensif et amer: "Des millions d'autres, qui croyaient à leur bon droit, tout comme moi, qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour leur pays...Mais vois-tu, je n'en parle jamais à d'autres que ceux avec qui je les ai faites. Eux seuls les comprennent comme je les ai comprises moi-même..." Il se tait à nouveau, puis il ajoute tristement, comme pour lui-même: "Mais ces témoins-là, pour la première des guerres du moins, ils se font de plus en plus rares..." En dépit du peu d'empressement de Jürgen, Jacques tente encore de le convaincre: "Justement, la rareté de ton témoignage le rend plus précieux encore!"

Mais la réserve de Jürgen est ancrée trop profondément. Il fixe son neveu pendant quelques instants, avant de lui répondre: "Jacques, pardonne-moi pour ce que je vais te dire...Je n'ai pas envie, aujourd'hui, de te parler des guerres que j'ai faites, parce que toi et moi, nous étions..." Il s'interrompt, cherchant les mots pour remplacer ceux qui lui viennent à l'esprit. "..Toi et moi, nous n'étions pas du même bord. Nous ne pouvions voir les choses de la

Emprise
roman de Jean David

même façon. Et même aujourd'hui - oui, aujourd'hui encore - les fondements de notre appréciation des événements ne seraient pas les mêmes."

Jacques comprend ses réticences, elles touchent à certaines de ses propres préoccupations. Mais ce n'est pas le moment d'évoquer ses réflexions sur une histoire impartiale - dans ce cas-ci, pouvait-on humainement escompter l'impartialité? C'est Liselotte qui trouve une sorte de dénominateur commun. "Vous autres, dit-elle, visant ceux qui ont pris une part active à ces événements, vous parlez de "vos" guerres...Mais elles ne vous appartiennent pas! Moi, j'ai connu deux guerres: elles ne sont pas les miennes, mais toutes deux m'ont fait beaucoup souffrir! En cela, je suis l'égale de tous ceux qui les ont subies, partout!"

Jacques approuve: "Bravo, Liselotte, tu as raison: tout le monde souffre de la guerre! Et je dirai comme l'adjudant Stünn, qui nous gardait au camp de prisonniers, un brave homme qui rêvait devant nous de réconciliation franco-allemande: "Plus jamais la guerre!"

Puisque Jürgen se montrait avare de ses souvenirs de guerre, il convenait de l'entreprendre de manière plus directe. Jacques lui dit: "Jürgen, parle-moi un peu de la branche Cladon dans ta famille?" Jürgen répond, étonné: "Ainsi, Ingrid t'a parlé des Cladon !" Après quelques instants, il reprend: "A la réflexion, ça ne

Emprise
roman de Jean David

m'étonne pas: avec sa mère, elle en parlait constamment! Toutes les deux oublièrent qu'elles appartenaient à la famille Pheilter, l'une par son mariage, l'autre par sa naissance! Mais tu sais, je ne suis pas comme elles. J'ignore à peu près tout des Cladon, à part le fait de l'origine française de ce réfugié huguenot. Du reste, ma mère était la seule descendante survivante. Malheureusement, elle n'est plus là pour t'en parler!"

Jacques insiste: "Mutti disait que les Cladon imprimaient leur marque sur leurs descendants, qu'ils leur transmettaient leurs caractéristiques essentielles. Elle prétendait qu'elle tenait d'eux les traits de son visage..." Dévisageant Jürgen, Jacques ajoute: "Du reste, tu lui ressembles beaucoup, tu dois les avoir aussi!" - "C'est vrai, concède Jürgen d'un ton un peu agacé, on me l'a toujours dit. En tout cas, Bella, ma fille, ne les a pas! Elle est bien une Pheilter!"

La dissemblance de Bella avec son père n'a pas frappé Jacques hier à son arrivée. Y songeant maintenant, il évoque le nez droit, les lèvres pleines, les yeux marron et l'ovale régulier du joli visage de la fille de Jürgen. Il ne lui trouve guère de traits communs avec ce dernier, pas plus qu'avec Ingrid, du reste. Avec amertume, Jürgen ajoute: "C'est dommage, nous n'avons pour ainsi dire rien pu sauver de "là-bas". J'aurais beaucoup aimé te montrer des photos de mon père, tu aurais pu constater combien

Emprise
roman de Jean David

Bella lui ressemble!"

Est-ce le moment de lui parler de l'Autre, de ce fils disparu qu'il ne mentionne jamais? Avec une grande douceur, Jacques s'adresse à son oncle: "Jürgen, je sais que tu avais aussi un fils, que tu aimais beaucoup...Je sais que tu l'as perdu, qu'il est tombé juste avant la fin de la dernière guerre...Mutti m'en a parlé souvent, même avant la guerre, alors que je n'étais qu'un adolescent, plus âgé que lui de quatre ans, je crois. Elle répétait, avec, fierté: "Lui, c'est un vrai Cladon!" Est-ce qu'il te ressemblait?"

Jürgen a écouté Jacques, gardant les yeux dirigés vers le sol. Pendant qu'il lui parlait, Jacques a remarqué les regards que Liselotte lançait tour à tour à son mari et à son neveu, à la fois inquiets et pleins d'espoir. Lorsque Jacques se tait, Jürgen relève la tête. L'émotion marque son visage, un sourire empreint de tristesse écarte à peine ses lèvres, mais il y a une tendresse retenue dans ses yeux fixés sur son neveu.

"Jacques, murmure-t-il, je te l'ai écrit, je crois...Je ne sais pourquoi, tes sentiments, ta manière de les exprimer avivent en moi le souvenir de mon fils. Tu le sais peut-être, j'ai pris l'habitude de ne pas parler de lui..." Il s'interrompt, pour reprendre d'une voix brisée: "...Parce que j'ai cru qu'ainsi je pourrais oublier non pas lui-même, mais la douleur de l'avoir perdu....A toi, Jacques, je peux dire que je n'y ai pas réussi, du

Emprise
roman de Jean David

tout!...Et je veux tenter de te répondre." Il s'arrête encore, avant de reprendre d'une voix plus posée.

"Certes, Horst me ressemblait, au physique, en tout cas. Lorsqu'il est devenu un jeune homme, je n'étais pas un père tellement vieux.." Jacques le croit sans peine: aujourd'hui, plus de vingt ans plus tard, il conserve un visage étonnamment lisse - " comme si on venait de le repasser..." Ainsi s'était exclamé Eric la veille, en guise de compliment. Ravivant encore les souvenirs du père, Jacques l'interroge doucement: "Et alors, on vous prenait pour deux frères? - "Précisément, répond Jürgen en souriant: mêmes yeux, mêmes cheveux, même taille...Son nez, cependant, était plus marqué..."

Jacques demande: "Quel était son grade?" - "Quand il s'est engagé, répond Jürgen, en 1942, il venait de passer son bachot. On l'a nommé aspirant, presque tout de suite. Un an plus tard, il a été promu sous-lieutenant." - "Je vous imagine, dit Jacques toujours à mi-voix, tous les deux ensemble en permission...marchant l'un à côté de l'autre, dans votre bel uniforme..." - "Et quand une femme se retournait sur nous, enchaîne Jürgen, nostalgique, nous nous disions l'un à l'autre, en riant: "C'était pour toi!"

Il se tait, perdu dans ce souvenir qui incarne en quelque sorte sa seconde jeunesse. Puis il reprend: "Oui, au physique, nous nous ressemblions. Mais au

Emprise
roman de Jean David

moral..." Impatient d'entendre la suite de la phrase interrompue, Jacques répète: "Au moral?" "Eh bien, reprend Jürgen, c'est autrement difficile à dire. Par moments, quand il me parlait, il me semblait que je savais ce qu'il allait me dire. Il continuait ma pensée, en quelque sorte...Mais il pouvait arriver, même l'instant suivant, même si je ne l'avais pas quitté des yeux, que je me demande si c'était bien le même homme qui se trouvait devant moi!"

Jacques n'ose dire à ce père meurtri, qui entreprend tout juste de lui confier un peu de ce qui lui est le plus cher, à quel point le passionne tout ce qu'il apprend sur ce garçon disparu. Du reste, il n'aurait su en expliquer avec clarté la raison, même à Jürgen. Néanmoins, il lui demande: "Est-ce en en cela qu'il te semblait différent de: toi? Parce qu'il était, en quelque sorte...imprévisible?"

Jürgen le regarde, comme incertain, un peu comme si cette question est de celles qu'il se pose lui-même. Il répond, hésitant: "En partie, peut-être...Mais c'était plus que cela. A ces moments, vois-tu, il était comme un roc, lisse et dur: on n'avait pas de prise sur lui..." D'un ton où perce son admiration, Jacques dit: "En somme, il était indomptable?" Toujours hésitant, Jürgen répond: "D'une certaine manière, oui...Mais le fait est que la question ne se posait pas: on n'avait nulle envie de le dompter!"

Emprise
roman de Jean David

Il se tait encore, songeur. Puis son visage s'éclaire d'un sourire. "Tiens, dit-il, tout à l'heure tu me demandais des souvenirs de guerre. Je vais t'en raconter un, auquel j'ai souvent pensé plus tard, lorsque je cherchais une explication..." Jacques demande: "A quelle époque était-ce, pendant la dernière guerre?" - "Non, répond Jürgen. Ca s'est passé en 1917, avant même la naissance de Horst. C'est ce qui me paraissait étrange, plus tard, lorsque je faisais le rapprochement..."

"Du reste, reprend-il, ce n'est pas une histoire de guerre à proprement parler, si ce n'est qu'elle s'est déroulée en France, aux environs de Laon, à quelques kilomètres du front qui venait de se déplacer. On nous envoyait là au repos, ma compagnie et moi, et j'occupais une maison de maître, que ses propriétaires avaient évacuée précipitamment.

Mes hommes étaient en train de s'installer dans les communs d'une de ces grandes fermes comme il y en a dans la région, faisant partie de la propriété. Mon ordonnance, un brave garçon de ferme dans le civil, était venu me trouver. D'un ton mystérieux, il me dit: "Mon lieutenant, je voudrais vous montrer quelque chose..." J'étais de bonne humeur, à l'idée du répit qui nous attendait, mes hommes et moi. Je le suivis sans poser de question.

Il me conduisit à un petit bâtiment, écarté des

Emprise
roman de Jean David

communs d'une dizaine de mètres. Un chemin y conduisait directement de la maison, entretenu avec soin. Je demandai, en plaisantant: "Tu t'es trouvé un château, pour toi aussi?" Toujours mystérieux, il me répondit: "Peut-être, mon lieutenant. Mais pour vous aussi, j'ai trouvé quelque chose..." Il me fit entrer dans une petite pièce très propre, aux murs blanchis à la chaux. Il y régnait une forte odeur de cuir, qui provenait de plusieurs harnachements complets, et de selles, sangles et étrivières, accrochés aux murs ou montées sur des chevalets.

J'ai toujours aimé les chevaux, mon ordonnance le savait. "Et alors, lui demandai-je, tu veux que j'enfourche ces chevalets?" En guise de réponse, il me fit signe de passer par une porte qu'il avait ouverte au fond de la pièce. L'arrière de la construction abritait une petite écurie, tout aussi propre, mais où la lumière ne pénétrait qu'à travers les fentes des volets d'une porte. Une seule des deux stalles était occupée, par un cheval dont je ne distinguai d'abord que la forme sombre. Il avait fort à faire à arracher du foin à son râtelier et ne paraissait guère se soucier de notre présence. "Il avait faim, expliqua mon ordonnance. Ses maîtres ont dû partir bien vite."

Mes yeux s'habituèrent à la demi obscurité. Pardessus la cloison, je détaillai le plus beau cheval de selle que j'aie jamais rencontré. C'était un étalon d'un noir de jais, à l'exception d'une petite étoile blanche,

Emprise
roman de Jean David

presque au milieu du front, que je découvris ensuite - c'est là que j'aimais l'embrasser...Je lui donnai six ou sept ans. Il était plutôt grand, avec de fines attaches, des jambes bien droites et des cuisses nerveuses, dont les muscles en mouvement faisaient passer des reflets d'argent sur son pelage brillant. Sa tête était plutôt petite pour sa taille. Lorsqu'il la tourna vers moi et qu'il me dévisagea de ses yeux aussi sombres que sa robe, il pointa ses oreilles vers moi. Ses narines frémissaient, j'ai cru, vraiment, qu'il me souriait. Je fouillai mes poches, fébrilement. Par bonheur, j'y avais fourré deux morceaux de sucre le matin, à mon petit déjeuner. Je lui en offris un, au creux de ma paume. Il la flaira avec circonspection, avant de saisir délicatement le sucre entre ses lèvres. Mon brave Heinz s'exclama, une nuance de dépit dans la voix: "Monsieur a ses têtes, tout à l'heure il a refusé le mien!"

Je n'étais pas mécontent de bénéficier de cette distinction. Continuant de le flatter, je murmurai: "Comme tu es beau... Comment t'appelles-tu?" Je fis le tour de la stalle, une plaque de cuivre était accrochée au portillon par une chaînette. L'inscription suivante y était gravée:

" S I R "

pur-sang anglais
de IVANHOE

Emprise
roman de Jean David

et DAISY II

8 12 1911

Je retournai vers sa tête, que je flattai encore, lui murmurant à l'oreille: "Dis-moi, Sir, allons-nous être bons amis, tant que je resterai ici..?" Il ne broncha pas, seules bougeaient ses oreilles, comme acquiesçant.

Et puis ses narines frémissaient, il souffla un peu plus fort. Il tourna la tête vers moi, me considéra à nouveau de ses yeux si noirs, à peine distincts dans la semi obscurité tant sa robe elle-même était luisante. Et tout à coup, il souffla bruyamment, se détournant d'un geste brusque. C'était fini, pour lui je n'existais plus. J'eus beau lui parler encore, il m'ignorait avec superbe, balayant ses flancs de sa longue queue et fourrageant à nouveau dans son râtelier.

Nous ne restâmes que trois semaines dans ce cantonnement, mais je montai Sir chaque jour, c'était merveilleux. Heinz le sellait sans difficulté, mais après avoir tenté de le monter pour me l'amener et s'être retrouvé à terre, projeté par une ruade combinée avec un brusque écart, il le conduisit par la bride. Sir le suivait alors docilement. Il ne fit jamais de difficulté pour me laisser monter en selle, même lorsque nous étions seuls tous les deux et que Heinz ne le tenait plus par la bride. On aurait dit qu'il m'avait adopté.

La région n'avait pas été trop abîmée par les tirs

Emprise
roman de Jean David

d'artillerie. Je partais avec Sir très tôt le matin. Une brume légère à fleur de terre noyait le paysage, nous allions loin sur les chemins de terre ou à travers les champs libérés de l'automne, sur la vaste plaine dont l'étendue incitait aux longues galopades.

Sir était sensible à l'extrême, il réagissait à la moindre pression de mes genoux sur ses flancs, à la plus faible traction sur les brides, que je n'eus jamais à serrer vraiment. Je l'enlevais au galop, alors j'oubliais tout ce qui n'était pas le terrain qui s'enfuyait sous moi, ma monture houleuse dont les sabots faisaient voler des mottes de terre brune. Nous ralentissions l'allure, je me penchais sur le cou de Sir. J'appuyais ma tête contre la sienne, nous avançons ainsi à son pas tranquilles, tandis qu'il reprenait son souffle. Parfois, au bout d'un moment, tandis que je le flattais de la main, il poussait un bref hennissement...

Il y avait un petit bois, un gros bosquet plutôt, assez éloigné, où nous sommes allés plusieurs fois. Dans le sentier, pour soulager Sir un moment après le long galop, je mettais pied à terre. Je marchais devant lui en le tenant par la bride, écartant les branches basses de la main. Docile, Sir suivait, presque silencieux sur le sol élastique... Tu ne me croiras peut-être pas : parfois il s'avançait un peu, de la tête il me poussait dans le dos, comme par plaisanterie. D'autres fois, il s'avançait plus encore, il posait sa tête sur mon épaule, contre mon cou, me forçant à m'arrêter pour que je le

Emprise
roman de Jean David

caresse...

C'était l'entente, la compréhension aussi parfaites qu'elles peuvent l'être entre un homme et un animal, et - crois-moi - plus profondes qu'elles ne le deviennent jamais entre beaucoup d'êtres humains!"

Jacques profite d'un instant de pause dans le récit de son oncle. "Comment expliques-tu, demande-t-il, que cette sorte d'harmonie ait pu s'établir entre Sir et toi, en un temps si court?" - "Je te l'ai dit, répond Jürgen, j'ai toujours aimé les chevaux. Peut-être Sir l'a-t-il senti tout de suite..." Il sourit, ajoute: "Si ma pauvre mère était là, elle aurait une autre explication. Elle dirait que les Cladon, quand ils le souhaitent, au lieu d'imposer leur volonté, substituent celle-ci à celle d'autrui - comme le coucou le fait avec ses oeufs! Elle me répétait bien, en soupirant, que je n'étais pas un "vrai" Cladon...Mais elle ajoutait: "Enfin, il doit bien t'en rester quelque chose!"

Après quelques instants, Jürgen reprend: "Pour en revenir à Sir, il n'en allait pas toujours ainsi dans mes relations avec lui. Parfois, alors que je venais de le caresser, ou de lui dire quelques mots avec douceur, il détournait brusquement la tête, de ce même mouvement impatient qu'il avait eu à la fin de notre première rencontre. Et c'était fini. Il m'obéissait toujours, jamais il n'essaya de me jeter à terre. Mais il semblait sourd à mes paroles, il se détournait pour

Emprise
roman de Jean David

esquiver mes caresses. Par son attitude indifférente, il me signifiait que nous étions redevenus étrangers l'un à l'autre, que rien ne nous reliait plus, rien d'autre que cette sujétion de la bête à l'homme, acceptée par ses ancêtres voici des millénaires.

Jacques, je ne doute pas que cela te semble étrange: à ces moments-là, je ne cherchais pas à m'imposer à lui. Je respectais son désir d'indépendance, tel qu'il me le faisait sentir. Je n'essayais même pas de l'amadouer avec un morceau de sucre: Je ne voulais pas essuyer un refus de sa part..."

Jürgen s'est tu. Pendant que son mari parlait, Liselotte ne l'a quitté des yeux que pour fixer Jacques, lui exprimer son soulagement de voir Jürgen disposé à se libérer de ses secrets. Pour sa part, Jacques s'était gardé d'interrompre son oncle. L'esprit empli de son récit, il voyait l'élégant officier galoper dans la plaine, sur sa monture noire aux naseaux écartés, à la crinière et la longue queue flottant dans le vent. Il l'imaginait, arrêté dans le sentier, caressant la tête de Sir qu'il avait posée sur son épaule - jusqu'à ce que l'animal s'écarte, d'un mouvement farouche...

La voix douce, il rompt le silence: "Aussi libre, aussi indépendant, Horst était-il ainsi?" Sorti de son évocation, Jürgen le regarde. Il reprend vite son air absent pour entrer à nouveau dans son souvenir: "Tout à fait, tout à fait ...Il était déjà comme cela, encore

Emprise
roman de Jean David

tout enfant. Nous n'osions pas le contrarier - ou plutôt nous n'y songions pas..." - "Parle-moi de lui, prie Jacques, raconte-moi un peu de son enfance!"

Cependant, Liselotte se décide à, interrompre la confidence. Elle dit doucement: "Jacques, l'heure s'avance...Bientôt, nous devons partir, pour aller dîner chez Bella!" Déconcerté, Jacques objecte: "Mais Liselotte, demain matin je repars avec Eric! Moi qui ai encore tant de choses à apprendre!" Jürgen interroge son neveu: "Jacques, faut-il vraiment que tu partes demain? Ne peux- tu prolonger ton séjour, si peu que ce soit?"

Si Jacques le peut. Pour l'éventualité où Eric aurait accepté de rester un jour de plus, Jacques a pris le lundi suivant sur son congé. Mais ce matin encore, Eric lui a répété qu'il est attendu à son bureau dès le lendemain matin. Pour lui, du reste, ces quelques heures suffisent amplement, en manière de retour aux sources. Alors, Jacques n'hésite plus.

Il répond: "Jürgen, demain je resterai encore, si vous voulez de moi! Je rentrerai par le train, après-demain." Jürgen paraît soulagé. "Bravo, mon garçon, approuve-t-il, voilà une bonne décision! Si tu veux, je retiens tout ton après-midi de demain. Mais viens, maintenant: je te reconduis chez Bella, pendant que Lilo commence à se préparer."

Jacques se tourne vers Liselotte, répétant:

Emprise
roman de Jean David

"Lilo...Qui donc porte un aussi joli nom?" - "Lilo n'est plus un nom pour moi, dit-elle philosophe. Il fait trop jeune, et il est trop joli, comme tu dis..." D'un ton de regret, Jacques rétorque: "Liselotte, comme j'aurais voulu connaître cette jeune fille qui s'appelait Lilo!" - "Et moi, grommelle Jürgen, je me félicite qu'elle soit ta tante! Déjà ainsi, j'ai toutes les peines à l'empêcher de tomber amoureuse de toi!" - "C'est vrai, Lilo, demande Jacques, ce que dit ton mari?" Liselotte répartit: "Comment veux-tu que je réponde, devant lui?"

*

*

.

*

Emprise
roman de Jean David

Emprise
roman de Jean David

Chapitre 5
Mais qui était Horst?

Eric repart ce lundi matin.

Pendant que Jacques l'accompagne jusqu'à sa voiture, il lui dit d'un ton où perce un soupçon d'ironie et un léger reproche:

"Je te souhaite bon voyage pour demain, dans le confort de la Bundesbahn et de la SNCF, que je ne peux évidemment t'offrir dans ma modeste voiture..." Il se tait un instant, ajoute encore, déjà installé au volant, à Jacques penché à sa portière: "...A moins que dans le secret de ton coeur, tu envisages même de ne plus rentrer à Paris? Mais qui donc a adopté l'autre, de toi ou de ma famille allemande?"

Il l'a dit sans méchanceté, comme en témoigne son sourire d'adieu un peu indulgent, à peine moqueur. Le léger agacement de son frère traduirait-il plutôt son déplaisir devant la perspective d'une longue route solitaire? Pourtant sa remarque, dont l'ironie doit bien recouvrir aussi un peu de jalousie, demeure dans l'esprit de Jacques tandis qu'il regagne la villa en compagnie de Bella. Jacques pour sa part ne voit pas là d'alternative: tout autant qu'il souhaite adopter cette famille étrangère, il désire être adopté par elle.

Emprise
roman de Jean David

Il suit Bella dans la cuisine, contemple les montagnes d'assiettes et de couverts de la veille, accumulées autour de l'évier. "Bella, dit-il, je sais aussi bien laver la vaisselle que l'essuyer. Ne veux-tu pas profiter de mes talents?" Elle sourit, répond: "Je veux bien que tu l'essuies, puisque Udo a dû partir. D'habitude, c'est lui qui m'aide - du reste, tu vas voir!" Elle tire d'un placard un grand tablier de toile, elle l'étale devant elle pour faire lire à Jacques l'inscription, en lettres enfantines: "Je casse tout ce que je touche!" Elle ajoute: "Il a acheté ce tablier, il prétend qu'il devrait me dissuader de recourir à son aide...mais moi, je le complimente pour son adresse, au contraire!...Tiens, mets-le!"

Après quelques instants, elle demande d'un ton qui voudrait paraître détaché: "Mon père et toi, vous avez dû beaucoup parler de tante Ingrid?" D'abord surpris, Jacques regarde Bella. Ensuite il se rend compte du caractère plausible de sa question: "Tante Ingrid...? Ah oui...Nous en avons bien parlé, mais incidemment. Elle n'était pas le véritable sujet de notre conversation..." - "Mais alors, insiste Bella, de quoi avez-vous donc parlé?" Jacques répond, d'abord un peu hésitant: "Eh bien, de moi, pour commencer...Tous deux désiraient me connaître mieux. Ensuite...je lui ai demandé de me parler de son fils..."

Bella s'exclame: "Tu lui as demandé de te parler de

Emprise
roman de Jean David

Horst? Ne sais-tu donc pas qu'il n'en parle jamais?" - "Il me l'a dit, répond Jacques doucement. Mais je sais qu'il ne m'en a pas voulu - au contraire!" Bella jette sur Jacques un regard empreint d'étonnement. Elle observe: "Dis-moi, Jacques, n'es-tu pas un peu sorcier? Que t'a-t-il donc raconté?" - "A vrai dire, répond Jacques, peu de choses encore, en dehors d'une bien jolie histoire de guerre, que le souvenir de Horst lui remettait en mémoire...Mais c'est lui, justement, qui m'a demandé de rester encore, et de passer avec lui tout l'après-midi d'aujourd'hui." Bella remarque: "Après toutes les années de silence qu'il s'est imposées, cela lui fera sûrement du bien...Mais toi, Jacques, qu'est-ce donc qui t'a incité à l'interroger sur mon frère?"

De fait, qu'est-ce qui pousse Jacques à s'intéresser à Horst? Maintenant qu'il se croit sur le point de satisfaire ce besoin, il lui apparaît comme le motif même de son voyage. L'importance qu'il attache à sa satisfaction efface ses autres préoccupations. Mais il ne pense pas devoir à Bella une explication aussi fondamentale, qu'il aurait été en peine, du reste, d'exprimer clairement. Il se contente de lui indiquer deux raisons plus immédiates: "A différentes reprises, il y a longtemps déjà, Mutti me parlait de son neveu Horst. Ce qu'elle m'en disait m'intéressait beaucoup. De plus, ici j'espère aider ton père à se soulager de son chagrin rentré, je vois que tu as formulé le même

Emprise
roman de Jean David

espoir...Mais au fait, tu pourrais toi-même raconter beaucoup de choses sur ton frère! Il a disparu depuis longtemps, mais tu n'as pas dû l'oublier?"

Pensive, Bella répond: "Horst était de ces personnes qu'on n'oublie pas. Aujourd'hui encore, je ne pense pas qu'il se passe un seul jour sans que me revienne un souvenir de lui. De son vivant, je te l'assure, il a rempli une grande partie de mon existence!" Jacques lui demande: "Tu étais plus jeune que lui?" Bella répond: "De trois ans seulement. C'était juste assez pour qu'aussi loin que je remonte dans mon enfance, je l'aie toujours considéré comme mon idole!" Jacques demande: "Mais comment cela, ton idole?"

Maintenant, c'est d'elle-même que Bella se replonge dans son passé, pour elle-même au moins autant que pour son interlocuteur. "J'avais trois ans, commence-t-elle, il en avait six: il m'apparaissait grand et fort...C'était un garçon, et il ressemblait à mon père..." Elle se tait un instant, tourne la tête vers Jacques pour lui dire: "Tu l'as peut-être remarqué, je ne lui ressemble pas du tout..." - "Bien sûr, acquiesce Jacques. Jürgen m'a dit, du reste, que toi au moins tu étais une Pheilter, tout le portrait de ton grand-père!" Bella sourit: "Aux yeux de mon père, je suis un peu sa réhabilitation: lui qui au physique ressemble tant à sa mère, au côté Cladon, il a prouvé sa paternité en me transmettant les traits d'un Pheilter!"

Emprise
roman de Jean David

Après quelques instants, elle reprend: "Toutes ces bonnes raisons d'admirer un frère aîné, n'importe quelle petite fille les aurait eues. Mais il y avait autre chose, qui faisait la différence, qui transformait mon admiration en une sorte de passion. Et cela tenait à son caractère, à sa nature même!" Jacques remarque: "Je sais déjà que Horst était un être exceptionnel. Mais en quoi cela t'apparaissait-il?"

Bella le regarde, songeuse, avant de répondre: "Tu penses que j'y ai déjà réfléchi souvent. Aujourd'hui, il est bien difficile d'analyser ce que je ne ressentais encore que confusément, toute enfant...Mais je crois qu'il m'est apparu longtemps comme une sorte de magicien!" Jacques répète, surpris: "Un magicien...mais comment cela?" - "Eh bien, dit-elle animée, il transformait la réalité!" Elle se reprend, adopte un ton plus posé: "En fait, ce qu'il transformait, c'était la volonté des autres - mais cela revenait au même!...Tiens: j'en conserve un souvenir, peut-être le plus ancien demeuré précis..."

De nouveau sa voix s'anime, tant elle revit ses impressions d'enfant. "Je devais avoir près de quatre ans...J'étais encore bien petite, mais déjà je me souvenais des splendeurs d'une fête foraine de l'année précédente...Je me rappelais sa musique de limonaires et de pianos mécaniques, ses odeurs de beignets et de sucreries, ses estrades sur lesquelles clowns et acrobates faisaient la parade, et surtout ses

Emprise
roman de Jean David

merveilleux chevaux de bois qui montaient et descendaient majestueusement, sur lesquels j'avais tournoyé...

J'avais attendu son retour avec impatience, Horst venait de m'annoncer que le dimanche suivant la fête serait installée sur le foirail. Je me réjouissais à l'idée d'y retourner. Mais le vendredi, ma mère m'annonça que le départ en vacances de la famille était avancé d'une semaine: dès le lendemain, nous partions pour les Monts des Géants.

Certes, j'étais impatiente de connaître ce pays au nom fabuleux, où régnait un génie, une sorte de super géant qui s'appelait Rübezahl. Pourtant, je me sentais désespérée: cette année, je ne verrais pas la fête foraine! J'éclatai en sanglots et sans vouloir écouter les consolations de ma mère, je me sauvai dans ma chambre.

C'est là que Horst vint me retrouver, à son retour de l'école: Il me contempla pendant quelques secondes, puis il haussa les épaules. D'une voix tranquille, il dit: "Je ne comprends pas pourquoi les filles pleurent tout le temps!" Entre deux hoquets, je protestai: "Je ne pleure pas tout le temps! Et puis, c'est parce que dimanche..." Horst m'interrompit: "Dimanche, il y a la fête foraine, je ne vois pas là de quoi pleurer..?" = "Mais maman vient de me dire, rétorquai-je, que nous partions tous samedi!" Horst me dit d'un ton de

Emprise
roman de Jean David

reproche: "Bella, tu as du mal comprendre! Comment n'irions-nous pas à la fête?" J'étais déjà ébranlée, par son calme et son assurance. Je repris pourtant: "Mais je t'assure que maman a bien dit que..." Impatienté, Horst m'interrompit encore: "Bella, ne répète pas toujours la même chose! Moi, je te dis que nous irons à la foire dimanche! Tu m'as compris? Du reste, ce soir au dîner, nous mettrons cela au point."

A l'heure du repas, lorsque je m'assis à, ma place, je me sentais déjà rassurée. Je regardais Horst, en face de moi, il avait pris un air très détaché. Je croyais qu'il prendrait la parole tout de suite, mais il se taisait, mangeant sa soupe. Ce fut mon père qui aborda le sujet. D'un ton joyeux, il nous dit: "Alors, mes enfants, je pense que vous êtes contents? Demain, déjà, nous partons en vacances!"

Horst s'arrêta de manger. Il regarda mon père, il lui dit d'une voix claire: "Tu as dû te tromper, papa: dimanche, c'est la fête foraine, tu sais que nous devons y aller!" Mon père regarda Horst à son tour, son visage exprimait d'abord l'étonnement lorsqu'il demanda: "Comment cela, puisque nous partons..." Il fixait Horst en parlant, il s'interrompit brusquement, comme si une autre pensée lui venait à l'esprit.

S'adressant à ma mère, il dit: "Au fait, c'est vrai, il y a la foire...Je croyais que nous partions la semaine prochaine?" - "Mais enfin, Jürgen, s'exclama ma

Emprise
roman de Jean David

mère, tu sais bien .que c'est toi, qui as voulu avancer..." Horst l'interrompt: "Pardon, maman..." Son ton était poli, mais si insistant qu'elle tourna la tête vers lui. Il poursuivit: "Je suis sûr que tu n'as pas non plus oublié que nous devons aller à la foire dimanche?"

Et je vis ma mère également, sous le regard de Horst plongé dans ses yeux, un instant déroutée, adopter ensuite un raisonnement inverse de celui qui lui avait fait entamer sa phrase. Elle observa: "Jürgen, je n'y songeais plus...C'est vrai que nous devons tous aller à la foire dimanche! Tu as dû l'oublier...Il faut faire reporter la date de nos billets, et écrire à l'hôtel à Krummhübel!"

Suivit une conversation animée entre mon père et ma mère, portant sur les différentes mesures à prendre d'urgence. Horst n'avait pas insisté davantage. Il recommençait à avaler sa soupe, en petit garçon bien sage laissant aux adultes le soin de régler les affaires importantes. Il ne me regardait même pas pour me prendre à témoin du succès de son intervention. Il agissait tout à fait comme si mes parents avaient modifié leur décision en toute indépendance, et même sans intervention de sa part!"

Comme Bella a terminé son récit, Jacques observe: "Il y a bien longtemps, Mutti me racontait déjà des histoires étonnantes, dont Horst était le héros..." -

Emprise
roman de Jean David

"J'imagine, dit Bella, combien elles pouvaient paraître surprenantes, à vous qui ne les viviez pas!" - "Parce que vous autres, interroge Jacques, vous y étiez habitués?" - "Je ne crois pas, répond Bella, que l'accoutumance ait été la raison véritable pour que nous considérions les interventions de Horst avec plus de détachement. Il me semble, plutôt, que nous ne ressentions pas leur influence sur notre comportement. Sur le moment, nous jugions simplement que nous avions changé d'avis, opté pour une solution meilleure. Après coup, évidemment..."

Jacques demande à Bella de finir sa phrase: "Après coup..?" - "Eh bien, dit Bella, mes parents, surtout, essayaient bien de reprocher à Horst de les avoir influencés. Mais il avait alors le choix: soit les regarder à nouveau pour leur faire oublier leurs reproches, soit se moquer d'eux parce qu'ils prétendaient qu'un enfant les menait à sa guise!"

Bella finit d'essuyer l'évier, enlève ses gants de caoutchouc. "Je te remercie pour ton aide, dit-elle. A deux, ce n'est plus une corvée...Si nous allions nous asseoir sur la terrasse en attendant Udo? Il ne rentrera pas avant un bon moment."

Toujours somptueuse, la gerbe de fleurs plantées dans l'amphore sur le parapet leur offre sa vision multicolore. Après quelques instants, Jacques demande à Bella assise à côté de lui: "Dis-moi, était-

Emprise
roman de Jean David

ce toujours l'avis de Horst, ou sa préférence qui l'emportait?" Bella répond: "Je te l'ai dit: lorsque cela arrivait, on n'en avait pas vraiment conscience...Mais ne vas pas t'imaginer qu'il intervenait constamment ainsi: il ne le faisait que lorsqu'il voulait vraiment faire passer son point de vue." Après un instant de silence, son visage prend un air préoccupé lorsqu'elle remarque: "Pourtant, en effet, il pouvait arriver qu'on lui tienne tête..."

Comme Bella se tait encore, Jacques l'interroge: "Que se passait-il dans ce cas?" - "Tu sais répond Bella, il fallait pour cela une circonstance exceptionnelle...Tiens: je me souviens encore du soir où il voulait m'emmener avec lui, au Carnaval - c'est plutôt un mauvais souvenir, du reste. J'avais huit ans, Horst en avait onze. En grand secret, il avait fabriqué deux masques, ainsi que deux accoutrements de haillons. Je devais représenter le Diable, pour lui il avait choisi la Mort, comme sur le dessin de Dürer....

Avec violence, il me disait : « Et on verra bien s'il y a de vrais Chevaliers, qui ne s'arrêtent pas devant nous!"

J'étais terrifiée, non seulement par l'aspect horrible du masque que j'allais mettre, mais encore par l'effet que je ferais sur les braves gens que nous rencontrerions. Terrifiée, certes, mais fascinée en même temps par le pouvoir que j'allais posséder, à la

Emprise
roman de Jean David

fois surnaturel et malfaisant...Et je ne dis rien de la frayeur que m'inspirait le masque de Horst, celui de la Mort, aux côtés de qui j'allais devoir marcher..."

"Et alors, demande Jacques, qu'est-il arrivé?" Bella reprend: "C'était la nuit, nous allions quitter la maison. Dans mon anxiété, j'ai fait tomber la fourche que je devais brandir, pour envoyer les gens en enfer! Mon père est accouru. Il nous croyait au lit, et cette fois Horst ne réussit pas à le convaincre: il nous interdit de sortir.

Lorsque Horst comprit que ses efforts de persuasion demeureraient vains, qu'il devait renoncer à exécuter son projet préparé avec tant de soin, il se mit hors de lui. Dans sa colère, je crois bien qu'il leva contre son père la faux qu'il s'était fabriquée - du reste beaucoup plus d'aspect terrible que de caractère vraiment dangereux. Mon père n'eut pas de mal à ceinturer ce garçon de onze ans, qui se débattait pourtant comme un forcené. Ce soir-là, il ne suffit pas de le ramener dans sa chambre. Il fallut l'enfermer dans une sorte de réduit que nous avions, où on rangeait les balais et les ustensiles de ménage. Et j'entends encore ses cris et ses trépignements, et les coups qu'il assénait contre la porte..."

Pendant la nuit, reprend Bella qui revit toute l'histoire, Horst se calma. Le lendemain matin ma mère le trouva endormi, couché à terre dans le réduit.

Emprise
roman de Jean David

Mais il en voulut encore à mon père, longtemps après, parce qu'il l'avait empêché d'agir selon sa volonté. Et il ne faisait pas bon de prononcer devant lui le mot de Carnaval!"

Bella se tait, Jacques respecte son silence pendant un moment. Puis il interroge encore: "Dis-moi, Bella, Horst avait-il des amis?" Bella réfléchit, avant de répondre: "...Des amis?..Pas vraiment, plutôt des camarades, que bien souvent il traitait de haut, qui obéissaient à ses moindres désirs...Mais il y avait Edith..." - "Edith, répète Jacques, c'était une de tes amies?" - "Non, pas du tout; dit Bella avec force, comme s'il fallait souligner sa dénégation. Elle se reprend cependant très vite. "C'est à dire qu'elle est bien devenue mon amie par la suite, lorsque je suis devenue moi-même une jeune fille. Mais au début, elle était pour moi une inconnue. Et c'est pourtant moi qu'il a chargée de la lui amener!"

Jacques demander "Parle-moi de cette amie...parle-moi d'Edith!" Bella répond: "De toute manière, tu en entendras parler: on n'évoque pas Horst sans mentionner Edith! Il avait quatorze ans lorsqu'il l'a remarquée: elle allait à l'école de filles, proche de la sienne, et elle marchait sur le trottoir opposé au sien. Lorsqu'il m'en a parlé, cela faisait déjà un an qu'il la suivait chaque jour - il n'avait jamais changé de trottoir!" Jacques sourit, il demande: "Et elle non plus?" - "Je le lui ai demandé par la suite, répond

Emprise
roman de Jean David

Bella. Elle était très orgueilleuse, tu sais. Elle m'a dit: "C'était à lui de traverser! Je n'allais pas lui courir après!"

Bella jette un coup d'oeil à Jacques, avant de poursuivre: "Donc, lorsque Horst eut presque quinze ans, il n'y tint plus. Il me raconta son histoire, et il me demanda - il m'ordonna, plutôt - de faire la connaissance de cette fille et de l'inviter à la maison. J'avais douze ans, pour commencer j'ai été jalouse: qu'avions-nous affaire d'une étrangère, qui viendrait troubler l'entente entre Horst et moi? Mais tu sais un peu, maintenant, comment il était. Je ne tardai pas à accepter la mission qu'il me confiait.» Après quelques instants, Bella ajoute, avec dans la voix le même ressentiment que tout à l'heure: "Et je ne m'étais pas trompée: du jour au lendemain, elle prit ma place!"

Jacques demande: "Quel âge avait-elle? Comment était-elle?" - "Edith avait treize ans alors, répond Bella, un an de plus que moi. A l'époque déjà, elle était pour moi la femme la plus singulière qu'il m'ait été donné de rencontrer!" Bella s'arrête un instant, regarde Jacques d'un air embarrassé. "Tu vois, dit-elle, je me laisse encore entraîner par mes impressions! A l'époque Edith était une toute jeune fille, et j'ai parlé d'une femme! C'est vrai que j'étais bien jeune, pas sortie vraiment de l'enfance - mais Edith n'avait qu'une année de plus! Toujours est-il qu'elle m'est apparue comme une femme, au point que

Emprise
roman de Jean David

j'hésitais à l'aborder. Je ne savais comment entamer la conversation ». Jacques observe: "C'est vrai, certaines femmes sont formées très jeunes, comme c'est le cas dans des pays méditerranéens. On croit avoir affaire à des adultes, et ce sont encore des enfants!" Bella réplique, vivement: "Ce n'est pas ça du tout! Edith était alors à peine plus développée que moi! Sur le plan physique du reste, elle aurait plutôt eu l'air d'une araignée, avec ses bras et ses jambes minces comme des fils, qui n'en finissaient pas! Ce qui lui donnait cet air de grande personne, c'était son allure générale, son comportement, l'expression de son visage..."

Jacques presse un peu Bella: "Décris-la moi donc!" - "Comment t'expliquer, répond Bella le regardant, elle était si changeante...A l'époque, elle aurait pu poser pour ces vierges alanguies du Moyen Age, au mince cou trop long, à la tête penchée. Elle marchait détendue, comme lassée, balançant son corps flexible sur ses jambes trop longues...Mais elle avait des sursauts inattendus, tout son corps semblait vouloir s'élancer, dans un mouvement de panthère, ses cheveux flamboyaient autour d'elle comme un feu dans un coup de vent..."

Bella lève des yeux un peu égarés, aperçoit son interlocuteur. Elle regarde au loin, reprend à mi-voix en retombant dans son rêve: "Elle ne manquait pas de moyens pour s'offrir, elle savait en jouer...Mais elle pouvait se montrer distante, ignorant qui lui était

Emprise
roman de Jean David

importun..."

A nouveau, Bella lance un regard à Jacques, avant d'ajouter: "Et puis, il y avait ses yeux. J'aurais dit ses yeux surtout, mais chez elle rien n'était secondaire...De grands yeux verts, transparents comme de l'eau, avec lesquels elle pouvait vous caresser tout autant que vous transpercer, ou tout aussi bien vous effacer de sa vue..."

Jacques demande: "Alors, comment as-tu fait sa connaissance?" — "C'était bien là qu'était mon problème, soupire Bella. Je fréquentais une autre école, j'y allais par un chemin différent. Alors je l'ai attendue dans la rue, un après-midi où je sortais plus tôt qu'elle - Horst me l'avait indiqué, ce jour-là il avait renoncé à la suivre. Lorsque je la vis arriver vers moi, avec son air hautain et indifférent, je me demandai où je trouverais le courage pour l'aborder..."

Mais c'est elle qui s'arrêta, à un pas de moi, si près que je percevais sa respiration, longue et forte. Impassible, elle me dévisagea à loisir, de bas en haut. Puis elle planta ses yeux dans les miens. Je soutenais son regard de mon mieux, glissant des iris d'émeraude aux prunelles noires qui m'engloutissaient. Elle dit, avec un dédain superbe: "Et ça a déjà un ami!"

Un an plus tard, pour le mépris de ce "ça", j'aurais peut-être bondi sur elle, arraché une mèche des cheveux roux...Mais alors, l'enfant que j'étais encore

Emprise
roman de Jean David

ressentit l'offense d'être assimilée à ces filles plus âgées que moi, qui se laissaient entraîner par les garçons. Je répondis, d'une voix à qui la colère rendait son assurance: "Je n'ai pas d'ami! Je ne te permets pas de m'accuser!"

Les yeux verts qui me fixaient toujours me semblèrent moins glacés, cependant qu'un sourire, à peine ébauché, écartait un peu plus des lèvres que déjà j'avais jugées trop grandes. Elle demanda: "Alors, qui était ce garçon qui marchait à côté de toi, dimanche matin?" Je souris, soulagée parce que j'allais me disculper sans peine, devant cette étrangère. Avec fierté, je répondis: "C'était mon frère Horst. Lui est bien mon ami. Il est beau, n'est-ce pas?"

Pendant que son sourire s'accroissait, un éclair passa dans ses yeux qui continuaient de me regarder. Je ne savais si je devais y lire la satisfaction, ou de la moquerie pour mon appréciation. Elle ne répondit pas à ma question, en tout cas. Elle demanda: "Comment t'appelles-tu?" Elle reprit sa marche, je lui emboîtai le pas. Alors elle se mit à bavarder avec moi, amicale, avec juste ce qu'il fallait de condescendance pour marquer son autorité.

Parfois, lorsqu'une réponse l'intéressait davantage, elle tournait la tête vers moi, d'un mouvement dont la brusquerie me surprenait. Tandis qu'elle me fixait, il me semblait qu'autour de moi tout disparaissait. Je ne

Emprise
roman de Jean David

voyais plus que ces deux sources de lumière, vertes et transparentes, dans lesquelles je voyais tour à tour confirmés la chaleur de son sourire, le froid du dédain qui plissait ses lèvres, ou encore la curiosité qui perçait dans sa voix."

Jacques demande: "Alors, as-tu pu facilement l'inviter?" — "Il serait plus exact, répond Bella, de dire que c'est elle qui s'invita! Elle était curieuse de tout ce qui nous concernait. Comme je lui décrivais ma chambre, elle me dit qu'elle aimerait beaucoup la voir...Alors, tu vois que c'était facile!" - "En effet », apprécie Jacques. Il veut en revenir à Horst, aux relations qu'il voulait nouer avec cette Edith. Il demande: "As-tu assisté à leur rencontre?"

"Bien sûr, dit Bella, Horst l'avait prévue ainsi. Elle était avec moi depuis une heure environ, il me semblait qu'elle connaissait à peu près tout de moi. Je lui avais montré ma chambre, fait même visiter toute la maison. Nous finissions de goûter à la salle à manger, lorsqu'il nous rejoignit. Il s'arrêta sur le seuil, nous embrassa d'un même coup d'oeil et demanda: "J'espère que je ne vous dérange pas? Bella, veux-tu me présenter?"

Pendant qu'il s'avançait vers nous, j'avais la sensation de m'effacer de la scène, de me transformer en simple spectatrice. Ils étaient seuls, tous les deux..."

Emprise
roman de Jean David

Sur la terrasse aux côtés de Jacques, Bella se tait un instant, absorbée dans sa vision. Son regard se perd au loin, ignorant la Plassenburg qui se détache orgueilleuse sur le ciel brillant de midi. Elle reprend d'une voix unie, comme résignée: "Ils étaient debout, l'un en face de l'autre. Et moi, qui les contempiais, tout à coup je ne vis plus que leurs regards, qu'ils échangeaient..." Elle se tourne à nouveau vers Jacques, comme pour le faire assister à la scène, et involontairement, Jacques se racle la gorge. "Ce regard, reprend Bella, comment le décrire?"

Je voyais les yeux verts d'Edith, fixes, si brillants dans leur transparence...et leur faisant face ceux de Horst. Leur bleu intense, d'ordinaire un peu froid, s'avivait au choc de l'autre regard. Il devenait plus chaud, il s'éclairait comme d'une lumière venant de l'intérieur...Tiens! C'est étrange: en ce moment, de la façon dont tu me regardes, tes yeux prennent le même bleu!"

Jacques rougit, embarrassé par le compliment et séduit par la ressemblance. "C'est le beau temps, murmure-t-il, le ciel bleu...Mais parle-moi encore d'Edith, de tes relations avec elle et Horst!" Bella reprend, désenchantée: "Ce jour-là, il n'y en avait plus que pour eux. Je n'existais pas plus que les miettes sur la nappe, du gâteau dont Horst avait englouti le dernier morceau en trois bouchées...Pire même: un moment plus tard, il entraîna Edith en dehors de la

Emprise
roman de Jean David

pièce, sous prétexte de lui faire écouter un disque au salon. Tous deux m'avaient si bien rayée de leur existence que je ne songeai pas à les accompagner!"

Tout à coup, Jacques se sent déçu, frustré comme s'il avait été Bella. "Mais alors, demande-t-il, n'y en eut-il plus que pour eux deux?" Bella s'exclame, une note de fierté dans la voix: "Oh! ce n'est pas si simple! D'abord, lorsqu'elle s'en allait, je restais à la maison, moi, ou bien j'y étais lorsqu'il rentrait en la quittant. Et puis, il faut dire qu'ils se disputaient souvent! Elle, avec sa prétention, et lui avec l'orgueil que tu commences à connaître - un vrai Cladon!"

Dans le jardin, des pas se rapprochent, écrasant le gravier de la petite allée qui contourne la maison. Une voix profonde dit, d'un ton moqueur: "Il me semble qu'on célèbre encore le culte des Cladon!" - "Toi, dit en riant Bella à Udo qui les rejoint sur la terrasse, on sait bien que tu n'y entends rien! Quoi que tu fasses, tu ne seras jamais qu'un Schroeder..."

Udo pousse un de ses éclats de rire, sec et tonitruant comme un couac de clairon. "C'est vrai, j'en conviens, dit-il. Mais à qui la faute? Il me semble que c'est bien une Pheilter que j'ai épousée - ton père lui-même en est assez fier!"

"Jacques, dit Bella en se levant, à quelle heure as-tu rendez-vous avec mon père?" - "Nous n'avons pas fixé d'heure précise, dit Jacques. Il m'a dit de venir quand

Emprise
roman de Jean David

je voudrais, après trois heures..." - "Alors, dit Bella, nous avons tout notre temps. Udo va s'occuper de toi, maintenant, pendant que je prépare le déjeuner. Après, tu lui laisseras bien faire sa petite sieste, il l'a méritée en travaillant le dimanche! Moi, je pourrai encore m'entretenir avec toi, avant de te conduire chez mon père."

Udo s'est éclipsé. Il revient tout de suite, tenant une bouteille, de l'autre main trois verres à pied. Jacques s'exclame, appréciateur: "Oh! un Bocksbeutel!" Il a goûté déjà à différentes reprises de ce vin blanc, qui a pris le nom du flacon, à la forme caractéristique. Udo dépose sa charge sur la table, s'assied à côté de Jacques en disant: "Tu connais? Un vin un peu sec nous fera du bien ce matin...Mais ne va pas croire qu'ici nous n'arrêtons pas de boire! Tu comprends, ce n'est pas tous les jours que des Français nous rendent visite!"

Quelques instants plus tard, il revient de lui-même sur le sujet évoqué.. "Lorsque j'ai connu Bella, dit-il d'un ton sérieux, la vie n'était pas drôle, ici...La fin de la guerre n'était pas tellement loin, c'était la misère...Et dans la famille Pheilter, c'était moins drôle encore!" Jacques demande: "Comment cela?" - "Eh bien, répond Udo, mon beau-père se remettait tant bien que mal de ses blessures, mais la défaite, son ampleur surtout, avait beaucoup affecté son : moral. A cela s'ajoutait la mort de son fils, présente à tous les

Emprise
roman de Jean David

esprits, un sujet tabou qu'il ne fallait pas aborder. " - "J'imagine, dit Jacques, que ces moments ont dû être bien douloureux et pénibles!"

Udo reprend: "Moi, tu comprends, ce qui m'intéressait, c'était Bella. Elle aussi, souffrait, certes, de la disparition de son frère. Mais ce n'était pas de vivre dans cette maison emplie de tristesse rentrée qui pouvait la soulager, ni lui rendre un peu l'espoir et la joie de vivre! Alors, quand j'étais avec elle, de temps en temps, je la faisais parler de son enfance, des dernières années qu'elle avait vécues avec Horst. Elle me racontait son adolescence, elle disait l'admiration qu'elle avait éprouvée pour lui. Et je suis persuadé, d'après ce qu'elle m'en a raconté, qu'il devait s'agir d'un être exceptionnel."

Jacques observe, s'efforçant d'inciter Udo à poursuivre: "Bella m'en a parlé tout à l'heure. Je sais qu'elle l'aimait beaucoup..." - "C'est vrai, dit Udo. Je pense qu'il le lui rendait bien!" - "J'ai cru comprendre, dit Jacques, que la venue de l'amie de Horst, de cette Edith, a un peu bouleversé leurs relations?" Udo sourit. C'est assez normal, dit-il. Une toute jeune fille voit son frère aîné commencer à s'occuper des autres filles...Entre nous, pour Edith, il aurait pu choisir plus mal: d'après ce que Bella en raconte, ce devait être une singulière bonne femme!" - "Je le pense aussi, dit Jacques. Elle devait être fascinante, pour un premier amour!" Udo répète, pensif: "Un premier amour..."

Emprise
roman de Jean David

Puis il rectifie: "Pour autant que je sache, il n'y en a pas eu d'autre pour lui!"

Frappé par cette indication, Jacques ne réagit pas tout de suite. Horst a été l'homme d'un unique amour, pour lui il n'y a eu qu'Edith...De cette femme, lui-même ne connaît guère, encore, que des yeux verts, des cheveux roux, des bras et des jambes trop longues...Comme si Udo pouvait deviner le fil de ses pensées, il observe: "Elle a bien dû changer..." Udo le regarde, sans comprendre tout de suite. Il dit: "Changer?...Ah oui, parce qu'elle était si jeune, quand il l'a connue..." Jacques remarque, comme si cette fois c'est lui qui poursuit les réflexions de son interlocuteur: "Au physique, bien sûr! Pour son caractère, le peu que j'aie pu entrevoir indique qu'elle n'était pas du genre à changer facilement!"

Udo observe: "Quant à ce pauvre Horst, son existence, comme celle de trop de nos garçons de sa génération, ne lui aurait guère laissé de temps, s'il avait pensé à changer!" Jacques demande: "Au fait, quel âge avait-il au juste, à sa mort?" Udo répond: "Vingt deux ans, à peine!" Jacques interroge encore: "Connaît-on les circonstances exactes de sa disparition?" – Je crois, répond Udo, qu'on sait seulement qu'il a été engagé dans un secteur particulièrement exposé, sur le front oriental..." Il se tait, mais il continue de regarder Jacques. Celui-ci a l'impression qu'il voudrait ajouter quelque chose, mais

Emprise
roman de Jean David

qu'il hésite encore à le faire. Aussi son ton embarrassé ne le surprend- il pas vraiment lorsqu'il reprend.

"Jacques, je ne voudrais pas...Il ne faut pas m'en vouloir, si j'ai l'air de me mêler de ce qui ne me regarde pas...Vois-tu, j'ai beaucoup d'estime, beaucoup d'affection pour mon beau-père - et je n'ai pas besoin de te dire que j'aime ma femme!...Alors, ce n'est pas un conseil que je veux te donner, c'est plutôt une prière que je veux te faire: il vaudrait mieux ne pas les presser de questions sur la fin de Horst, même sur la dernière année de son existence...Je crois qu'ils se contentent de penser qu'il est mort à la guerre, qu'il est tombé en héros! Il est inutile de leur demander des détails, dont l'évocation pourrait les faire souffrir...Comprends-tu?"

Cette sorte d'intervention surprend Jacques. Quelque douloureuse que puisse être pour les membres d'une famille l'évocation d'une mort prématurée d'un des leurs, ils devraient retirer réconfort, fierté des circonstances héroïques dans lesquelles elle a eu lieu. Il décide néanmoins de suivre le conseil d'Udo, ou plutôt d'obéir à sa prière: il connaît bien mieux que lui les personnes qu'elle concerne, que pour sa part il a également à coeur de ne pas blesser inutilement.

Aussi répond-il à Udo: "Sois tranquille, je respecterai leur désir: je ne les questionnerai pas sur

Emprise
roman de Jean David

cette ultime période de la vie de Horst." A la réflexion, il se dit que s'agissant d'un être d'exception comme lui, le fait d'avoir eu une fin glorieuse n'ajoute peut-être pas de valeur, aux yeux des siens, au souvenir qu'ils conservent de lui.

Bella s'arrête sur le seuil de la terrasse, sa voix tire les deux hommes de leurs réflexions: "Il me semble, dit-elle désignant la bouteille à peine entamée, que vous vous montrez bien sobres. Le déjeuner est prêt, maintenant, Si vous avez l'intention de me laisser goûter de votre vin, le mieux est de l'emporter pour passer à table!"

Il est près d'une heure, Jacques se sent plein d'appétit en voyant les fines tranches du cuissot de chevreuil froid disposées sur le plat d'acier, les gros cornichons à la saumure, la sauce blanche au raifort, le pain de seigle et la motte de beurre frais. Le repas constitue un moment plaisant de détente, agrémenté par le récit que fait Udo du comportement de membres du conseil municipal à la réunion dont il revient.

"A son habitude, raconte-t-il, Krauss s'est endormi au bout de cinq minutes. Schulze, son voisin de gauche, lui donnait un coup de coude dans les côtes lorsqu'une proposition était lancée. Il sursautait, il nous regardait effaré, puis il s'empressait de donner son avis: "Tout à fait, disait-il, j'approuve tout à fait

Emprise
roman de Jean David

cette proposition!" Quant à Reuter, la veille il assistait à l'assemblée annuelle de sa chorale, on y avait davantage bu de bière qu'on n'y avait chanté. Pour lutter contre son mal au crâne, il s'est fait porter des glaçons, dont il a bourré une pochette de caoutchouc qu'il a coiffée comme un béret!"

Entre deux éclats de rire, Bella demande à son mari: "Et qu'avez-vous décidé d'intéressant, pour le bien de notre cité?" Udo répond, plein de sérieux: "Tu penses que l'observation de mes collègues m'occupait bien trop, pour que je puisse suivre les discussions!" Et il lâche un de ses brefs éclats de rire.

*

*

Emprise

roman de Jean David

Emprise
roman de Jean David

Chapitre 6
Horst , Edith... et les autres

Il n'est pas encore deux heures, lorsque Udo se retire dignement dans sa chambre. Bella rejoint Jacques au salon, elle lui dit: "Nous avons encore un bon moment devant nous, laissons mon père se reposer, lui aussi!" - "Bella, demande Jacques, parle-moi un peu des relations entre vous trois, après qu'Edith ait fait son apparition!" Bella soupire: "Elles n'ont pas été de tout repos...Et pourtant, j'en garde de bien bons souvenirs!

Au début, il est vrai, j'étais délaissée, je te l'ai dit. Horst et Edith étaient trop occupés à se découvrir l'un l'autre pour songer même que j'existais encore! Je supportais très mal cette solitude subite, habituée comme je l'étais à partager l'essentiel des loisirs de mon grand frère. J'en souffrais d'autant plus, du reste, que vis-à-vis de mes parents c'était mon amitié pour Edith qui justifiait ses fréquentes visites chez nous.

Ajoute à cela que je commençais à me transformer en jeune fille à mon tour. J'en venais à comparer mon propre développement à celui que j'observais chez Edith. La jalousie que d'emblée, presque sans en prendre conscience, j'avais ressentie à l'égard d'Edith

Emprise
roman de Jean David

que je voyais me supplanter par sa présence auprès de Horst, elle se renforçait pour ces relations entre eux. Celles-ci étaient du reste d'un genre nouveau pour tous les trois.

Je me voyais esseulée, parce qu'en raison de mon plus jeune âge je n'avais aucun garçon qui s'intéressait à moi! Ainsi livrée à moi-même, souvent dans une pièce voisine de celle dans laquelle Horst et Bella se retiraient sans explications, mon imagination se donnait libre cours. J'essayais de deviner, avec toute mon ignorance, ce qu'ils pouvaient faire si près de moi. Bientôt, sous l'aiguillon de la curiosité qui m'excitait, je me mis à les épier; dans l'espoir de les surprendre lorsqu'ils se livreraient à je ne savais trop quels jeux. Je me préparais en secret les cachettes, d'où je les apercevrais alors qu'ils se croiraient seuls...

En dérivatif à la solitude dans laquelle je me croyais abandonnée, je cherchais une évasion dans des pensées troubles, rendues plus excitantes encore par l'imprécision où les laissait mon ignorance. Et je ne savais pas que je sautais la première étape, la plus précieuse peut-être en raison de l'aura dont elle s'entoure, des premières amours, que pour leur part Horst et Edith découvraient émerveillés: ils vivaient leur paradis terrestre, alors que je rêvais de fruit défendu!

Mes longues attentes, aux aguets derrière une porte

Emprise
roman de Jean David

close, pendant lesquelles je réfrénais mon impatience, les sursauts d'audace lorsque je m'obligeais à faire irruption dans la pièce où ils s'étaient retirés ne m'apportaient pas les révélations que j'attendais. Car je les découvrais alors, dans l'innocence des premiers rapprochements.

Je les voyais plongés dans quelque partie de dames ou de trictrac, ou aux prises dans une discussion sur des sujets qui me restaient cachés, qu'ils interrompaient à mon arrivée pour me signifier que je n'y étais pas admise. Le pire de tout, parce que c'était aussi le plus beau, était de les trouver assis côte à côte, silencieux, leur tête tournée l'une vers l'autre, avec la même étrange lueur dans leurs yeux verts et leurs yeux bleus. Alors je me sentais frustrée doublement, privée d'un spectacle que j'avais essayé d'imaginer, mais bien davantage du bonheur qu'ils étalaient devant moi, dont j'étais exclue!"

Jacques remarque: "Pauvre Bella, ça ne devait pas être bien gai!" Elle soupire, et répond: "Non...Heureusement, ça ne dura pas très longtemps..." - "Comment cela, demande Jacques, ils t'acceptèrent de nouveau parmi eux?" - "Non, répond Bella, pas vraiment. Cela, de toute manière, eut lieu plus tard. Ce qui fut d'une durée assez brève, ce fut cette sorte d'harmonie, cette entente dans laquelle ils vivaient."

Emprise
roman de Jean David

Jacques demande: "Ne me dis pas que déjà, ils voulaient se séparer?" - "Pas du tout, répond Bella, du moins pas au sens où tu l'entends. C'est difficile à expliquer, je crois que j'ai mis des années à le comprendre:...Ce que par contre j'apparis très vite, moi qui les fréquentais d'aussi près, c'est qu'ils ne pouvaient se passer l'un de l'autre et qu'en même temps ils ne se supportaient pas. Tout à coup, des disputes survenaient entre eux, tout aussi violentes que pouvaient être fervents les rapprochements qui les suivaient. Mais lorsque leur discorde était entamée, elle pouvait persister longtemps..."

Jacques demande: "Qu'appelles-tu longtemps?" - "C'était tout à fait variable, vois-tu, explique Bella. Parfois, au bout de quelques heures, ils retombaient dans les bras l'un de l'autre. En d'autres occasions, ils restaient fâchés, séparés des jours entiers - parfois même des semaines! Et moi, qui les voyais alors séparément, je les sentais malheureux l'un comme l'autre!"

Jacques demande: "A ces crises de mésentente, n'y avait-il pas une raison plus profonde que les discussions qui les amenaient?" - "Précisément, répond Bella. Je crois que leur point de vue, leur préférence, leur décision même sur telle ou telle question débattue ne leur importaient pas tellement, en fin de compte. D'un caractère aussi tranché l'un que l'autre, chacun voulait faire prévaloir sa volonté -

Emprise
roman de Jean David

c'était cela qui comptait. Seulement - c'est ce que j'ai mis si longtemps à percevoir - ils ne savaient pas s'affronter vraiment..."

Jacques trouve mince l'explication. Il demande: "Qu'entends-tu par là?" - "Tu sais, répond Bella comme s'excusant, ce n'est pas facile à analyser! Au lieu de s'affronter et de se combattre pour de bon, leurs volontés s'esquivaient. Elles passaient l'une à côté de l'autre, sans trouver de résistance sur laquelle elles auraient exercé leur pression. Ils étaient comme chien et chat. Horst, lorsqu'il le voulait, tu le sais déjà, substituait en quelque sorte sa volonté à celle d'autrui. Ainsi les autres se rangeaient-ils à son avis, croyant que c'était le leur. Quant à Edith, elle agissait d'une façon plus subtile encore..."

Jacques presse toujours Bella: "Comment faisait-elle donc?" Bella répète, pensive: "Comment faisait-elle...Comment te dire..? Edith envoûtait...C'est ça! A volonté, elle s'entourait d'une sorte d'aura qui agissait pour elle. C'était comme si elle émettait des ondes. Lorsqu'on entrait dans leur champ, on en subissait l'action, qu'elle dirigeait à son gré. Selon son bon plaisir, on pouvait se sentir séduit, attiré par une force irrésistible, tout comme se croire refusé, repoussé jusqu'à ne plus exister pour elle!"

Jacques observe: "C'était donc cela qui faisait qu'entre Horst et Edith il n'y avait ni vainqueur, ni

Emprise
roman de Jean David

vaincu..." Bella s'exclame: "Il y avait surtout deux mécontents! Alors, selon l'occasion, ils venaient me retrouver, l'un ou l'autre...Tiens: c'est ainsi qu'un jour, Edith s'est rapprochée de moi..."

Cette fois, Jacques n'essaie pas de presser Bella dans son récit. Cet épisode précis, elle veut le revivre en le lui racontant! « C'était un après-midi, commence-t-elle. Je n'espérais plus que Horst et Edith me feraient signe, même pour le goûter. Je m'étais retirée dans ma chambre, pour tâcher d'oublier mes ennuis dans la lecture. On était au milieu du printemps, par la fenêtre ouverte sous laquelle je m'étais assise le soleil pénétrait, déjà chaud. J'avais ôté ma petite veste de tricot, sur mes bras que mon chemisier sans manches laissait nus je ressentais sa caresse presque brûlante. J'avais posé mon livre ouvert sur mes genoux, mais je ne lisais pas. Je rêvassais, les yeux clos. Je crois même que je devais sourire, dans une sorte de torpeur un peu animale.

Soudain, je sentis sur le bras gauche une caresse différente, infiniment douce. Des cheveux frôlaient ma joue, me transmettant une chaleur toute proche. Une voix murmura, me souffla plutôt à l'oreille: "Est-il intéressant, ton livre?" J'écartai un peu la tête pour la tourner, je reconnus Edith que je n'avais pas entendue arriver. Elle n'avait pas frappé avant d'entrer, je lui souris pourtant, heureuse simplement parce qu'elle était là. La voix mal assurée, je répondis, plutôt

Emprise
roman de Jean David

pour dire quelque chose; "Je ne sais pas encore...Je l'ai à peine commencé..."

Je la regardais toujours, mais elle ne changeait pas de position. De tout près, je voyais son profil, sa narine qui bougeait imperceptiblement au rythme de sa respiration, son oeil qui ne cillait pas, pourtant dirigé face à la fenêtre éblouissante. Ses doigts couraient toujours sur mon avant-bras, comme par distraction. Elle passa l'autre bras par-dessus le dossier de mon fauteuil, appuya sa main sur ma hanche et souffla encore: "Tu es bien installée là, au soleil..." Je ne répondis pas cette fois, je ne voyais rien à répondre. Insensiblement, je redressai ma tête pour regarder par la fenêtre comme elle. Ma joue rencontra la sienne, je n'imaginai pas de meilleure place pour elle.

Nous sommes restées ainsi une minute ou deux, sans parler, presque sans bouger. Il y avait les doigts d'Edith qui couraient sur ma peau, son autre main appuyée sur ma hanche, sa joue tiède contre la mienne, son souffle que j'entendais à quelques centimètres, un peu fort...Je n'aurais pas cru que j'aurais pu me sentir aussi bien, aussi heureuse d'une manière toute nouvelle grâce à Edith, grâce simplement à sa caresse sur mon bras, à la pression de sa main, à la douceur de sa joue.

Ce fut moi, pourtant, qui rompis le charme, sous

Emprise
roman de Jean David

l'impulsion d'une appréhension irraisonnée devant quelque chose que je ne connaissais pas. Je bougeai à peine, assez pourtant pour qu'Edith déplace sa main. Je tournai à nouveau, en l'écartant, ma tête vers la sienne, je lui demandai: "Mais où est donc Horst?" Alors elle se tourna vers moi, si brusquement que ses cheveux fouettèrent mon visage. La colère passa dans ses yeux, mais en éclair seulement. Tout de suite, leur eau verte redevint lumineuse, pendant qu'elle me répondait d'un ton indifférent: "Horst est parti se promener. Qu'il reste donc là où il est!"

Redressée, elle promenait son regard autour d'elle, dans ma chambre qu'elle connaissait déjà. Elle était meublée modestement. Si j'étais fière de mon fauteuil crapaud, il n'y en avait encore qu'un seul. En quelques pas rapides, elle vint se placer entre la fenêtre et moi. Elle me sourit et dit: "Tu veux bien me faire une place, au soleil? Je me ferai toute petite..." Je lui souris. Le soleil dessinait son mince torse en transparence, sous son chemisier aussi léger que le mien. Me poussant contre l'accoudoir droit, je lui répondis: "Si tu veux..."

Nous n'étions bien grosses ni l'une, ni l'autre..." Bella soupire en regardant Jacques et elle ajoute: "Aujourd'hui, ce ne serait plus possible!" - "Peut-être, dit Jacques. Mais je ne pense pas qu'Udo trouve à s'en plaindre!" Bella le regarde, sourit et reprend: "Tout de même, nous étions serrées l'une contre l'autre, nous

Emprise
roman de Jean David

poussions de petits rires en nous efforçant de nous caser au mieux.

Edith avait passé son bras derrière mon dos, sa main pressait ma taille. De son autre main, elle saisit mon livre pour l'examiner. Elle fit la moue, constatant: "C'est du Courths-Mahler. J'ai lu des livres de cet auteur, c'est gentil, mais un peu sucré, non?" Pour ma part, j'en étais à mon second, les aventures romanesques où je découvrais de sages passions m'avaient plu, dans le premier.

Mais je ne répondis pas, peu importait mon opinion. Je fermai les yeux, donnant à entendre que je reprenais mon bain de soleil de tout à l'heure. En réalité, j'espérais retrouver ces sensations délicieuses que je venais de découvrir auprès d'Edith.- mais rien au monde ne me l'aurait fait avouer, même à moi-même!

Edith parut vouloir m'imiter, elle demeura immobile une minute ou deux. Cette fois, j'avais tout un côté de son corps contre le mien, je laissai sa chaleur me pénétrer, du genou à l'épaule. Je ne sais comment, pendant que je me redressai à peine, son bras remonta presque sous mon aisselle. Ses longs doigts tâtèrent mon petit sein, qui commençait à poindre. Me souriant, elle dit: "Tu deviens une jeune fille ! Et tu n'as pas encore de soutien-gorge..." Je murmurai, sans bouger: "Non...mais maman dit qu'elle

Emprise
roman de Jean David

ira bientôt en acheter un avec moi!"

Edith conservait sa prise. A mi-voix, elle dit: "C'est pareil pour moi, il m'en faudra bientôt un aussi. Tiens, sens!" Sa main gauche saisit la mienne, l'appliqua sur un de ses seins. Il était plus développé, sa douce fermeté s'affirmait sous l'étoffe. Je me gardai de retirer la main de la place qu'Edith lui avait assignée. Pour sa part, avec douceur, elle emprisonnait tout à fait mon sein dans la sienne, le caressant du bout de ses doigts.

Je me sentais si troublée, et en même temps si heureuse, que je ne songeais plus à mettre un terme à ma félicité. Mais je voulais savoir si Edith partageait mes sentiments. D'un geste timide, je tournai la tête vers elle, levai les yeux pour la regarder. Elle me souriait, ses yeux verts brillaient si fort que le soleil semblait y être entré tout entier...Et puis, elle me serra un peu plus fort, avança la tête et m'embrassa sur la bouche. Ses lèvres, que j'avais jugées un peu grandes, maintenant elles m'apparaisaient si pleines, si douces...

Mais ce fut elle, cette fois, qui mit fin à cette étreinte de fillettes, d'un de ses mouvements inattendus et brusques qui fit voler sa chevelure, toute en feu dans la lumière. Elle eut un rire joyeux et me dit: "Sais-tu qu'on est trop bien, dans ton fauteuil? Viens, maintenant, le goûter doit nous attendre, en

Emprise
roman de Jean David

bas!"

Bella s'arrête un instant dans son récit, rêveuse. Elle regarde Jacques et observe: "Voilà comment Edith pouvait être... Mais crois-moi si tu veux: le lendemain, elle s'était réconciliée avec Horst - et ce jour-là je n'existai plus!" Elle détourne la tête, laisse errer des regards qui ne voient que des souvenirs affluant de son passé.

Jacques joue avec une vision luji aussi : celle d'une toute jeune fille, longue et mince, aux yeux verts, dont les cheveux flamboient tout à coup en virevoltant. Il brûle de retourner à elle dans les récits de Bella, de retrouver Horst à travers elle. Sans doute rencontrera-t-il cette autre fillette, abandonnée pour l'instant à nouveau alors qu'elle avait pu croire en de nouveaux rapports avec le jeune couple.

Il dit à Bella: "Tout de même, tes relations avec Edith pouvaient-elles se briser là?" Elle sursaute, comme si elle n'entendait dans la question de Jacques que l'éventualité, pourtant à peine suggérée, d'avoir été désormais reléguée au second plan. La voix orgueilleuse, elle demande: "Que crois-tu donc? Penses-tu que j'étais fille à me laisser oublier?"

Jacques la regarde, surpris par la violence du ton. Sous l'impulsion des sentiments, le joli visage a pris tout à coup une expression tendue. L'espace d'un instant, Jacques lui trouve une étrange ressemblance

Emprise
roman de Jean David

avec Jürgen. Etrange, puisque ce dernier voit en elle le portrait de son grand-père, un Pheilter à qui lui-même, son fils, déplore de ne rien devoir. Encore plus étrange, comment Jacques retrouverait-il, au fond des yeux marrons de Bella, un reflet de ce feu que jadis il a cru deviner parfois dans les yeux bleus d'Ingrid? Etait-ce de l'intérieur, chez Bella, qu'est venu affleurer cet air de famille, cet air Cladon?

Mais Bella se reprend très vite. Sans doute les sentiments qui l'ont animée remontent-ils vers des sources trop lointaines, recouvertes depuis trop longtemps par son existence paisible, pour apparaître désormais autrement qu'en de fugaces résurgences. Elle sourit à Jacques, observe d'un ton détaché: "Je te l'ai dit: pendant les périodes où ils s'en voulaient, l'un à l'autre, de ne pas savoir s'expliquer, ils me revenaient à tour de rôle. Chez Edith, était-ce conscient? Elle essayait alors ses pouvoirs sur la soeur de celui qu'elle croyait voir se détourner d'elle."

Jacques demande: "Mais ensuite, lorsque Edith et Horst réussissaient à se réconcilier, ils t'abandonnaient de nouveau?" - "C'est vrai, reconnaît Bella. Pour eux, je demeurais seulement un recours provisoire.." D'un ton neutre, dont il s'efforce de bannir une compassion qui aurait pu réveiller encore l'amertume de Bella, Jacques demande: "Et cela...ces relations intermittentes entre vous trois, persistèrent-elles ainsi longtemps?"

Emprise
roman de Jean David

"Assez longtemps, répond Bella. En fait, je crois qu'elles ne se modifièrent vraiment que lorsque nous eûmes traversé tous les trois la période la plus violente de notre transformation en adultes. Nos relations s'améliorèrent alors, parce que nos sentiments s'adoucirent. Je me sentais moins jalouse d'eux, eux-mêmes se montraient moins farouches, moins hostiles à partager, même avec moi, leurs confidences et leurs secrets."

Jacques demande encore: "Continuas-tu encore, jusque là, à les surveiller, comme tu dis?" Bella répond, d'un ton tranquille: "Non, plus du tout. Cette sorte d'anxiété, de quête de je ne savais trop quoi s'était calmée subitement, depuis qu'Edith - depuis que j'avais compris qu'elle était aussi mon amie." Elle se tait un instant, sourit et ajoute: "Du reste, je ne tardai pas à faire la connaissance d'un garçon!"

Jacques sourit aussi, observe: "En somme, tu suivais là l'exemple de Horst et d'Edith..." - "Peut-être", répond Bella, souriant toujours. Elle a une moue indulgente, reprend: "Ce n'était pas la même chose, tu sais, entre Rolf et moi. Les sentiments n'étaient pas aussi profonds - encore que lui, peut-être, n'aurait pas demandé mieux...Il avait deux ans de plus que moi, il était grand et fort - plus fort que Horst, je crois. Il était très gentil, je l'aimais bien. Et pourtant..." Elle se tait comme frappée par le souvenir qui l'assaille.

Emprise
roman de Jean David

Jacques répète: "Et pourtant..?" Bella semble hésiter, elle se décide à continuer: "Je t'ai dit que lorsqu'ils étaient en froid, Edith et Horst me revenaient, à tour de rôle. Eh bien, un jour ce fut Horst qui vint me trouver. Lui frappa, avant d'entrer dans ma chambre. Et il me demanda: "Est-ce que je te dérange?" J'étais contente de le voir arriver, j'avais entendu la porte d'entrée se refermer, en bas, Edith avait dû partir. Je répondis: "Bien sûr que non!" Je voyais qu'il avait posé la question pour la forme. En quatre enjambées, il traversa la pièce, se cala contre la fenêtre fermée. Il se mit à la tambouriner.

On était à la fin de l'été, ce devait être un peu plus d'une année après le rapprochement avec Edith. Ce jour-là, le ciel était couvert de gros nuages, il pleuvait à verse. Il ne dit rien pendant une minute ou deux, continuant de pianoter sur la vitre. Puis, brutalement, il ouvrit la fenêtre toute grande, il s'accouda sur l'appui et levant la tête il offrit son visage à la pluie.

Un petit vent soufflait de l'Ouest, je voyais les gouttes tomber à ses pieds tout autour de lui. D'un ton de reproche, je lui dis: "Si tu ne refermes pas, ma moquette sera trempée, par ce temps de chien!" Pour toute réponse il haussa les épaules. Pourtant il referma la fenêtre et demeura immobile devant elle pendant quelque temps, comme s'il scrutait le ciel.

Puis il dit, toujours le dos tourné: "Moi, je trouve

Emprise
roman de Jean David

qu'il fait un temps magnifique. Au fait, j'ai promis à Mamie de lui rapporter son livre - accompagne-moi, ça te fera une promenade!" Mamie était notre grand'mère, Ottilie Pheilter..." - "Ah oui, observe Jacques, la mère d'Oncle Jürgen. C'était une Cladon..." - "Oui, acquiesce Bella en souriant, tu peux le dire! Horst la voyait très souvent, il lui vouait un véritable culte.

Moi aussi, j'aimais bien Mamie. Pourtant, je ne répondis pas tout de suite, parce qu'en moi-même je songeais à décliner sa proposition, ce que je ne faisais pour ainsi dire jamais. Mais ce jour-là, j'avais une bonne raison: en fin d'après-midi, j'avais rendez-vous avec Rolf, nous devions aller voir ensemble un film qui m'intéressait beaucoup.

Je cherchais comment j'allais présenter mon refus à Horst, lorsqu'il se retourna vers moi. Son visage était tout sombre, à contre-jour devant la lumière assourdie. Je t'ai parlé déjà de ses yeux, je crois...ils me fixaient, je ne voyais qu'eux. Et je ne sais qu'une chose, c'est que je changeai d'avis. Je balayai le cinéma, je balayai Rolf et mon rendez-vous avec lui! Je me dépêchai de lui répondre: "Bien sûr! Je ne prends que le temps de changer de chaussures!"

Notre grand-mère habitait assez loin de chez nous, à l'aller nous avons marché d'un bon pas, sans nous parler beaucoup. Par expérience, je savais qu'il valait

Emprise
roman de Jean David

mieux ne pas trop s'enquérir d'Édith auprès de Horst, lorsqu'elle venait de le quitter un peu brusquement, je me gardai d'aborder le sujet.

La pluie tombait toujours, nous avions nos grandes pèlerines, sur leur capuchon relevé le crépitement des gouttes résonnait à nos oreilles comme un battement de tambour. A l'époque Horst et moi protestions auprès de nos parents, réclamant pour aller en classe des trench-coats que nos condisciples commençaient à porter, que nous trouvions autrement élégants. Mais cette fois, nous nous sentions bien sous la pluie qui battait sans discontinuer, comme dans une maisonnette marchant au-dessus de nous et laissant pénétrer librement l'air par dessous.

Souriante, grand'mère nous accueillit: "Voilà mes petits lutins!" Elle se reprit: "Je devrais dire, maintenant, mes grands lutins!" Pendant que nous nous débarrassions de nos pèlerines dégouttantes, elle ajouta, comme si elle lisait dans nos pensées: "Il faudra que vous m'accompagniez chez Wertheim, la semaine prochaine. Je voudrais que vous me disiez ce que vous pensez de ces nouveaux manteaux de pluie pour jeunes gens, que j'y ai vus..."

Après que nous eûmes goûté avec elle de sa délicieuse "Babe" à la salle à manger, elle se retira avec Horst, prétextant une commission dont elle voulait le charger. Elle était coutumière de ces

Emprise
roman de Jean David

conversations en aparté avec lui, qui m'agaçaient parce que j'en demeurais exclue. Je me consolai au début de ma solitude momentanée en songeant au beau cadeau que Mamie nous avait implicitement annoncé. Je m'imaginai me pavanant dans mon trench-coat tout neuf, la ceinture bien serrée pour souligner ma taille. "Je le choisirai de couleur crème, me disais-je, comme celui d'Edith, qui me va si bien..." Je pensai aussi à la surprise de Rolf, lorsqu'il me verrait habillée de façon aussi élégante.

Rolf...J'eus un véritable pincement au coeur. Il devait m'attendre, précisément en ce moment, sous le porche à l'entrée du cinéma. J'aurais déposé ma pèlerine au vestiaire, il m'aurait trouvée mignonne tout aussi bien, dans ma légère robe d'été...Qui sait? A l'entr'acte, il m'aurait peut-être payé un chocolat glacé. Pendant le film j'aurais appuyé ma tête sur son épaule. Et lui, il m'aurait entourée de son bras, pour me serrer contre lui...Au lieu de tous ces plaisirs dont je m'étais privée, j'attendais mon frère, qui ne se souciait pas plus de moi que d'une guigne! Et demain, il me faudrait bien m'expliquer avec Rolf!

A ruminer ainsi mes regrets ne m'avait pas mise de bonne humeur, lorsque nous reprîmes le chemin du retour, un bon moment plus tard. La pluie tombait toujours sur nos capuchons, Horst marchait à mes côtés en sifflotant, la conscience tranquille. Je ne pus m'empêcher de lui témoigner ma rancoeur. Les yeux

Emprise
roman de Jean David

baissés, bien à l'abri sous mon capuchon, je lui dis d'un ton emporté: "Ne crois-tu pas que tu exagères? Tu me laisses seule chez Mamie, tu m'oublies, alors que pour te faire plaisir j'ai accepté de venir avec toi. J'ai renoncé à voir un beau film, même..." - j'hésitai, mais je me dis qu'il devait mesurer toute l'étendue de mon sacrifice - "et même, j'ai posé un lapin à Rolf, qui ne voudra peut-être plus jamais me voir!"

Lorsque je m'étais mise à lui parler, Horst avait cessé de siffloter. Quand j'eus fini, il accrocha ma pèlerine de la main pour m'arrêter et il se plaça devant moi. D'un geste rapide, sans se soucier de la pluie, il rabattit sa capuche en arrière pour me regarder. Comme je continuais de baisser la tête, il dégagea celle-ci toute entière, de la même façon brusque. J'étais si dépitée que je demeurai insensible à la pluie qui tombait sur mes cheveux, je refusais de relever la tête.

Alors il partit d'un grand éclat de rire - il me semble l'entendre encore résonner à mes oreilles, avec toute la joie de vivre qu'il contenait. Prestement, il défit quelques boutons de ma pèlerine qui m'entravait, il saisit ma main gauche dans sa main droite et il me dit simplement: "Viens!" Et il m'entraîna dans sa course.

Grand'mère habitait un peu à l'écart de la ville, à cet endroit le chemin longeait un très grand pré. On pouvait le prendre en raccourci, mais à l'aller nous

Émprise
roman de Jean David

l'avions évité en raison de la pluie, précisément.

Maintenant, m'enlevant derrière lui, Horst s'engagea tout droit dans le pré, sur lequel il se mit à courir de plus en plus vite. Par bonheur pour moi, je courais bien, mais j'avais du mal à le suivre, tant son allure me semblait folle. L'herbe n'était pas rase, elle eut tôt fait de tremper mes mollets. Je craignais de rencontrer, dans mes foulées lancées à l'aveuglette, une motte de terre ou quelque autre obstacle imprévu qui m'aurait jetée à terre, étendue dans l'herbe où je me serais trempée comme dans une mare.

Mais Horst continuait sa course, impitoyable. Il soufflait de plus en plus fort, car il peinait, lui aussi, en m'entraînant de la sorte derrière lui. Je voyais devant moi sa pèlerine qui s'ouvrait toute grande dans le vent - tiens: comme celle de Superman! Et je sentais la mienne qui flottait, qui battait mes jambes dans mes mouvements. Il me semblait que notre course ne finirait jamais!

Horst s'arrêta pourtant à peu près au milieu de cette prairie immense. Me tenant toujours par la main, il se retourna vers moi, je vis qu'il riait toujours, dans son essoufflement. Le vent de la course avait emporté tout mon ressentiment, je ris à mon tour en le regardant, essayant de retrouver ma respiration. Alors il m'attira vers lui. Il m'entoura de son autre bras, me pressa contre son coeur que je sentais battre aussi vite que le

Emprise
roman de Jean David

mien.

Il m'embrassa plusieurs fois sur la joue, puis il y pressa la sienne pour me murmurer à l'oreille, entre deux halètements: "Petite soeur! Tu vois, tous les deux, nous en sommes au même point! Edith est partie...et toi tu laisses Rolf en plan, pour me suivre! Comment t'oublierais-je jamais?" Il n'en dit pas plus. Il n'était pas du genre expansif, vois-tu, c'est là peut-être le message le plus tendre qu'il m'ait jamais adressé.

Sa réaction subite m'avait surprise. D'abord ce grand éclat de rire pour accueillir les reproches que je lui adressais, ensuite son départ subit, sa course folle à travers la prairie, avec moi qu'il entraînait au bout de son bras...J'avais beau le connaître, du plus loin que je pouvais me souvenir, il ne m'en paraissait pas moins étrange, parfois. Il était..." Jacques complète, voyant que Bella cherche un terme adapté: "..Imprévisible!" - "Oui, imprévisible, répète Bella. Mais comment le sais-tu?" - "C'est toi, répond Jacques, qui me le suggères par ton récit. Tout comme déjà, hier, le récit de Jürgen me l'a fait venir à l'esprit!" Pensive, Bella répète encore: "Oui, imprévisible, même pour son père...Mais moi, à l'époque, ma surprise passée, j'étais pleinement heureuse. Je ne regrettais plus de lui avoir sacrifié mon après-midi. Je le savais, jamais je ne pourrais oublier ces instants."

Emprise
roman de Jean David

Bella s'est tue. Jacques la «laisse quelques instants dans l'évocation de ces moments précieux. Puis, un peu pour la tirer de la mélancolie où la plongeait aussi la conscience qui lui revenait de leur perte à tout jamais, il lui demande d'un ton taquin: "Et Rolf? Qu'est-il devenu, après ça? T'a-t-il envoyée promener?"

Bella a la même réaction qu'un peu auparavant, le même sursaut d'orgueil avant de répondre en le regardant: "Pour qui me prends-tu? Crois-tu qu'on m'envoie promener comme ça?" Elle se reprend tout de suite, sourit et ajoute: "Il était vraiment très fâché, c'est un fait. Et mes explications ne l'intéressaient pas beaucoup...Mais tu sais ce que c'est: nous autres femmes, quand nous le voulons, nous avons des armes efficaces, vis-à-vis de qui nous désire...Je me suis montrée gentille - c'est ainsi qu'il m'a pardonné!"

Tout à coup, Bella jette un coup d'oeil à sa montre, pousse une exclamation: "Mon Dieu! Presque trois heures et demie! Et Papa qui doit t'attendre!" Elle lance à Jacques un regard de reproche, ajoute: "Mais c'est ta faute, aussi! Avec tes questions, tu me replonges dans ma jeunesse..." - "Et tu m'y entraînes avec toi, complète Jacques. Moi aussi, j'ai oublié l'heure!" Bella s'est levée, elle se dirige vers l'entrée avec Jacques, en observant: "Heureusement, il n'habite pas loin... Dans cinq minutes, nous serons chez lui!"

Emprise
roman de Jean David

Sur le coup de sonnette de Bella, Jürgen vient leur ouvrir. "Alors, mon garçon, dit-il à Jacques, tu t'es payé une petite sieste, toi aussi?" - "Non, papa, intervient Bella. Nous avons bavardé ensemble, je ne sais comment ça s'est fait, nous avons laissé passer l'heure..." - "C'est sans doute, dit Jürgen, ce qu'on appelle le charme français! Il faudra que je dise à mon gendre de se méfier..." - "C'est ta fille, dit Jacques en riant, qui est redoutable!.. Mais où est Liselotte?"

L'air détaché, Jürgen explique: "Elle est allée voir une amie. Elle lui devait une visite depuis longtemps. Mais elle rentrera tout à l'heure, elle compte bien te voir avant ton départ!" - " Eh bien, dit Bella, je vais vous laisser. Papa, c'est inutile de sortir ta voiture du garage: je reviendrai prendre Jacques, vers sept heures et demie. Ca vous va?" - "Entendu comme ça, dit Jürgen, s'assurant d'un regard de l'assentiment de Jacques. A tout à l'heure!"

"Tu as bien compris, Jacques, que je plaisantais en invoquant une sieste?" Familièrement, Jürgen a saisi son neveu par le bras. Il ajoute, toujours affectueux, le pilotant entre les guéridons du salon: "Je n'oublie pas que c'est à ma demande que tu as décidé de rester un jour de plus parmi nous. Viens: nous serons tranquilles, sur notre petit balcon. Tout à l'heure, si nous avons chaud, j'irai chercher de la bière, elle est au frais dans le réfrigérateur."

Emprise
roman de Jean David

Les deux hommes s'installent de part et d'autre d'une petite table de fer, recouverte d'une nappe à carreaux blancs et rouges. Ils se sont assis sur des chaises pliantes, les lattes, de leurs sièges grincent sous leurs mouvements et Jacques est surpris de les trouver confortables. A son étonnement, Jürgen aborde de lui-même le sujet, signifiant qu'ils poursuivent leur conversation de la veille comme convenu. Accoudé à la table, il se penche en direction de Jacques et lui dit: "J'ai réfléchi à ce que nous avons dit hier en commençant d'évoquer le souvenir de Horst. Je crois que pour aider à le comprendre un peu, il ne serait pas mauvais de parler de sa grand'mère, qu'il aimait tant. Il s'agit de ma mère à moi, Ottilie Pheilter, qui était née Cladon..."

Il se tait un instant, cherchant comment amorcer sa description. "Dans son genre, reprend-il, c'était une maîtresse femme. En dépit de nos différences de caractère j'éprouvais moi-même beaucoup d'affection pour elle. Aussi ne faut-il pas que tu prennes en mauvaise part ce que je t'en dirai. Mon père est mort assez jeune - il avait cinquante ans - il n'était plus là pour compenser un peu, auprès de sa femme, l'empreinte qu'elle gardait de son origine Cladon. Celle-ci était confortée, chez ma mère, par le souvenir qu'elle avait de sa propre forte ressemblance avec son père.

Je t'ai peut-être laissé entendre, déjà, que je

Emprise
roman de Jean David

demeure plutôt sceptique, vis-à-vis d'une hérédité particulière, qui se manifesterait en traversant indéfiniment les générations. Sur ma propre personne, je constate que coexistent ma mentalité, mon caractère très proches de ceux de mon père, et ma ressemblance seulement physique avec ma mère. Celle-ci, pour sa part, dotée d'un esprit purement intuitif, avait la tête emplie de récits entendus dès son enfance, que son imagination s'était plu à magnifier. Cette tradition orale se surchargeait de croyances imprécises, de préjugés, ou encore d'idées préconçues qui l'auraient empêchée de raisonner froidement, si elle l'avait voulu.

Elle déplorait de ne pas disposer de renseignements qui lui auraient permis de remonter bien au delà de l'origine huguenote, déjà plutôt confuse, de ses ancêtres Cladon. Même de celle-là, elle tirait une grande fierté que je n'ai jamais comprise vraiment. Mais elle s'imaginait en outre que cette ascendance, bien roturière quant à elle, devait en recouvrir une autre, beaucoup plus ancienne et précieuse. Si celle-ci avait été connue, prétendait-elle, elle aurait expliqué et justifié l'importance qu'elle accordait - d'instinct, disait-elle - aux qualités originelles, transmises dans leur pureté à travers les générations.

A propos d'animaux domestiques tels que chats, chiens ou chevaux, elle professait le plus grand mépris pour les bâtards et les corniauds. Selon elle, seuls les

Emprise
roman de Jean David

animaux de race pure étaient dignes de survivre et de se perpétuer. Chez les hommes, elle considérait supérieurs ceux qui pouvaient revendiquer une ascendance noble. Cette supériorité résultait de la simple transmission de cette ascendance, dont elle cherchait si peu l'origine qu'elle se contentait du critère parfaitement incertain d'une particule devant le nom..."

Jacques profite de l'interruption momentanée de Jürgen pour observer: "En t'écoutant parler de ta mère, je ne peux m'empêcher de songer à Mutti: elle était tout à fait comme ça!" Jürgen sourit. "C'est vrai, dit-il. Ingrid lui ressemblait beaucoup. Je me souviens de leurs conversations interminables. Elles ne se lassaient pas de parler de ces questions, elles en tiraient une vanité que ne justifiaient à mes yeux ni la valeur de celle-ci en elle-même, ni l'application qu'elles prétendaient en faire à leur propre cas: Lorsque je me moquais d'elles, ma mère me disait presque sérieusement: "Comment pourrais-tu comprendre? Tu es comme le geai paré des plumes du paon: tu as beau avoir pris la tournure Cladon, tu ne seras jamais qu'un Pheilter!"

Il s'arrête encore, plongé dans ses souvenirs. Puis il observe: "Ce que je trouvais étrange, vois-tu - ou un peu ridicule, en fait - dans le cas de ma mère aussi bien que dans celui d'Ingrid, c'est que chez elles rien ne justifiait ce sentiment d'appartenir à quelque

Emprise
roman de Jean David

espèce particulière, jugée par elles supérieure. Rien, sinon cette ressemblance tout à fait naturelle, que je partageais d'ailleurs avec elles!"

Jacques remarque, un peu pour revenir davantage au coeur du sujet: "Horst, par contre, était d'une nature plus particulière..." - "Tout à fait, approuve Jürgen. Il avait bien le physique Cladon, mais il avait aussi une personnalité à part, hors du commun. Aux yeux de ma mère, il était l'illustration vivante de ses théories: un pur Cladon, descendant tout droit de la grande lignée, avec toutes ses qualités originelles... Aussi s'était-elle prise d'une véritable passion pour son petit-fils, dès son plus jeune âge. Elle en a fait son auditeur privilégié, son confident bien avant qu'il ait été en âge, non pas de comprendre ses théories (car il s'en est montré capable très tôt) , mais de les accueillir avec un certain esprit critique."

Jürgen se tait, comme ressassant en lui-même son ancien grief contre sa mère, coupable à ses yeux d'avoir abusé de la crédulité de son petit-fils. Jacques se demande si son oncle, dans son jugement, ne se laisse pas emporter par sa partialité, par son refus d'accorder, au delà de la ressemblance physique, une quelconque influence à cette ascendance incertaine. Il lui demande pourtant, cherchant à lui être agréable en semblant abonder dans ses vues: "Dis-moi, Jürgen, si tu pensais que ta mère risquait d'avoir une influence trop forte sur ton fils, pendant qu'il n'était qu'un

Emprise
roman de Jean David

enfant, il aurait été facile, sinon de supprimer, du moins d'espacer, de contrôler les rencontres de la grand'mère et du petit-fils..."

Soupirant, Jürgen répond: "Jacques, combien de fois me suis-je fait ce reproche, depuis lors! Mais je me dis aussi que c'est dans la nature de Horst qu'il faut chercher l'explication à cette apparence de négligence de ma part. Maintenant qu'avec nos récits tu commences à le connaître un peu toi-même, tu dois savoir combien il était difficile d'aller contre sa volonté, lorsqu'il avait décidé de la substituer à celle de ses contradicteurs. Moi, à l'époque, j'approuvais entièrement, après entretien avec mon fils, ses relations étroites avec sa grand'mère - alors que c'était lui qui les approuvait pour moi!"

Jacques observe: "D'après ce que j'ai pu apprendre jusqu'ici sur madame Otilie Pheilter" - en souriant, il regarde Jürgen et il ajoute: "sur ma grand-tante - il me semble que par bien d'autres côtés, elle ne pouvait avoir qu'une influence heureuse sur son petit-fils?" - "Je suis tout à fait de ton avis, s'empresse d'approuver Jürgen. En réalité, si j'avais songé à intervenir, je l'aurais fait seulement sur la question de ce culte des Cladon, si je puis dire, qu'elle inculquait à Horst." Après quelques instants, il ajoute: "...Et telle que je la connaissais, ç'aurait été en pure perte!"

Jacques remarque encore: "Après tout, le culte des

Emprise
roman de Jean David

ancêtres n'a rien de répréhensible...C'est même une sorte de religion - ou de vénération - assez répandue à travers le monde, dans le temps comme dans l'espace." - "C'est vrai, reconnaît encore Jürgen. Mais il faut se méfier de ses excès. Ainsi, elle ne doit pas donner à croire à un adepte trop zélé que sa vocation est de réincarner son ancêtre le plus reculé, dans sa pureté originelle!" - "Est-ce cela, demande Jacques, que Horst voulait?" - "C'est plutôt, répond Jürgen, un tel désir qui lui inspirait sa conduite. Car il aurait été bien en peine de le faire vraiment. Il ne connaissait rien de cet ancêtre, hormis le peu que lui en disait sa grand'mère - qui pouvait fort bien n'être que le fruit de son imagination!

Pour en revenir à l'influence que ma mère a pu avoir sur Horst, je mentionnerai encore sa prédilection pour l'époque de la chevalerie, qu'elle jugeait supérieure à toutes les autres. Elle se voyait très bien dans le rôle d'une châtelaine - car elle ne concevait pas qu'alors elle eût pu en tenir un autre, tu penses bien - entourée de toute une cour de chevaliers servants, de pages et de troubadours."

Jacques remarque: "Il me semble que les règles de la chevalerie constituaient un code d'honneur hautement respectable..." - "A n'en pas douter, répond Jürgen, encore qu'en cette époque troublée, il n'ait pas existé seulement des chevaliers "sans peur et sans reproche", comme je crois qu'on dit chez vous... Mais

Emprise
roman de Jean David

tu sais que ces personnages, de nature plutôt belliqueuse, se battaient essentiellement avec leurs épées et leurs poignards. Des récits légendaires attribuaient à certaines de ces armes des vertus magiques. Souvent, je me suis demandé si c'était à eux que Horst était redevable de son attirance pour les armes blanches. A vrai dire, elles le fascinaient..."

Jacques demande: "Etait-ce à ce point?" - "Mais oui, répond Jürgen, je n'exagère pas. Déjà, lorsqu'il était petit garçon, il ne rêvait que de canifs, de couteaux aux lames multiples et brillantes. Un peu plus tard, lorsqu'il entra aux Jeunesses hitlériennes, une de ses grandes joies était de revêtir son uniforme, pour porter son poignard à la ceinture. A propos de poignard, il a eu, déjà adolescent, une histoire qui me causa bien du souci!"

Jacques demande: "J'espère que tu vas me la raconter?" - "Si tu veux, répond Jürgen. Aujourd'hui, comme il s'agit du passé, je prends plaisir à l'évoquer. Mais auparavant, je vais nous chercher de la bière. Tu me fais tellement parler que j'en ai la gorge desséchée!"

Quelques minutes plus tard, il repose sur la table le grand verre, après en avoir bu quelques longues gorgées. La mine satisfaite, il dit: "Me voici pourvu de nouvelles forces!..Donc, à cette époque Horst avait seize ans. C'était un bel adolescent, élégant et soigné.

Emprise
roman de Jean David

Il faisait d'excellentes études - dans ce domaine, il ne m'a donné que des satisfactions - et il était très bien noté dans les jeunesses hitlériennes. Il y prenait rapidement du galon, en raison de son ascendant sur les autres garçons.

Un soir, je le trouvai occupé à frotter avec un chiffon un objet posé sur ses genoux, long et brillant. Je m'approchai, je reconnus un poignard, à la poignée ciselée, comme ceux que portaient en guise d'épée les officiers de l'armée de l'air en grande tenue. C'était une arme réglementaire, que l'on rencontrait rarement à l'époque, je la contemplai avec curiosité.

Quand cela lui convenait, Horst se montrait très laconique. A force de l'interroger, j'appris qu'il tenait l'objet d'un aspirant officier, avec qui il s'était lié d'amitié. Ce jeune homme avait fait cadeau de son arme à son nouvel ami, parce qu'il pouvait s'en procurer une autre sans difficulté.

Dès le lendemain, l'épée poignard trônait à la place d'honneur dans la chambre de Horst. Accrochée au mur, la lame nue attirait le regard par les éclairs de lumière qui la parcouraient. De la poignée pendaient les deux glands au bout de la torsade argentée, rejoignant l'extrémité du fourreau placé en croix derrière l'arme.

Je sentais que Horst attachait un grand, prix au cadeau de son ami. Aussi ne fus-je pas surpris le

Emprise
roman de Jean David

lendemain, lorsque sa mère m'invita à venir voir dans sa chambre comment il avait complété sa décoration. Horst avait sorti de son armoire, pour le suspendre déployé au-dessus du poignard, le fanion de soie pourpre que sa mère lui avait confectionné sur ses instances, lorsque son esprit était rempli des histoires de chevalerie que lui racontait sa grand'mère. La petite bannière avait trouvé une nouvelle jeunesse, arborant fièrement la devise choisie par Horst, brodée en lettres d'or: "Je veux, je peux".

Jacques répète, pensif: "Je veux, je peux... Ainsi avait-il choisi cette devise, lorsqu'il était jeune garçon!" - "Oui, confirme Jürgen. Son choix n'était pas mauvais, qu'en penses-tu?" Il reprend son récit: "Mais cet état d'euphorie ne dura pas. Une quinzaine de jours plus tard, deux hommes des services de sûreté de l'armée se présentèrent à la maison, pourvus d'un mandat de perquisition. Je n'ai pas besoin de te dire qu'en ma qualité d'officier de réserve j'étais bien ennuyé. Ces hommes m'apprirent qu'au cours d'un contre-interrogatoire l'aspirant avait reconnu qu'il n'avait pas perdu son épée, comme il l'avait prétendu, mais qu'il l'avait "donnée" à Horst. Cela lui avait valu quarante-cinq jours de forteresse, ces hommes venaient maintenant récupérer le bien de l'Etat.

Par la suite, des représentants des autorités supérieures des jeunesses hitlériennes vinrent me trouver. Ils m'informèrent qu'en raison de leur

Emprise
roman de Jean David

intervention, Horst ne serait pas inquieté pour la part de responsabilité qu'il pouvait avoir dans cet incident. Mais ils me rappelèrent, pour l'avenir, ma propre responsabilité de père, aggravée par ma qualité d'officier.

Lorsque Horst apprit que sa chère épée lui avait été enlevée, il entra dans une rage folle, proférant les pires injures contre les services de sûreté. Comme je lui représentais que ces hommes n'avaient accompli que leur devoir, il redoubla de colère pour crier: "C'est justement ce que je leur reproche! Des êtres qui ne sont capables que d'exécuter des ordres ne sont pas des hommes. Ce sont des machines!"

Je connaissais le tempérament ombrageux de mon fils. Toutefois, j'étais préoccupé en constatant que sa colère ne se dissipait pas avec les jours qui passaient. Maintenant c'était sur son ancien ami qu'il reportait son ressentiment. Loin de le plaindre pour la punition sévère que lui avait valu sa complaisance à son égard, il disait que son châtement était bien trop faible encore. Car ceux qui l'avaient interrogé avaient réussi à lui faire dire leur vérité, celle qu'ils voulaient entendre, alors qu'il n'aurait jamais dû démordre de celle qui devait être la sienne: "Son épée était perdue, répétait-il, perdue, et non pas "donnée", à qui que ce soit!"

Je m'inquiétais de cette colère qui ne le quittait

Emprise
roman de Jean David

plus. Je l'engageai dans une longue discussion, au cours de laquelle j'espérais le faire revenir à la raison. Elle eut lieu dans sa chambre, je remarquai tout de suite que son couteau des jeunesses hitlériennes avait pris la place, sous le fanion brodé à sa devise, que le poignard de l'armée avait occupée si brièvement, mais avec autrement d'allure évidemment.

Une fois encore, je me rendis compte que Horst était de ces natures qu'on ne raisonne pas. Il n'était pas de ceux qui, comme il disait, abjurent leur vérité! Je tentai de lui rappeler le sort peu enviable de l'aspirant, qui se morfondait dans sa forteresse, cette évocation sembla redoubler sa rage: "Il ne connaît pas son bonheur, s'écria-t-il, celui-là, bien à l'abri dans sa prison! Mais il ne perd rien pour attendre!" Il se tut un instant, jeta un long regard sur la panoplie accrochée au mur. Puis il me regarda, ajoutant simplement: "...Je compte les jours!"

Je crois que ce fut la dernière fois où je m'opposai consciemment à sa volonté. Cela m'était arrivé en de rares occasions, plutôt au cours de son enfance, lorsque l'excès même de ses exigences me faisait réagir. On était à une semaine de la rentrée scolaire, sous quinzaine l'aspirant aurait purgé sa peine, un incident fâcheux ne devait pas risquer de se produire. Je plaçai Horst en pension, à une cinquantaine de kilomètres de là, dans un établissement réputé -pour la rigueur de sa discipline.

Emprise
roman de Jean David

Quatre jours après la rentrée, j'étais dans mon bureau lorsqu'on m'annonça la visite de Horst, qui demandait à me voir. Posément, il m'informa qu'il avait quitté l'internat. L'avant-veille, il y avait reçu la visite d'Edith. Conformément à ce qu'il avait décidé avec elle..." Jürgen interrompt son récit, regarde Jacques et lui demande: "Bella a bien dû te parler d'elle, déjà?" Jacques hoche la tête affirmativement, il reprend son récit.

«Edith s'était fait passer pour sa soeur, elle avait pu le voir. Au cours de leur entrevue, ils avaient arrêté leur décision, dont il venait m'informer. Puisque je trouvais normal qu'il ait été dépossédé d'un objet auquel il tenait par-dessus tout, que je cherchais à l'empêcher de punir celui qui le lui avait fait perdre, puisque je ne voulais plus de lui à la maison et qu'ainsi Edith ne pourrait plus le voir, ils avaient décidé de partir ensemble, de quitter leurs familles pour toujours. Le fait qu'il avait quitté sans difficulté son internat devait me prouver que rien ne les empêcherait de mettre à exécution leur décision.

Aujourd'hui encore, je ressens la satisfaction que j'éprouvai alors, mêlée de fierté, pour avoir amené mon fils à accepter la transaction que j'avais imaginée. Mais en même temps j'ai presque la conviction, maintenant, que c'est Horst qui me l'avait inspirée...Je lui promis de le reprendre à la maison, et de lui procurer un poignard équivalent à celui dont il s'était

Emprise
roman de Jean David

vu privé. En échange, il s'engagea à renoncer à quelles représailles que ce soit à l'encontre du jeune aspirant.

Je trouvai chez un antiquaire armurier une très belle arme, que je payai fort cher. Horst lui attribua la place d'honneur dans sa chambre, remplaçant le couteau qu'il avait accroché en ersatz sous sa devise. A la maison, la vie reprit, comme avant." Jürgen s'est tu, mais il se ravise, soupire et ajoute: "...Non, pas comme avant: la guerre commençait..."

Pour l'instant, Jacques s'intéresse davantage à Horst, à son entourage d'alors, qu'à la guerre. Celle-là, après tout, il l'a connue, même s'il était de l'autre côté. Dans l'avant-dernière phrase de Jürgen, l'expression "la vie à la maison" l'a frappé. Tout à coup, il s'avise de l'absence, presque constante dans les récits de Jürgen ayant trait à Horst, de la mère de ce dernier. Discrètement, il interroge son oncle: "Jürgen, tout à l'heure tu me racontais que c'était la mère de Horst -.ta femme, alors - qui t'avait conduit dans la chambre de ton fils pour te montrer le fanion déployé au-dessus du poignard...Comment se fait-il que tes récits fassent aussi rarement état de la mère de Horst? Elle devait bien avoir son mot à dire, elle aussi?"

L'air surpris, Jürgen regarde Jacques. Il paraît réfléchir quelques instants, puis il répond: "Ta question m'incite à reconsidérer une situation à laquelle nous ne prêtons plus attention, tant nous y

Emprise
roman de Jean David

étions habitués...Ilse, ma pauvre femme, est morte peu d'années après la fin de la guerre. J'ai toujours pensé que les conditions dramatiques que celle-ci nous avait imposées, la mort de son fils, la transplantation et l'exil après la perte de son foyer, avaient miné sa résistance. Mais de son vivant, je peux t'en assurer, elle a occupé la place qui lui revenait en sa qualité de maîtresse de maison, d'épouse et de mère de famille. Si j'en parle peu, c'est qu'en réalité pour moi sa présence allait de soi. Ilse était étroitement liée à tous les événements qui survenaient."

Jürgen s'arrête un instant, comme cherchant à préciser sa pensée - ou à en présenter une forme tempérée - et il reprend: "Il est de fait qu'elle préférait ne pas intervenir directement à l'occasion d'incidents qui avaient plus ou moins pour origine ce qu'elle appelait "l'influence Cladon". Je crois qu'en secret, elle était agacée de la place attribuée à celle-ci dans la

famille, d'autant plus, qu'à tort ou à raison elle en imputait une grande part de responsabilité à sa belle-mère...Mais peut-être l'as-tu senti, chez nous la question était considérée comme trop délicate, trop complexe aussi pour en faire un sujet de discussion entre nous. Alors, je crois qu'elle préférait l'ignorer, tout simplement. Elle connaissait mon point de vue, qui se serait plutôt rapproché du sien, en définitive. Aussi me laissait-elle agir au mieux, dans ces cas. Or, comme tu as pu t'en rendre compte, lorsqu'il était

Emprise
roman de Jean David

question de Horst auquel tu t'intéresses plus particulièrement, cette fameuse 'influence Cladon' était mise en cause bien souvent."

Jacques a écouté son oncle avec attention. Il lui a semblé discerner, dans son intonation, un détachement propre à laisser entrevoir son désir de garder une relative impartialité dans ses relations avec sa mère et sa femme. Sans doute, songe encore Jacques; Ilse préférait-elle éviter les discussions avec son fils, qui auraient été bien délicates à mener, étant donné son caractère et peut-être aussi les préjugés de chacun. Il dit à Jürgen: "Je comprends assez l'attitude de ta femme, elle avait sans doute raison. Elle ne se sentait aucune responsabilité dans cette " influence", puisqu'elle ne pouvait venir que de votre côté!..Mais pour revenir à l'épisode du poignard et à ses conséquences, Edith et Horst renoncèrent donc à partir ensemble?"

Jürgen sourit, avant de répondre: "Je crois qu'ils n'en avaient jamais eu sérieusement l'intention. Horst avait brandi ce départ comme une menace, c'était du chantage! Du reste, pour autant que je sache, Edith n'avait pas informé ses parents de leur intention. Ce qui était vrai, c'est qu'Edith était bien allée voir Horst dans son internat, en se faisant passer pour Bella. Et c'est un fait que Horst ne supportait pas l'idée d'être séparé d'Edith!"

Emprise
roman de Jean David

Jacques demande: "Alors, entre eux c'était vraiment le grand amour?" Jürgen réfléchit un instant, avant de répondre, pesant ses mots: "Ici, parler d'amour n'est pas suffisant. Ce serait en dire à la fois trop, et pas assez. Il serait plus adéquat, me semble-t-il, de parler de passion. Une passion qui s'était emparée d'eux, qui les dévorait. En tout cas Horst, que j'observais plus couramment, se sentait très malheureux lorsqu'il, se voyait séparé d'elle. Ce qui lui arrivait souvent, aussi bien par sa faute que par celle d'Edith. Car ils ne parvenaient pas à s'entendre entre eux, en dépit de cette passion!"

Jürgen se tait, plongé dans ses souvenirs. Il semble à Jacques que c'est plutôt pour lui-même qu'il ajoute, à mi-voix: "Il faut dire qu'Edith était une femme...Plus femme presque que l'on serait capable d'imaginer..."

Jacques a l'impression que son oncle peut l'aider à approfondir le portrait qu'il veut se faire de l'amie de Horst. Il lui dit: "Au fait, c'est vrai que tu l'as bien connue... Dis-moi un peu ce que tu en pensais?" Jürgen paraît d'abord hésiter à répondre, comme si une arrière-pensée l'embarrassait: "...Je l'ai vue bien souvent, oui, et cela dès le début, alors qu'elle n'était qu'une fillette, encombrée de ses membres trop longs, de son corps qui se formait..." Il s'arrête, comme pour réfléchir encore.

Lorsqu'il reprend, son ton a changé. L'embarras,

Emprise
roman de Jean David

l'hésitation ont fait place à une chaleur contenue. Petit à petit, il cesse d'être l'oncle qui parle à son neveu, le père qui évoque des relations de son fils. Il est un homme, qui s'adresse à un autre homme, qui ravive autant pour lui-même que pour son auditeur le souvenir qu'il conserve d'une femme.

"Cette période, reprend-il, n'a pas duré. Edith ne tarda pas à se transformer en une jeune fille d'une grande beauté, qui cachait encore une partie de sa séduction sous des airs d'innocence. Et de constater que mon fils avait su conquérir une telle amie accroissait encore mon estime pour lui...Et puis, elle s'est faite femme!"

Jürgen s'arrête, se reprend en lançant un regard à son interlocuteur: "Je ne veux pas dire par là que cette transformation eut lieu au moment où Horst en fit sa maîtresse: je n'en sais rien, il n'était pas du genre à faire des confidences de cet ordre à son père...Toujours est-il qu'Edith avait atteint la maturité, la plénitude.

Comment la décrire? Son visage, d'abord...Pâle, d'une blancheur à peine rosie, les pommettes hautes au-dessus des joues creusées, la bouche un peu forte, si expressive... Et le regard, le regard surtout, de ses yeux verts! Je le vois encore dirigé vers moi, incisif et transparent - à ce jour je ne saurais toujours pas le déchiffrer!"

Emprise
roman de Jean David

Jürgen lance un regard à Jacques, puis il détourne les yeux avant de reprendre: "Je la détaillais, lorsqu'elle approchait: longue, mince...mais non pas maigre, pas maigre du tout! De son pas allongé, elle ondoyait, nonchalante, un félin contenant sa force. Et tout à coup, cette force transparaissait dans un sursaut, un élan brusque qui faisait flamboyer autour de sa tête ses cheveux roux..."

Jürgen se tait, ses yeux fixes sont comme emplis de brume, un nuage léger qui garde prisonnière sa vision. Elle le transporte hors du temps, vers le pays inaccessible des désirs inassouvis. Sa voix se fait lointaine, presque basse pour se compléter son rêve intérieur. "Ce calme hautain coupé de violence inattendue, cette aisance souveraine évoqua pour moi, à maintes reprises, le souvenir de Sir, le merveilleux étalon que j'avais monté pendant la première guerre. Fermant les yeux, je le revoyais s'approcher de moi, balançant de son pas tranquille son altière silhouette noire...Et alors, je ne sais comment, à ses fines attaches, à son ventre fuyant, à sa croupe lustrée se superposait un corps blanc et délié, avec de longues jambes et des bras satinés..."

La voix de Jürgen, tendue, se brise dans sa gorge. Jacques le sent plongé dans sa vision, si fort qu'il lui semble la percevoir à travers lui: l'étalon noir et luisant, étrangement mêlé à la blancheur d'Édith, nue.

Emprise
roman de Jean David

Après quelques instants, Jürgen regarde Jacques. Lorsqu'il se remet à parler, sa voix altérée atteste qu'il a peine à se délivrer de sa contemplation intérieure: "Tout à l'heure, je te disais que souvent Horst et Edith se trouvaient séparés, opposés dans une dispute qui pouvait durer..." Jacques observe: "Je sais, Bella aussi m'a parlé de leurs séparations..." - "Ah oui, dit Jürgen, c'est vrai...Bella aussi...A ces moments-là, je ne dirais pas qu'Edith agissait sciemment - je crois plutôt que son comportement obéissait à une exigence de sa nature intime - Edith était alors la séduction même. Pour quiconque l'approchait!...Entre elle et moi, il ne s'est jamais rien passé, rien du tout. Et pourtant, de toutes les femmes que j'ai connues, elle est celle que j'ai le plus violemment désirée!"

Maintenant, Jürgen se tait, comme submergé par la vague de ses souvenirs. Pour ne pas laisser grandir trop le fantôme un peu inquiétant, Jacques remarque: "Bella me disait que Horst et Edith se réconciliaient toujours, qu'ils revenaient l'un vers l'autre..."

Subitement, l'humeur de Jürgen paraît changer, son ton se fait âpre. "C'est vrai, reconnaît-il, ils finissaient toujours par se retrouver. Et alors, pour eux, les autres ne comptaient plus!" Dans cet accès de ressentiment, y a-t-il autre chose que la jalousie d'un père relégué au second plan? S'y trouve-t-il mêlée l'amertume d'une frustration inavouée?

Emprise
roman de Jean David

Jacques remarque, aussi doucement qu'il peut: "Il me semble que Horst a dû beaucoup à cette Edith...peut-être les plus beaux moments de son existence..." - "C'est possible, dit Jürgen, d'un ton qui désarme à peine. Par moments, il me semblait qu'il lui devait trop!" Jacques comprend que mieux vaut glisser sur ce chapitre des relations entre les jeunes gens, reprendre le thème de Horst au sein de sa famille, où ils l'ont laissé tout à l'heure.

Il dit à son oncle: "Finalement, après l'accord passé entre toi et Horst, il a repris sa place à la maison, poursuivi ses études..." - "C'est vrai, approuve Jürgen. Je t'ai dit qu'il travaillait très bien...Tiens, un détail qui t'intéressera peut-être: je ne sais pourquoi, il s'est passionné pour l'étude du français. Pourtant, à ce moment, l'Allemagne était en guerre avec la France, elle l'avait même battue. Il disait qu'après la guerre, il irait visiter le pays, il voulait pouvoir s'y faire comprendre. En tout cas, lorsque deux ans plus tard il a passé son baccalauréat - sans difficulté, du reste - il parlait français à peu près couramment."

Jacques demande: "Mais, me semble-t-il, il n'a pas poursuivi ses études?" - "Il a exigé de les interrompre, répond Jürgen. Tu sais comment il s'y prenait! Nous étions en guerre, j'avais moi-même été rappelé, il ne voulait pas demeurer en reste. "Si tu t'amuses à faire deux guerres, me disait-il, c'est bien le moins que j'en fasse une!>" Il a devancé l'appel et, je te l'ai dit, je

Emprise
roman de Jean David

crois, son avancement a été rapide: uns quinzaine de mois plus tard, il était sous-lieutenant!"

Dans les propos de Jürgen transparait sa fierté paternelle, son plaisir aussi à évoquer des moments de bonne entente entre son fils et lui. Souriant, Jacques observe: "Etait-ce au cours de vos permissions qu'il y avait concours, entre vous deux, pour la conquête des plus jolies femmes?" Riant, Jürgen proteste: "C'est tout à fait inexact! Moi, j'étais toujours marié. Et Horst avait Edith!"

Désormais, Jacques se garde de pousser Jürgen à poursuivre son récit. La fin en est proche, il se souvient des recommandations d'Udo. Du reste, c'est de lui-même que Jürgen revient à la dure réalité de la marche du temps. Son expression change encore. Il prend une attitude réservée, distante même, propre à dissuader son interlocuteur de lui poser des questions. D'un ton impersonnel, il ramasse la fin comme si elle avait trait à un inconnu: "La guerre se poursuivait, toujours plus meurtrière pour nous, qui étions en train de la perdre. Comme bien d'autres, Horst fut envoyé sur le front oriental. Il tomba à Halbe, quelques jours avant la cessation des hostilités, dans un combat désespéré pour la défense de Berlin."

Voilà. Aux yeux de ce père, le fils qu'il avait tant aimé a cessé d'exister. Sa mort a été anonyme, confondue avec celle de tous les héros malheureux,

Emprise
roman de Jean David

tombés pour leur pays déjà vaincu.

Devant le visage fermé de Jürgen, Jacques se demande comment rompre le silence qui s'appesantit sur eux. Une inspiration lui vient, il s'en empare aussitôt. Doucement, il demande: "Jürgen, as-tu pu conserver des souvenirs de Horst? Tu dois bien avoir des documents, des papiers le concernant, des photos?" La mine désolée, Jürgen hoche la tête négativement. "Hélas, répond-il, il ne reste rien - ou presque rien!..Tu sais que nous avons dû fuir, quitter la Silésie où était notre foyer - où tout avait été détruit, d'ailleurs. Ce qui me reste de Horst, ce sont quelques photos jaunies...quelques lettres aussi, mais pas les siennes, des lettres d'Edith...Je vais chercher tout ça, tu verras que c'est bien peu de chose!"

Il se lève, entre dans la maison, Jacques attend son retour sur le balcon. Il imagine un tout jeune homme, un lieutenant à l'uniforme souillé de boue, cloué au sol avec ses hommes par l'artillerie ou les bombardements aériens de l'ennemi. Il voit aussi des chars qui avancent sur eux, implacables...Le père avait dû reculer devant de telles images. Jusqu'ici, il n'avait pas voulu se rendre à cet ancien champ de bataille, transformé en gigantesque tombeau collectif qui contenait aussi son fils.

Lorsque Jürgen revient, il tient un mince dossier fermé par un élastique ainsi qu'une liasse de quelques

Emprise
roman de Jean David

lettres, attachée par un ruban noir lié en croix. Le regard de Jacques effleure l'enveloppe du dessus, déchiffre des bribes d'adresse d'une écriture haute, anguleuse: "Lieutenant Horst Pheilter, Zone d'Opération...Secteur postal..."

A la surprise de Jacques, c'est avec les lettres, justement, que commence Jürgen. Saisissant à nouveau la liasse, il la considère longuement, avant de la tendre à son neveu. "Tiens, lui dit-il prends ces lettres. Je n'en veux plus. Je...je n'ai pas voulu les lire, comprends-tu, je ne voulais pas qu'elles me rappellent cette autre affection vis-à-vis de mon fils. Mais je serai heureux de les savoir en ta possession. Car c'est toi qui as conjuré le charme, qui as su me faire sortir Horst de ma mémoire pour le faire revivre!" Jacques tend la main, s'empare de la liasse, la glisse dans sa poche d'un geste machinal. Il se sent ému, mais il ne répond rien. C'est son silence qui doit signifier qu'il accepte le dépôt qui lui est confié.

Jürgen contemple le dossier fermé, posé devant lui. Il hésite, puis il lève les yeux sur Jacques, demande: "Voudrais-tu venir t'asseoir côté de moi? Il y a si longtemps que je n'ai pas vu ces photos...J'aimerais les regarder avec toi!" - "Bien sûr!" répond Jacques. Il se lève, transporte sa chaise en ajoutant: "Ce sera plus facile pour toi, pour m'expliquer..." Souriant,-Jürgen le regarde s'installer à côté de lui. Puis il retire l'élastique et ouvre le dossier.

Emprise
roman de Jean David

Il a parlé de quelques photos, il y en a une dizaine tout au plus. Parmi elles certaines ont dû séjourner pendant des mois dans un portefeuille: le cuir en a déteint sur elles, leur netteté est altérée par le frottement. D'autres figurent en double, si bien que Jürgen, après tri, n'en conserve plus que cinq, qu'il pose devant lui. Fort heureusement, elles représentent Horst à des époques différentes. Il commence par celle qui le représente petit garçon.

A mi-voix, Jürgen dit: "C'est moi qui ai pris cette photo, le jour de ses six ans. J'avais voulu le prendre avec sa mère, mais il m'avait dit que la différence de taille était trop grande, ce qui nuirait à l'harmonie de la photo. Moi, je trouvais alors qu'il avait raison - ce n'est que plus tard qu'il me vint à l'esprit qu'il ne voulait pas se trouver au côté d'une grande personne, parce qu'il y paraîtrait un enfant!"

Jacques se penche, détaille un jeune garçon qui semble robuste, bien planté sur des jambes un peu écartées. Il tourne la tête, ses yeux fixés sur un petit avion qu'il tient à la main, sans doute un jouet qu'il vient de recevoir. La photo est nette, mais bien petite. Jacques s'efforce de scruter le visage, décèle des traits fins, déjà suffisamment marqués pour laisser apparaître sa ressemblance avec Jürgen. Mais leur expression enfantine ne laisse qu'entrevoir un esprit volontaire et résolu.

Emprise
roman de Jean David

"La photo est trop petite, dit Jürgen d'un ton de regret. Regarde plutôt celle-ci: Horst venait d'avoir douze ans." De format carte postale, l'épreuve permet de mieux discerner les traits. D'abord, Jacques fixe son attention sur le visage. Quoique plus allongé que celui de son père, son air de parenté apparaît bien plus affirmé. Par contre, les traits s'accusent, le menton ferme, les fines lèvres serrées précisent la détermination, encore soulignée par le regard orgueilleux fixé tout droit sur l'objectif. Horst avait bien grandi pendant ces six années. De plus, il était vêtu comme un adulte, d'un complet veston sombre avec une cravate sur une chemise blanche au col bien fermé.

Machinalement, Jacques retourne la photo, aperçoit au verso le cachet d'un studio professionnel. "C'était un vrai petit homme, observe-t-il, que vous avez fait photographier!" - "C'est lui, rectifie Jürgen, c'est Horst qui nous l'a demandé! Et sais-tu pourquoi?" - "Ce que je sais, répond Jacques, parce que Mutti me l'a raconté, c'est qu'il est parti, à peu près à cet âge-là, et qu'il s'est fait embaucher dans un cirque..." - "Je vois que tu es au courant, dit Jürgen. Bien plus tard, nous commençons à oublier l'incident, sa mère a retrouvé entre les feuillets d'un livre une autre épreuve de cette photo. Horst l'avait surchargée, en y dessinant à la plume une petite moustache, des cheveux plaqués avec une raie au milieu, et des lunettes." Jacques

Emprise
roman de Jean David

s'exclame: "Bien sûr! Il voulait cette photo, pour préparer son déguisement, avec lequel il trompa ensuite le directeur du cirque!"

Jürgen saisit une autre photo. "C'est la seule que nous possédions, dit-il, de Horst en compagnie de sa soeur. Il n'avait pas loin de dix-sept ans, je pense, c'était quelque temps après l'incident du poignard..." La photo est de petit format, Jacques se penche pour l'examiner. Bella y apparaît comme une toute jeune fille, sensiblement plus petite que son frère. Jacques la reconnaît facilement.

Dans l'ovale régulier de son visage, les traits lisses, le menton rond, le nez droit et les lèvres pleines expriment une douceur attirante. Celle-ci contraste d'autant plus avec la volonté inscrite sur les traits de Horst, encore davantage accentués. A voir le frère et la soeur côte à côte, mise à part peut-être une certaine résolution apparaissant dans le regard de la soeur en écho à celle de son frère, rien ne laisse deviner leur parenté. Au contraire, le joli sourire de Bella accentue la différence avec l'expression qu'a prise Horst. Ses lèvres pressées et son regard fixé loin devant lui semblent indiquer qu'il veut ignorer la présence à ses côtés. Jürgen observe: "Tu les vois réunis là: une Pheilter, un Cladon!"

Il repose l'épreuve, s'empare de deux photos d'identité en expliquant: "Horst les avait fait prendre

Emprise
roman de Jean David

par un appareil automatique, avant de partir pour l'armée, pour le cas où il en aurait besoin là-bas." Les épreuves ont la netteté, mais aussi la dureté de ce genre de photos. L'une est prise de face, l'autre de profil, juxtaposées elles évoquent un début de fiche d'identité judiciaire.

C'est le profil qui est le plus caractéristique à cet égard. La finesse des traits demeure, conservant sa beauté au visage. Mais du nez en bec d'aigle, bien arqué désormais, des lèvres droites, à peine renflées, du front un peu fuyant contrastant avec la fermeté du menton, enfin de l'oeil embusqué sous l'arcade saillante, il se dégage une impression de volonté irréductible, presque brutale. Fasciné, Jacques a pris de la main de Jürgen la petite photo, afin de la scruter de plus près.

Après quelques instants, Jürgen la lui reprend doucement, pour la reposer sur la table. "Par malchance, observe-t-il, Horst avait présenté son profil gauche...De face cela apparaissait à peine, mais son visage était assez irrégulier. Vus par le côté droit, ses traits ne se présentaient pas aussi marqués!" Jacques lance à son oncle un regard de côté. Ce n'est pas tellement la remarque qui le surprend, que le ton employé: comme si le père tentait d'atténuer l'impression laissée par la contemplation du profil de son fils.

Emprise
roman de Jean David

Ainsi alerté, Jacques cherche à déceler sur la photo de Horst prise de face un peu de cette irrégularité. Il aimerait cacher, l'une après autre, les deux moitiés de ce visage, pour mieux discerner les caractéristiques de chacune. Mais il n'ose le faire en présence de son oncle. Pourtant, concentrant son attention sur la partie droite, il constate que la ligne plus douce, plus arrondie du menton poursuit sa courbe sur la joue moins creusée. La narine droite moins ouverte semble moins avide, la commissure des lèvres se relève un peu, comme amorçant un sourire.

Approuvant la remarque de son oncle, Jacques dit: "Je distingue un peu de cette différence. La partie droite adoucit l'impression d'ensemble..." Son regard demeure fixé sur le visage de Horst, impressionné par la résolution qu'il exprime. Maintenant qu'il ne cherche plus à comparer des détails de la physionomie, son regard est attiré comme par un aimant par l'intense fixité des yeux de Horst, dirigés droit sur l'objectif. S'obligeant à se détourner, il observe: "Quel regard! On dirait qu'il veut nous hypnotiser!"

Jürgen regarde sors neveu et il lui dit, d'un air entendu: "Si son regard te fait cet effet sur une photographie, imagine la force qu'il pouvait avoir, venant de ses yeux vivants!" Après quelques instants, il sourit et ajoute: "Du reste, c'est bien le but que poursuivait Horst avec cette photo. Il prétendait

Emprise
roman de Jean David

impressionner les secrétaires, les sous-officiers de l'administration qui s'aviseraient de consulter son dossier: Il disait: "Ainsi, ils hésiteront, avant de m'importuner!"

Jacques ne réagit pas tout de suite. Il fixe à nouveau la photo, le regard qui le fascine, qui lui fait apparaître vivant ce visage imprimé sur du papier. Il se dit, soudain, qu'il lui faut cette épreuve. Il en a besoin. "Jürgen, dit-il, je veux te demander une grande faveur: prête-moi cette photo, pour le temps que j'en fasse prendre une copie...Je te la renverrai aussitôt après, tu peux compter sur moi!"

Jürgen regarde son neveu, l'air compréhensif. Il répond: "Ta demande ne me surprend pas. Tu t'intéresses tellement à Horst!" Il fouille parmi les photos mises de côté et il s'exclame: "Il me semblait bien que j'en avais une autre! Celle-là, je peux te la donner. Du reste, les copies d'épreuve sont presque toujours moins nettes..." Jacques remercie vivement son oncle, il range soigneusement la photo dans son portefeuille, entre deux papiers pour la préserver des frottements.

Jürgen considère les quelques photos étalées devant lui, puis il regarde Jacques et dit: "C'est tout! Tu vois, il me reste bien peu de chose..." Jacques hésite. Il voit bien que son oncle lui a montré toutes les photos du dossier, pourtant il se décide à lui demander: "N'as-tu

Emprise
roman de Jean David

donc aucune photo de Horst avec Edith? Il a bien dû y avoir des occasions où ils ont été pris ensemble?"

Jacques a la bizarre impression que sa question embarrasse et agace Jürgen tout à la fois. Sa réponse paraît d'abord hésitante, comme s'il cherchait des arguments. Ensuite, il les expose d'un ton détaché, propre à montrer qu'à ses yeux, la question revêt un caractère secondaire. "Nous n'avons pu sauver, dit-il, presque rien de notre existence passée en Silésie. Je te l'ai déjà dit. Tous nos albums ont disparu, eux aussi. Je me souviens cependant d'une photo, qui nous était restée... Ma femme l'avait prise, peu avant le départ de Horst pour l'armée. Horst et Edith, une nouvelle fois, venaient de se réconcilier après une querelle prolongée. En plaisantant, Ilse disait qu'elle avait voulu fixer le rare exemple de l'eau et du feu faisant bon ménage...Elle avait même fait faire un ou deux agrandissements. Mais plus tard, considérant la photo, je trouvai qu'elle était ratée - mal centrée, vois-tu, et avec une pose qui paraissait artificielle...Alors, j'ai jugé inutile de la conserver. Evidemment, on peut trouver que c'est dommage, s'agissant de la seule où on les voyait ensemble..."

Venant de la porte d'entrée, la sonnette retentit à travers l'appartement jusque sur le balcon. Jürgen sourit. "Elle a la clef, murmure-t-il. Mais elle veut nous prévenir de son arrivée..." Il replace les photos dans le dossier qu'il referme, il se lève en ajoutant:

Emprise
roman de Jean David

"Liselotte revient au bon moment: nous en avons terminé, n'est-ce pas? Je vais lui ouvrir."

Pendant son absence, machinalement, Jacques remet de l'ordre sur le balcon, replace sa chaise de l'autre côté de la table. Il s'accoude au garde-fou, contemple la petite rue à ses pieds, déserte en cette fin d'après-midi de dimanche. La voix de Liselotte, derrière lui, le fait se retourner. "Je n'ai pas voulu, dit-elle, laisser seuls plus longtemps mes conspirateurs. Et puis, mon amie m'avait confié vraiment tous les potins qu'elle avait glanés. J'espère que je ne vous dérange pas?" Jacques salue sa tante, il lui dit d'un ton de reproche: "Comment nous dérangerais-tu, Liselotte? De plus, tu es ici chez toi! Et je comptais bien te voir encore, avant mon départ."

Liselotte se tourne vers son mari: "Jürgen, lui dit-elle, la bouteille de vin entamée hier est encore à moitié pleine. Si tu la mettais au frais, dans le seau à glace? Tout à l'heure, lorsque Bella viendra chercher Jacques, nous prendrons le verre de l'adieu." Jürgen est retourné dans l'appartement. Liselotte glisse son bras sous celui de Jacques, le ramène au garde-corps du balcon. Désignant la rue vide au-dessous d'eux, elle se met à lui parler rapidement:

"Je ne veux pas seulement te montrer combien notre quartier est tranquille...Jacques, je veux te remercier, pour la joie que tu apportes à ton oncle - et

Emprise
roman de Jean David

à moi-même, bien sûr. Tu as établi - ou rétabli - le contact avec ta lointaine famille, qui vivait repliée sur elle-même. Mieux encore: tu as brisé le mur du silence, derrière lequel ton oncle ruminait son chagrin. Tu le libères, en lui laissant exprimer ses sentiments si longtemps refoulés...Comment te manifester ma reconnaissance?" Jacques est ému, il sourit pour le cacher. Il répond: "Liselotte, c'est bien simple: tous les deux, vous devez continuer à me témoigner votre affection!"

Jürgen revient. Il s'arrête dans l'embrasure de la porte-fenêtre, et dit à sa femme: "Mission accomplie. Il te reste à préparer les verres, Bella ne devrait plus beaucoup tarder. Mais asseyons-nous donc à l'intérieur, nous serons plus à l'aise pour l'attendre.

"Au salon, un rayon de soleil pénètre par la grande baie du balcon, tombe en oblique sur le plancher, remonte le long d'un pied de la table, dont il fait luire le dessus de chêne ciré. Quelques instants plus tard, lorsque Liselotte y pose son plateau d'argent, un de ses précieux verres est pris dans le faisceau. Ses facettes étincellent, Jacques remarque que son calice est d'une autre couleur encore. Le soleil l'illumine, comme si un feu brûlait à l'intérieur, on dirait une énorme émeraude taillée. D'un geste furtif, Jacques palpe la poche de sa veste, qui contient les lettres d'Edith. C'est le calice qui le fait penser à elle, à ses yeux dont le vert était plein de lumière.

Emprise
roman de Jean David

"Jacques, avant que tu partes, nous confieras-tu ce que tu fais à l'heure présente - je veux dire ce que tu es en train d'écrire?" La question de Liselotte ramène Jacques à la réalité. Voici quelques mois, il a bien entrepris un nouveau roman, qu'il voulait traiter sur le mode léger. Et voici qu'il se rend compte que pour l'instant il n'y pense plus du tout. Que lui arrive-t-il? Liselotte le regarde, attendant sa réponse. Il se dépêche d'en inventer une, de parler avant même qu'il ait précisé pour lui-même sa pensée: "Eh bien, je...j'ai commencé une nouvelle histoire, il y a quelque temps...Pour le moment, elle est un peu en panne..."

Liselotte le regarde, cherchant à comprendre. "Comment cela, demande-t-elle, en panne? Tu ne l'écris plus?" A son tour, Jacques la regarde, avec un sourire contraint. Comment expliquer? Comment lui faire voir ce qu'il ne découvre lui-même que maintenant? Du reste, le veut-il? Désire-t-il faire cet aveu? Peut-il dire à son oncle, à sa tante que son aventure étrange, commencée avec la mort d'Ingrid, le tient maintenant sous son charme? Elle lui a fait oublier cette sorte de vertige qui le saisit, devant une page blanche, qu'il s'est plu à retrouver en fuyant la monotonie de ses jours...

Il se force à répondre, à la fois volubile et imprécis: "C'est à dire que j'ai arrêté de l'écrire, pour quelque temps. Je veux laisser l'histoire se décanter...Je la reprendrai un jour, lorsque je la concevrai avec

Emprise
roman de Jean David

davantage de netteté..." Liselotte répond, seulement à demi rassurée: "Ah bon! Peut-être une pause sera-t-elle profitable...Mais il ne faut pas t'arrêter, tu ne dois pas cesser d'écrire!" Sans réfléchir, Jacques réplique, tout de suite: "Jamais je n'ai eu cette intention, Liselotte, je peux te l'affirmer!"

L'instant d'après, une sorte de doute le saisit, presque angoissant: d'où lui vient cette assurance, cette conviction? Depuis des semaines, il n'a pas écrit une ligne!

*

*

*

Emprise
roman de Jean David

Chapitre 7
Faux – fuyants

Debout dans le couloir devant son compartiment, Jacques échange par-dessus la glace baissée les paroles d'adieu avec Bella, qui l'a conduit à la gare ce lundi matin. Elle sourit, le visage levé vers lui depuis le quai. "J'espère, dit-elle, que les Parisiens ne nous oublieront pas, maintenant que leur curiosité est satisfaite?"

"Bella, réplique Jacques d'un ton de reproche, ton père et Liselotte, Udo et toi-même avez tout fait pour qu'il soit impossible de vous oublier!" Après un instant, il ajoute: "Du reste,; ma curiosité n'est pas satisfaite tout à fait...tu le sais!" Bella sourit d'un air entendu, elle reprend: "Continue d'écrire à mon père, je t'en prie! Tes lettres lui font tant plaisir - et pas seulement à lui!" - "Bien sûr, répond Jacques, tu peux compter sur moi. D'autant plus qu'il me répond, et qu'ainsi je reçois des nouvelles de vous tous!"

Il est près de onze heures, le soleil de juin a déjà bien avancé son voyage. Sur le quai, Bella se déplace légèrement, son visage est pris dans un rayon qui l'illumine. L'air mystérieux, Jacques lui dit: "Ne bouge plus, Bella, j'ai trouvé de l'or!" Le soleil fait ciller

Emprise
roman de Jean David

Bella, qui obéit cependant. Intriguée, elle demande: "De l'or? Mais où ça?" Le train s'ébranle, Jacques se penche pour lui répondre: "Le soleil a mis deux pépites dans tes yeux, je les emporte avec moi!" nElle marche à côté du wagon, prenant un air inquiet pour demander: "Et moi? Que deviendrai-je, sans eux?" Le train la distance, Jacques lui jette de loin, déjà: "Je te laisse les yeux marrons, ils sont déjà très beaux!"

Il remonte la glace, gagne son compartiment où sont installés deux autres voyageurs. De son coin fenêtre, il regarde Kulmbach lui échapper, de plus en plus vite. Ce soir, il aura regagné Paris. Sa moisson est riche, tellement qu'il n'en a pas fait encore l'inventaire complet. De plus, assis tout à l'heure à côté de Bella dans sa voiture en attendant de gagner le quai, il a pu poser des jalons pour peut-être l'accroître encore. C'était une chance qu'elle l'ait conduit à la gare. Car ce n'est que la nuit dernière qu'il a songé à s'adresser à Bella. Et chez elle, il n'avait pu se décider à lui parler, devant Udo.

En effet, il s'est réveillé au beau milieu de la nuit, comme cela lui arrive souvent. Il se sentait dispos au point qu'il s'impatientait de rester couché. S'il n'avait craint d'éveiller et d'inquiéter ses hôtes, il se serait glissé hors de la maison, pour une flânerie nocturne à travers les rues endormies. Mais ce n'était pas possible, il n'avait pas même une clef pour rentrer ensuite sans déranger Bella et Udo.

Emprise
roman de Jean David

Pour tuer le temps, il s'est remémoré la fin de la journée. Presque tout de suite, Bella est venue le chercher, chez ses parents. Elle n'est pas restée longtemps chez eux avec lui - peut-être songeait-elle que son père pouvait être fatigué, après la visite prolongée de Jacques. Jürgen et Liselotte se sont montrés très affectueux dans leurs adieux. En l'embrassant, son oncle lui a dit: "Tu as trouvé le chemin jusqu'à nous, ne le laisse plus envahir par les mauvaises herbes! J'espère que nous te reverrons bientôt!"

Udo était à la maison, lorsque Bella rentra avec Jacques, elle le laissa en sa compagnie pour préparer le repas du soir. Il lui demanda: "As-tu passé un bon après-midi chez mes beaux-parents? Le temps ne t'a-t-il pas semblé un peu long?" - "Au contraire*" lui répondit Jacques. Il a passé presque trop vite, tant mon oncle m'a raconté de choses intéressantes!" Udo avait pris l'air préoccupé, en devinant la raison Jacques s'empressa d'ajouter: "Rassure-toi! Il n'a pas été question du sujet tabou. J'ai été la discrétion même, comme convenu." Udo se reprit à sourire. "Je t'en remercie, dit-il. Je t'ai dit pourquoi je te le demandais..."

Devant les bonnes dispositions d'Udo, Jacques essaya d'en tirer parti. "Ecoute, lui dit-il, ne sais-tu vraiment rien toi-même, sur le sujet? Tu dois comprendre que m'intéressant à ce garçon, j'aimerais

Emprise
roman de Jean David

savoir comment il a terminé sa vie...Tu sais que je n'irai importuner personne de la famille avec ce que tu m'apprendras!" Udo regarda Jacques. Il sourit, il lui dit: "Je n'ai plus aucune appréhension à cet égard! Mais le fait est que je sais moi-même bien peu de choses...Le peu d'informations que j'ai retiré de diverses conversations, je te le communique sous toutes réserves..."

Il se tut un instant, comme pour rassembler des éléments épars et il lui dit: "Peu après que Horst eut été promu sous-lieutenant, il quitta l'armée... ». Interloqué, Jacques demanda: "Comment cela, il quitta l'armée? C'était en temps de guerre... a-t-il déserté?" - "Mon cher, répondit Udo, c'est là que commence le mystère! J'ai cru comprendre que dans la version officielle le mot de désertion a été évité. Il me semble même avoir entendu l'expression "il s'est absenté de son régiment"...Cet écart, les suites qu'il a pu avoir, ont été sanctionnés par un retrait de son régiment et son envoi sur le front oriental, peut-être dans une unité disciplinaire...C'est là qu'il a trouvé la mort, comme tu sais, peu de temps avant l'arrêt des combats."

C'était là tout ce que Udo lui avait appris. Mise part L'information que Horst avait quitté son unité, cela ne faisait que confirmer à Jacques ce qu'il savait déjà. Du moins, le silence fait par les proches de Horst autour de la dernière partie de son existence apparaissait-il

Emprise
roman de Jean David

plus compréhensible. Mais qu'est- ce qui avait pu pousser ce garçon à agir de la sorte? Certes, d'après ce que Jacques avait pu apprendre sur lui, sa nature le portait à l'opposé des vertus d'obéissance et de respect de la discipline. Mais tout de même ...Il était officier à l'époque, il devait bien être conscient de ses devoirs!

Il est vrai que presque tous les incidents caractéristiques de la vie de Horst qui lui avaient été rapportés témoignaient, en dehors de sa volonté, du besoin d'affirmer son indépendance. Mais cette volonté n'explosait que lorsqu'elle était contrecarrée, emportée par sa propre violence. Autrement, elle n'apparaissait pas aux autres, elle se substituait en douceur à la leur. Dans son lit, toujours agité, Jacques a évoqué l'un après l'autre les occasions où elle s'est manifestée

Il y avait le garçonnet qui décidait de la date de son entrée en classe, qui faisait reporter par ses parents le départ en vacances de la famille. Il y avait eu la rage du garçon empêché d'aller terroriser les passants en jouant la Mort au Carnaval. Plus tard, à douze ans, il faisait une fugue et circonvenait le directeur du cirque. Adolescent, il amenait son cousin de six ans à marcher, seul, sur le faîtage d'un toit. Un peu plus tard, il manifestait sa fureur de se voir privé de l'arme blanche acquise, une fois encore, grâce à son étrange pouvoir de persuasion...

Emprise
roman de Jean David

Etrange...C'était le qualificatif qui convenait le mieux, qui revenait le plus souvent soit dans la bouche même des narrateurs, soit dans l'esprit de Jacques qui les écoutait. Aux yeux de ceux qui le côtoyaient, il apparaissait ainsi étrange, étranger même au sein de sa famille. Ses membres répugnaient à admettre cette étrangeté. Pour l'expliquer quand ils ne la niaient pas tout à fait, ils minimisaient l'influence incertaine d'une sorte d'atavisme. Comment celui-ci surgirait-il tout à coup, comme du néant, par delà les générations?

Et lui, Jacques, réussirait-il un jour à comprendre Horst, à percer cette étrangeté s'il en existait une? Au fil des récits qu'on lui faisait, il croyait voir se dessiner sa personnalité. Il connaissait maintenant les traits essentiels de son caractère, il admirait ses qualités - leur excès pouvait-il en faire des défauts?

Depuis ce dernier après-midi, Jacques connaissait même son apparence physique. Celle-ci, à vrai dire, ne l'avait pas vraiment surpris. Car bâtissant sur sa ressemblance avec Jürgen, avec Ingrid, maintes fois soulignée, il s'en était déjà fait une image en son for intérieur. Simplement, celle-ci s'était vue précisée, enrichie par la réalité, même figée, des photos qu'il avait vues.

Songeant à ces dernières, Jacques toujours sans sommeil a ressenti tout à coup le besoin de

Emprise
roman de Jean David

confronter encore son image intérieure de Horst avec la photo d'identité qu'il a rangée dans son portefeuille. Déjà, lorsque Jürgen la lui a fait voir, il n'en a détourné les yeux qu'à grand-peine.

Il s'est levé, a allumé une lampe sur la commode où il a rangé le contenu de ses poches. Opaque, l'abat-jour projetait au plafond un cercle de blancheur, rabattait le plus fort de l'éclairage sur le dessus de bois sombre. Il y plaça le carré de papier emprisonnant le visage de Horst. Penché sur lui, il se mit à l'absorber, de ses yeux encore pleins de l'obscurité de la nuit: le visage mince avec ses traits accusés, ses lèvres serrées, ses yeux fixes et froids. Irrésistible, leur regard pénétrait dans le sien... il s'abandonna à sa fascination.

Après une minute ou deux, il s'obligea à relever la tête. Imprégnée sur sa rétine, l'image se projetait, au bout de son regard, sur une glace accrochée au mur tout voisin. Il rapprocha sa tête, jusqu'à voir dans le miroir son propre visage, pris dans la lumière que l'abat-jour dirigeait vers le plafond. En s'avancant davantage encore, à toucher presque la surface brillante, il y vit réfléchis ses propres yeux. Et leur regard était celui de Horst.

Effrayé, il se jeta en arrière, éteignit la lumière.

A tâtons, il rangea la photo dans son portefeuille, il rejoignit son lit sur lequel il se laissa retomber en

Emprise
roman de Jean David

arrière. Le regard qu'il avait vu dans la glace ne le quittait pas. Malgré l'obscurité, il continuait de s'enfoncer dans son cerveau.

Son agitation persistait, car le souvenir de sa longue contemplation de la photo le poursuivait. Il s'était rapproché de Horst un peu, mais sa quête n'était pas terminée. Le secret demeurait à découvrir, caché peut-être derrière la dernière année de l'existence du jeune homme. A ce sujet, il ne pouvait se satisfaire ses confidences imprécises d'Udo.

Cherchant à retrouver son calme, il avait essayé de se livrer à une réflexion plus posée, propre à faire le point de la situation présente. Il se voyait encore bien loin du but qu'il se proposait d'atteindre. Son bref séjour lui avait fait affermir des liens affectifs, devenus très chers. Mais sur ce cousin par alliance qui l'intriguait tant, il n'avait obtenu que des renseignements fragmentaires, incomplets. Or sa visite se terminait, le lendemain il s'éloignait de sa source d'information, que de toute manière il ne pouvait solliciter davantage, précisément pour cette période inconnue de la vie de Horst. Dans ces conditions, les ponts vers ce passé qu'il voulait découvrir étaient-ils maintenant coupés?

C'est alors qu'il songea à l'autre protagoniste, à celle qui avait été liée si intimement à l'existence de Horst. Edith, son amie de toujours...Pourrait-elle le

Emprise
roman de Jean David

renseigner? Déjà, il avait quelques lettres d'elle, adressées à Horst. Le père de celui-ci lui en avait fait cadeau - ou bien, en les lui donnant, s'en était-il plutôt débarrassé?

Jacques comptait en prendre connaissance au plus tôt, son voyage en train lui en fournirait l'occasion le lendemain. Mais lui apporteraient-elles des éclaircissements à propos de tout ce qu'il cherchait? Pour les obtenir, il faudrait rencontrer Edith, lui parler...Mais d'abord, il fallait la retrouver: qu'était-elle devenue?

Jacques n'imaginait pas qu'elle ait disparu, elle aussi, dans cette tourmente qui pourtant avait emporté tant de vies. Il n'aurait su expliquer pourquoi. Cette femme, à travers les récits de Bella et de Jürgen, lui était apparue si présente, si vivante, elle ne pouvait être morte.

Mais en admettant que son intuition ne le trompe pas, comment pourrait-il la retrouver? Il ne fallait pas compter sur Jürgen pour l'y aider: il ne devait pas tenir à raviver le souvenir un peu particulier qu'il conservait d'elle, il voulait rompre pour toujours avec ce passé-là. Bella par contre, qui avait été son amie, avait peut-être maintenu le contact avec elle. Dans tous les cas, sans doute se montrerait-elle moins réticente pour lui prêter son concours s'il le lui demandait.

Mais il repartait, dès le lendemain matin. Une

Emprise
roman de Jean David

occasion favorable pour aborder le sujet avec Bella ne se présenterait peut-être pas, surtout en présence de Udo. Dans ce cas, il devrait attendre d'être rentré à Paris. De là, il s'adresserait à Bella par lettre, pour l'interroger sur ce sujet qui demeurerait assez délicat.

Les perspectives qui s'ouvraient à Jacques pour renouer le fil de son enquête semblaient bien minces et lointaines. Néanmoins, les espoirs qu'elles lui donnaient ont vaincu peu à peu son insomnie un peu fébrile; il a fini par se rendormir profondément.

Maintenant, installé dans son compartiment, Jacques songe que ce matin, la chance a fini par le favoriser quelque peu. Car tout à l'heure c'est Bella qui l'a conduit à la gare. Durant le trajet, il remuait dans sa tête la question qu'il voulait lui poser, sans oser la formuler. Il s'y est décidé au dernier moment, alors que Bella venait d'arrêter la voiture devant la gare et qu'elle lui demandait, en souriant, quand le Parisien reviendrait voir ces provinciaux perdus dans la lointaine Allemagne.

Il lui demanda, tout à frac: "Bella, sais-tu ce qu'Édith est devenue?" Elle le regarda, surprise."...Edith, répéta-t-elle, Edith...Pourquoi me parles-tu d'elle tout à coup?" Embarrassé, il répondit, évasif: "Je ne sais pas...Je pense à elle, qui avait été ton amie..." Bella le regardait toujours, un, sourire jouait sur ses lèvres, comme si elle entrevoyait dans la

Emprise
roman de Jean David

curiosité de Jacques un mobile plus personnel.

Mais il ignora l'invite discrète à se confier à elle. Ne valait-il pas mieux lui laisser ignorer qu'il espérait apprendre par cette amie de Horst, ce dont son père tout autant qu'elle-même, préféreraient ne pas parler?...

²Prenant son parti de la réserve de Jacques, Bella déclara : « Je l'ai perdue de vue, voici des années ... Elle s'était réfugiée dans la région avec ses parents, comme la mort de Horst l'avait affectée, tu peux l'imaginer. Mais elle résidait assez loin d'ici, de plus mon père ne tenait pas à revoir les personnes qui avaient connu son fils, qui lui rappelleraient trop cette perte qu'il tentait d'oublier...Après une visite ou deux, elle n'a plus reparu. Peut-être blessée, elle n'a plus donné de nouvelles, qu'une fois..."

Bella s'arrêta; avec cette fois un sourire un peu ironique. Jacques consulta sa montre. Dieu merci, il lui restait dix bonnes minutes avant le départ de son train. Il interrogea encore Bella: "Tu disais qu'elle vous a donné de ses nouvelles, une fois?" - "Oui, répondit Bella, à moi. Elle m'envoyait un faire part de son mariage...Sans doute une manière de nous faire comprendre qu'elle avait tourné la page, elle aussi...que même un Horst Pheilter n'était pas irremplaçable... »

Jacques demanda à Bella: "Et crois-tu qu'elle soit toujours à la même adresse?" - "Comment le saurais-

Emprise
roman de Jean David

je, répliqua Bella, puisque c'étaient là ses dernières nouvelles, qui remontent à plus de quinze ans maintenant? Et puis, cette adresse, je ne la connais plus!" Atterré, Jacques demanda: "Alors, tu as perdu son adresse?" Un peu agacée, Bella répondit: "Je ne l'ai pas perdue! Je n'ai pas cherché à la conserver, voilà tout."

Bella regardait Jacques, elle voulait lui voir ouvrir la portière, songer à son train qui entrerait en gare dans quelques minutes. Le voyant comme désespéré, elle posa la main sur son bras, d'un geste affectueux. Elle s'efforça de prendre un ton réconfortant, pour atténuer un peu sa déception, sans pour autant le bercer de faux espoirs: "Après tout, il est possible qu'elle n'ait pas changé d'adresse...Je peux essayer de la retrouver, peut-être par une association d'anciens réfugiés..." Pendant qu'elle parlait, le visage de Jacques s'éclaira à nouveau. Il s'exclama, lorsqu'elle eut fini: "Tu ferais ça, Bella? Tu es un amour!"

Bella se mit à rire, livrant tout de même sa pensée: "Ces Français! Et on dit que les Allemands sont romanesques!...Je vais m'en occuper, mais je ne peux rien promettre, tu le comprends bien? Et maintenant, si nous n'allons pas sur le quai, tu vas manquer ton train!" Au risque de conforter Bella dans ses soupçons, Jacques lui dit, sous une impulsion qu'il n'aurait su expliquer: "Si tu devais prendre contact avec elle, ne lui parle pas de moi, s'il te plaît! »

Emprise
roman de Jean David

Bella rit encore, avant de lui répondre:—"Et cachottier, avec ça! Je te le promets...Mais je ne peux t'assurer de rien d'autre que de ma bonne volonté!".

Voilà. Assis dans son compartiment, Jacques pousse un soupir. Bella fera tout son possible - mais cela suffira-t-il? Elle est sa dernière chance, si elle échouait il devrait renoncer à mener son enquête à son terme. Pour toujours, Horst conserverait son secret: Jacques ne saurait jamais pourquoi il s'était « absenté de son régiment », comme l'avaient enregistré les autorités militaires. Il n'apprendrait pas non plus si ses propres soupçons étaient fondés, si derrière le motif de cette absence se cachait le prolongement de la piste vers l'éclaircissement d'une partie au moins du mystère qui entourait Horst.

Dans cet instant de découragement, une autre pensée traverse l'esprit de Jacques, qui lui arrache un demi-sourire. Si Bella échouait, lui-même n'aurait aucune chance de nouer le moindre contact avec Edith. Or il ne peut dénier tout fondement au regard moqueur de Bella: en marchant sur les traces d'Edith, la poursuite de son enquête est bien son objectif essentiel, mais peut-être pas tout à fait l'unique.

En attendant, il va prendre connaissance des lettres qu'elle a adressées à Horst. Jacques consulte sa montre: dans une demi - heure, vers midi quarante-cinq, il changera de train à Wurzburg. Il veut prendre

Emprise
roman de Jean David

tout son temps pour sa lecture, aussi met-il à profit ce moment disponible pour manger les sandwiches que Bella lui a préparés. "Kulmbach n'est pas seulement réputée pour sa bière, lui a-t-elle déclaré. On dit aussi que nous avons le meilleur saucisson au foie d'Allemagne!" Dans tous les cas, celui dont elle a tartiné les minces tranches de pain bis est succulent.

Un moment plus tard, Jacques a changé de train. Il a trouvé une place, cette fois dans un compartiment presque plein. Ensuite, il a gagné le wagon-bar, qui l'a accueilli avec son odeur composite de nourriture chaude, de café et de fumée de cigare. Trois heures de trajet le séparent de Kaiserslautern, où il rejoindra le rapide de Paris. Pour l'instant, il va passer là un bon moment tranquille. Par chance, il occupe une place de coin, devant un guéridon acculé à l'encadrement de l'entrée: personne ne le dérangera.

On lui a apporté son café dans un pot de chrome étincelant. Il en emplit sa tasse, trouble d'un nuage de crème la surface noire, ballottée dans la marche du train. Il tire de sa poche la liasse de lettres, défait le ruban noir qui la maintient. Les caractères arrogants qui avaient attiré son regard lorsque Jürgen avait posé le petit paquet sur la table du balcon occupent les trois-quarts de la surface des enveloppes. Et d'imaginer une main blanche et nerveuse qui a tracé l'orgueilleuse écriture ne lui déplait pas. Il y a quatre lettres, autant d'arches d'un pont qui le rapprochera

Emprise
roman de Jean David

peut-être de Horst.

Les enveloppes sont restées en bon état, à peine salies. Sans doute Horst avait-il apporté les lettres à la maison à l'occasion de permissions, c'est là que Jürgen les aura trouvées, Les cachets de la poste aux armées les situent: décembre 1941, mars 1942, juillet 1942, mars 1943. Ces missives ne lui fourniront donc pas d'informations directes sur la dernière période de la vie de Horst. Jacques s'y attendait, après sa mutation dans une unité disciplinaire Horst n'a pas dû bénéficier de beaucoup de permissions pour retourner chez lui.

Au moment de retirer la première lettre de son enveloppe, Jaques s'avise qu'il n'éprouve pas de scrupule à prendre connaissance de messages qui ne lui sont pas destinés, qui pourraient avoir un caractère intime. Le destinataire de ces lettres a disparu depuis longtemps, de plus c'est le père de celui-ci qui les lui a confiées. Mais pour Jacques il y a plus que ça. Son intérêt particulier pour ce garçon lui fait un devoir de connaître de lui tout ce qu'il est encore possible de découvrir. Jürgen, en lui donnant ces lettres sans en avoir pris connaissance lui-même, n'a-t-il pas répondu à un souhait inexprimé de son fils? Si Horst en avait le loisir, ne le lui demanderait-il pas? Il revient à l'esprit de Jacques ce vieil adage juridique, qu'il interprète dans son sens littéral: "Le mort saisit le vif, le noir le plus proche..."

Emprise
roman de Jean David

Le papier de la feuille qu'il déplie, crème pâle comme l'enveloppe, est du même grain épais, agréable au toucher. La lettre n'est pas très longue, les hauts caractères couvrent une page et demie environ, en lignes espacées. En dépit de son aspect heurté, l'écriture reste très lisible, même la signature qui s'étale au verso sur la seconde moitié de la page. Immense, l' «E» majuscule à l'ancienne souligne tout le prénom, le jambage du « h » final se tire en croix vers le bas. Jacques sourit, distinguant autour de cette barre écrasée avec rage les minuscules éclaboussures, arrachées à la plume par le relief du papier.

La lettre débute tout de go, sans désigner son destinataire.

"Tu es parti, laissant là les autres...Je te l'ai dit, le malheur est pour ceux qui restent. Mais moi, je ne veux pas être malheureuse!

Qu'avais-je à faire de ton patriotisme? Tu pérorais, tu parlais de ton devoir, tu étais loin de moi. Déjà, tu vivais l'aventure, l'imprévu qui t'attendait. Tu rêvais des ennemis, des inconnus que tu tuerais, des pays où tu entrerais en conquérant

Qui sait? Tu songeais aux femmes que tu séduirais!Tu jouais au jeu effrayant de la roulette du destin, où chaque geste, d'un attrait démesuré, revêt pourtant une importance dérisoire, parce qu'il peut

Emprise
roman de Jean David

être le dernier.

Et moi? Devrai-je t'attendre, vivre en pensée chacun de tes instants, craignant de lui devoir de te perdre - pire: de te voir revenir infirme?

Hier, ce que je t'écrivais, j'aurais pu le griffer sur ta peau, avec mes ongles. Je voulais jeter la photo que ta mère a prise de nous. Ce matin, je l'ai ressortie, et de nous voir réunis, tout a basculé. Ces mots de colère, devais-je les biffer?

Tu les recevras pourtant, pour être parti, pour m'avoir laissée sans toi.

Horst, reviens, reviens-moi vite!

Edith "

Troublé, Jacques regarde sans le voir le paysage qui défile derrière la glace. Cette lettre est un cri sauvage, il continue de résonner en lui. Il aimerait reprendre la lecture, faire apparaître à nouveau les images qui surgissent de l'expression des amers reproches. Il y renonce cependant, replie la lettre et la glisse dans son enveloppe. Il veut une impression d'ensemble, une vision globale, à la fois du tempérament d'Edith tel qu'elle-même le dévoile, et de la personnalité de Horst, à qui elle sert de caisse de résonance.

La seconde lettre, Edith l'a écrite quatre mois plus tard, en mars 1942. Elle débute de la même façon abrupte.

Emprise
roman de Jean David

"Tu m'as appartenu toute une semaine, je n'ai pas vécu une seconde loin de toi. Lorsque je lâchais ton bras pour te laisser rejoindre tes parents, rien que de penser à toi te maintenait près de moi, ton sang courait dans mes veines. Tu imprégnais mon coeur, mon corps si longtemps vides de toi, tu chassais toute autre sensation.

A tes côtés, j'étais heureuse, fière, à tous je montrais que nous nous appartenions. Souviens-toi...Ce dimanche où ton père est arrivé, je vous ai laissé marcher devant moi, pour vous admirer : même taille, même silhouette presque. Me rapprochant, je voyais ta tête plus droite, ta démarche plus souple...:J'ai couru vers toi!

Je fermais les yeux, je t'imaginais sans ton uniforme, sans rien. J'aurais appuyé mes mains sur tes hanches, où les muscles commencent de bouger...Je t'aurais fait te retourner, pour te voir tout à fait!

Mais ce jeudi, tu m'as mise hors de moi. Satisfait de toi, tu pérorais... "Les femmes, disais-tu, attendant leurs hommes à la maison, font mieux que leur devoir: elles accomplissent leur destinée."

Vois-tu la cravache de cuir, pendue à l'entrée chez tes parents? Je t'en aurais cinglé la joue, la balafre t'aurait évité d'aller en chercher une dans un duel, une "Mensur". Ce ne sont pas tes parents qui m'ont

Emprise
roman de Jean David

retenue, qui t'écoutaient bouche bée. C'est toi, je te sais trop capable de me rendre la pareille!

J'ai quitté la pièce, la maison, j'espère que tu as entendu claquer la porte.

Mais tu parlais, le lendemain. Alors j'étais là, le soir, quand tu es passé à la chambre, pour voir...Horst, nos nuits sont mes plus beaux souvenirs. Nous les avions rien qu'à nous. Comme tu as bien fait de prendre la chambre à l'hôtel pour la durée de ton séjour!

Le premier soir, quand tu m'y as emmenée, j'ai cru rajeunir. Je revenais au jour où tu m'as déshabillée, la première fois!

Après...eh bien je te l'ai dit: après, ces nuits ont été plus belles encore que mes souvenirs.

J'ai voulu te le dire tout de suite, avant que l'amertume de l'attente ne vienne tout empoisonner.

Edith"

La main incertaine, Jacques cherche la fente de l'enveloppe, replace la lettre. Il se retient de grommeler tout haut son reproche: "Moi, je n'aurais pas laissé traîner pareil message! Je l'aurais gardé avec moi, pour moi tout seul!" — Alors, il lui revient qu'il ne s'agissait pas de lui: que sait-il de ce que pensait Horst de ses souvenirs? Que connaît-il, du reste, de tout son comportement?

Fidèle à sa ligne de conduite, il ne s'attarde pas en

Emprise
roman de Jean David

réflexions sur ce qu'il vient de lire. Il déplie la troisième lettre, dont l'enveloppe porte le cachet de juillet 1942.

"Tu n'écris pas.

Tu fais ta guerre, tu crois peut-être qu'en ignorant les autres tu leur ôtes toute existence. Mais moi, je ne suis pas « les autres ». Seuls ceux que je raye moi-même de ma mémoire doivent m'oublier -

Prends garde que cela ne t'arrive!

Tu fais la guerre, je ne sais pas où tu es. Peut-être es-tu parti, de l'autre côté de la mer. Tu bronzes au bord de la mer bleue, tu pourchasses les tommies dans le désert...

Et moi, ici, je ne vois plus d'hommes dans les rues. Tous sont partis maintenant, même ceux de ton âge qui étaient restés, plus sages que toi. Les hommes que je croise maintenant, qui me toisent, ce sont des vieux, autrefois je leur tirais la langue.

Parfois, je vois des hommes plus jeunes, des ouvriers de l'étranger en service civil, volontaire ou obligatoire. Ils ont faim de femmes, leur regard est lourd de désir, parfois il m'est insupportable. Mais qu'ai-je à faire de ces hommes venus d'un pays vaincu?

Dimanche, j'ai vu Bella, chez tes parents. Eux aussi sont sans nouvelles, encore plus inquiets que moi. De nouveau, je me suis étonnée de ne trouver

Emprise
roman de Jean David

chez ta soeur aucune ressemblance avec toi - jusqu'à ce que j'aie vu ses yeux, sous mes moqueries, me lancer des éclairs. Je l'ai trouvée belle, alors, je l'ai embrassée pour me faire pardonner. Demain, elle viendra me voir... je ne sais pas si nous parlerons de toi.

Horst...Dépêche-toi de m'annoncer ta venue, pour une longue, longue permission!

Edith"

Maintenant, Jacques retire la dernière lettre de son enveloppe, tout de suite. Il a hâte d'en terminer, il aspire à faire le tour complet des relations tourmentées entre le jeune couple que déchirait l'absence de Horst - du moins autant que le lui permettent ces quelques lettres.

"Cette fois, tu n'est resté que trois jours avec moi - la, Wehrmacht ne peut plus se passer de toi! Aimeras-tu que je te confirme que j'ai été heureuse, pendant chaque seconde de ton séjour? Déjà, je te l'ai répété souvent, pendant que je t'avais près de moi, et mes actes ont bien dû te le faire comprendre encore mieux!

Ce bonheur, pourquoi nous faut-il toujours le payer si cher? Il n'est jamais aussi grand que lorsque nous sortons d'une séparation - ou d'une

Emprise
roman de Jean David

querelle. Faits pour nous aimer, nous ne savons que nous déchirer. Mais à une querelle, préférerais-tu une séparation?

En voici une, qui commence à nouveau: combien de temps va-t-elle durer? Cette fois, un rêve plane sur cette incertitude. Car tu m'as annoncé un voyage, dont tu n'avais pas parlé jusque là, une grande aventure que peut-être nous allons vivre ensemble...Je m'y tiens prête.

D'y songer va m'aider à traverser le temps revenu de la solitude.

Edith"

Jacques frissonne. Malgré la clémence du temps, la tiédeur du wagon-bar, il a froid, tout à coup. Il remet la lettre dans son enveloppe, la glisse dans sa poche avec les autres. Tout à l'heure, il les rattachera avec le ruban noir, peut-être après les avoir lues à nouveau.

Il boit une gorgée du café qui dort dans sa tasse, il est froid, comme le restant du café dans son pot, dont il tâte la panse. Il consulte sa montre: le train n'arrivera pas à Kaiserslautern. avant une bonne heure. Il appelle le garçon, commande d'autre café: il veut sentir son arôme fumant, le humer à petites gorgées brûlantes.

La solitude...C'est par ce mot que s'est terminée la dernière lettre. Comme il était naturel à cette époque

Emprise
roman de Jean David

tragique où sévissait la guerre, Edith parlait surtout de séparation. Elle reprochait à Horst son silence, son absence surtout parce qu'il était parti avant les autres en devançant l'appel. Dans sa dernière lettre, elle jugeait avec lucidité ses relations mouvementées avec Horst, où les retrouvailles alternaient avec les affrontements.

Ces derniers étaient longuement évoqués dans les autres lettres, sous forme de reproches véhéments, et même par l'évocation précise de l'un d'eux. Et celui-là, elle le disait bien, n'avait dû sa brièveté qu'à la perspective de la prochaine séparation.

Y a-t-il un lien entre ces lettres, plus étroit que l'identité de leur destinataire ou même de leur auteur? Tout au long, Edith n'exprime pas simplement son amour pour Horst ouvertement, mais également comme malgré elle. Le tourbillon qui traverse ces missives est plus violent, plus complexe aussi. Il a surpris Jacques. Jusqu'ici, il s'est fait de l'amie de Horst une image contrastée certes, mais où des apparences calmes et sereines ne dévoilent que par sursauts une impétuosité autrement contenue.

Ici, la passion éclate à chaque phrase, tant pour exprimer l'affection ou la reconnaissance que pour exhaler les reproches, tout aussi vifs et au moins aussi fréquents. Cette passion qui exacerbait ses sentiments, c'était Horst qui la soulevait en elle. C'était lui qui

Emprise
roman de Jean David

mettait à nu son tempérament intime.

A son contact, Edith s'abandonnait. Elle ne cherchait plus à se contrôler, pas plus dans le bonheur que dans la contrariété. Alors, lorsqu'il en survenait une dans ses relations avec lui, par exemple dans une discussion où se heurtaient leurs opinions, elle ne le supportait pas. Sauf si Horst admettait son point de vue - une hypothèse qui ne devait autant dire jamais se réaliser - le différend naissait, tout de suite. Dans l'immédiat, il apparaissait alors irréductible. Seul pouvait l'aplanir le temps qui s'écoulait, plus ou moins long.

Encore Jacques ne fait-il intervenir, dans l'explication qu'il s'efforce de trouver aux querelles entre ces êtres qui s'aimaient, que l'influence de Horst sur un caractère peut-être aussi marqué que le sien. Car pour tenter d'apprécier l'influence que de son côté Edith était susceptible d'exercer sur Horst, il devra d'abord mettre à jour la nature plus secrète encore de ce dernier.

La lecture de ces lettres a confirmé à Jacques la force des personnalités, aussi bien de Horst que d'Edith. Les récits d'Ingrid d'abord pour Horst, puis de Bella, de Jürgen et même de Udo pour les deux jeunes gens les lui avaient déjà fait reconnaître. Cette violence des sentiments que les lettres lui font découvrir, Jacques ne se souvient de l'avoir éprouvée

Emprise
roman de Jean David

lui-même que peut-être jadis, au cours de son enfance où elle serait demeurée enfouie. En se précisant à lui, cette violence l'attire, l'entraîne comme dans un tourbillon.

De manière plus concrète, le pessimisme de son pronostic se révèle excessif. Il n'attendait guère des lettres d'Édith une aide pour son enquête sur la fin de la vie de Horst. Elles lui étaient antérieures, elles ne peuvent donc rien lui apprendre de positif à cet égard. Mais la dernière missive fait allusion à une aventure, évoquée par Horst devant Edith, qu'elle se prépare à vivre avec lui. Edith était au courant des projets de Horst, peut-être a-t-elle participé à une partie de leur réalisation? De plus en plus, elle se révèle un témoin indispensable. Jacques mesure l'importance du rôle de Bella, qui s'emploie à retrouver pour lui la trace d'Édith.

Le temps passe. Tout à l'heure, le train entrera en gare de Kaiserslautern, Jacques rejoint son compartiment. Bientôt, il prendra place dans le rapide de Paris, il atteindra la capitale quelques minutes après neuf heures du soir.

*

*

*

.

Au milieu de la nuit, Jacques sort une nouvelle fois de son sommeil agité, entrecoupé de brefs retours à la

Emprise
roman de Jean David

conscience. Mais cette fois, il ne cherche pas à retrouver au plus vite ce monde irréel fait de rêve et de néant qu'il vient de quitter.

La veille, il a dîné au wagon-bar, il est rentré chez lui dès son arrivée à Paris-Est. Il ne s'est -pas couché tard, c'est peut-être pour cela qu'il se sent tout à fait réveillé, alors qu'il n'est que quatre heures du matin.

Il lui semble avoir l'esprit clair, comme il croit l'avoir parfois, lorsqu'il résout en se jouant des mots croisés dont les obscures définitions le laissent d'ordinaire perplexe, vite découragé. Tout à l'heure, au travail dans son bureau, peut-être trouvera-t-il facilement des arguments pour convaincre ce grossiste des Pays-Bas de passer avec sa maison un contrat d'exclusivité.

Mais ce matin est encore loin, l'envie de dormir le reprendra bien d'ici là. Jacques redoute l'insomnie qui le torture parfois, pendant des heures qui ne veulent pas s'écouler. D'abord lucide, son esprit s'y enfièvre petit à petit, à force de tourner à vide comme une machine emballée.

Il a l'impression qu'il a une tâche à accomplir - mais laquelle? Pas plus les mots croisés que des problèmes professionnels n'entrent dans ses préoccupations immédiates, c'est dans son passé récent qu'il doit chercher des indices.

La veille, avant de se coucher, il a rangé les affaires

Emprise
roman de Jean David

de son voyage. Avant tout, il a mis à l'abri dans le tiroir de son bureau les précieux souvenirs que Jürgen lui a confiés. Il n'en a pas profité pour relire encore les lettres d'Edith, il commence à les connaître assez bien. Mais alors qu'il repoussait le tiroir, ses yeux ont été attirés, une nouvelle fois, par les yeux de Horst braqués sur lui, de sa photo d'identité. Il est demeuré penché sur elle un moment, il a cru sentir encore le regard impérieux s'emparer du sien, pénétrer dans ses propres yeux.

Maintenant, il se souvient: Tout à l'heure, lorsqu'il s'est éveillé, il venait de rêver du mince visage qu'il avait contemplé. Dans son rêve, c'est bien net, il cherchait une signification particulière à ce regard perçant dardé dans le sien, un message peut-être. Alors, il a vu dans le portrait d'abord les yeux se dissoudre, puis tout le visage fondre peu à peu et disparaître. A sa place apparaissait un crâne décharné, avec deux trous béants, deux orbites noires. Cette vision l'a réveillé.

Doit-il ce rêve macabre à la seule conscience de la mort de Horst, alors qu'elle lui est familière depuis bien longtemps? Il doit y avoir autre chose à chercher, dans ces yeux qui se vident dans les siens. C'est une notion complexe, une communication qui s'efforcerait de se frayer un chemin à travers le labyrinthe de son subconscient. Déjà l'avant-veille, dans la chambre chez Bella, il a contemplé la photo de Horst. Il n'a pas

Emprise
roman de Jean David

rêvé alors, il a vu dans la glace, au fond de ses propres yeux, le regard fixe des yeux de Horst.

La mort, dont il vient de rencontrer un symbole dans son rêve; elle lui est déjà apparue dans un autre rêve, beaucoup plus complet celui-là. C'était avant le voyage dont il vient de rentrer, lorsque lui était parvenue la seconde lettre de Jürgen. Celui-ci lui confiait "tout bas" qu'à travers les messages de son neveu il lui semblait renouer le dialogue avec son fils disparu.

Cette déclaration avait profondément ému Jacques. En se la remémorant le soir, il lui avait cherché une motivation plus secrète, derrière le chagrin du père malheureux, propre à expliquer l'allusion soudaine qu'il faisait à un fils, dont il ne parlait jamais. A ce moment, des bribes de récits d'Ingrid sur Horst lui étaient revenues en mémoire. L'insistance qu'elle avait mise à les lui faire disait assez l'impression que ce garçon avait, fait sur elle.

Et le dernier de ces récits, dont il s'était souvenu avant de s'endormir, lui avait aussi appris l'existence de l'amie de Horst. Alors, dans le rêve qu'il avait fait cette nuit-là, il s'était vu emporté dans une farandole. Celui qui la menait, qui l'entraînait derrière lui par la main, s'était retourné vers lui à la fin. Et ce qui l'avait réveillé, c'est qu'il avait une tête de mort.

Pour Jacques au retour de son voyage, tout un pan

Emprise
roman de Jean David

de cet ancien rêve s'éclaire soudain. Le meneur de la farandole, d'abord jeune garçon, adolescent et jeune homme ensuite, c'était Horst, à n'en pas douter. Le chemin sinueux qu'il lui faisait parcourir, n'était-ce pas l'enquête à laquelle Jacques est maintenant en train de se livrer? Quant à la silhouette légère qu'il poursuivait vers la fin, jeune fille ou jeune femme en robe verte avec des reflets roux dans la chevelure, il s'agissait évidemment d'Édith, sur les traces de laquelle Jacques s'était lancé maintenant.

Le fait d'avoir trouvé, en explication partielle de ce rêve ancien, qu'il s'agirait en quelque sorte d'une prédiction de ce que Jacques est maintenant en train de faire, le met dans un état de grande excitation. Parviendra-t-il aussi à donner une signification à tout ce qui dans ce même rêve demeure encore mystérieux?

Il y a d'abord le symbole de la mort. Il l'a réveillé en sursaut, à la fin de son rêve d'alors, comme il l'a arraché à son sommeil tout à l'heure. Il pourrait s'agir, tout simplement, du rappel de la mort de Horst. Elle lui est familière depuis longtemps...néanmoins il ne tient pas pour l'instant à creuser davantage derrière cette évidence, en quête d'une justification peut-être plus profonde.

Mais il y a aussi la suite de personnages derrière

Emprise
roman de Jean David

lui, dans la farandole. Dans son rêve, il les connaissait parfaitement, maintenant il ne sait plus qui ils étaient. Il ignore même tout de ce que chacun d'eux lui criait, alors qu'il l'avait si bien compris en rêvant!

Laisser dans l'ombre certains détails dont la signification pourrait lui être dévoilée par la suite, Jacques pourrait en prendre son parti. Ce qui l'agace, c'est son incapacité à découvrir au moins le sens général du rêve, alors qu'il croit devoir lui en attribuer une. Car lui refuser toute signification, n'y voir qu'un assemblage fortuit d'images gratuites, c'est aussi retirer toute crédibilité à la relation découverte entre le meneur de la farandole et Horst, comme entre la silhouette qu'il poursuivait et Edith.

Mais il ne peut en être ainsi, les points de ressemblance sont trop frappants...L'esprit de Jacques tourne en rond. Il se voit prisonnier d'un état stérile, celui justement où l'insomnie le conduit parfois. Avant de reprendre le jeu épuisant des questions auxquelles il ne sait apporter de réponses, il pense qu'il n'en sortira pas. Il ne voit pas comment il pourrait se rendormir avant d'avoir au moins amorcé une interprétation générale...

Tout à coup, il se fait en lui comme un déclic. Ainsi qu'apparaissent parfois sur un même écran et simultanément des films différents, des souvenirs d'origines diverses affluent dans sa tête. C'est

Emprise
roman de Jean David

l'insistance que mettait Ingrid à lui parler de Horst, de ce garçon qui ne lui était rien. Ce sont Jürgen et Bella qui lui donnent, comme elle, des exemples de son étrange pouvoir. Et voici les lettres d'Edith, si passionnées, que Jürgen lui a confiées sans avoir voulu en prendre connaissance.

Enfin c'est son propre acharnement à chercher une interprétation à ce rêve qu'il a fait...En surimpression court sur ces éléments juxtaposés la timide confiance de Jürgen "...comme si à travers toi se renouait le dialogue avec mon fils disparu... ' Comme si à travers toi..." Sans fin, les mots défilent sous ses yeux, comme un message sur un écran lumineux.

Comme un message...c'est donc cela! Si les récits traitant de Horst que lui faisaient ses proches l'atteignaient aussi profondément, c'est qu'il pressentait que celui-ci lui faisait parvenir un message à travers eux. Il le lui a même lancé dès avant son voyage, dans son rêve.

Depuis lors, à travers chacun des récits sur Horst que lui ont fait ses proches, Jacques a senti percer la même injonction, toujours plus impérieuse. Il doit poursuivre l'enquête qu'il a commencée, mettre à jour le mystère qui peut-être entoure sa destinée. C'est Horst lui-même qui le conduit sur ce chemin. Et puisque ce dernier passe par Edith, il doit retrouver Edith.

Emprise
roman de Jean David

D'un seul coup la fièvre de Jacques est tombée. Il se sent soulagé, détendu. Il a trouvé mieux qu'une explication, une justification à l'obscur poussée qui l'a fait agir presque malgré lui, à laquelle il s'est abandonné chaque jour davantage. Presque tout de suite, il sombre dans un sommeil profond.

. . . .

C'est son réveil, qu'il avait mis à neuf heures à titre de précaution, qui le ramène à la conscience, et le souvenir de la partie éveillée de sa nuit lui revient aussitôt. Mais le jour cru de la matinée de juin éclaire. D'une lumière bien différente ses longs tâtonnements nocturnes, leurs motivations surtout.

Tout à coup, il lui semble se dédoubler. Il bouge le bras gauche, fait glisser sa main sur le drap, de droite à gauche, de gauche à droite, selon son bon vouloir. En même temps, il se contemple, il se regarde faire comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre. Brutalement, il stoppe son geste. Pour un peu, il s'apostropherait à haute voix: "Qui t'a dit d'agir ainsi?"

Il ne doit pas continuer à vivre de cette manière. Il ne réfléchira pas davantage aux bonnes raisons qu'il s'est trouvés cette nuit pour justifier son comportement. Il faut qu'il redevienne lui-même!

Pour se prouver la force de sa détermination, il se lève d'un bond. Avec application, il entreprend de faire sa toilette, de se vêtir. Ce sont des gestes

Emprise
roman de Jean David

quotidiens, qu'il accomplit sans que son esprit s'y accroche vraiment. Ils ne peuvent l'empêcher de tourner autour de la résolution qu'il vient de prendre, dont il doit se féliciter.

Revenant sur sa conduite au cours des dernières semaines, à la conclusion de ses réflexions pendant la nuit, il se tourne en dérision. Avait-il alors abdiqué toute volonté propre pour s'abandonner aussi totalement à une unique impulsion? Et cette impulsion même, d'où venait-elle? Elle émanait de l'image qu'il s'est faite d'un garçon qui ne lui est rien, qui de surcroît est mort depuis vingt et un ans !

Mais il a su réagir, il en était temps encore. Maintenant qu'il a décidé de reconquérir son identité, sa personnalité propre, il lui sera facile de se conforter dans sa nouvelle ligne de conduite.

*

*

*

La réaction qui lui a dicté son revirement a été si forte, que les dix jours suivants vont demeurer empreints de ses efforts pour se retrouver. Il s'était réservé la journée du lendemain de son retour de voyage, avant de reprendre son travail. Il occupe cet entracte à poser des jalons propres à consommer la rupture qu'il a décidée. En effet, dans dix jours vont commencer ses vacances d'été, au sujet desquelles il n'a pris aucune décision jusque là. Subitement, il

Emprise
roman de Jean David

décide qu'il ira passer quinze jours dans un de ces merveilleux villages de vacances, où tout est fait pour le bonheur matériel de ses gentils hôtes, tout également pour leur ôter l'envie d'initiatives propres, tout pour les embrigader dans une sorte de régiment du plaisir.

Il court les agences de voyages, compare les chances de dépaysement, les avantages, les distances, aussi les prix qu'il faut payer...Il arrête son choix sur la Corse, la grande île qu'il ne connaît pas. Il réserve sa place dans une installation toute nouvelle, luxueuse, aménagée loin de toute localité importante dans le maquis. En attendant son départ prochain, il a de quoi alimenter ses rêves, nanti de prospectus couverts de photos de plages blondes serties de rochers, dont les parois déchiquetées tombent à pic dans une eau si bleue qu'elle en devient violette. Les vues magiques sont peuplées juste assez pour lui laisser imaginer des créatures de rêve, bronzées et peu farouches. Parmi elles se trouvera bien l'une ou l'autre dont il saura retenir l'attention.

Il lui reste un devoir à accomplir, il ne doit pas l'oublier. Par lettre, il adresse ses remerciements d'une part à Jurgen et Liselotte, d'autre part à Bella et Udo, pour leur réception si affectueuse et si pleine d'attentions. Au préalable, il a téléphoné à Eric pour s'assurer que celui-ci se décharge entièrement sur lui pour s'acquitter de ce devoir. Cela lui permet de

Emprise
roman de Jean David

conférer à ses lettres un caractère surtout collectif, qu'il complète un peu par des remerciements plus personnels pour les moments qu'il a passés seul chez ses hôtes. Sans être sec, ni même simplement neutre, le ton qu'il emploie n'est pas empreint de toute la chaleur que son coeur aurait su lui donner, s'il avait voulu l'écouter.

Et puis, pour les quelques jours qui lui restent avant son départ, il se lance à corps perdu dans son travail. Une heureuse inspiration lui permet de régler à la satisfaction générale sa tâche la plus importante de cette fin de saison. Au lieu d'écrire longuement à l'important grossiste néerlandais qu'il s'agissait de convaincre, il lui a téléphoné pour l'inviter passer deux jours à Paris. Son client accepta sans se faire prier. Après de studieux entretiens, Jacques l'a emmené au Casino de Paris, après quoi il lui a laissé terminer la nuit comme il l'entendait. Et le lendemain, avant de repartir, c'est le client enchanté qui a signé le contrat élaboré de longue date. D'habitude peu enclin à lui tresser des couronnes, le patron de Jacques, qui a assisté au dernier entretien, ne s'est pas montré trop chic de compliments cette fois.

A son accoutumée ménageant ses transitions, Jacques s'est réservé deux jours entre la fin de son travail et son envol pour Ajaccio, d'où un car le conduira à son village de vacances. En rentrant chez lui l'avant veille de son départ, il trouve une lettre qui

Emprise
roman de Jean David

l'attend. Elle vient d'Allemagne, avec le cachet de Kulmbach. Il ne s'y attendait pas, il s'étonne de recevoir aussi vite une réponse à la lettre de remerciement. Sur l'enveloppe, l'adresse est d'une écriture ferme et régulière qu'il ne connaît pas. Ce doit être Bella...Par-dessus tous ses efforts de distanciation, il ressent un pincement douloureux au coeur: est-ce que, par hasard..? Il se dépêche de décacheter l'enveloppe pour lire le message :

"Mon .cher Jacques,

Nous avons de la chance! Je dis nous, parce qu'en définitive j'ai été heureuse de me lancer à la recherche de l'amie de ma jeunesse. Je n'oublie pas que c'est à toi que je le dois.

L'association de réfugiés dont je te parlais est une institution bien précieuse. Elle tient à jour avec le plus grand soin le fichier de ses membres, de ceux du moins qui ont gardé le contact avec elle. C'est le cas d'Édith, heureusement.

Elle m'a donc confirmé son mariage, dont je t'avais parlé, qui a eu lieu en 1952, ainsi que son adresse actuelle, que je vais t'indiquer. Auparavant, je vais même te donner de ses nouvelles, car je lui ai téléphoné!

Rassure-toi: je n'ai pas dit un mot à ton sujet, comme tu me l'as demandé. Tu conserves intact l'attrait, le mystère du "Bel Inconnu"! J'avais moi-

Emprise
roman de Jean David

même les meilleures raisons de m'enquérir d'Edith, je crois qu'elle aussi était enchantée de cette reprise de contact. En tout cas elle m'a assuré qu'elle serait heureuse de revoir la soeur de Horst, de retrouver la tendre amie de sa jeunesse.

Donc, elle a épousé son patron, après avoir travaillé quatre ans chez lui comme employée. Il avait un hôtel-restaurant assez important, aux abords d'une petite localité de la Forêt du Haut Palatinat. Je dis "il avait", parce qu'il est mort depuis plusieurs années déjà - j'ai cru comprendre qu'il était beaucoup plus âgé qu'elle. Maintenant l'hôtel lui appartient. Il paraît que l'affaire était florissante, avant la guerre. Mais après celle-ci, la région s'est trouvée bien handicapée par la proximité de la frontière avec la Tchécoslovaquie, laquelle fait partie du Bloc de l'Est, comme tu sais. Ils ont connu une période difficile, mais le miracle économique passe même par là, maintenant, le tourisme reprend dans cette région pittoresque.

Nous avons été si heureuses de nous retrouver que nous avons presque décidé de nous revoir, peut-être à l'occasion des Fêtes de fin d'année. Ce n'est pas très loin, Fürth im Wald est à environ 160 kilomètres au Sud-Ouest de Kulmbach. A Noël, il y a souvent de la neige, Udo pourra faire du ski pendant que nous évoquerons notre jeunesse, au coin du feu.

Et voilà. -Il me reste à te donner son adresse:

Emprise
roman de Jean David

Édith Leisse
Hôtel du Dragon d'Or
Gibachtweg
Fürth im Wald
(tél. 099 73 18 49)

Au moment de clore ma lettre, la tienne me parvient. Je t'en remercie beaucoup. De notre côté, nous avons aussi été heureux de vous avoir chez nous, le cousin de mon enfance toujours charmeur, et mon cousin nouvellement acquis que j'assure de toute mon affection.

Bella

PS.- Amitiés d'Udo!"

Jacques lit cette lettre trois fois. Elle tire pour lui Edith des images du passé, certes attachant, où les récits qu'il a entendus la situaient. Elle la replace dans la réalité présente, aussi vivante qu'il l'est lui-même.

Sa première réaction est de se féliciter de sa chance: la lettre lui parvient à temps, avant son départ en vacances le surlendemain. Son absence, alors, lui aurait fait perdre plus de quinze jours. Car l'amie de Horst est là, à sa portée, avec son adresse. Il va lui écrire avant de partir.

Il ne prend pas garde - ou ne veut-il pas le faire? - que cette intention va à l'encontre de la ligne de conduite qu'il s'est tracée, qu'il s'est efforcé de suivre tous ces derniers dix jours. Il se dit qu'une lettré

Emprise
roman de Jean David

n'engage pas à grand' chose, qu'au surplus Bella serait vexée qu'il n'utilise pas les renseignements, qu'elle a réunie pour lui - s'il ne donnait pas signe de vie à Edith elle l'apprendrait sûrement.

Pour l'essentiel, il continue bien sur sa lancée, la preuve en est son intention de prendre l'avion comme prévu, le surlendemain. Dans trois jours, il aura oublié tout ce qui n'est pas les vacances qu'il a choisies.

Il a apaisé ses scrupules. Mais lorsqu'il s'assied devant son bureau, les visions prometteuses qu'il a laissé surgir des prospectus sont balayées comme par enchantement. Sur la feuille blanche étalée devant lui se projettent une silhouette, des traits qu'il imagine autour des récits qui lui ont été faits... Une forme élancée, de longs cheveux roux brusquement agités, une bouche un peu grande, des yeux verts, énigmatiques...

Il ne sait si cette esquisse est ressemblante, elle lui désigne en tout cas un être réel, Edith Leisse à qui il s'apprête à écrire. Sa lettre, il la rédige presque d'un seul jet. Les mots lui arrivent tout seuls, il lui semble les découvrir au fur et à mesure qu'il les trace.

« *Edith,*

Pardonnez-moi de vous appeler ainsi, moi qui ne vous ai encore jamais vue. Car je crois que je ne pourrais dire "Madame" à l'amie de Horst !

C'est presque de sa part que je vous écris - dans

Emprise
roman de Jean David

tous les, cas, je le fais pour lui, pour rapprocher encore davantage de la vérité son portrait que je porte, en moi. Car bien que je ne l'aie jamais vu, lui non plus, son souvenir me hante pour ainsi dire constamment.

Vous dire comment, pourquoi il a pris pour moi une telle importance ferait une longue histoire, dont je ne saurais vous importuner, la première fois que je m'adresse à vous. Pour l'instant, il suffit que vous sachiez que son image a commencé dese révéler à moi au travers de récits que je recevais adolescent, un peu plus âgé que lui. D'autres relations, toutes récentes, viennent de préciser et de renforcer le portrait que je me suis fait de lui, au point que maintenant il m'obsède. Je crois qu'il ne me quittera plus.

Sur lui j'ai appris déjà beaucoup. Je sais que la mort l'a fauché en pleine jeunesse, à la fin de la guerre. De nombreux exemples qui m'ont été rapportés, simples anecdotes ou incidents plus graves, m'ont permis d'apprécier sa force de caractère, sa puissante personnalité.

Je sais, bien sûr, que vous êtes son ami de toujours, depuis qu'il venait de sortir de l'enfance jusqu'aux dernières années de sa vie, ces années de guerre pendant lesquelles vous souffriez trop souvent de l'attendre. Je pense que c'est vous qui

Emprise
roman de Jean David

avez dû le connaître le mieux, qui peut-être l'avez rencontré le plus souvent dans ses quelques années d'adulte.

Alors...voulez-vous m'aider? Voulez-vous compléter, rectifier peut-être ce portrait que je porte en moi? Je le voudrais aussi véridique, aussi vivant que possible... Edith, voulez-vous m'aider à le comprendre mieux, à l'aimer davantage encore?

Un petit mot de vous, un simple acquiescement et j'accourrai pour vous écouter. D'avance, je vous remercie de bien vouloir me l'adresser.

Jacques Berain

15, rue de la Tournelle, 75001 Paris.

Tél. 354 7213 "

Jacques relit sa lettre avec soin, il n'y porte aucun changement. Il la signe, la met sous enveloppe et la pose sur sa table. Dès demain, il la portera à la Poste Centrale pour qu'elle soit acheminée le plus vite possible. Désormais, il aura l'esprit plus libre, plus dégagé, pour jouir du soleil de l'Île de beauté.

*

*

*

Emprise

roman de Jean David

Chapitre 8
"La Forêt de Brocéliande"

Jacques approche du but, son agitation l'empêche de ressentir la fatigue de son voyage. Il est vrai que tout à l'heure il a pris un peu de repos. A la hâte, il avait déjeuné dans un restaurant sur l'autoroute et il en était reparti au plus vite. Mais malgré le café qu'il avait pris, la somnolence l'a gagné. Heureusement, il en a pris conscience. A la première aire de repos, il s'est arrêté, il a garé sa voiture sous des arbres dans un coin assez retiré. Tout de suite, il s'est endormi, son sommeil a duré deux bonnes heures.

Ce matin, il est parti si tôt que cette pause imprévue ne compromet pas vraiment son arrivée le soir même à destination. La nuit précédente, il n'avait pour ainsi dire pas dormi, tant le préoccupait son revirement.

Pourtant, la veille, il avait quitté sa chambre tout à fait comme prévu, de bonne heure et sa lettre à Edith dans sa poche. Il allait atteindre la Poste Centrale, lorsque son regard s'accrocha à une passante qui marchait juste devant lui. Elle avait une silhouette jeune, élancée, sa démarche souple tendait l'étoffe de sa robe légère sur ses hanches à chacun de ses pas. Il lui accordait l'attention fugitive, teintée de regret,

Emprise
roman de Jean David

qu'elle méritait, lorsque ses yeux remontant vers sa tête notèrent les reflets cuivrés qui jouaient dans ses longs cheveux.

Comme mus par un réflexe, les doigts de Jacques allèrent tâter dans sa poche la lettre qu'il allait poster. Il accéléra l'allure pour dépasser la belle inconnue. Lorsqu'il l'eut distancée de quelques mètres, il se retourna brusquement pour la dévisager, en dépit de sa conscience de se montrer pour le moins désinvolte. Mais le joli visage aux traits réguliers qu'il découvrit le déçut profondément, avec sa petite bouche aux lèvres plutôt minces et ses yeux franchement marrons.

Figé dans sa contrariété, il la regardait s'approcher. Sur son visage, il vit une expression de surprise se transformer en inquiétude, en frayeur presque lorsqu'elle passa à côté de lui. Elle avait accéléré son allure, son regard droit devant elle fuyait le sien.

Elle s'éloignait, il ne songeait certes plus à la suivre des yeux. Se retournant pour reprendre son chemin vers la poste, il arrêta son regard, l'espace d'un instant, sur son propre visage que lui renvoyait une grande vitrine toute proche. Il y vit sa bouche serrée, ses sourcils froncés, surtout un regard furieux, qui le transperçait... le regard de Horst, sue sa photo!

Qu'est-ce qui avait effarouché la passante? Était-ce l'expression lue sur son visage, une déception trop marquée parce qu'elle ne répondait pas à son espoir -

Emprise
roman de Jean David

du reste insensé? Et cette expression, était-elle la sienne, était-elle le reflet de l'irritation que Horst, en tout cas, aurait éprouvée, s'il s'était vu dupé?

Du coup, Jacques passa sans s'arrêter devant les marches qui conduisaient au bureau de poste. Il consulta sa montre. En flânant un peu, il arriverait à l'agence de voyage à l'ouverture des bureaux. Car sa décision était prise: lorsqu'il avait regardé passer à côté de lui cette inconnue qui n'était pas Edith, il avait dit adieu, sans regret, aux belles filles bronzées qu'il avait fait surgir de ses prospectus.

A l'agence, on a écouté sans commentaires ses explications, pour son empêchement de prendre l'avion le lendemain. On l'a assuré des regrets éprouvés devant l'impossibilité de restituer les arrhes versés, mais Jacques s'en moquait éperdument. Ce qui le préoccupait, c'était de devoir tuer toute la journée qui s'étalait devant lui, subir encore la nuit qu'il pressentait interminable, avant d'entreprendre son voyage en direction de Fürth im Wald. Même si l'étape devait sembler longue, il voulait l'a franchir d'une seule traite.

Désormais, l'obscur force le pousse de nouveau, plus impérieuse encore qu'à son retour de Kulmbach... C'est comme si les dix jours pendant lesquels il s'est acharné à la refouler avaient encore accru sa violence. Il ne veut plus laisser errer son

Emprise
roman de Jean David

esprit en quête de justification de sa conduite, ou dans des velléités de changer celle-ci sous prétexte qu'elle lui serait imposée par une volonté qui ne serait pas la sienne. Il a entrepris une mission, il doit l'accomplir. La lettre de Bella lui fournit les moyens de la poursuivre, de plus l'incident devant la poste indique clairement qu'il doit suivre le chemin le plus court, le plus direct. Et ce chemin passe par Edith.

Pendant la plus grande partie de la journée, sa vaillante voiture a ronronné sur l'autoroute, dévorant l'essentiel des kilomètres sur ce ruban à rouler indifférent aux régions traversées. Il l'a quittée depuis un bon moment déjà, au nord de Nuremberg. Même s'il ne songe pas à s'accorder de répit pour faire du tourisme, il tâche de prendre un contact d'approche avec la région dans laquelle vit Edith.

C'est là partie sud du Haut Palatinat, une contrée plutôt retirée de la Bavière qu'il ne connaît pas. Il y a pénétré en rejoignant au sud de Weiden la Route de l'Autriche « la Route de la Marche de l'Est » selon la terminologie de l'époque de l'Anschluss. A quelques dizaines de kilomètres à peine de la frontière tchécoslovaque, qui marque le début du Bloc de l'Est dont parlait Bella, la route se faufile à travers de légers vallonnements, qui semblent se répéter à l'infini et qui se révèlent toujours différents. D'innombrables parcelles de forêts leur font une épaisse couverture que la route traverse souvent, comme enfoncée entre

Emprise
roman de Jean David

des murs de pins, d'épicéas et de mélèzes, entrecoupés d'îlots de hêtres ou de bouleaux.

Il bifurque à Cham, pour enfileur la toute de Pilsen. Un peu avant la frontière, il traverse la petite localité médiévale de Fürth im Wald. Au delà, le chemin s'élève doucement entre les arbres, vers le sommet arrondi du Gibacht.

L'hôtel du Dragon d'Or lui apparaît à un tournant, assez en retrait. C'est une bâtisse de trois étages, sa forme rectangulaire d'une seule pièce lui donne l'aspect d'une simple maison villageoise. Ses imposantes dimensions n'apparaissent qu'ensuite à Jacques, lorsqu'il observe en approchant les trois jeux de quatre fenêtrés sur le mur de pignon, et l'immense toit recouvert d'une infinité de petites tuiles qu'il distingue à peine.

Une sorte de cour juxte le bâtiment, enserrée entre des murs de maçonnerie, dont l'entrée est surmontée de l'inscription "Parking de l'hôtel. Jacques s'y engage, gare sa voiture sur un emplacement libre. Ensuite il ressort du parking pour pénétrer dans l'hôtel par l'entrée principale ménagée au centre de la grande façade. Trois marches de pierre mènent à une large porte vitrée, que surmonte au-dessus d'un auvent recouvert de tuiles une grande enseigne de fer forgé : au centre d'entrelacs d'arabesques noires se détache un dragon tout doré, aux ailes déployées et à la gueule

Emprise
roman de Jean David

crachant des flammes.

Coiffant l'enseigne en arc de cercle le nom de l'hôtel s'inscrit en lettres gothiques noires sur le mur crépi de blanc: "Hôtellerie du Dragon d'Or". Derrière la porte, une cage de pans de glaces, au sol revêtu d'un épais tapis-brosse, sert de sas pour accéder à la salle d'accueil. Celle-ci occupe plus de la moitié du rez-de-chaussée. D'énormes poutres de chêne, qu'étaient de place en place de massives colonnes de pierre, soutiennent l'étage supérieur par des solives encastrées dans le plafond blanc.

A gauche d'un escalier monumental faisant face à l'entrée de l'hôtel, un comptoir de chêne s'étend devant le tableau d'accrochage des clefs des chambres, dont Jacques évalue à première vue ²le nombre à une trentaine. Prolongeant le tableau, une cloison comporte une porte fermée munie de l'inscription "Administration".

Disséminés dans le hall, des fauteuils entourant des tables basses alternent avec les bancs et les tables plus rustiques disposés devant les fenêtres. Un immense poêle au carrelage vert et noir trône au centre de la pièce, autour duquel Jacques imagine que les places doivent être recherchées pendant les longs hivers. Mais l'établissement a subi sa cure de modernisation: des radiateurs sont disposés sous les fenêtres, entre les lourdes boiseries habillant les murs.

Emprise
roman de Jean David

Mais il n'est pas question de chauffage, en cette journée de fin juin. Au contraire, les murs de la solide construction, dont Jacques peut apprécier l'épaisseur aux fenêtrés, maintiennent dans la salle une certaine fraîcheur. Celle-ci est vide pour l'instant, les clients doivent se trouver avec le personnel dans la partie droite du rez-de-chaussée. Une cloison vitrée tendue de l'autre côté de cretonne rouge la délimite, des rumeurs de voix et des bruits de vaisselle filtrent à travers elle. C'est l'heure du repas du soir, il doit s'agir de la salle à manger.

Jacques s'approche du comptoir, appuie sur un bouton comme l'y invite un petit écriteau disposé à côté. Une sonnerie affaiblie lui parvient, à travers la cloison. La porte s'ouvre bientôt, livrant passage à une jeune femme d'une trentaine d'années. Avec un sourire affable, elle lui dit: "Bonsoir, Monsieur. En quoi puis-je vous être utile?" Jacques répond au salut de l'employée, ajoutant: "Je désirerais une chambre, pour un séjour de quelques jours."

La jeune femme prend un air surpris et répond d'un ton de regret: "Une chambre...Mais il n'y en a pas de libre ! L'hôtel est complet pour plusieurs jours...Quel dommage que vous n'ayez pas songé à faire une réservation! » Les regrets de l'employée semblent sincères, mais la déception que Jacques éprouve est plus grande à coup sûr. Il rejette l'idée qu'il aurait fait tout ce chemin pour se voir éconduit à l'arrivée, devoir

Emprise
roman de Jean David

chercher ailleurs à se loger, peut-être très loin de l'endroit où vit Edith...Pressant et insistant, il cherche à convaincre la jeune femme de l'aider.

"Mademoiselle, je vous en prie...à cette heure, Dieu sait où et quand je trouverais un autre hôtel!...Du reste, ce n'est pas possible, je ne peux pas aller ailleurs! J'ai des raisons impérieuses, je suis parti spécialement de Paris ce matin pour me rendre à votre hôtel! Il faut que vous trouviez un moyen pour m'accueillir!"

L'employée a écouté Jacques avec attention, elle prend un air perplexe pour lui répondre: "Toutes nos chambres sont occupées, je ne vois guère de possibilité...Mais vous venez de Paris, exprès pour descendre chez nous...Je vais soumettre votre cas à la Direction. Voulez-vous avoir l'obligeance de m'indiquer votre nom?"

Jacques se nomme, elle répète, attentive: "Monsieur Jacques Berain, de Paris..." Mais voyant que son interlocuteur se met à sourire, comme rassuré, elle ajoute vivement: "Je ne veux pourtant vous donner aucun espoir, Monsieur, je vous rappelle que nos chambres disponibles sont toutes occupées pour l'instant..."

Jacques pose deux doigts sur l'avant-bras de la jeune femme, plonge ses yeux dans les siens et lui dit, toujours aussi pressant: "Mademoiselle, je m'en

Emprise
roman de Jean David

remets entièrement à vous! Je sais que vous ferez l'impossible!" L'insistance de Jacques, sa confiance aussi dans les moyens qu'il prête à son interlocutrice pour réussir dans une entreprise qui paraît sans issue mettent la jeune femme dans l'embarras. Elle sourit d'un air contraint et répond: "Tout ce que je peux dire, c'est que je vais en référer à notre Direction... Veuillez patienter quelques instants." Elle se détourne, disparaît derrière la porte vers les bureaux.

Elle reste absente un bon moment, pendant lequel Jacques songe qu'en fait de Direction, il doit s'agir d'Edith, à qui l'employée est en train de parler de lui. Il n'ose se découvrir encore. Il craint d'être éconduit de manière définitive, s'il ne se présente pas lui-même, en personne, pour ce qu'il est. Il ne prendra un tel risque qu'à la dernière extrémité. Mais quelque chose lui dit qu'il a su se montrer convaincant auprès de „celle qui est devenue son ambassadrice. Derrière la porte l'employée, soit de vive voix soit au téléphone, doit plaider sa cause avec éloquence.

De fait, la préposée à la réception arbore un grand sourire lorsqu'elle reparait. "Monsieur Berain, lui dit-elle, vous devez être dans un jour de chance! Comme notre hôtel est empli dès le début de la saison, la Direction a décidé de mettre en service une chambre qui n'est en principe pas destinée à la clientèle. Seulement, elle est au dernier étage..." - "Ca n'a aucune importance, répond Jacques vivement, je m'en

Emprise
roman de Jean David

accommoderai parfaitement. Je vous suis reconnaissant, vraiment, vous avez fait un miracle!" L'employée répond, avec discrétion: « Un miracle...De toute façon, ce n'est pas moi! Pour ma part, je n'ai fait qu'essayer de vous rendre service."

Jacques hésite. Il n'aime guère donner de pourboire à des employés payés pour faire leur travail. Mais cette jeune femme est allée au-delà...Il s'agit maintenant de le lui faire accepter. Il lui répond: "...Et vous avez parfaitement réussi! Aussi vais-je encore vous demander quelque chose! Faites-moi le plaisir - le grand plaisir, je vous assure - d'accepter ceci. Je vous le remets en toute simplicité. Sûrement, vous aimez aller au cinéma?..Eh bien, vous irez une ou deux fois de plus, de l'imaginer me sera agréable!" Souriant, un peu embarrassée, la jeune femme finit par accepter.

"Monsieur Berain, lui dit-elle en enchaînant, voici la clef de votre chambre. Vous voyez, elle n'a pas de numéro, elle porte la lettre "R", pour "Réserve". Mais elle n'est pas prête encore, nous vous demandons une petite heure, environ." - "C'est parfait, répond Jacques. Je vais aller me rafraîchir, ensuite j'irai dîner, en attendant. Encore merci, Mademoiselle!"

La salle à manger, spacieuse, est meublée dans le même style, à la fois rustique et confortable, que le hall d'accueil. Comme les chaises, les tables sont en

Emprise
roman de Jean David

chêne massif. Leur dessus ciré n'est recouvert que sous les assiettes par des napperons de toile écrue, aux armes du Dragon d'Or. Il en est de même pour l'argenterie, ainsi que pour la vaisselle de porcelaine de la région.

Trois serveurs en tenue bavaroise, deux filles et un garçon, s'affairent autour d'une trentaine de personnes, qui n'occupent pas toutes les tables. Le garçon conduit Jacques à une table libre, il lui présente le menu et enregistre sa commande.

Jacques a faim, son en-cas pris sur l'autoroute est loin. Il apprécie les plats de cuisine simple et savoureuse, qu'il arrose d'un peu de "Bocksbeutel". Vers la fin du repas, le garçon vient l'informer que la chambre "R", au troisième étage, est prête à le recevoir, ses bagages y ont été portés.

L'heure n'est pas avancée, Jacques gagne d'abord le hall d'accueil. Il choisit un fauteuil confortable, à proximité de l'écran de télévision, qui diffuse une émission de variétés. A vrai dire, il n'y prête guère attention, elle lui sert plutôt de prétexte à rester en bas un moment. Il se dit que la directrice passera peut-être dans la salle et qu'il pourra la percevoir.

Mais il n'en est rien. Le temps passe, autour de lui les sièges se vident de leurs occupants, touristes aussi bien que voyageurs pour affaires habitués à se lever de bonne heure. Du reste, après sa longue journée de

Emprise
roman de Jean David

voyage commencée si tôt, Jacques sent maintenant la fatigue le gagner. Il se décide à se retirer dans sa chambre lui aussi, remettant au lendemain la poursuite de son investigation.

Pour monter les trois étages, il pourrait prendre l'ascenseur, aménagé tout au fond de la salle contre le mur de derrière. Mais il choisit de gravir l'escalier, dont le départ, également en chêne ciré, constitue une superbe décoration du hall. Deux volées symétriques de quatre marches rattrapent de part et d'autre un balcon arrondi bordé d'une rampe aux barreaux massifs. De là, des marches basses et profondes rejoignent un palier, d'où s'élançe en sens inverse l'autre volée vers le premier étage.

Sur ces marches bien calibrées, recouvertes d'une épaisse moquette, Jacques ne sent pas l'effort de la montée. Il attaque la seconde volée vers le deuxième étage, lorsqu'une silhouette féminine traverse son champ de vision. Son allure est rapide, mais elle tourne la tête pour jeter un coup d'oeil sur l'inconnu qui monte par l'escalier. Sur le pâle visage aux méplats couverts d'ombre, la bouche dessine une tache sombre, sous les yeux qui le dévisagent...La tête se détourne déjà, son mouvement vif fait envoler les cheveux courts. Elle disparaît, happée par l'escalier vers le troisième.

Jacques s'est arrêté. Il ne peut prétendre l'avoir

Emprise
roman de Jean David

reconnue, dans la lumière indécise de l'éclairage en veilleuse dont il s'est accommodé jusque là, qui suffit aussi à cette habituée, à l'évidence, de la maison. Il sait pourtant que c'est elle, d'une certitude qui tout à coup fait battre son coeur à coups sourds, qui rend ses jambes si lourdes, si douloureuses qu'il voudrait s'asseoir là, tout de suite, sur une des marches. Mais c'est le contraire, auquel il doit se forcer: reprendre la montée, l'accélérer même pour la voir encore une fois, mieux...

A l'étage, le bouton de l'éclairage luit faiblement sur le mur tapissé de velours vieil or. En passant, il le presse d'un geste impulsif, les lustres diffusent d'un coup leur lumière blonde tout au long du corridor, sur le palier et dans la cage d'escalier. Au dessus de lui, elle gravit en souplesse les dernières marches vers le palier, en pleine lumière tout à coup.

Ses fines attaches se fusellent vers le mollet, où les muscles se tendent lorsqu'elle prend appui sur la marche suivante. Du regard, Jacques remonte le long de la jambe, dépasse le jarret et se perd dans l'ouverture de sa jupe. Sa stricte robe noire, assez courte et tendue sur les hanches, est serrée à la taille par une étroite ceinture vernie qui miroite sous la lumière. Son torse s'en élève en amphore, jusqu'aux épaules, qui balancent ses bras enserrés dans des manches étroites. Descendant au-dessous du poignet, elles découvrent tout juste les mains blanches, à demi

Emprise
roman de Jean David

fermées comme des fleurs près de s'épanouir. Dans la forme noire, elles sont après les hautes jambes entrevues les seules taches claires avec le cou mince qui va se perdre, à la nuque, dans la masse des cheveux roux taillés courts.

Jacques s'est encore arrêté. Le souffle oppressé, il la suit des yeux, fasciné. Elle atteint le palier, elle va disparaître de sa vue...Son cri jaillit, instinctif, de sa gorge nouée: "Edith!"

Elle se retourne brusquement. La lumière détache de trois quarts la silhouette noire de l'or de la tenture, cisèle la poitrine prisonnière du corsage étroit. Sur le pâle visage au front haut, aux sourcils relevés vers les tempes la surprise se dessine un instant, vite chassée par une moue orgueilleuse des lèvres pleines, dont les commissures s'abaissent. Un instant, les yeux verts le, dévisagent. Et puis, leur regard le transperce, dur, lui signifiant seulement que c'est à lui qu'elle s'adresse: "Monsieur...Berain, je suppose? Chez vous, interpelle-t-on ainsi, par leur prénom, les femmes qu'on ne connaît pas? Vous n'en demeurez pas moins étranger, pour moi!"

Sa voix le cingle encore, pétrifié, qu'elle s'est détournée déjà, d'un mouvement si brusque que ses courtes mèches flamboient comme dans un coup de vent, sous le lustre qui les incendie.

Bien avant qu'il ait repris sa propre ascension, elle a

Emprise
roman de Jean David

disparu de sa vue. Il en est à peine à la seconde moitié de la dernière volée de l'escalier lorsqu'il perçoit, venant de l'étage, une clef fourrageant dans une serrure, une porte qui se ferme, claquée à, peine. Parvenu lui-même à destination devant la porte frappée de la même lettre "R" que sur le disque de laiton accroché à sa clef, il distingue à quatre pas une autre porte, portant l'inscription en petites lettres dorées: "Privé".

Il referme la porte derrière lui, tourne la clef avant de la poser sur la table de nuit. C'est plutôt un geste dicté par l'habitude acquise au cours de ses fréquents voyages, car dans cet hôtel il se sent en sécurité. En dépit de la fenêtre laissée ouverte, sans doute pour l'aérer, sa chambre sent encore un peu le renfermé, pour être restée longtemps inutilisée.

Tout y est net et propre, rien ne manque. Un fauteuil confortable, une chaise devant une petite table portant un sous-main garni de quoi écrire; au mur, une eau-forte représentant le fameux "Drachenspiel", les joutes du dragon, au Moyen Age. Le lit lui paraît un peu étroit, même pour une personne, son matelas de crin un peu dur. Mais le drap du dessous, tendu avec soin, fleure bon la lessive récente, le léger édredon d'été, replié pour l'instant, ne doit pas être trop chaud. Sur la table de nuit à côté du lit, derrière le téléphone, cinq marguerites blanches fraîchement coupées se dressent hors d'un vase de cristal, près d'une soucoupe

Emprise
roman de Jean David

argentée offrant quatre bonbons de chocolat dans leur emballage de couleur.

Derrière une porte, Jacques découvre le cabinet de toilette étincelant de blancheur et de chromes, le linge d'épais tissu éponge plié sur le rouleau. A côté de la porte, sa valise repose sur un chevalet tendu de grosses sangles.

Il se dirige vers la fenêtre ouverte, par laquelle pénètre la nuit, tombée maintenant. Les murs de la construction sont si épais qu'il lui faut se pencher loin au dehors pour distinguer en bas ce qui doit être un jardin, peut-être un potager. Sa chambre donne sur la face arrière, relevant la tête il devine à une centaine de mètres la forêt, barrant le ciel étoilé de sa ligne noire.

Il demeure là un long moment, accoudé sur l'embrasure. Il goûte le charme de cette nuit véritable, sans autre éclairage que la lueur des astres, sans autres bruits que le cri plaintif de la chouette ou le ululement tremblé du chat-huant, espacés du reste.

Il songe à sa première rencontre avec Edith. Elle a été bien peu réussie, l'amie de Horst l'a rabroué vertement. Mais il reste sous le charme de la vision, qu'il à eue d'elle, escaladant l'escalier en souplesse dans sa robe noire ajustée. Il ne se sent pas découragé, il arrivera bien à lui faire comprendre qu'il a besoin de son aide pour se rapprocher du souvenir de Horst. Comment l'amie de ce dernier pourrait-elle la lui

Emprise
roman de Jean David

refuser?

Pourtant, lorsqu'il se redresse, ses avant-bras endormis par leur appui prolongé sur la pierre dure, il n'a pas encore arrêté la manière dont il s'y prendra le lendemain. Cette fois, il s'agira de nouer le contact avec Edith, sans essayer une nouvelle rebuffade qui risquerait d'être définitive. Il frissonne, l'air nocturne est frais même à la fin juin dans cette contrée un peu rude. Il se dévêt prestement, le duvet qu'il sent à peine peser sur lui l'enveloppe rapidement d'une tiédeur délicieuse.

Le premier sommeil le saisit, calme et profond. Lorsqu'il se réveille, le silence de la nuit l'entoure, avec devant lui le rectangle moins noir, parsemé de points scintillants, que la fenêtre ouverte découpe dans le ciel. L'esprit encore engourdi, il essaye de prolonger le charme du dépaysement dans la chambre étrangère, le noir qui l'entourne éveille en lui un obscur désir qui accroît encore son bien-être.

Mais bien vite, avec la conscience, le souvenir lui revient de sa mission, de l'appel impérieux qui lui vient par delà les années. Il a retrouvé l'amie de Horst, elle seule peut l'aider à progresser. Or il n'a fait que l'entrevoir dans l'escalier de l'hôtel, maintenant il devra même surmonter le handicap de sa première rebuffade.

Il se sent toujours aussi pressé d'aboutir, encore

Emprise
roman de Jean David

davantage peut-être désormais. Dans cette hâte il ne veut voir que sa volonté de mettre à profit l'aide qu'Edith peut lui apporter. C'est pourtant sa complaisance à évoquer la robe ajustée de cette dernière, noire comme la nuit qui l'entoure maintenant, qui lui suggère une idée pour établir sur des bases plus sociables cette fois le contact nécessaire avec elle. Dès le lendemain matin, il en préparera la mise en oeuvre. Là-dessus, satisfait d'avoir fait avancer son projet autant qu'il est possible, il ne tarde pas à se rendormir. L'aube le réveille encore, mais pour un court instant seulement, le temps de tirer les épais volets de bois sur la lumière qui risquerait à l'aube de l'arracher au sommeil.

Deux heures plus tard, lorsqu'il repousse les volets de nouveau, cette fois bien réveillé après une bonne nuit, il n'est encore que sept heures. Mais il se dépêche de faire sa toilette et de s'habiller: une première tâche l'attend, avant le petit déjeuner qu'on sert à partir de huit heures quinze, à lasalle à manger. Il s'assied devant la petite table, dispose devant lui une feuille ornée, elle aussi, de l'emblème du Dragon d'Or. Et il écrit les quelques lignes, qu'il tient prêtes dans la tête depuis son réveil au milieu de la nuit.

"Edith,

Pas plus que je ne l'ai voulu hier soir, je ne veux vous manquer de respect maintenant. Je désire

Emprise
roman de Jean David

seulement que vous me parliez de Horst, qui a été votre ami. Car j'éprouve pour lui, pour les souvenirs qui en demeurent, plus d'intérêt que je n'en ai jamais eu pour quiconque.

A Paris, il y a trois jours, dès que j'ai connu votre adresse, je vous ai écrit. Mais le lendemain matin, je n'ai pas pu poster ma lettre. Il fallait que je vous voie, que je vous parle. Hier matin, j'ai quitté Paris, pour vous rejoindre. Lorsque je vous ai aperçue dans l'escalier hier soir, je n'ai pas su résister, je vous ai appelée, tout de suite! Aujourd'hui, je vous joins ma lettre de Paris en guise de première explication à mon attitude.

M'appellerez-vous bientôt maintenant, et accepterez-vous de me parler de lui? C'est mon vœu le plus cher.

Jacques Berain."

Il enfouit dans sa poche les deux messages glissés dans la même enveloppe et il descend déjeuner. Il mange un peu de jambon fumé, de fines lamelles de fromage avec du pain bis, et deux petits pains encore tièdes avec du miel du pays et du beurre, le tout arrosé d'un excellent café teinté de crème.

Là-dessus il sort sa voiture, se dirige vers le centre de Fürth im Wald. Là, en attendant l'ouverture des magasins, il se renseigne sur l'emplacement des fleuristes Il n'y en a que deux. Mais lorsqu'ils relèvent

Emprise
roman de Jean David

leurs rideaux, ni l'un ni l'autre n'est en mesure de lui fournir ce qu'il demande. En lui exprimant ses regrets, le second lui déclare: "Je ne pense pas que vous en trouviez sur place...S'il vous en avait fallu une douzaine ou deux, j'aurais pu vous les procurer, sous vingt quatre ou quarante huit heures. Mais pour une seule..."

Jacques en prendrait bien une douzaine, mais il en a besoin tout de suite. Il remercie le marchand et rejoint sa voiture, pour se rendre à Cham, la ville la plus proche à l'embranchement de la route de Pilsen sur la Route de l'Autriche. Là-bas, il s'enquiert du fleuriste le plus important.

C'est un beau magasin, ses grandes vitrines offrent au chaland quantité de plantes vertes et de fleurs aux couleurs artistement assorties. Il y trouve exactement ce qu'il cherchait. La vendeuse le sert avec amabilité et lui prépare l'emballage qu'il demande: un tube de cellophane entouré d'un ruban noir, qui contient aussi son double message. Elle place le tout dans un carton ficelé, sur lequel elle inscrit l'adresse qu'il lui indique. "C'est une chance, déclare-t-elle à Jacques en souriant, que nous en ayons reçu hier soir! Nous en manquions depuis plusieurs jours."

Retourné au Dragon d'Or, Jacques remonte au troisième étage. Il accroche son paquet au gros bouton de laiton fixé à la porte revêtue de la mention "Privé":

Emprise
roman de Jean David

il ne veut pas, en confiant son paquet à la réception, attirer l'attention du personnel sur son désir d'entrer en relation avec la propriétaire de l'établissement. Ensuite il retourne dans sa chambre où il reste un bon moment, parfaissant sa toilette avant de s'accouder encore à sa fenêtre pour contempler le paysage. Puis il redescend dans le hall, où il s'installe en attendant l'heure de passer à la salle à manger pour déjeuner.

.

Maintenant, le voici parvenu au moment où il s'apprête à commander son dessert. C'est alors que le garçon qui fait office de maître d'hôtel s'approche de sa table. Il se penche vers lui pour lui dire d'une voix discrète: "Madame Laisse serait heureuse d'accueillir chez elle Monsieur Berain pour prendre le café, lorsqu'il aura terminé son repas."

Un instant Jacques regarde le garçon, comme s'il ne comprenait pas le message qu'il vient de lui transmettre, comme s'il allait lui demander de le lui répéter. L'homme s'est redressé, il le contemple impassible, attendant peut-être une réponse, un signe quelconque d'acquiescement. Il va se détourner, lorsque Jacques réussit à secouer l'hébétude qui vient de l'envahir. Il murmure: "Merci, je vais me rendre à son invitation..." Pour ne pas afficher de précipitation, il se hâte d'ajouter: "Apportez-moi de la tarte aux framboises sans crème fouettée, s'il vous plaît."

Emprise
roman de Jean David

Ses réflexions l'agitent, pendant qu'il attend sa commande, ensuite lorsqu'il s'efforce de déguster son dessert à petites bouchées. Il n'attendait pas une réaction aussi rapide d'Edith. Maintenant qu'elle lui parvient, conforme à celle qu'il avait tellement souhaitée, il éprouve un étrange sentiment d'appréhension.

Sur le point d'aboutir, il se demande tout à coup s'il ne ferait pas mieux d'abandonner, de renoncer à mener sa mission à son terme. Que va-t-il apprendre sur Horst, en effet, sur ce garçon dont il s'efforce de percer le mystère? Du reste, pourquoi s'acharne-t-il sur le passé d'un inconnu, mort depuis longtemps, qui ne lui est même pas vraiment apparenté?

Par ailleurs, cette femme qui a su si bien lui témoigner sa froideur dédaigneuse, la veille, comment va-t-elle l'accueillir tout à l'heure?

Ces doutes, ces réticentes ne l'accompagnent que jusqu'à la moitié de son dessert, son prétexte pour affecter, vis-à-vis de lui-même, son détachement devant l'invitation d'Edith. La délicatesse de la pâte brisée, le parfum subtil des fruits qui fondent sur sa langue ne l'empêchent pas de faire de plus grandes bouchées, plus rapides surtout. Pourquoi s'opposer à la poussée lancinante qui le jette à la poursuite du souvenir de Horst, au moment où elle lui fait aborder une étape décisive? Et puis...en dehors de Horst dont

Emprise
roman de Jean David

il veut se rapprocher, n'y a-t-il pas aussi Edith, son amie, cette femme mystérieuse qu'il a retrouvée, qui l'attend?

Au troisième, la porte revêtue de l'inscription "Privé" est entr'ouverte. Jacques hésite, puis il se retient d'y frapper. Edith a dû la laisser ainsi à dessein, elle ne veut pas sembler se déranger pour venir lui ouvrir. Il pousse la porte, pénètre dans l'entrée vivement éclairée. En face, une porte étroite entr'ouverte elle aussi doit donner accès au vestiaire, derrière il voit miroiter une grande glace, biseautée. L'entrée est tendue de toile de lin bordeaux, les portes vers l'appartement, en acajou verni, sont fermées à l'exception sur la droite d'un double battant entrebâillé.

Jacques en pousse un, s'arrête sur le seuil d'une longue pièce. Elle doit occuper toute la largeur du pignon droit de la construction, la lumière y pénètre à flots de trois côtés par six grandes fenêtres. A son premier coup d'oeil, son intérêt pour l'agencement ou le mobilier de cette pièce s'efface de son esprit : en face de lui, Edith se lève d'un grand canapé, entre les deux fenêtres centrales. Elle fait quelques pas à sa rencontre, de la démarche souple, animée du léger déhanchement qu'il avait suivi des yeux la veille au soir lorsqu'elle montait l'escalier. Dans un demi-sourire, elle lui dit: "Entrez donc, monsieur Berain. Je vous remercie de me rendre visite!"

Emprise
roman de Jean David

Pendant les quelques instants de leur rapprochement, Jacques emmagasine pêle-mêle images et sensations. Grande pour une femme, elle doit être de sa taille, peut-être même le dépasse-t-elle d'un centimètre ou deux sur ses hauts talons. Sa voix est nette, sur un registre assez bas, aux inflexions beaucoup plus douces que celles qui ont résonné hier à ses oreilles.

Dans le visage pale où joue une ombre légère sur ses joues à peine rentrées, la ligne du menton est ferme. Comme prêtés à frémir, les fines narines s'évasent sur le nez mince et droit. D'infimes plis autour de la grande bouche entr'ouverte ou au bord des paupières, une plage assombrie aussi sertissant les yeux enfoncés signalent discrètement qu'elle n'est plus tout à fait une jeune femme. Mais cette ombre justement, autour des yeux, rehausse encore leur luminosité verte et transparente, soulignée aussi par les courtes mèches rousses autour du front élevé.

La voici devant lui maintenant, à moins d'un pas. Il perçoit son parfum discret de femme soignée, il entend sa respiration lente, profonde, qui soulève le corsage de sa claire robe d'été. Tandis qu'il cherche une formule pour la saluer, elle lui tend une main fine et longue, blanche comme son visage. Il ne réfléchit pas davantage, il la saisit et se penche sur elle, muet, pour l'effleurer de ses lèvres.

Emprise
roman de Jean David

Lorsqu'il relâche son étreinte, les fins doigts lui glissent de la main, comme de l'eau qui s'écoule. En se redressant, emprunté, pour la fixer à nouveau, il lui semble percevoir une satisfaction amusée dans son regard. Souriant encore, elle lui dit: "Venez donc vous asseoir, monsieur Berain. Je vous ai attendu pour mettre ma cafetière en route."

Elle se retourne, le conduit vers le canapé qu'elle vient de quitter. Elle lui fait prendre place à côté d'elle devant une longue table basse au dessus de marbre noir veiné de blanc. Avec des gestes précis, elle allume la lampe à alcool sous le globe de verre, l'eau commence à monter dans le calice qui le surmonte. Pour mettre à l'aise son invité, elle l'interroge sur son séjour au Dragon d'Or, lui demande ce qu'il pense du confort qu'il s'efforce de dispenser à ses hôtes, du service, de la qualité de sa cuisine...

Pendant que Jacques prodigue les louanges que mérite la tenue de l'établissement, il parcourt des yeux le grand living-room, son ameublement de style contemporain. Des fauteuils et des canapés sont disposés autour de plusieurs tables basses. Leurs teintes, différentes pour chaque ensemble, sont harmonisées entre elles et s'accordent avec les tentures gris argent recouvrant les murs. Quelques tableaux à l'huile de facture moderne s'y détachent, alternant avec plusieurs glaces ovales qu'encadrent d'anciennes moulures dorées.

Emprise
roman de Jean David

Edith lui a tendu, dans sa soucoupe, une tasse à moka décorée d'entrelacs bleus, d'où s'échappe l'arôme du café. A titre de compliment plus personnel que ceux qu'il vient de lui décerner pour son hôtel, Jacques lui dit: "Permettez-moi de vous féliciter aussi pour la beauté sobre, l'agencement harmonieux de votre salon..." Elle secoue la tête d'un geste vif, comme pour repousser un insecte. Mais tout de suite elle se reprend, lui sourit et dit: "Monsieur Berain, il serait temps de m'expliquer comment il se fait que vous vous intéressiez à Horst ... et surtout à moi?"

"C'est vrai, reconnaît Jacques, je vous dois des explications. Je vous l'ai écrit dans ma lettre, c'est une longue histoire. Je vous demande donc un peu de patience, de mon côté je m'efforcerai d'être bref!" Il entreprend de raconter à Edith comment, dès son adolescence, Ingrid l'a intéressé par ses récits à l'existence de Horst et de sa famille, comment surtout, depuis la mort d'Ingrid, il s'est rapproché de ces parents allemands qu'il connaissait si peu. Il explique que tout ce que ces derniers lui ont dit sur Horst l'a amené à se passionner pour la vie trop brève de ce garçon. Il termine en répondant à la dernière partie de la question d'Edith: "Par les membres de sa famille, j'ai appris de Horst tout ce qu'ils savaient, en tout cas tout ce qu'ils ont voulu me dire. Comme ils m'ont parlé des liens étroits qui vous unissaient à lui, j'étais persuadé que vous aussi pourriez me donner des

Emprise
roman de Jean David

renseignements précieux. Alors, je me suis mis à votre recherche!"

Edith a paru écouter ces explications avec intérêt. Elle observe alors, songeuse: "C'est donc à votre instigation que Bella a repris contact avec moi...Mais il n'importe! J'ai bien senti qu'elle en était heureuse. Quant à vous, monsieur Berain, je vais vous appeler Jacques! Mais je parie que vous ne savez pas pourquoi?"

Jacques sourit, marmonne que de toute manière cette décision a de quoi le combler. Pendant ce temps, Edith s'est levée d'un presto coup de reins. En pas rapides, elle gagne le fond de la pièce, d'où elle rapporte un mince vase d'étain qu'elle pose sur la table de marbre devant Jacques. Précieuse et délicate, la fleur se dresse hors du col élançé, Edith pointe son index sur elle et dit: "Eh bien, c'est parce que vous êtes le second homme qui ait pensé à elle, pour moi!"

Jacques est ravi. Il lève la tête pour fixer Edith, encore debout devant lui, et il observe: "Ainsi, avant moi, seul Horst avait pensé à vous offrir des roses noires!" Edith secoue vivement la tête, un éclair passe dans ses yeux tandis que sa bouche se plisse en une moue ironique. Elle s'exclame: "Horst! Mais pour qui le prenez-vous? Lui ne m'offrait jamais rien - rien du moins de ce genre. Il me disait, à ce propos: "Est-ce que je m'offre quelque chose à moi-même?" Elle se

Emprise
roman de Jean David

tait un instant, et elle ajoute, presque à voix basse: "Pour lui nous ne faisons qu'un..."

Jacques se tait respectant l'incursion d'Edith dans l'intimité de son passé. Elle ne s'y abandonne que quelques instants. Puis elle hausse les épaules, relève la tête avec un rire bref et revient s'asseoir à côté de Jacques. Elle le regarde, reprend: "L'autre, qui pensa à des roses noires, c'était son père c'était Jürgen!"

Jacques répète, surpris: "Jürgen...Mais je croyais...il m'a dit..." Voyant que Jacques ne sait comment tourner sa phrase, Edith explique: "Il ne m'a jamais offert de fleurs, non...Mais il m'a parlé de roses noires, un jour..." Elle hésite un instant, puis elle se décide: "C'est un souvenir dont Horst est exclu. Pourtant j'ai plaisir à l'évoquer! Je ne vous ennuie pas?"

Jacques veut se récrier, mais déjà Edith commence son récit. Les yeux mi-clos, elle revit des instants de sa jeunesse, lançant de temps à autre à Jacques un regard de côté, comme pour l'inviter à entrer dans la ronde de ses souvenirs. "J'avais près de quinze ans. Horst et moi nous nous étions disputés - on a dû vous dire que cela nous arrivait assez souvent? - Il était parti pour la journée, j'avais passé un après-midi délicieux en compagnie de Bella. Vous savez qu'elle était également mon amie. Vers le soir, nous étions allées fouiller au grenier. Dans une malle, nous avons déniché deux belles pièces d'une étoffe souple et

Emprise
roman de Jean David

soyeuse, de la soie ou plutôt de la rayonne, l'une blanche, l'autre noire. Nous les avons emportées dans la chambre de Bella, où nous nous les étions drapées à même notre corps. J'avais voulu la noire, que Bella m'avait abandonnée. Avec des épingles, nous avons ajusté les étoffes au plus près, elles nous moulaient de haut en bas.

Bella est très adroite. C'est beaucoup à son goût, à la dextérité de ses doigts que nous devons notre réussite, dont Bella était très fière. Elle décida que nous irions nous faire admirer par nos parents. Je dois dire que la descente de l'escalier ne fut pas commode. Même en relevant l'étoffe presque jusqu'aux genoux nous parvenions à peine à bouger, tant nous étions serrées. Je pense que ce furent nos rires qui attirèrent le père de Bella - sa mère devait être occupée à la cuisine.

A la vue de Jürgen, nous nous arrêtâmes dans l'escalier à côté l'une de l'autre, à trois ou quatre marches du rez-de-chaussée, et nous fîmes retomber sur nos jambes l'étoffe que nous avions relevée. Nous devions faire un charmant spectacle - deux filles dans l'éclat de leur jeunesse, les lignes de leur corps soulignées par l'étoffe brillante. Nos longs cheveux dénoués tombaient sur nos épaules, châains pour Bella sur sa robe blanche, flamboyants pour moi sur ma robe noire.

Emprise
roman de Jean David

Pendant quelques secondes, Jürgen resta à nous contempler immobile et muet. Il me semblait que ses regards s'attardaient davantage sur moi, mais cela ne me déplaisait pas. Vous devez savoir qu'il était alors un homme très séduisant: la beauté de Horst, mais comme adoucie, avec la maturité en plus. Dans ses yeux fixés sur moi, il me semblait reconnaître le feu que je connaissais bien, qui brûlait parfois dans les yeux de Horst. Ce fut à Bella, pourtant, qu'il adressa son compliment. Entre nous, je crois qu'il ne voulait pas en, faire à moi, de peur de me parler comme à une femme et non comme à une jeune fille amie de ses enfants. Il lui dit: "Si j'avais un fleuriste sous la main, je te mettrais entre les bras une brassée de roses rouges - rouges comme vos bouches à toutes les deux!"

Ainsi, il m'avait englobée un petit peu dans le compliment, mais cela ne me suffisait pas. Je plantai mes yeux dans les siens, je lui lançai, provocante: "Et moi? Je n'aurais pas de fleurs?" Il soutint mon regard un instant, puis ses yeux me parcoururent à nouveau. La voix un peu sourde, il me dit: "Toi,...toi, tu aurais des roses noires..."

Devant cette réponse, je me sentais fière, mais aussi inquiète. A ce moment, je n'aurais su expliquer pourquoi - maintenant je le sais. Nous continuions de nous fixer l'un l'autre, pour détendre l'atmosphère Bella se mit à rire et elle déclara: "Avec mes roses, et

Emprise
roman de Jean David

nos robes, nous ferions un beau drapeau allemand! Mais je vais chercher maman, je veux qu'elle aussi nous admire!" Elle acheva de descendre l'escalier et se dirigea à petits pas vers la cuisine, assez distante de là.

Jürgen se rapprocha de moi et me tendit la main pour m'aider à descendre. Il me dit encore, du même ton assourdi: "Edith, dans ta robe noire, tu me rappelles Sir..." Je répétai, étonnée: "Sir? Mais qui était-ce?" - "C'était un étalon, noir comme la nuit, que j'ai monté dans ma jeunesse..." Pendant qu'il me parlait, il me regardait droit dans les yeux. Puis il me parcourut encore toute entière, longuement. Il acheva, très bas: "Le plus bel animal que j'aie jamais vu..."

Cette fois, j'étais vraiment troublée: sa comparaison, son regard qui ne me quittait pas, sa main qui tenait toujours la mienne... Il dut s'en apercevoir, ce fut lui qui rompit le charme d'un seul coup. Il lâcha ma main, il se mit à rire, avec un rictus peut-être forcé. Il me dit: "Et voilà où mènent le jeux des petites filles, quand on les prend pour ce qu'ils ne sont pas!...Mais tu m'excuseras - vous m'excuserez toutes les trois, plutôt, tu préviendras ma femme et Bella.- J'ai une course importante à faire. Au revoir!"

Il tourna les talons, il disparut avant le retour de Bella avec sa mère. - Par la suite, il m'évita. Il m'arriva bien encore de sentir son regard sur moi, par exemple si en ma présence. il évoquait Sir..Mais il ne

Emprise
roman de Jean David

me fit plus jamais de compliment..." Elle se tait, transportée dans ses souvenirs.

C'est au tour de Jacques de se sentir troublé, sans qu'il démêle bien tous les sentiments qui l'agitent. Il songe aux deux jeunes filles qui ont passé l'après-midi ensemble, qui ensuite ont joué à parer leur corps avec le tissu brillant, soyeux comme une seconde peau. L'image d'Edith s'impose à lui, debout en pleine lumière, ses cheveux roux dénoués sur son fourreau noir.

Elle a évoqué le père de Horst, ses regards sur elle pleins de désir. Déjà, Jürgen la lui avait décrite, d'abord avec réserve puis passionnément, libérant même ses fantasmes autour de l'étalon noir et des membres blancs de la jeune fille...

Il s'agit bien d'Edith, de la femme maintenant assise à ses côtés. C'est elle, l'amour de jeunesse de Horst - son unique amour même - qui avoue presque qu'elle n'a pas été insensible aux sentiments que Jürgen éprouvait pour elle, qui peut-être regrette encore aujourd'hui sa retenue pourtant bien compréhensible.

Perplexe, Jacques tourne la tête vers Edith. Il en détaille le fin profil avec le front légèrement froncé par la réflexion, la bouche songeuse et le nez frémissant. Sous son regard, elle tourne lentement la tête. Lorsqu'il rencontre ses yeux, il y voit s'effacer la brume de sa rêverie, quand elle le reconnaît leurs iris

Emprise
roman de Jean David

retrouvent leur transparence verte. Elle observe, d'une ironie qui peut s'appliquer aussi bien à lui qu'à elle-même: "Mais au fait, Jacques, vous n'êtes pas venu me trouver pour que je vous parle du père de Horst?"

"Bien sûr, Edith! C'est de Horst lui-même, que je veux que vous m'entretenez!" La réponse de Jacques doit une partie de sa vivacité à sa satisfaction d'avoir entendu Edith l'appeler par son prénom - jusque là, elle n'avait qu'annoncé son intention de le faire. Il s'est empressé d'en user de même avec elle, ce qu'il avait évité jusque là avec soin, depuis l'incident de la veille dans l'escalier.

Il ajoute: "Parlez-moi d'abord un peu du début de votre aventure...Bella m'a dit que Horst vous avait...remarquée depuis près d'un an, avant de se décider..." Edith l'interrompt, d'un ton orgueilleux: "Eh effet, Horst m'a suivie pendant un an, avant d'ordonner à sa soeur de m'aborder, pour m'inviter chez elle. Mais dès le premier jour où il m'aperçut, sa décision était prise. S'il a attendu, c'était pour deux raisons, qu'il jugeait essentielles.

La première, c'est qu'il me jugeait trop jeune encore: je n'avais pas treize ans!" Elle s'arrête, secoue vivement la tête et lance un bref regard à Jacques. "Entre nous, observe-t-elle avec ironie, que savait-il de moi, pour me juger trop jeune? Il est vrai que lui-même n'avait qu'un an de plus..."

Emprise
roman de Jean David

Elle se tait, son sourire se fige tandis qu'elle reprend le fil de ses pensées. "L'autre raison, complète-t-elle, tenait à son tempérament exclusif. Il était d'une jalousie presque malade..." Elle s'arrête encore, un nuage emplit ses yeux. Mais elle se reprend vite, elle sourit avant d'ajouter: "Il voulait s'assurer que je ne regardais aucun autre garçon!" Elle éclate de rire, tout à coup, observe: "Voyez-vous, c'est là, qu'il se trompait, ou plutôt qu'il raisonnait mal! Quand je l'ai connu, j'étais trop jeune, c'est vrai, pour prêter attention aux garçons. Mais ce fut son insistance à me suivre, à me faire comprendre par ses regards même lancés d'un côté à l'autre de la rue, que je l'intéressais, qui me mit en tête d'observer les autres garçons, pour les comparer à lui!

Jacques demande: "Mais alors, par la suite, quand vous vous êtes connus vraiment, il a dû vous en faire le reproche!" Edith répond, toujours en riant: "Rassurez-vous, il n'en a jamais rien su! Je me suis bien gardée de lui avouer que j'avais fait des comparaisons - lesquelles, du reste, m'avaient toutes déçue! Quant aux garçons que je n'avais fait que regarder - car il ne s'agissait vraiment que de cela - ils étaient trop jeunes encore pour s'en soucier. Et puis, de toute manière, ils ne seraient pas venus trouver Horst pour lui en parler!"

Jacques remarque: "Bella m'avait dit déjà, en effet, qu'il n'avait guère d'amis. Comme je regrette de ne pas

Emprise
roman de Jean David

l'avoir connu alors! Moi, j'aurais bien voulu être son ami!" Edith secoue vivement la tête, avant de rétorquer d'un ton moqueur: "Vous, son ami! Qu'est-ce qui vous fait croire qu'il vous aurait accepté comme tel?" Jacques répond, avec conviction: "Je lui aurais témoigné mon intérêt, mon admiration...."- "Mais tout le monde l'admirait, Jacques, observe Edith d'un ton de commisération, tous les garçons! Ce n'est pas pour cela qu'il en faisait ses amis...Ils lui obéissaient, Horsce qu'il voulait. Ils ne s'en rendaient même pas compte...Mais ils n'étaient pas ses amis!"

Jacques observe: "J'ai déjà beaucoup entendu parler de l'étrange pouvoir de Horst sur les autres. On m'en a cité de nombreux exemples..." Edith se redresse vivement. Orgueilleuse, elle déclare: "Sur les autres...c'est vrai, j'ai pu l'observer moi-même. Mais pas sur moi!" Elle se tait un instant, ses yeux étincellent au souvenir sans doute de ses expériences passées. Mais ce même souvenir assombrit bientôt son regard. D'une voix changée, emplie de regrets, elle ajout: "Ce pouvoir que je n'acceptais pas, il fut à l'origine de nombre de nos querelles, entre Horst et moi..."

Jacques voudrait orienter la conversation, l'éloigner de sujets susceptibles d'évoquer des dissentiments entre les jeunes gens. Il demande à Edith: "Après, lorsque Horst vous rencontra enfin, comment votre...votre amitié s'est-elle développée?" Edith le

Emprise
roman de Jean David

regarde, gravement. "Jacques, répond-elle, pour les relations entre Horst et moi, il n'a jamais été question d'amitié! Ce n'était pas même de l'amour, au sens où on l'entend d'ordinaire. Il faut employer le terme passion, avec ce qu'il peut comporter de force, de violence...Vous me demandez beaucoup, en m'interrogeant sur ce sujet! Le comprenez-vous?"

Pendant qu'Edith lui parle, Jacques la contemple, attentif et grave. Avec son regard, il s'efforce d'exprimer la conscience qu'il a du caractère personnel et intime des confidences qu'il lui demande, de l'importance également que ces informations, qui l'approcheront davantage de la personnalité de Horst, revêtent pour lui. Edith doit trouver dans ce regard la sincérité qu'elle cherche, car elle ajoute: "Je le comprends, vous vous intéressez intensément à la vie de Horst! Peut-être vais-jevous confier beaucoup de mes secrets, même parmi ceux que je n'ai dévoilés à personne jusqu'ici!"

Elle se tait un instant, puis elle sourit avant de reprendre: "Il est vrai qu'au début, nous étions si jeunes,..Il ne s'agissait que de l'expression de sentiments. Mais ceux-ci étaient d'une densité, d'une profondeur exceptionnelles..." Elle s'arrête, regarde sa montre et s'exclame: "Trois heures, déjà! Jacques, il faut que je vous mette à la porte!" Elle rit, se dépêche d'ajouter: "Ne m'en veuillez pas! J'ai différents rendez-vous tout à l'heure - vous savez que je

Emprise
roman de Jean David

m'occupe moi-même de la direction de l'hôtel...Mais demain je disposerai de tout mon après-midi. Si vous voulez, nous pourrions même déjeuner ensemble...Mieux encore! Je vous propose un peu de tourisme, du même coup. Nous sommes au pied du Gibacht, nous pourrions y pique-niquer, le temps s'y prête tout à fait. Je vous montrerai un coin où je retourne souvent, parce que m'y rattachent des souvenirs entremêlés de ma jeunesse. Et vous vous intéressez à ceux-ci. Acceptez-vous ma proposition?"

En parlant, Edith s'est levée : D'un geste familier, elle a pris le bras de Jacques, il sent à peine la pression de ses doigts. A pas mesurés, elle l'accompagne vers la porte d'entrée. Elle l'ouvre, reste debout devant lui, souriante. Tout près d'elle, Jacques respire le parfum subtil qu'elle dégage, perçoit sa respiration profonde, un peu forte. Que lui a donc dit déjà Jürgen, à son sujet? "...Elle était la séduction même..."

Edith attend sa réponse, Jacques se ressaisit. Il dit: "Edith, j'accepte bien volontiers! De tout coeur je vous remercie pour...pour votre compréhension, et aussi pour votre gentillesse. Vers quelle heure voulez-vous..?" - "Attendez-moi dans le hall, à partir de midi. Je vous ferai signe. Surtout, ne vous occupez de rien!" Sa main remonte le long de son bras, s'appuie sur son épaule et le repousse hors de chez elle, en douceur. Jacques saisit les doigts, les porte à ses lèvres,

Emprise
roman de Jean David

murmure: "C'est entendu, Edith. A demain!" Elle lui sourit et referme la porte sur lui.

*

*

.

Midi approche. Le temps a-t-il enfin cessé de stagner pour Jacques? Il préfère glisser sur l'après-midi de la veille, pendant lequel il a erré sans but dans les rues tranquilles de Fürth im Wald. Il veut oublier la soirée dans le hall, devant le poste de télévision qu'il ne regardait pas. De temps à autre un des clients de l'hôtel s'approchait de lui, se penchait et lui demandait poliment: "Vous permettez..?" Il acquiesçait. avec un sourire mécanique, son interlocuteur tournait le bouton pour chercher une autre émission qui l'intéressait, que Jacques ne regardait pas davantage.

Pour sa part, Jacques ne se voyait pas d'autre occupation que celle d'attendre. Pour l'instant, il attendait que le dernier client soit allé se coucher. Alors, pour monter dans sa chambre à son tour, il a bien pris l'escalier, mais il est resté vide cette fois, aussi vide que l'avait été le hall à ses yeux auparavant. Ce n'était pas grave, il avait rendez-vous avec elle le lendemain. Mais il lui restait à passer toute une nuit, et encore toute une matinée!

Et cette nuit a été exécrable. Il s'est endormi très tard - il a bien dû se retourner cent fois dans son lit

Emprise
roman de Jean David

étroit. Ensuite, combien de fois s'est-il réveillé? Il dormait avec l'obscur sensation de goûter un repos défendu, d'un instant à l'autre l'appel impérieux d'une tâche à accomplir allait l'en tirer. Lorsqu'il s'éveillait vraiment, dans un sursaut brutal qui le dressait à demi sur son lit, encore hébété, il mettait une seconde ou deux à se retrouver là, dans sa chambre d'hôtel, à réaliser qu'en fait de devoir à remplir il allait pique-niquer avec Edith le lendemain!

Pourtant, de très bonne heure le matin il n'a plus tenu en place dans son lit démonté, ni même dans sa chambre qu'éclairait la lueur rose de l'aube. Penché à sa fenêtre, il a ressenti l'appel de la ligne sombre de la forêt, si proche devant lui. Par-dessus sa chemise et son pantalon, il a enfilé un pull, qu'à Paris une sage précaution lui a fait ajouter dans sa valise. A pas de loup, il a descendu l'escalier - il lui semblait que les rares grincements des marches massives allaient réveiller tout l'hôtel, tellement ils résonnaient dans le silence qui l'entourait.

En bas, personne ne s'agitait encore ni dans le hall, ni dans la salle à manger. Il tourna le verrou de la porte d'entrée et se glissa dehors. L'air était frais et vif, il lui semblait gagner des forces en le respirant. Contournant l'hôtel pour atteindre la forêt d'épicéas, il aperçut à une centaine de mètres un poste de guet, constitué de troncs dressés de sapins, destiné aux gardes et aux chasseurs pour observer le gibier. A son

Emprise
roman de Jean David

faîte, le plateau abrité sous un toit de rondins et entouré d'une rambarde dépassait la cime des arbres.

Sans doute pour décourager les simples promeneurs, l'échelle de bois dans sa cage de protection ne commençait qu'à trois mètres environ du sol. Mais Jacques repéra dans l'herbe, au pied d'un des quatre piliers, une échelle rustique consistant en un poteau que traversaient de grossiers barreaux. Un crochet lui permit de la fixer au bas de la cage, qu'il gagna sans difficulté.

S'efforçant d'éviter le moindre bruit, il grimpa le long de l'échelle et s'avança sur la plate-forme jusqu'à la rambarde du côté de la forêt. Il surplombait une petite clairière, un bout de pré s'enfonçant dans le sous-bois. L'herbe y était très haute, mais écrasée par place, formant des sortes de nids. Dans trois d'entre eux, il distingua des formes fauves, dans lesquelles il reconnut trois biches couchées sur le flanc, la tête dressée, qui mâchonaient paisiblement. D'un oeil distrait, elles surveillaient leurs faons qui s'ébattaient autour d'elles. Ils étaient tout jeunes, encore, maladroits sur leurs hautes pattes raides comme des allumettes. Arc-boutés, cou et museau tendus, ils tiraient sur des tiges d'herbe, se précipitaient tout à coup dans un galop de trois pas. Ils s'arrêtaient aussi brusquement qu'ils étaient partis, lançaient autour d'eux des regards de leur étonnement tout neuf et retournaient tout aussi promptement vers leur mère.

Emprise
roman de Jean David

Le monde appartient aux lève-tôt...Pour Jacques, ce n'était pas le monde, c'était une parcelle du paradis perdu qu'il avait sous les yeux, tant il émanait de calme et de sérénité de ce tableau sylvestre. Tout à l'heure, sans doute les bruits de la matinée, une voiture qui passerait sur la route proche, un tapis qu'un domestique secouerait sur le pas d'une porte mettraient fin à cet état miraculeux, irréel presque, comme un caillou brise tout à coup la perfection du miroir d'un étang. Les biches alertées se dresseraient sur leurs pattes. A coups de tête dans les flancs de leurs petits elles les mettraient aux aguets, pour les entraîner dans la profondeur de la forêt.

Désormais Jacques se sentait apaisé, calme lui aussi. Pour éviter d'être le trouble-fête de la paix du matin, il s'appliqua à redescendre aussi silencieusement qu'il était monté, A l'hôtel, une jeune servante qui passait un chiffon sur les ables et les chaises s'arrêta de travailler pour considérer ce client levé si tôt pour son plaisir. Par l'escalier, il croisa les paliers des étages encore déserts, gagna sa chambre et se défit de ses vêtements en un tournemain. Sous le mince édredon, sa place était encore tiède. Il s'y étira plusieurs fois avec des soupirs d'aise, ferma les yeux pour évoquer l'image paisible qu'il venait de quitter. Et il ne tarda pas à se rendormir.

Ainsi, il a récupéré un peu du sommeil manqué pendant la nuit. Ensuite, la matinée s'est écoulée bien

Emprise
roman de Jean David

plus vite qu'il n'avait prévu. Gustav, le garçon, a fait pour lui une entorse à l'horaire et au règlement de l'hôtel. La salle à manger était livrée aux femmes de ménage, il lui a servi son petit déjeuner dans le hall sous une fenêtre, la mine juste assez réprobatrice pour que son client n'aille pas s'imaginer que l'exception pouvait devenir une règle. Remonté à sa chambre, Jacques a fait sa toilette avec soin, maintenant il guette dans le hall l'arrivée d'Edith.

Elle ne tarde pas à apparaître, remontant des cuisines aménagées en sous-sol. Elle s'arrête devant sa table, y dépose un panier à anse recouvert d'une nappe pliée, à carreaux rouges et blancs. Jacques s'est levé à son approche, mais elle ne lui tend pas la main. Debout devant lui, elle sourit, il s'incline pour la saluer, un peu guindé.

Elle porte une robe bavaroise, de toile imprimée verte avec de minuscules fleurs rouges, des chaussures de marche sur des socquettes blanches. "Ne regardez pas mes jambes, lui dit-elle, je ne vous emmène pas au Faubourg St Honoré ! Il sourit, répond: "Je vous suivrais où vous voudriez, de toute manière!"

Il la parcourt du regard et, il s'enhardit, fixant sa poitrine sur laquelle elle a attaché la rose noire: "Je ne regardais pas seulement vos jambes!"

Un éclair brille dans ses yeux. Mais elle n'a pas

Emprise
roman de Jean David

secoué la tête, il ne sait comment l'interpréter. Elle déclare, brièvement: "Eh bien, allons-y!" Elle tourne les talons, il n'a d'autre choix que de saisir l'anse du panier pour l'emporter. Par-dessus l'épaule, elle lui jette: "Nous ferons un bout de chemin en voiture, je ne veux pas éreinter mon invité!"

Elle le conduit au sous-sol, ouvre une porte et éclaire le garage. Sous la lumière crue de l'ampoule blanche, les chromes étincellent, la laque brille sur les formes ramassées de la Porsche noire. Jacques s'exclame, admiratif: "La panthère, dans son repaire!" - "Elle est belle, acquiesce Edith. J'en prends grand soin, c'est le dernier cadeau de mon mari..."

A sa sortie en voiture du garage, Jacques aperçoit au loin le poste de guet, il le lui désigne. En quelques mots, il évoque le charme qui l'a saisi à la vue de la scène paisible, récompense de sa sortie matinale. Edith lui jette un regard de côté. Avec un sourire entendu, elle observe: "Je le connais, j'y suis montée plus d'une fois avec mon mari. Aujourd'hui encore, en hiver, je fais porter du fourrage à son pied. Les bêtes connaissent bien le chemin!" Elle a un petit rire ironique, elle ajoute: "Ce n'était pas tellement pour y observer le paradis que Thomas se rendait là-haut, notamment en cette saison. Il était chasseur, avant tout, il voulait s'assurer que le gibier se reproduisait bien!" Après un instant, elle remarque encore: "Horst aussi aimait la chasse. Il disait que le goût lui en

Emprise
roman de Jean David

coulait dans le sang ! Ce ne doit pas être tout à fait votre genre?"

Jacques ne relève pas la raillerie impliquée dans le ton d'Edith. Il déteste la chasse telle qu'on la pratique trop souvent aujourd'hui, c'est vrai. Mais dans son admiration pour Horst, il veut prêter à ce dernier surtout le souci de préserver la santé de l'espèce, en supprimant les bêtes en surnombre, de préférence celles qui sont malades malingres ou trop âgées.

Pendant quelques minutes, ils roulent sans parler. Edith conduit doucement, la voiture grimpe, presque silencieuse, la montée de la route étroite qui serpente entre les arbres. Par les portières aux glaces baissées, l'ombrage frais malgré l'avancement de la journée envoie des bouffées d'air aux senteurs de résine et d'aiguilles sèches.

Edith gare la voiture sur un rond-point, désigne la route qui poursuit la montée, après un tournant au flanc d'un escarpement au-dessus d'un vallon. Elle déclare à Jacques: « Je pourrais vous conduire en voiture jusqu'au sommet, mais je ne veux pas que vos muscles s'atrophient." Elle a un rire de gorge, et elle ajoute: "Ce serait dommage, il me semble que vous en avez d'assez solides! Laissons le panier dans la voiture, nous le prendrons dans un moment, en redescendant."

Elle lui désigne un sentier assez large; qui grimpe

Emprise
roman de Jean David

dans la forêt. Elle s'y engage, marche à côté de lui sur le sol élastique, à longues foulées de sportive; Jacques observe: "Vous connaissez bien le coin! Vous êtes chez vous, dans la forêt!" - "J'ai appris à aimer ce pays, répond-elle. Il est devenu ma seconde patrie. J'y ai vécu des années, avec mon mari!" Jacques demande: "Est-ce ici que vous avez fait sa connaissance?" Edith répond: "Mais oui! A la fin de la guerre, il y avait eu le cauchemar de l'exode à travers notre pays dévasté. Je n'avais réalisé qu'à moitié que j'avais perdu Horst, à qui m'attachaient..."

Elle s'interrompt, jette à Jacques un regard de côté, se reprend : ".. à qui j'avais été très attachée. Ensuite, je me trouvai à Weiden, seule avec mes parents. J'ai cherché à renouer le contact avec la famille de Horst. Mais à ma profonde surprise, celle-ci si cruellement éprouvée elle-même ne me témoigna que froideur. Jürgen surtout, qui se remettait lentement de ses blessures, ne voulait pas entendre prononcer le nom de son fils!" Elle regarde encore Jacques, ajoute: "Sans doute voyait-il, même dans ma seule présence, le rappel de sa tragique disparition.

Je n'avais que vingt et un ans. Je me détournai de cette famille qui ne voulait pas de moi. Assez vite, je retrouvai le goût, le désir de vivre!" Elle a appuyé sur les derniers mots, à ses côtés Jacques perçoit sa respiration plus rapide. Elle reprend: « J'ai répondu à une offre d'emploi de secrétaire dans un hôtel. C'est

Emprise
roman de Jean David

ainsi que j'ai fait la connaissance de Thomas ! Elle se tait, fait quelques pas en silence.

Jacques lui demande, sans qu'il sache s'expliquer dans sa voix un reproche contenu: "Alors, vous êtes tombée amoureuse de votre patron?" Elle tourne la tête brusquement, lui lance: "Et pourquoi pas?" Mais elle n'a pas fait trois pas qu'elle reprend son ton de narratrice: "Comment dire? Il était comme à l'opposé de Horst...Il avait été réformé, lorsque sa classe bien ancienne avait été appelée. Il disait en riant: "Ma patrie n'a pas voulu de moi, tant pis pour elle, tant mieux pour moi!"

En réalité, il avait une santé de fer, il profitait de tout ce que la vie pouvait lui offrir, sans s'embarrasser de scrupules. Pendant la guerre, il avait gagné de l'argent, dans des affaires qui n'étaient pas toujours irréprochables. Il avait racheté cet hôtel en viager, voilà que les propriétaires étaient décédés deux ans plus tard! Evidemment, à la fin de la guerre, l'hôtel avait périclité. Mais il avait décidé qu'il le remonterait - et il y est parvenu! "

Edith fait quelques pas en silence. Jacques ne la relance pas, il la laisse se confier librement. Bientôt elle reprend: "Il m'a engagée dès qu'il m'a vue. Tout de suite, il m'a fait une cour effrontée. Il était bien trop âgé pour moi, au début je l'envoyai promener. Mais il éclatait de rire, à la première occasion il

Emprise
roman de Jean David

recommençait de me presser. Il me lançait des compliments crus sur ma beauté, il glissait sa tête contre la mienne pendant que je tapais une lettre, il me caressait quand il me trouvait occupée à chercher un dossier...Il était grand et fort, je me défendais comme je pouvais. Je voulais conserver dans ma mémoire l'image de Horst. Mais j'avais beau faire.."

Comme elle se tait encore, poursuivant seule ses réflexions, Jacques lui demande, du même ton inquisiteur: "Alors, pour quoi n'êtes-vous pas partie?" Edith s'arrête sur le chemin, si brusquement qu'elle doit faire un petit pas en avant pour reprendre son équilibre. Surpris, Jacques observe ses sourcils froncés, ses yeux brillants de colère, sa bouche plissée et son menton levé. Elle crie presque, comme si elle reprochait à son interlocuteur d'avoir à se disculper: "Et pourquoi l'aurais-je fait? Qui donc pouvait encore m'y obliger?"

Mais cette irritation tombe aussi vite qu'elle est montée, elle se met à rire. En reprenant sa marche, elle explique posément: "Moi, je n'avais aucune envie de m'en aller...Les manières directes, brutales même de Thomas me plaisaient chaque jour davantage. Un soir...eh bien, il arriva ce qui devait arriver: je ne retournai pas à la chambre que j'avais tenu à louer à Fürth im Wald. Depuis, sauf pendant mes déplacements, j'ai toujours habité dans l'hôtel!"

Emprise
roman de Jean David

Pendant que Jacques l'écoutait, il a éprouvé une impression étrange. Il lui semblait qu'il assistait à un combat violent, entre deux volontés opposées. Maintenant que la colère d'Edith est apaisée, elle lui raconte même d'une voix tranquille la suite de son aventure avec son mari. Mais cette fois c'est en lui-même que l'affrontement se poursuit, entre deux points de vue irréductibles que résumerait deux questions. D'une part, pourquoi Edith a-t-elle oublié Horst? Et, d'autre part, pourquoi n'aurait-elle pas cédé à Thomas? Mais il devrait considérer ces questions comme dépassées, maintenant. Il demande à Edith: "Alors, il vous a priée de l'épouser?"

Edith se met à rire. "Il ne le voulait pas, dit-elle, mais pas du tout ! Je lui plaisais, certes, c'était même plus que cela. Mais je me trouvais inscrite sur son tableau de chasse, comme il l'avait décidé dès le début, voilà tout! Qu'avait-il besoin de m'épouser, puisque je lui appartenais? Seulement moi, je n'étais pas une biche, qu'il tenait au bout de son fusil! Très vite, je lui fis comprendre que j'avais ma volonté, moi aussi...Un an après le début de notre liaison, il m'épousa. Il faut croire qu'il ne le regretta pas, puisqu'après quatorze ans de mariage il me légua son hôtel!"

Jacques demande: "De quoi est-il mort?" - "Il a eu un infarctus, explique Edith, il n'a presque pas souffert. Il avait soixante quinze ans. Mais il ne s'est

Emprise
roman de Jean David

jamais ménagé...et moi aussi, il m'a rendue heureuse!"

Le sentier quitte le couvert des arbres, débouche sur un sommet arrondi qui s'allonge loin devant eux, comme un immense dos de cheval. Des emplacements boisés alternent avec des prairies, dont l'herbe récemment fauchée achève de sécher en répandant ses parfums de fleurs sauvages.

Au loin, l'air danse dans la chaleur, au-dessus des prés. Au delà, à l'assaut des collines qui s'en vont mourir sur la plaine de l'horizon, des milliers de cimes d'épicéas et de hêtres peignent l'immensité du ciel, soulignant de leur touche sombre le tableau à la fois délicat et rustique du vaste paysage.

Debout à côté de Jacques, Edith reste silencieuse, pendant quelques instants. Elle pose doucement sa main sur le bras de son compagnon, elle lui dit: "Maintenant que vous voyez mon pays, vous devez vous rendre compte que l'on peut l'aimer et y vivre heureux! Mais il est une heure passée, vous devez avoir faim! Nous allons retourner à la voiture, ensuite nous n'aurons plus à marcher longtemps."

En redescendant sur le sentier, Jacques glisse son bras sous celui d'Edith. Elle lui lance un regard de côté, mais elle ne se dérobe pas. "Hier soir, lui rappelle-t-il, vous aviez commencé à me parler du début de vos relations avec Horst..." - "C'est vrai, dit-elle. Comme je vous le disais, il s'est agi longtemps de

Emprise
roman de Jean David

l'expression de sentiments bien nobles, et élevés. Horst était tout juste adolescent, il avait l'esprit rempli de légendes de chevalerie, de prouesses et d'amours sublimes. Peut-être savez-vous à quel point il aimait et admirait sa grand'mère?" - "Mais oui, répond Jacques, Bella et Jürgen m'en ont parlé tous les deux." ...

Edith reprend: "A coup sûr, elle a exercé une forte influence sur lui, lorsqu'il n'était encore qu'un petit garçon. Avant tout, elle lui a inculqué la conviction d'appartenir à une famille de noblesse ancienne, dont les racines perdues remontaient loin dans le Moyen Age. Pour autant que je puisse ajouter foi aux affirmations de Horst la dernière fois que je l'ai vu avant sa mort, elle avait raison.

Mais nous y reviendrons plus tard. De sa croyance à son origine noble, elle tirait la certitude, beaucoup plus contestable, que sa famille était d'une essence supérieure. Ce point de vue-là, Horst l'avait admis sans hésiter, ce qui ne devrait pas trop vous étonner...Il en avait conclu, au moins comme garçon et adolescent, que seules les lois de la chevalerie s'appliquaient à lui, non celles qui concernaient les vulgaires vilains."

Jacques demande: "Mais vous-même, aviez-vous d'aussi bonnes raisons que lui, qui vous permettaient de prétendre à des origines aussi...supérieures?" Edith éclate de rire, répond: "Absolument pas! Entre nous,

Emprise
roman de Jean David

je ne croyais pas tellement à ces suprématies de races..." Elle hoche la tête, regarde Jacques et ajoute: "Sur cette question, je n'ai pas changé. Pour moi, ce sont les individus qui différent entre eux!"

Jacques observe: "Je partage votre point de vue. Mais Horst, comment faisait-il pour concilier..?" Elle l'interrompt, d'un ton orgueilleux: "Il n'a jamais été question qu'il me juge «indigne» de lui! De toute manière, Horst faisait toujours ce qu'il voulait. De plus, les exemples ne lui manquaient pas, dans de belles histoires où les princes vont chercher des bergères!" Elle se tait quelques instants, puis reprend: "Horst avait fait de moi sa "dame". Il disait que pour moi, il accomplirait des prouesses...Il partirait combattre les méchants - c'est à dire ceux qui ne pensaient pas comme lui – pendant que je l'attendrais, dans mon donjon, filant la laine..."

Elle éclate d'un rire que Jacques juge trop fort, presque forcé. Elle le prend à témoin, et dans ses exclamations il semble à Jacques sentir percer l'amertume sous l'ironie: "Vous rendez - vous compte! Moi, rester au logis, sage et fidèle, à attendre le retour de mon seigneur et maître! Comme il me connaissait mal!

Mais cette conception de la douce compagne, soumise au guerrier qui va conquérir la gloire, qui reviendra la déposer aux pieds de sa Dulcinée, c'était

Emprise
roman de Jean David

encore une des idées reçues de sa grand'mère - que celle-ci se gardait de s'appliquer! Elle arrangeait si bien Horst qu'il ne l'a jamais abandonnée, en dépit des nombreuses et graves querelles qu'elle a suscitées entre nous!"

Jacques se sent gêné. D'un côté, il ne partage pas ces conceptions, qui prétendent justifier le maintien de la femme à un niveau inférieur. Et de l'autre, il revoit sur la photo de Horst son regard impérieux, dominateur, un regard auquel on ne résiste pas. Il se dit que son devoir à lui, qui veut faire revivre intégral le souvenir de Horst, son devoir est de faire siennes les opinions qu'il a professées, puisque lui-même n'est plus là pour les défendre. D'un ton presque sévère, il dit à Edith: "Vous auriez évité ces querelles, si vous vous étiez rangée à son avis!"

D'un de ses mouvements vifs, Edith arrache son bras à la prise de Jacques. Elle vient se planter devant lui, les jambes légèrement écartées, l'obligeant ainsi à s'arrêter lui aussi, à regarder son visage courroucé, ses yeux qui lancent des éclairs. Elle s'écrie: "Ah non! Jacques, pas vous! Je vous demande un peu, en quoi ma conduite passée vous regarde-t-elle? Et puis" - à ce moment sa voix se fait ironique - "et puis, vous ne faites pas le poids, permettez-moi de vous le dire!"

Désorienté par la vigueur de sa riposte, Jacques se tait, il se borne à la regarder. Elle se calme très vite,

Emprise

roman de Jean David

du reste. Elle se retourne, attend que Jacques l'ait rejointe. Et tous deux se remettent à cheminer côte à côte, mais en silence cette fois, et séparés. Jacques se sent vexé, à la fois offensé dans sa propre dignité et récusé dans le rôle de porte-paroles de Horst, qu'il entreprenait de s'arroger.

C'est ainsi qu'ils regagnent le rond-point, où se trouve garée la Porsche. Edith ne montre aucun embarras du fait de leur mutisme prolongé. Elle retire le panier du coffre, en le tendant à Jacques elle sous-entend qu'elle n'imagine pas qu'il puisse se récuser pour le transporter. Enterrant leur moment de discorde, elle observe en souriant: "La faim pousse les fauves à se dévorer entre eux! Dans quelques minutes, nous pourrons enfin nous restaurer. Suivez-moi!"

Elle s'engage à gauche sur un sentier en pente raide, de grosses ses pierres tiennent lieu de marches aux passages escarpés. Ils descendent ainsi une cinquantaine de mètres dans le sous bois et parviennent en bas à un pré éclaboussé de soleil. Du fond du vallon parvient le murmure d'une eau rapide glissant dans un lit de cailloux. L'air mystérieux, elle lui désigne la rangée d'aulnes et de bouleaux à atteindre, dont le feuillage plus clair dessine une arabesque sur le fond de la forêt d'épicéas. Elle lui dit: "Tout à l'heure, je vous ferai voir mon torrent!"

En quelques instants, elle déploie la nappe rouge et

Emprise
roman de Jean David

blanche sous l'ombrage léger de la lisière, y dispose les victuailles qu'elle retire du panier: rôti de porc, jambon fumé, salades de chou rouge cuit et de laitue à la crème aigre, et ces savoureux concombres "à la russe" qui sont pour le moins autant - allemands. Il y a encore du pain bis, du beurre frais, et du "Pumpernickel" tout noir pour déguster le fromage blanc. Elle lui désigne une bouteille de jus de pommes et la bouteille thermos contenant le café, déclare en souriant: "C'est là toute ma boisson. Votre palais de Français patientera bien jusqu'à ce soir, pour retrouver le gout du vin..?"

La bonne entente est revenue entre eux. Mangeant de bon appétit, ils échangent quelques réflexions sur les qualités touristiques de la Forêt du Haut-Palatinat. A ce sujet, Edith observe d'un ton de regret: "Malheureusement, mes occupations m'empêchent d'en profiter autant que je le voudrais! Mais aujourd'hui, c'est les vacances!" -

Ses jambes repliées sous elle, elle est assise sur le côté, à deux pas de lui. Du regard, Jacques glisse le long des mollets nus, des cuisses que couvre plus haut l'étoffe tendue de sa robe. Il prend une gorgée de café, se brûle les lèvres sur l'acier du gobelet. Ramené au sujet de leur conversation de tout à l'heure, il demande: "Après la période des déclarations chevaleresques, Horst est-il devenu plus...tendre?"

Emprise
roman de Jean David

Edith éclate de rire: Elle rajuste sa robe, que son sursaut â fait glisser sur sa jambe. Elle s'exclame: "Vous allez vite en besogne! En tout cas plus vite que Horst! Vous oubliez que nous n'avions que trente ans à nous deux, seize et quatorze.. ». Elle se tait pendant quelques secondes, prend ensuite un air comiquement attristé: "Moi, je n'aurais pas vu d'inconvénient à ce qu'il montre moins d'égard pour ma jeunesse...Les trop rares baisers; les timides caresses qui ponctuaient ses beaux discours attisaient mon envie d'aller beaucoup plus loin.

Mais Horst demeurait impitoyable, pour lui comme pour moi. Il avait décidé d'attendre le jour de mes quinze ans! » Elle-sourit, lance à Jacques un regard de côté et observe:-"Du moins cette période d'attente me laissa-t-elle la latitude de m'informer, entre temps sur les moyens de l'époque pour tenter de prévenir d'éventuels accidents. En ce temps-là, ils revêtaient une tout autre gravité!"

Elle se tait pendant près d'une minute. Peu à peu, son visage prend une expression plus grave, reflétant l'émotion que ses souvenirs soulèvent en elle. Lorsqu'elle reprend son récit, elle garde les yeux baissés. Sa voix est presque basse, avec des inflexions tendues. "Le jour de mes quinze ans, Horst m'emmena faire une promenade, dans une forêt proche de chez nous." Elle s'interrompt, lance un coup d'oeil à Jacques et remarqué: "La forêt, ici, présente une

Emprise
roman de Jean David

certaine ressemblance avec elle. Horst en avait été frappé tout de suite, lorsque nous y sommes passés plus tard. Mais de cela, je vous entretiendrai davantage par la suite."

Elle revient à son exposé proprement dit: "C'était courant décembre. En Silésie souvent l'hiver commence tôt, il était tombé de la neige, pendant la nuit. Elle recouvrait la terre noire du sentier, chargeait les épicéas de capuches blanches et saupoudrait même le sous-bois. Sans parler, nous marchions côte à côte dans le silence hivernal. Horst me tenait par la taille, il me serrait contre lui et à chacun de nos pas je sentais sa hanche se presser contre la mienne.

Nous parvînmes ainsi à un emplacement où il m'avait emmenée à plusieurs reprises. Pour lui, c'était là que commençait la Forêt de Brocéliande: si l'on remontait le cours du torrent, par une nuit sans lune, on parviendrait au Montsalva de Parsifal, la montagne merveilleuse où l'on célébrait le service du Graal...

A cet endroit, le "torrent" était plutôt un ruisseau assez large, peu encaissé, qui tournait entre les arbres. Son courant assez vif montait à l'assaut de gros cailloux arrondis au fil des siècles, en nappait certains d'une couche brillante qui retombait derrière eux en mince rideau transparent. Dans le sombre lit de la petite rivière, l'eau vive s'enfuyait, avec de soudaine miroitements, ondulait comme un serpent noir,

Emprise
roman de Jean David

mordant sournoisement les rives éblouissantes de neige.

Horst s'arrêta tout près du bord, m'attira contre lui de son bras qui m'enlaçait toujours. Son visage avait pris une expression grave, presque sévère. Il plongeait ses yeux dans les miens, il me dit à mi-voix: "Edith, aujourd'hui est un grand jour pour nous deux, pour notre amour qui va s'accomplir: ce soir, tu m'appartiendras! Auparavant, je veux que nous nous engageions l'un à l'autre, que nous nous prêtions serment de fidélité." Il se tut, en moi-même je faisais miens ses mots magiques: ce soir, tout comme je lui appartenais, lui serait à moi...

Il me désigna un gros rocher, dont le sommet plat surplombait de quelques mètres l'autre rive, à une dizaine de pas. A sa base, sa face tournée vers nous se couvrait de plaques de mousse verte avant de s'enfoncer dans l'eau. "C'est là-haut, reprit Horst de son même ton grave, que nous nous prêterons serment." Mes yeux avaient suivi son regard pour examiner le rocher, maintenant ils allaient de lui au visage de Horst, tandis que je murmurais incrédule et un peu inquiète: "Mais tu n'y penses pas..? L'eau doit être glacée..."

Horst me répondit, d'un ton qu'il voulait sans réplique, pendant qu'il continuait de me fixer: "Justement, Edith, justement! Ce sera notre épreuve,

Emprise
roman de Jean David

je veux que tu la surmontes avec moi!"

Edith s'arrête, lève vers Jacques un regard où danse une gaîté malicieuse: "Je me demande, lui dit-elle, si vous saurez deviner ce qui se passa ensuite?" Jacques fixe Edith, peu à peu la réprobation se peint sur son visage. D'un ton de vif reproche, il répond: "Je pense que vous vous êtes brusquement dégagée de ses bras. Vos regards se sont affrontés et ce fut le début d'une de vos querelles, parce que vous n'acceptiez pas de vous plier à sa volonté!"

Edith secoue la tête en éclatant de rire, avant de lui dire: "Ce n'est pas tout à fait ça, Jacques! Mais on dirait que vous commencez à me connaître?" Elle se tait un instant, avant de reprendre d'un ton plus sérieux: "Certes, ma première réaction a été de m'opposer à une exigence à laquelle il prétendait me soumettre. En effet, pleine de colère je me suis dégagée, je l'ai fixé d'un air de défi. Mais lui continuait de me contempler avec le même air sérieux et grave. Je lisais dans ses yeux, dans son expression l'importance pour lui de la promesse solennelle que nous devons nous faire à la signification de laquelle, de mon côté, j'étais loin d'être insensible."

Elle s'arrête un instant, avant d'ajouter, tandis qu'un éclair de gaîté joue à nouveau dans ses yeux verts: "Et puis, cette fois je ne voulais pas me quereller, même si pour cela ma volonté devait s'incliner. Nous devons

Emprise
roman de Jean David

nous appartenir le soir même, une dispute aurait tout remis en question!"

Jacques observe, soulagé: "Tout de même, vous lui avez obéi!" - "Oui, reconnaît Edith, pour cette fois." Elle reprend son récit: "Horst étendit son manteau sur la neige, afin que je puisse m'y asseoir et me mettre pieds nus. Il fit de même, releva son pantalon au-dessus des genoux. Il me prit la main, pour m'entraîner dans l'eau noire du ruisseau.

Je la trouvai plus froide encore que je ne l'avais imaginée, tandis qu'en tenant ma jupe relevée de l'autre main j'avancais à petits pas derrière lui. L'eau me montait toujours plus haut, il me semblait que des épingles piquaient la partie immergée de mes jambes, par milliers. Le courant était violent, l'eau clapotait autour de mes genoux, je me cramponnais à la main de Horst pour ne pas tomber. A chaque pas mes pieds se glaçaient davantage, lorsqu'ils rencontraient un caillou pointu c'était comme si un couteau les tailladait. Horst lui-même marchait avec précaution, il n'avait pas dû prévoir un courant aussi violent. Nous mêmes bien plus d'une minute pour effectuer la traversée.

Il fallut encore escalader l'autre rive, marcher pieds nus dans la neige et grimper sur le gros rocher en l'attaquant par l'arrière. Lorsqu'il eut atteint le sommet avec moi, Horst tira de sa poche son fanion portant sa

Emprise
roman de Jean David

devise, défit de sa ceinture son épée poignard qu'il y avait attachée..."

Edith s'interrompt, regarde Jacques et lui demande: "Au fait, connaissez-vous l'histoire de cette épée, et aussi l'existence du fanion?"

Jacques s'empresse d'acquiescer: "Mais oui! Jürgen m'a raconté toute l'histoire!" En riant, il ajoute: "Y compris votre rôle, lorsque vous vous êtes fait passer pour Bella pour être admise à rendre visite à Horst dans son internat!" Edith sourit, approuve en précisant: "L'époque de notre serment se situe peu après. Horst vouait un véritable culte à son épée poignard...Donc, Horst balaya la neige sur le bord du rocher, face au ruisseau. Il y étendit son fanion rouge, sa devise en lettres d'or bien visible: "Je veux, je peux". Il déposa dessus son poignard, lame nue et pointe dirigée vers nous. Et il me fit agenouiller à côté de lui, devant cette sorte d'autel.

Il tira deux papiers de sa poche, me dit en m'en tendant un: "Voilà notre serment. Prêtons-le ensemble, à voix haute, face au torrent!" C'est ce que nous fîmes, à son signal. Après, Horst exigea encore que nous signions chacun les deux billets. Et il échangea le sien contre le mien."

Edith s'est interrompue. Jacques l'interroge: "Que disait donc ce serment?" Elle tourne son visage vers lui, il y voit l'expression changer tout à coup, refléter

Emprise
roman de Jean David

une véritable angoisse. Ses yeux se détournent, reviennent plonger dans les siens, comme affolés. Mais une fois encore elle semble surmonter brusquement son agitation intérieure. Elle arbore un sourire, répond d'un ton détaché, les yeux toutefois détournés au loin: "Eh bien, c'était la promesse dont Horst avait parlé. Nous nous engageons à nous aimer, à nous rester fidèles..."

Elle ne se tait que quelques instants, reprend d'une voix un peu précipitée, comme pressée d'abandonner le sujet: "La cérémonie achevée, l'émotion me quittait, je ressentais le froid qui m'avait envahie. Après notre promesse, Horst m'avait embrassée, mais contre les miennes j'avais trouvé ses lèvres de glace. Je le regardai, je lui dis d'une voix piteuse: "Horst, je suis gelée...mes pieds me font mal, tant ils ont froid!"

Alors il éclata d'un grand rire joyeux, comme cela lui arrivait lorsqu'il était tout à fait heureux. Il s'écria: "Moi aussi, Edith, j'ai froid! Mais pour moi, c'est sans importance...Et pour ce qui est de toi, arme-toi encore d'un peu de courage: tu vas voir, c'est presque fini!" Je m'efforçai de lui sourire, mais pour l'instant je me voyais avec lui au sommet du gros rocher. Il nous faudrait bien entrer à nouveau jusqu'aux genoux dans cette eau glacée, qui glissait sur les pierres sous mes yeux, toute noire..."

Edith s'arrête, elle fixe Jacques comme pour le

Emprise
roman de Jean David

prendre à témoin: Sa mine est désolée, comme celle d'une petite fille obligée d'affronter une épreuve trop difficile. Elle revit si bien son infortune passée que Jacques se sent partagé entre sa pitié rétrospective et son amusement présent devant sa mimique.

Elle s'en aperçoit, la gaîté revient sur son visage. Souriant aussi, elle reprend: "Horst avait raison: mes malheurs avaient presque pris fin. Dans la descente du rocher il m'aida, me précédant à reculons. Il guidait mes pas, saisissait mes chevilles pour placer mes pieds sur des aspérités. Arrivée en bas, il me saisit dans ses bras, il m'enleva de terre comme si j'étais un fétu de paille. Il n'était pas d'une force exceptionnelle, ce devait être sa volonté qui lui donnait des muscles d'acier.

Il me dit: "Cramponne-toi à mon cou, nous allons traverser le torrent!" J'obéis, d'autant plus aisément que je me trouvais très bien dans ma nouvelle position, je commençais déjà à m'y réchauffer. Je lui demandai cependant, avec un peu d'appréhension: "Mais ne risquons-nous pas de tomber à l'eau, tous les deux?" Il rit, il me répondit d'un ton amusé et sérieux à la fois: "Tu m'appartiens, maintenant. Moi vivant, je saurai te disputer à la mort!".

Il s'avança dans le ruisseau, je vous ai dit qu'à cet endroit les rives n'étaient pas escarpées. Mais la seule traversée était bien assez difficile! Le courant était

Emprise
roman de Jean David

violent, l'eau lui montait au-dessus des genoux...et les multiples aspérités du fond devaient meurtrir ses pieds nus encore bien davantage, sous son poids accru du mien! Il avançait tout doucement, avec d'infinies précautions...Mais moi je n'avais plus peur. J'avais niché mon visage dans son cou, je fermai les yeux...

Je ne les rouvris què lorsqu'il me déposa sur l'autre rive, saine et sauve, et qu'il m'assit sur son manteau resté déployé sur la neige. Je ne lâchai pas son cou, il se laissa tomber à côté de moi en riant. Il haletait, après l'effort prolongé, mais ses yeux brillaient de la fierté d'avoir réussi son.difficile exploit. Il me reprit dans ses bras, pendant quelques minutes nous nous pressâmes l'un contre l'autre. Il riait, il me demandait: "As-tu encore froid là?..Et là?...Et là?" Ses mains me parcouraient, il me caressait, partout...

J'étais bien réchauffée maintenant, même plus que cela...Toutefois, mes pieds étaient encore gelés! Je le lui dis, il s'assit en face de moi. Il coinça une de mes jambes entre les siennes, mon pied appuyé contre son ventre. Et il saisit mon autre pied, qu'il se mit à masser doucement. Il pressait mes orteils, remontait vers le talon, frottait le mollet, s'aventurait même plus haut...Ensuite, il fit de même avec l'autre pied, déjà à demi réchauffé par la chaleur concentrée là, sur son corps..."

Edith se tait. Elle sourit, elle regarde Jacques mais

Emprise

roman de Jean David

il lui semble qu'elle ne le voit pas vraiment. Puis ses yeux parcourent le paysage devant elle, s'arrêtent pendant quelques instants sur le feuillage léger qui se découpe, plus clair, sur la toile de fond de la forêt au bout du pré. Et elle se laisse aller en arrière, doucement. Allongée sur le dos dans l'herbe, elle ferme les yeux.

Jacques la contemple, saisi par le sentiment de sa propre solitude. Pour cette belle femme étendue à côté de lui, il n'existe plus. En esprit, elle se retrouve dans sa jeunesse, vingt-six ans en arrière. Elle revit les moments précieux de cette journée lointaine, la plus belle peut-être de son existence. Elle la doit à Horst, à ce garçon mystérieux qui a traversé la vie comme un météore, dont la traînée, derrière lui, n'est pas encore effacée...Et Jacques, si près d'Edith, se sent abandonné. Il n'a rien, lui, qui le rattache directement à ce garçon - rien que les souvenirs des autres, auxquels il s'accroche, désespérément.

A ce moment, comme si les pensées désabusées de Jacques la sortaient de son rêve, Edith se redresse. Elle lui sourit, tend les mains vers lui et lui dit: "Aidez-moi à me relever. Je vous ai dit que je vous montrerais mon torrent!" D'un bond, Jacques se lève, saisit ses mains et l'attire vers lui pour la redresser.

Un instant, elle reste debout devant lui, lui laissant ses mains prisonnières, le fixant d'un regard

Emprise
roman de Jean David

énigmatique. Puis elle lui échappe. Jacques la regarde s'enfuir, courant dans le pré à foulées légères, sa robe verte s'envole autour d'elle. A cette vision charmante, il manque bien encore quelque chose - mais où donc croit-il l'avoir vue déjà? -

Il lui revient alors, dans un éclair, qu'il l'a rêvée. Dans son rêve, lorsqu'il se trouvait prisonnier de cette étrange farandole, il poursuivait la gracieuse silhouette. Il a bien reconnu depuis qu'il s'agissait d'Edith, que la brève description d'Ingrid lui avait peut-être inspirée. Peut-être lui était-elle apparue en rêve à titre prémonitoire. Dans la réalité présente, ce qui a manqué à sa vision, ce sont les longs cheveux, qui virevoltaient alors autour d'elle comme un feu dansant.

Edith s'est arrêtée dans sa course dans le pré, à quelque-trente mètres de lui. Elle se retourne, lui lance d'un ton impatient: "Eh bien, Jacques, venez donc! A quoi rêvez-vous?" Il court vers elle, aussi vite qu'il peut. Lorsqu'il la rejoint, il lui répond, un peu essoufflé: "C'est à vous que je rêvais, Edith. A vous, sortie d'un rêve où vous étiez, avant même que le vous connaisse. Et ce rêve se déroulait en partie dans un pré...comme ici!"

Elle le considère, avant- de répliquer: "Ah oui? Il faudra que vous me racontiez ça!.. Mais d'abord, suivez-moi, allons à mon torrent!" Elle le prend par la

Emprise
roman de Jean David

main et l'entraîne à pas rapides vers le fond du vallon. Elle va sans hésiter, pénètre dans un renforcement en arc irrégulier, qu'un méandre du cours d'eau impose aux frondaisons qui le bordent. Le murmure enfle à chacun de leurs pas, son clapotis les entoure presque lorsqu'ils gagnent le fond de l'avancée.

Avec Jacques à ses côtés, Edith s'arrête au tord du ruisseau, entre deux jeunes bouleaux. Il lance un coup d'oeil fugitif à leurs troncs mines, sur lesquels l'écorce blanche tachetée de noir se recroqueville par endroits en copeaux. L'eau coule devant eux, à un mètre à peine, dans un lit presque noir que la lumière traversant le feuillage argenté fait trancher davantage encore sur les rives vertes. La terre sombre déposée dans de rares cuvettes tranquilles, le gravier foncé que relève ici et là un caillou blanc incongru, ou encore les roches éparses atteignant ça et là la surface où leur poli luit sous la furtive caresse des vaguelettes, tout le lit sinueux donne à l'eau qu'il chasse une mystérieuse transparence noire.

Jacques regarde en amont, cherchant à suivie le ruisseau qui va se perdant entre les arbres. Il demande à Edith: "Etait-ce -ainsi que Horst voyait son chemin, celui qui menait au Mont Salva de Parsifal?" Elle lui presse la main, le regarde. Elle lui dit: "Il ne me décrivait pas ce qu'il voyait. Il me le montrait, alors je le voyais comme lui!"

Emprise
roman de Jean David

Elle reste pensive un instant, elle ajoute: "Là-bas, en Silésie, lorsque l'eau courait à travers la prairie **couverte de neige**, elle était plus noire encore, ...et surtout plus froide! Pourtant, tâtez déjà celle-ci ! Elle le fait s'avancer avec elle sur la partie du lit laissée découverte par les eaux moins abondantes de l'été, s'accroupit et plonge dans un petit tourbillon, derrière une pierre, sa main tenant celle de Jacques. Elle l'y maintient un moment. Lorsqu'elle se relève et qu'elle relâche sa main, Jacques regarde les gouttes glisser sur elle. Il observe: "C'est maintenant qu'elle me paraît froide, dans l'air tiède caressant mes doigts gourds!"

Edith regarde Jacques, une petite flamme étincelle dans ses yeux, comme un défi. Sa voix d'abord hésitante s'affermi à mesure qu'elle lui expose son désir. "Ici, il n'y a pas de gros rocher qui se dresse de l'autre côté. Pourtant, l'envie de traverser ce ruisseau m'a souvent hantée. Seule, je n'ose m'y aventurer, j'ai peur de glisser, à cause du courant. Et je me suis gardée de demander à mon mari de m'accompagner: il m'aurait ri au nez, ou bien-il aurait enfilé les cuissardes de caoutchouc qu'il mettait pour pêcher la truite. Mais vous Jacques, affronterez-vous l'épreuve avec moi?"

Jacques sourit, enchanté. Il répond: "Je ne sais pas si ce sera vraiment une épreuve...Mais ne vous ai-je pas dit, déjà, - que j'irais partout où vous voudriez?" Elle sourit d'abord, puis elle le fixe avant de lui

Emprise
roman de Jean David

répliquer, d'un ton énigmatique: "Ca, nous le verrons peut-être bientôt...Mais en attendant, préparez-vous: vous n'allez pas entrer dans l'eau avec vos souliers?"

Dans son lit réduit d'été, le ruisseau doit faire une largeur d'une dizaine de pas. La rive descend en pente raide, très vite le niveau de l'eau atteint et même dépasse les genoux de Jacques, qu'il se félicite d'avoir dégagés en retroussant son pantalon. Le courant le surprend, il avance à petits pas circonspects, s'arc-boutant après chacun d'eux sur les jambes un peu écartées pour mieux résister à la poussée de l'eau. Il bande les muscles de son bras pour mieux soutenir Edith qui s'appuie sur sa main. Il se retourne pour lui adresser un sourire encourageant, il observe ses traits tendus par l'effort. Ses yeux courent un instant sur sa silhouette. Elle tient sa robe relevée de son autre main, ses jambes blanches plongeant dans l'eau sont dénudées bien au-dessus de ses genoux.

Vers le milieu du ruisseau il trébuche. Son pied a buté sur un gros rocher entièrement immergé, aussi noir que le fond sur lequel il repose. Il réussit à se rétablir en s'appuyant de la main sous l'eau sur cette roche glissante. Tâtant ses formes massives, il se dit qu'elle ne devrait pas être commode à déplacer...Se redressant, il aperçoit droit devant lui sur l'autre rive un aulne, dont le tronc se divise à quelques mètres du sol en une fourche bien symétrique. A deux ou trois pas derrière elle, juste au milieu, apparaît le mince fût

Emprise
roman de Jean David

d'un pin. Comme une sentinelle, il se dresse devant l'alignement des arbres de la forêt.

Il se retourne encore vers Edith, pour la rassurer après son faux-pas. Elle garde la tête baissée, il distingue pourtant ses sourcils froncés, ses lèvres pressées qui disent sa concentration sur ses efforts. Il lui lance: "Courage! Bientôt nous atteindrons la rive!" Elle relève la tête pour le regarder, elle a un sourire à demi contraint. Elle lui répond: "Jacques, sur l'autre rive il n'y a pas de rocher à escalader.

Edith lui demande, La vois un peu hirante, Edith ibserve ; « Jacques, que diriez vous si je jugeais que nous avons surmonté l'épreuve?...J'ai déjà bien froid aux jambes, et je ne peux pas vous demander de me porter au retour...Si nous rebroussions chemin?" Jacques répond, hochant la tête: "Je veux bien, Edith. Après tout, j'ai connu des bains de pieds plus agréables!"

De retour sur la rive avec Jacques, Edith se laisse tomber dans l'herbe, à côté de ses socquettes et de ses chaussures. Elle se penche sur ses jambes repliées, saisit ses pieds dans ses mains et les contemple, perplexe. Debout devant elle, Jacques la regarde, hésitant. Et puis, il murmure: "Vous aviez raison, Edith, l'eau eau était froide!".Si j'essayais de vous réchauffer les pieds?"Elle hoche la tête, faisant danser ses cheveux. D'un ton moqueur, elle s'exclame:

Emprise
roman de Jean David

"Jacques, pourquoi ce ton timide, pour me proposer ce dont je meurs d'envie?"

Il s'agenouille en face d'elle, se met à frotter doucement ses pieds, ses jambes. Lorsqu'il lève la tête, il voit le visage d' Edith, sa bouche qui lui sourit. Il plonge son regard dans ses yeux, dans leur eau verte, si transparente... Autrefois, l'Autre l'avait regardée ainsi. Maintenant c'est lui, Jacques, qui, accomplit à sa place les gestes qu'il ne peut plus exécuter.

Ils se rechaussent, Jacques aide Edith à se relever. Il la retient un instant, à peine serrée, elle lui sourit puis se dégage doucement. Elle lui dit: "Après l'épreuve surmontée ensemble, nous pouvons nous tutoyer! De plus, je veux te récompenser tout spécialement: je te fais Chevalier de l'Ordre de la Rose Noire. Porte-la aujourd'hui, je te la confie en garde!" En parlant, elle détache la rose de son corsage pour la fixer, sur la chemise de Jacques.

Muet et souriant, Jacques se laisse faire. Comme elle achève d'épingler la fleur, il remarque: "Pour octroyer une décoration ou conférer un ordre, il faut donner l'accolade...Edith, je l'exige de toi!" Elle secoue la tête, mais elle se rapproche encore de lui, pose ses mains sur ses épaules et lui plaque un baiser sur chaque joue. Sa respiration bruit à ses oreilles, profonde et forte, comme d'elles-mêmes ses propres

Emprise
roman de Jean David

mains la saisissent à la taille.

S'aperçoit-elle de son trouble? Elle le considère avec un sourire étrange, dans lequel se mêlerait la satisfaction avec une légère ironie. Elle secoue la tête encore, recule légèrement. Elle saisit un de ses bras et dit: "Au fait, Jacques, tu me dois encore le récit de ton rêve, qui se déroule ici et dans lequel je figure?"

Ce rappel ramène Jacques à l'enquête qu'il a entreprise. C'est pour elle qu'il s'est mis à la recherche d'Edith: La mine grave, il la considère et il réplique, un peu hésitant: "Si tu le désires...Mais il faudrait te donner des explications..." Elle l'interrompt "Nous avons tout notre temps! Tiens, asseyons-nous ici, raconte-moi vite ton histoire!"

Jacques obéit. Il indique que les motivations à son rêve d'adulte prennent peut-être leurs racines dans son adolescence, où Ingrid lui avait parlé de sa famille allemande. Et il laisse entendre, avant de faire la narration du rêve, qu'après les timides allusions de Jürgen, dans sa lettre, au souvenir de Horst, ses propres réflexions relatives à ce dernier, même inconscientes, s'étaient peut-être cristallisées dans ce rêve.

Pendant son long exposé, Edith demeure pour ainsi dire immobile, les yeux baissés. Même après qu'il ait achevé son récit, elle demeure muette encore quelques instants, le regardant cette fois d'un air entendu.

Emprise
roman de Jean David

Mais alors elle secoue la tête, comme pour chasser des pensées importunes. Son visage s'éclaire, elle s'exclame joyeusement - un peu trop peut-être, un peu trop vivement: "Jacques, que voilà donc là des pressentiments, s'il ne s'agissait pas de simples coïncidences! Moi-même du reste, j'ignorais tout de ton rêve, lorsque je t'ai soumis à notre épreuve!"

Jacques réplique, gravement d'abord avant de la rejoindre sur le mode plaisant: "Pour ma part, il me serait difficile de ne voir là que des coïncidences!..Par contre, ce dont je peux t'assurer, c'est que tu m'as comblé, lorsque tu m'as nommé Chevalier de la Rose Noire!"

Edith s'est relevée, signifiant qu'elle se prépare à repartir. Jacques l'a imitée, aux derniers mots qu'il a dits elle le fixe de l'air énigmatique qu'elle a eu déjà dans l'après-midi. Puis elle lui demande: "Maintenant, Jacques, puis-je te considérer comme mon autre chevalier servant?" Il est si près d'elle, il aimerait la prendre dans ses bras. Ne répondrait-il pas ainsi comme il convient à sa question? Mais Edith a précisé, dans sa qualification, l'autre chevalier, lui conférant une tout autre dimension. Car celle-ci concrétise ses ambitions secrètes. Il veut être "l'autre" chevalier, remplacer celui qui a disparu. Ainsi, il le perpétue en quelque sorte.

Fixant Edith à son tour, il lui répond, avec gravité:

Emprise
roman de Jean David

"Je le veux, Edith. Pour m'en montrer digne, je dois poursuivre la tâche que je me suis fixée. Je veux connaître tout de ton premier chevalier. Je veux percer le mystère de Horst." Il s'arrête un instant, et il achève, d'une voix émue: "Je veux faire de moi un autre lui-même!"

Pendant qu'il parlait, les traits d'Edith ont reflété la satisfaction et l'approbation, mais aussi l'ironie et le scepticisme. A ses derniers mots, un nuage assombrit même ses yeux qui le fixaient. Elle a pris soudain un air égaré, comme angoissé. Mais aussitôt, elle secoue la tête avec vivacité, et elle prend une expression résolue et confiante. "Bravo! Jacques, approuve-t-elle. Je suis sûre que tu t'efforceras de t'en montrer digne. Déjà, tu as commencé à découvrir sa personnalité. Tu connais désormais certains des lieux auxquels il attachait une importance particulière."

Ces dernières paroles rappellent à Jacques deux allusions qu'Edith a faites précédemment, l'une la veille, l'autre dans la matinée, à propos du ruisseau dans la prairie. Avec curiosité, il l'interroge: "Ainsi, Edith, tu étais déjà passée ici, en compagnie de Horst?" Elle le considère un instant, puis elle répond: "Pendant la guerre, j'avais entrepris un voyage avec lui, dont je compte te parler...A cette occasion, nous nous étions arrêtés ici par hasard, Horst avait relevé tout de suite la similitude de l'endroit avec notre ruisseau en Silésie.

Emprise
roman de Jean David

Il s'était exclamé : « Regarde, Edith ! Ici aussi, le chemin conduit au Graal ! Pour nous c'est de bon augure ! » Edith s'est interrompue pendant quelques instants. Puis elle observe, pensive : "De fait, il avait pu commencer à percer le secret de ses origines..."--

Plein de curiosité, Jacques demande : "Mais qu'avait-il donc découvert? Tout à l'heure déjà, tu m'as laissé entendre..." Edith l'interrompt : "Un instant, Jacques, s'il te plaît...Je vais t'expliquer. Mais auparavant, si tu veux, allons ranger les affaires dans la voiture. Ici, nous en avons fini, avec le ruisseau. Laissons-le couler!"

Quelques minutes plus tard, comme ils s'apprêtent à remonter par le sentier escarpé, Jacques se retourne. Il jette un dernier regard sur le pré, au fond duquel se cache la ligne sinueuse. C'est à peine s'il devine le renforcement dans les arbres, l'endroit où tout à l'heure il a pénétré le courant avec Edith.

Un moment plus tard, après que Jacques ait rangé le panier dans la voiture garée sur le rond-point, Edith s'engage sur un autre chemin qui s'enfonce à droite dans la forêt. Ils y marchent côte à côte, Edith revient d'elle-même à leur conversation interrompue. "Tu sais, dit-elle, que Horst se prévalait avec orgueil de la branche Cladon de sa famille - en dépit du reste de sa seule ascendance par sa grand'mère. Eh bien, il avait acquis la conviction - je devrais dire la certitude - que

Emprise
roman de Jean David

les origines de cette famille remontaient bien au delà de ce huguenot qui avait fui la France à la Révocation de l'Edit de Nantes pour aller installer sa verrerie en Silésie. Il connaissait même le nom de l'ancêtre qui, quatre-vingts ans plus tôt, en 1599, était arrivé en France: "Arnim von Keladen!"

Jacques répète, fortement intéressé: "Arnim von Keladen! Mais comment l'avait-il appris?" - "C'est toute une histoire, répond-elle. Et celle-ci eut pour épilogue la mutation de Horst sur le front russe! Il y est mort, si bien qu'il n'a pas mené à son terme son enquête sur ses origines, dont il avait fait le but de son existence. Alors..." Edith se tait, contemple Jacques avec intensité. Il se sent gêné sous le regard insistant, c'est comme si elle le déshabillait! Un moment, il soutient le regard, mais n'y tenant plus, il répète: "...Alors?"

Un éclair joue dans les yeux d'Edith, en même temps qu'elle hausse les épaules comme pour écarter une hypothèse importune. Elle modifie un peu l'orientation de ses confidences: "Il vaut sans doute mieux que je reprenne toute cette affaire par le début. Je la connais, j'y ai été mêlée en partie. Ainsi, tu pourras mieux juger de l'acharnement de Horst à élucider son mystère!

Il avait pris sa décision à ce sujet très jeune. Il n'en parlait à personne, pas même à moi. Mais c'est la

Emprise
roman de Jean David

principale raison pour laquelle il a voulu apprendre le français: déjà il songeait à l'enquête qu'il mènerait un jour sur les origines des Cladon en France. Il voulait donc parler couramment la langue - bien entendu, il y est parvenu!

Entre temps, l'Allemagne était entrée en guerre. Dès que son âge le lui permit, Horst s'est engagé, par patriotisme. A ce moment, il était convaincu - et bien du monde avec lui! - que la campagne serait brève et que l'Allemagne en sortirait bientôt victorieuse. Mais dans la réalité, les hostilités s'éternisaient. Horst ne supportait plus de devoir attendre indéfiniment la mise à exécution de son projet!.

Début 1943, lors d'une courte permission, il me fit une demi confiance: il préparait un voyage, une sorte d'expédition, dans le plus grand secret Je ne devais en parler à personne, mais j'avais à me tenir prête à tout moment, car je l'accompagnerais. Je brillais de curiosité, mais il refusa de me donner la moindre explication. Il me dit simplement: "Je veux que tu sois la première, avec moi, à apprendre que j'ai raison!"

Edith se tait, regarde Jacques comme pour s'assurer de l'intérêt de son, auditeur. Alors il lui dit, étourdiment, dans un besoin de, lui montrer tout ce qu'il sait déjà: "Oui. Dans ta dernière lettre, en mars 1943, tu lui parlais d'une grande aventure, que vous alliez peut-être vivre ensemble..." Edith l'a écouté,

Emprise
roman de Jean David

avec une expression stupéfaite. L'air incrédule, elle répète: "Dans ma dernière lettre...Mais qu'en sais-tu?"

Jacques se mord les lèvres. La, veille, lorsqu'il s'est justifié auprès d'Edith, il a jugé préférable de ne pas mentionner la connaissance qu'il a de ces lettres. Et voilà que sa vanité l'a trahi: il a fallu qu'il fasse étalage de l'étendue de son information! Edith le regarde fixement. Pendant quelques instants, il ne sait que soutenir son regard, tant bien que mal. La mine

décomposée, il voit les traits d'Edith se durcir, la surprise céder la place à l'impatience, à l'emportement. Tentant de se ressaisir, il bredouille sa réponse: "...Je...je le sais, par- ce....parce que j'ai lu tes lettres à Horst...Jürgen me les a données..." Edith ne lui laisse pas finir sa phrase. Indignée, elle s'écrie: "Comment? Il attachait si peu d'importance aux lettres que son fils, sans doute, lui avait confiées en dépôt? Evidemment, il les avait lues depuis longtemps, alors..."

C'est au tour de Jacques d'interrompre Edith, il ne peut la laisser dans cette opinion erronée. Il lui lance, d'une voix plus forte et affermie parce qu'il défend Jürgen et non son propre comportement: "Edith, tu te trompes! Jürgen n'a pas lu tes lettres! Il m'a dit qu'il ne le pouvait pas..." Jacques s'arrête un instant, fixe Edith et complète, à mi-voix: "Aujourd'hui, je sais qu'il me disait la vérité!"

Emprise
roman de Jean David

A ces mots, une fois encore le visage d'Edith change d'expression. Ses traits s'adoucissent, un sourire attendri joue sur ses lèvres. Son regard se voile, comme pour cacher derrière ce rideau son retour vers ses souvenirs. Elle murmure "Je le crois, moi aussi...Horst pouvait compter sur sa discrétion..." Puis elle se reprend, tourne vivement la tête vers Jacques. Sa voix redevenue dure lui lance son reproche: "Mais vous? Comment avez-vous pu..?"

Atterré, Jacques constate que peut-être d'instinct, peut-être délibérément pour témoigner qu'elle s'éloigne de lui, Edith s'est remise à le vouvoyer. Après qu'il ait reconnu que l'unique voie vers la connaissance intime de Horst passe par Edith, après en avoir de plus fait son amie...doit-il maintenant la considérer comme perdue pour lui?

Il lui saisit la main, si fortement qu'après un mouvement de recul elle n'essaye plus de se dégager. Et il lui dit, la voix altérée: "Edith! Ne vois-tu pas...Ne peux-tu comprendre que je ne peux plus agir autrement? Je n'ai pas regardé vivre Horst, comme vous autres, moi qui voudrais tant l'avoir connu! Moi, je n'ai de lui que les souvenirs que vous me donnez, de lui qui m'intéresse plus que personne au monde!"

L'émotion de Jacques a dû toucher Edith. Sur son visage tourné lui, le mécontentement s'efface, et les doigts qu'elle avait abandonnés, inertes, à la main

Emprise
roman de Jean David

crispée de Jacques la pressent à leur tour. Mais elle secoue encore la tête. Faisant la moue, elle le fixe, la mine provocante, et elle répète: "Personne au monde, Jacques, pas même moi?"

Le charme d'Edith agit sur Jacques, toujours aussi fort - elle est si proche de lui! Mais les sentiments qui viennent de l'agiter occupent toujours son esprit. Il ne songe pas à tenter de se libérer de l'étrange emprise qui parfois annihile sa volonté. Avec gravité, il répond: "Toi, Edith..? Ne m'as-tu pas dit qu'à ses yeux, tu ne faisais qu'un avec lui?"

A ce rappel, au moment où elle mettait en balance l'attrance qu'elle prétend exercer sur Jacques avec l'intérêt que ce dernier manifeste pour son ancien amant, Edith semble agitée soudain par le même trouble que celui qui s'est emparé d'elle tout à l'heure. Elle réagit pourtant une nouvelle fois, presque tout de suite. Secouant vivement la tête, elle répond d'un ton à la fois léger et ironique: "Ce pouvait être vrai, alors, chez lui...Mais aujourd'hui, Jacques, justement pour cela, je dois bien me trouver au moins à égalité avec lui, chez toi?"

Elle enchaîne très vite, fuyant peut-être un échange de considérations à l'issue hasardeuse: "Cette expédition dont nous parlions tout à l'heure, j'y ai bien participé - ou plutôt, j'ai accompagné Horst. Il m'a emmenée avec lui en France..."

Emprise
roman de Jean David

Jacques l'interrompt, étonné: "En France? Pendant la guerre?" Elle répond comme agacée, avec un rien d'arrogance : « Mais oui! N'était-ce pas un pays que nous occupions? Je te parlerai de tout cela en détail. Toutefois, l'expédition ne réussit pas complètement. Horst découvrit bien le nom d'origine de ses ancêtres de la branche Cladon, Mais il n'a pu rapporter les preuves, les éléments avec lesquels il voulait poursuivre son enquête. Il voulait absolument remonter aux sources même de sa famille. Il disait que là se trouvait le secret de sa destinée."

Jacques s'exclame: "Comme c'est dommage! ... Mais, au fait, pourquoi s'est-il arrêté..?" Edith coupe, avec vivacité: "Dis plutôt qu'il a été arrêté!" Elle lui lance un rapide coup d'oeil, se reprend, et complète, d'un ton évasif: "C'est à ce moment qu'il est parti sur le front de l'Est...Il était furieux, mais il demeurait aussi résolu; décidé à mener ses recherches jusqu'au bout. Il affirmait: "Rien, ni personne, aucune force au monde ne m'empêchera d'atteindre mon but!. ». Mais tu sais ce qui arriva!"

Edith se tait. Tous deux marchent un moment côte à côte, silencieux. De temps à autre, Edith lance à Jacques un regard de côté, comme guettant sa réaction. A son tour, il se tourne vers elle pour lui demander: "Mais toi, Edith, toi...N'as-tu jamais songé à poursuivre l'oeuvre qu'il avait entreprise?" Elle secoue là tête, dans un geste d'impuissance en

Emprise
roman de Jean David

répondant: "J'y ai pensé bien des fois! Mais je n'ai jamais osé me lancer. Pour moi, c'est trop difficile...Pense donc que je ne connais pas un mot de français!"

Elle se tait à nouveau. Jacques pense à la déclaration de Horst: "Rien ni personne, aucune force au monde..." Il évoque cette volonté implacable, ce regard qu'il a découvert sur la photo et qui

l'accompagne désormais, impérieux .N'est-il pas capable de dompter même le destin?

Jacques s'arrête sur le chemin. Il saisit Edith par le bras pour l'arrêter également, il la tourne vers lui et il lui déclare d'un ton résolu: "Alors, c'est moi qui reprendrai son enquête, et qui la mènerai à son terme! Du reste, en accomplissant ce que Horst avait entrepris, j'achève du même coup ce que moi-même j'avais décidé de faire!"

Edith sourit, un éclair de satisfaction passe dans ses yeux. Elle dit: "Jacques, c'est ce que j'attendais de mon autre chevalier! En prenant cette décision, qui était celle de Horst, tu te montres bien digne de le remplacer!" Après quelques instants elle jette un coup d'oeil à sa montre, s'exclame: "Je ne vois pas le temps passer! Il faut faire demi-tour: on m'attend à l'hôtel, et tu ne dois pas manquer l'heure du dîner!"

Sur leur chemin du retour, Jacques glisse à nouveau

Emprise
roman de Jean David

son bras sous celui d'Edith. Elle ne se dérobe pas, ce geste d'intimité les incite à donner à leur conversation un tour plus personnel, leur permettant de parfaire leur connaissance mutuelle. Un peu avant de se quitter, ils reviennent sur l'importante décision prise par Jacques, impliquant son départ. Il s'accorderait volontiers quelques jours de répit, dans cette Forêt du Haut-Palatinat qu'il a eu à peine le temps d'apprécier, dans l'hôtel confortable du Dragon d'Or, enfin auprès d'Edith...

Mais celle-ci, maintenant que la résolution est prise, montre une grande hâte de la voir mise en oeuvre. "Il n'est que temps, fait-elle remarquer à Jacques, de réaliser le désir de Horst: pense donc, il aura attendu plus de vingt ans!" Avec regret, Jacques voit réduit à néant son congé en Allemagne. D'un ton de prière, il répond à Edith: "Au moins, accompagne-moi dans mon voyage, nous ne serions pas trop de deux!"

Mais elle secoue la tête et rétorque: "Non, Jacques, je ne peux pas! Tu sais bien que je dois m'occuper de mon hôtel!" Elle a un sourire malicieux, et elle ajoute: "Ainsi, je me conformerai au voeu de Horst: je resterai à la maison, j'y attendrai le retour de mon chevalier!"

*

*

*

Emprise
roman de Jean David

Chapitre 9
La surprise

Ce soir même de leur pique nique, Jacques remonte dans sa chambre tout de suite après le dîner. Il n'est pas tard, pour l'instant il n'a pas sommeil du tout. Mais après toute cette journée en tête à tête avec Edith, il ne supporte pas l'idée de rester assis dans le hall, devant le poste de télévision, anonyme parmi les autres clients de l'hôtel.

Selon son habitude, il ferme sa porte à clef, pose celle-ci sur la table de nuit, où la rose noire confiée en garde par Edith tente de reprendre vie dans un verre d'eau. Il fait chaud dans la chambre, Jacques ouvre grande la fenêtre qui occupe une grosse moitié de la largeur de la pièce. Mais l'air qui entre ne le rafraîchit pas, il lui semble aussi lourd que celui de l'intérieur. Car le temps a changé, dès avant la fin de leur promenade la chaleur avait paru augmenter dans l'air plus épais. Edith en avait fait la remarque, essuyant avec un minuscule mouchoir une légère moiteur sur son front. "Du reste, avait-elle ajouté, le baromètre est bien tombé, ce matin. Nous pourrions avoir un orage cette nuit..."

Jacques ne veut pas se coucher tout de suite, il fait

Emprise
roman de Jean David

encore bien clair en cette soirée de fin juin. C'est dans l'espoir de se rafraîchir qu'il procède sans attendre à sa toilette. Il en a besoin, après la chaude journée passée dehors. Son bain de pieds de tout à l'heure est déjà bien loin!

Un moment plus tard, enveloppé dans le grand drap de bain, il gagne la fenêtre, son lieu de prédilection. Accoudé sur l'embrasure, il promène son regard sur le paysage.

Il commence à le connaître assez bien, mais ce soir, dans l'air toujours tiède la ligne sombre de la forêt lui paraît plus proche. A sa lisière, il distingue le relief arrondi des troncs, il décèle même les moignons de branches mortes qui les jalonnent jusqu'à leur disparition dans les touffes d'aiguilles. Il pourrait même apercevoir entre les arbres la tête d'un chevreuil ou d'une biche qui s'aventurerait en bordure du bois.

Mais son esprit agité se dégage vite de ces considérations sur la netteté de l'air. Ses regards cessent de s'accrocher aux détails offerts à sa vue. Tandis que ceux-ci vont s'estomper insensiblement dans la lente tombée du jour, Jacques retourne dans le temps. Complaisamment, il se remémore les péripéties de sa journée, depuis le moment où Edith, dans son agreste robe verte, est venue le chercher dans le hall pour l'emmener dans sa Porsche noire.

Grâce à ses confidences, il a fait de nouveaux et

Emprise
roman de Jean David

importants progrès dans la connaissance qu'il peut acquérir de la nature de Horst. Elles l'ont conduit à la grande résolution qu'Edith lui a fait prendre, conférant un caractère quasi officiel à ce rôle de continuateur de Horst qu'il aspire à jouer.

En outre, tout au long de l'après-midi, Edith s'est montrée particulièrement aimable, s'il excepte sa manifestation d'humeur, bien compréhensible et maintenant classée, lorsqu'elle a appris qu'il avait lu ses lettres à Horst. Jacques croit même qu'il a su faire, de son côté, de notables progrès dans l'estime d'Edith.

A ce stade de ses réflexions, Jacques entre dans le détail du tour plus personnel qu'a pris la conversation, peu avant la fin de leur promenade. Ils cheminaient côte à côte depuis quelques instants, absorbés dans leurs réflexions sur le titre d'«autre chevalier» qu'Edith venait de donner à Jacques. Elle s'arrêta soudain, saisit Jacques par le bras pour l'inciter à se tourner vers elle. "Jacques, lui dit-elle, tu as appris presque tout de moi...Mais tu ne m'as pas même dit ce que tu fais à Paris! Si je m'étais montrée aussi cachottière, tu n'aurais pas avancé beaucoup!"

Il se sentit flatté de l'intérêt qu'elle manifestait pour lui. Il répliqua cependant, souriant à demi, tandis qu'ils reprenaient leur marche: "Tu ne m'avais pas interrogé à ce sujet.. et je ne pouvais que t'approuver, il n'y a rien de bien intéressant à raconter!" Il lui dit

Emprise
roman de Jean David

quelques mots de sa profession, des minces satisfactions qu'il en retirait.

Edith l'écouta attentivement. Elle fit la moue, puis elle le fixa et lui dit avec conviction: "Tu ne me racontes pas tout! Ce manque d'intérêt pour ce que tu fais ne te va pas...tu as une autre activité!" Il répliqua, étonné: "C'est bien exact, je te félicite pour ta perspicacité! Mais cette autre activité, qui jusqu'à une époque récente accaparait le plus clair de mes pensées, je l'exerce malheureusement sans le moindre résultat positif.. J'essaie seulement d'écrire!"

Il tenta de lui expliquer comment ce penchant ancien s'était mué en passion, comment il cherchait à exprimer des sentiments intimes à travers des récits, réels ou fictifs. Désabusé, il évoqua ses échecs jusque là, dans ses tentatives de trouver des lecteurs pour ses oeuvres. Et il conclut en camouflant sa déception derrière un humour un peu forcé: "C'est ainsi que mes héros, pour l'instant, sommeillent paisiblement dans mes manuscrits. Ce qui épargne peut-être des déceptions à mes lecteurs potentiels!"

Edith ne prit pas position sur cette appréciation. Mais elle paraissait sincère lorsqu'elle déclara: "Il reste que ce qui importe, n'est le fait que tu écris - et tu dois continuer!" Après quelques instants, elle ajouta: "Je suis fière que mon second chevalier soit un écrivain. J'ai toujours apprécié ce qui touche à la

Emprise
roman de Jean David

littérature. Aujourd'hui encore, dès que mes occupations me laissent un moment, il n'y a rien que je préfère à la lecture d'un bon livre!"

Jacques demanda: "Y a-t-il un genre que tu préfères?" Elle le regarda, souriant comme pour se faire pardonner: "J'adore qu'on me raconte une histoire! Du reste, toute jeune fille, je m'en racontais à moi-même...et j'avais souvent les meilleures notes en rédaction!"

Intéressé, Jacques interrogea: "Ah oui? Et par la suite, n'as-tu pas songé à écrire, toi aussi?" Elle sourit encore; comme se moquant d'elle-même: "J'y ai bien pensé...mais saurais-je le faire? Et puis, je crains d'être trop paresseuse!"

Tandis que Jacques a fait revivre, pour mieux les graver dans sa mémoire, les moments précieux de son après-midi en compagnie d'Edith, la soirée s'est avancée, insensiblement. Jacques soupire, songeant qu'il devra s'éloigner d'elle dans quelques 8 heures. Elle a insisté pour que son départ ait lieu dès qu'elle lui aura remis le complément d'information dont elle dispose sur l'a quête commencée par Horst.

A ce propos, c'est avec un mouvement d'humeur qu'il évoque le moment de sa séparation avec Edith, tout à l'heure. Alors qu'il prenait congé, penché vers la portière de sa voiture, il n'a pas apprécié la gaîté qui dansait dans ses yeux, pas plus que son ton moqueur

Emprise
roman de Jean David

lorsqu'elle lui a dit: "Ne te fais' pas de souci. Je vais m'arranger pour que tu ne sois pas retardé par l'attente de ma documentation!"

Dehors, la nuit achève de tomber, plus vite que d'habitude parce qu'entre temps le ciel s'est couvert. Il n'y a pas de vent, l'air est demeuré aussi tiède, plus lourd même qu'en fin d'après-midi. Avec nostalgie, Jacques songe au vallon où il a pique-niqué avec Edith. Le ruisseau y court toujours avec la même hâte entre aulnes et bouleaux, son eau y demeure aussi fraîche. Il ouvre et referme plusieurs fois les mains, qu'il distingue à peine dans la pénombre de sa chambre. Il sent encore entre ses doigts la peau douce d'Edith, tandis qu'il lui réchauffait les pieds. Il revoit ses longues jambes blanches dont il a timidement caressé les mollets, le creux des jarrets...

En dépit de cette évocation Jacques baille à plusieurs reprises. L'heure s'avance, la fatigue qu'il ressent tout à coup lui rappelle que s'il excepte son sommeil matinal après sa promenade jusqu'au poste de guet il a bien peu dormi la nuit précédente. C'était Edith, la responsable de cette insomnie... Souriant pour lui-même, il songe qu'il ferait aussi bien de la chasser de son esprit, s'il veut s'endormir maintenant!

Il enlève le drap de bain de ses épaules, le déploie sur une chaise où il sèchera vite dans l'air tiède, Il s'étend sur le lit, la courte pointe repoussée jusqu'aux

Emprise
roman de Jean David

pieds - si le temps devait fraîchir, il saura la remonter, même dans son sommeil! Il s'étire, se retourne pour trouver la bonne position.

En dépit de ses efforts, pas très sérieux il est vrai, de belles images continuent de lui passer par la tête. Il revoit Edith courant devant lui dans la prairie, sa robe verte se gonfle au vent de sa course, découvre encore ses jambes. Il s'était souvenu, tout à coup d'une vision semblable, dans son rêve. Et le rapprochement en avait encore accru le charme...Mais maintenant, tout s'embrume dans son esprit. Il s'endort.

Jacques rêve qu'il fait un rêve. Il est au lit, il dort. Quelqu'un marche dans sa chambre, à pas de loup, quelqu'un qui vient d'y entrer. Jacques sait bien qu'il rêve, puisqu'il a fermé sa porte à clef et posé cette clef sur sa table de nuit. Il pourrait s'en assurer aisément, il lui suffirait d'ouvrir les yeux. Rien qu'à la faible lueur venant de la fenêtre, il verrait qu'il a raison.

Ce n'est que dans son rêve que la forme sombre se glisse vers la table là-bas, qu'il perçoit le froissement d'une feuille de papier qu'elle y dépose avec un objet métallique qui tinte faiblement. Ce n'est pas davantage dans la réalité que bruissent des étoffes soyeuses en tombant à terre à côté de son lit. A quoi bon faire l'effort de se réveiller, de soulever des paupières qui pèsent des tonnes de sommeil?

D'ailleurs, il se sent si bien dans son rêve!

Emprise
roman de Jean David

Maintenant, il est retourné dans la prairie, Edith se tient debout devant lui. Comme à la fin de l'après-midi, il fait chaud, elle retire sa robe par le haut. Un instant, sa tête se cache sous l'étoffe, tandis qu'apparaissent ses genoux, ses cuisses, tout son beau corps blanc. Elle le fixe un instant, puis ses doigts le frôlent, légers comme des ailes de papillon, glissent sur ses épaules, parcourent sa poitrine...

Le voici étendu dans l'herbe, Edith s'allonge près de lui. Il l'entoure de ses bras, il serre contre lui sa tiédeur pleine et douce, fort, comme on serre fort le trésor qu'apporte un rêve et qu'il remportera avec lui...Ce qui le réveille, c'est un éclat de rire qui s'étouffe dans son cou, une voix moqueuse, à demi basse, qui chatouille son oreille: "Jacques...Il me semble que tu fais un rêve agréable?..Veux-tu que je te laisse dormir?"

Rejeté dans la réalité, Jacques sursaute en arrière. Mais c'est vraiment Edith, maintenant, qui le retient dans ses bras, tandis qu'elle lui murmure de la même voix moqueuse: "Attention! Tu vas tomber de ton lit! Je te fais horreur tant que ça?" Alors Jacques transporté renoue son étreinte. Il n'a pas à chercher, d'elle-même sa bouche rejoint les lèvres d'Edith, qui fondent en s'entrouvrant sous son baiser.

Pendant les secondes, les minutes qui suivent, Jacques s'abandonne à l'intensité de son désir. Par instants, une pensée imprécise traverse en éclair son

Emprise
roman de Jean David

esprit excité, porte ses transports à leur paroxysme. Une force se manifeste, ajoute à la sienne propre son énergie ressuscitée. Pour aimer avec lui, à travers lui cette femme qui se tord en gémissant sous ses caresses, l'Autre voudrait-il revivre?

Serrée contre lui, Edith achève de se calmer. Peu à peu son souffle, qui haletait entrecoupé de plaintes tandis qu'elle se cabrait dans ses bras, retrouve sa cadence profonde, un peu forte. Sa joue contre la sienne est encore brûlante, il sent rouler entre leurs poitrines les gouttes de leur sueur mélangée. Pour rien au monde, il ne relâcherait de lui-même son étreinte. C'est Edith qui l'y amène, murmurant à son oreille : "Mon petit Jacques, je me sens bien, mieux que depuis longtemps...Mais comme j'ai chaud! Et puis, ton lit est bien étroit, il faudra que je remédie à cela!...Pour l'instant, si nous allions prendre l'air à la fenêtre?"

En passant, Jacques arrache, de la chaise le drap de bain qu'il y avait déployé. Avant de s'accouder dans l'embrasure avec Edith, il l'étend sur leurs dos rapprochés, glisse en dessous un bras autour de la taille d'Edith.

Dehors, la nuit est tombée tout h fait, le ciel complètement couvert ne laisse apparaître l'horizon que par la ligne, plus noire encore, de la forêt en dessous. Jacques murmure; "Maintenant, Edith, veux-

Emprise
roman de Jean David

tu m'expliquer par quel sortilège ta as fondu sur moi, à travers ma porte fermée?"

Dans un éclat de rire, Edith s'exclame: "Tu en as de bonnes! J'ai fondu sur toi...Pendant que tu y es, je t'ai violé, peut- être? ..Ignores-tu qu'il existe des passe-partout? Le mien ouvre les portes de toutes les chambres!" Jacques observe: "Et si j'avais laissé ma clef dans la serrure?" Edith rit encore, elle répond: "Tu es bien trop organisé pour ça! Mais dans ce cas, je t'aurais quand même réveillé, en frappant à ta porte!"

Jacques observe: "Et c'aurait été bien moins romanesque !. Edith, quelle merveilleuse surprise m'as-tu faite là! J'espérais bien qu'un 'jour, je réussirais à te conquérir...Mais c'est toi qui es venue!" Edith prend un ton affecté pour observer: "Mon cher, je paie toujours d'avance. A ma demande, tu pars en mission, alors..." D'un ton malicieux, elle ajoute encore: "Et ne t'avais-je pas dit que je ne voulais pas que tu perdes du temps à attendre mes informations? Je suis venue pour te les apporter!" Pour-adoucir l'ironie dans sa plaisanterie, elle se tourne vers lui et elle l'embrasse.

"J'avais envie de t'avoir tout près de moi, murmure-t-elle, depuis...au moins depuis notre équipée dans le ruisseau!" Jacques resserre son bras autour de sa taille, il répond: "Moi, j'ai eu envie de toi...depuis que j'ai prié Bella de me parler de toi!" Edith murmure,

Emprise
roman de Jean David

songeuse: "Pour cela aussi, je te suis reconnaissante Chère Bella! Comme je serai heureuse de la revoir!" Elle se tait un instant, le regard perdu dans la nuit.

Pour qu'elle revienne auprès de lui, Jacques interrompt sa songerie: "Et moi qui croyais rêver! Ce n'était pas ton fantôme, qui glissait dans ma chambre! Mais au fait, qu'as-tu posé sur la table, à côté de ton passe?" - "J'allais t'en parler, répond-elle. C'est la reproduction d'une note que Horst m'a confiée. Elle contient les renseignements qu'il avait recueillis au cours de son enquête interrompue." - "Ah bon, dit Jacques. Mais dis-moi, pourquoi a-t-il dû l'interrompre? Cet après-midi, tu..."

Edith ne lui laisse pas achever sa phrase. "Attends, lui dit-elle, laisse-moi te raconter l'expédition depuis son début. Tu sais - elle lui jette un coup d'oeil - que je me tenais prête à suivre Horst, dès qu'il me le demanderait. Un jour de septembre 1943, il m'a téléphoné de Pilsen, dans ce qui était alors le Protectorat de Bohême-Moravie, où son unité se trouvait en stationnement. Il m'attendrait là en fin de matinée, devant la Kommandantur.

Lorsque je le rejoignis, très excitée, je le trouvai au volant d'une voiture militaire, dans un uniforme flambant neuf. Je remarquai qu'il portait son cher poignard, attaché à son ceinturon. Ce n'était pas habituel, pour un officier en tenue de campagne, et

Emprise
roman de Jean David

lorsque je lui en fis la remarque, il me répondit, assez évasif: "Ce n'est pas non plus défendu, tu sais.."

Il était d'excellente humeur. Je lui demandai des renseignements concernant notre voyage, il était si satisfait de lui-même et de ses prouesses qu'il ne résista pas au plaisir de me les raconter. Grâce à son fameux talent de persuasion, il avait circonvenu l'adjudant responsable des effectifs de son unité. Il l'avait amené à lui établir l'ordre de mission qu'à ses dires le général de sa division n'avait pas eu le temps de faire faire et de signer. Dans le plus grand secret, il devait porter le pli que cet officier supérieur lui avait confié au commandant de la Kommandantur de Pierre sur Bresse, dans le département de Saône et Loire...

En me racontant cela, il partit d'un grand éclat de rire. Il tira de la poche intérieure de sa vareuse une enveloppe cachetée à la cire rouge, constellée de tampons officiels et de mentions "Pli confidentiel" et "Secret militaire". Et il me dit: "Sais-tu ce qu'elle contient?...Un ordre de réquisition pour une barrique de vin d'Arbois - il paraît qu'il est excellent...je compte bien revenir avec la barrique, pour notre mess!"

Le premier jour de notre voyage fut très plaisant. Horst avait choisi de traverser d'abord la Forêt du Haut-Palatinat. Il avait prévu d'y faire un pique-nique, pour lequel il s'était largement approvisionné. Vers

Emprise
roman de Jean David

midi, nous tombâmes sur la route du Gibacht, avant l'entrée à Fürth im Wald. Horst y'engagea sa voiture, il la gara au rond-point, Comme nous l'avons fait aujourd'hui. Il jeta un coup d'oeil aux alentours,- et lorsqu'il découvrit le sentier qui descendait vers le vallon, il décida sans hésiter que nous irions y prendre notre repas.

C'est alors qu'il aperçut le ruisseau entouré d'arbres au fond du pré. Tout de suite, il reconnut l'étrange ressemblance, ce dont il fut très heureux. C'est ainsi que nous avons trouvé ensemble le ruisseau qui nous rappelait l'autre, chez nous en Silésie..."

Edith s'arrête un instant, regarde Jacques. Celui-ci observe: "Comme c'est étrange, que Horst se soit engagé sur la route du Gibacht!" Edith ajoute, renchérisant: "D'autant plus étrange que je devais m'installer ici plus tard!" Jacques dit, rêveur: "Il y a bien là davantage que le hasard! On peut y voir la main du destin!" Vivement, Edith répond: "Ce n'est certes pas prouvé! De toute manière, à l'époque il n'en était pas question...Nous avons encore une longue route devant nous, nous ne nous sommes pas attardés au bord du ruisseau.

Lorsque nous repartîmes, Horst conservait sa belle humeur..." Jacques interrompt Edith, pour demander, avec curiosité: "Mais pourquoi avait-il choisi Pierre sur Bresse comme destination de son ordre de

Emprise
roman de Jean David

mission?" Edith répond: "C'était en raison du seul indice que sa grand'mère avait pu lui fournir. Le premier Cladon qui avait émigré en son temps vers l'Allemagne avait dû venir de cette localité...Horst était convaincu qu'il trouverait là-bas, auprès des autorités religieuses des informations complémentaires sur ses ancêtres. Il savait qu'avant la Révolution Française la tenue des registres d'état-civil leur incombait.

Donc, il avait organisé son itinéraire de manière très confortable. Tous les arrêts étaient prévus, les repas dans les meilleurs restaurants, le soir dans des hôtels de premier ordre. Il présentait son ordre de mission, nous étions traités en personnalités importantes. Pour payer, il avait des bons de réquisition de la Wehrmacht..."

Jacques observe, faisant allusion à uu célèbre escroc: "Le Capitaine von Köpenick n'aurait pas fait mieux!" En souriant, Edith approuve de la tête. Cependant, lorsqu'elle reprend son récit après quelques instants, elle parle d'un ton désabusé, et même mélancolique.

"Malheureusement, la belle humeur de Horst ne dura guère. A mesure que nous approchions du but de notre voyage, il devenait plus préoccupé, plus tendu. Dans l'après-midi du lendemain, nous nous sommes accrochés..." Jacques dit, d'un ton de reproche:

Emprise
roman de Jean David

"Comment? Il t'emmenait avec lui, il te faisait participer à son expédition et tu te disputais..." Edith se retourne vers lui, dans son brusque mouvement sa hanche heurte la sienne et elle s'écarte de lui. "Mon cher, l'interrompt-elle, il ne supportait même plus que je lui parle! Je ne l'avais pas accompagné uniquement pour faire ses quatre volontés!"

Jacques protesterait encore. Puis il songe qu'à vrai dire le moment ne convient guère pour faire des reproches à sa belle compagne; nue à ses côtés sous un même drap de bain. Du reste, Edith semble éprouver un sentiment voisin. Elle a un petit rire, et elle ajoute: "En fait, il a bien eu gain de cause. J'étais furieuse, je me suis pelotonnée dans mon coin de voiture. Il ne m'a plus entendue jusqu'au lendemain!"

Après quelques instants, Edith reprend: "Du reste, après le dîner, je ne tardai pas à m'endormir. Nous étions en voiture, Horst a voulu rouler toute la nuit. Il disait que sur son ordre de mission figurait la mention "Très urgent", il devait pouvoir en témoigner par son comportement, pour le cas où il serait contrôlé...Il était surtout pressé de mettre son projet à exécution

! Lorsque nous arrivâmes enfin à Pierre sur Bresse, il faisait encore nuit. A l'hôtel, nous gagnâmes notre chambre où nous nous sommes endormis tout de suite.

Mais il ne fit pas la grasse matinée. Il se leva vers huit heures, revêtit des vêtements civils qu'il avait

Emprise
roman de Jean David

emportés. Il me dit de l'attendre dans la chambre, et il me quitta, me laissant à essayer de me rendormir.

Lorsqu'il revint, il était toujours agité, tendu, mais il avait l'air satisfait. Il me dit qu'il avait repéré sur le plan de la ville l'emplacement du domicile du pasteur qu'on lui avait indiqué. Il s'y était rendu et présenté comme un de ses collègues, un pasteur suisse. Mais il avait seulement pu parler avec la femme du pasteur. Elle lui avait dit que son mari, absent, ne devait rentrer que vers la fin de l'après-midi.

A sa manière extraordinaire, il avait su la convaincre si bien qu'elle l'avait invité à dîner le soir même, pour qu'il puisse s'entretenir en toute tranquillité avec son mari. Elle lui avait aussi confirmé que l'église était bien en possession d'anciens registres, de l'époque précédant la révolution française. Mais évidemment, seul son mari pourrait le laisser les consulter à la sacristie..."

Edith s'arrête. S'accorde-t-elle une pause après avoir parlé longtemps? Veut-elle rassembler ses souvenirs? Lorsque dans son attente Jacques la regarde, elle lui paraît plongée dans la contemplation de la nuit. De manière presque insensible, le temps a bien changé. Le vent s'est levé, son souffle encore tiède vient les caresser par bouffées. Le tonnerre qui avait commencé de rouler dans le lointain, à peine audible, voici qu'il gronde beaucoup plus proche

Emprise
roman de Jean David

tandis que le ciel s'illumine de fugaces éclaircissements.

Edith lance un regard à Jacques, reprend son récit. "Horst me dit qu'il ne voulait pas se montrer inutilement dans la petite localité. Alors, nous sommes retournés dans notre chambre après notre déjeuner au restaurant de l'hôtel. Je voyais que Horst était toujours préoccupé. A chaque instant, il regardait l'heure. Je réussis à le persuader de se coucher, pour qu'il essaie de se reposer un peu. Il n'avait presque pas dormi la nuit précédente, cela lui ferait du bien, en même temps l'après-midi passerait plus vite. En se levant, il pourrait se rafraîchir, pour se mettre en forme..."

Edith s'arrête encore. Lorsque Jacques tourne la tête vers elle, il rencontre son regard fixé sur lui, énigmatique. A voix presque basse, elle reprend: "Pour une fois, Horst m'obéit. Mais je lui en voulais toujours. Notre nuit de l'avant-veille, la première après notre longue séparation, était bien loin déjà. Le matin il s'était levé tout de suite, sous prétexte de me laisser dormir...Et maintenant, il me tournait encore le dos, à moi qui m'étais couchée à côté de lui. Pourtant, je savais qu'il ne dormait pas..."

Jacques la regarde encore. Elle s'est rapprochée de lui, son corps est au contact du sien, ferme et tiède. Dans ses mouvements, le peignoir glissé de leurs épaules est tombé derrière eux. Lorsqu'un éclair plus

Emprise
roman de Jean David

violent jette sur eux sa lueur blafarde, il lui révèle ses seins dressés tout proches, ses lèvres entr'ouvertes et ses yeux dont le regard s'enfonce dans les siens.

Entrecoupée de son souffle plus court, sa voix encore plus basse se mélange d'accents rauques lorsqu'elle reprend: "En plaisantant, tout à l'heure je t'ai demandé si je ne t'avais pas violé...Eh bien! Cet après-midi-là, c'est ce que j'ai fait avec Horst! Je l'ai saisi à bras le corps, en le tirant de toutes mes forces je l'ai obligé à se retourner. Il ne résistait pas vraiment, il restait simplement passif. Etendu sur le dos, il y demeurait immobile, les yeux fermés, se protégeant de ses mains.

Mais dans mes efforts pour le faire bouger, je m'étais rendu compte de ce que je voulais savoir: il me désirait furieusement!.. Alors, je ne me suis pas plus occupée de sa volonté que si elle n'existait pas - peut-être était-ce là, justement ce qu'il voulait? Arrachant ses mains, j'ai écarté ses bras en croix pour m'appuyer sur eux.. Et je l'ai chevauché, comme une sauvage, comme...comme Jürgen chevauchait Sir, lorsqu'il galopait, avec lui sur la plaine! Et c'était indescrip..."

Pour la faire taire, Jacques colle ses lèvres sur les siennes, des deux bras il la presse contre lui, tendue et cambrée. Relâchant son baiser, il perçoit son souffle profond qui halète, qui lui seul est une invite. Il

Emprise
roman de Jean David

voudrait être une brute, un animal qui la jetterait à terre, qui la violenterait si elle tentait de lui résister...

L'orage est là. Les éclairs se succèdent, à leur suite le tonnerre éclate toujours plus tôt. Le vent violent pourchasse dans le ciel les gros nuages noirs, siffle autour des murs de l'hôtel. Dans les bras de Jacques, Edith ne songe pas à lui résister. Elle colle à lui, comme une liane dont il n'aurait su se défaire, si l'idée devait lui en venir.

Malgré l'étroite étreinte, Jacques se baisse à demi, glisse son bras gauche sous les genoux d'Edith. Son bras droit remonte de sa taille à son aisselle, ses doigts emprisonnent son sein. Il la soulève, l'orgueilleuse proie qu'il emporte perd toute résistance, abandonnée à lui. Dans son délire, sa charge lui semble si légère qu'un regret traverse son esprit. L'après-midi, dans l'eau froide du ruisseau où il barbotait avec elle, il aurait dû prendre au mot la suggestion qu'elle lui faisait en manière de plaisanterie. Il l'aurait portée pour traverser le ruisseau, comme Horst autrefois l'avait fait.

L'orage atteint son paroxysme au-dessus de l'hôtel, sa violence envahit la chambre. De la fenêtre, les bourrasques viennent les balayer sur leur lit, les coups de tonnerre semblent éclater dans la pièce. Pendant qu'ils s'aiment, les éclairs dévoilent leurs corps entremêlés en instantanés fulgurants. Imprimés sur

Emprise
roman de Jean David

leur rétine, ils attisent encore leur passion.

.

La tempête s'apaise. Les éclairs s'espacent, le tonnerre affaibli roule à travers le ciel pour aller se perdre dans le lointain. Tandis qu'Edith et Jacques reprennent leur souffle, le bruissement dense de la pluie qui tombe au dehors emplît maintenant la pièce.

Jacques a l'impression de flotter au-dessus de son lit. Il se sent libéré, mais vidé pour l'instant de toute énergie, ses doigts relâchent leur étreinte, comme inertes. Pelotonnée contre lui, Edith a posé la tête sur sa poitrine, son souffle y court comme une brise chaude. Tandis qu'elle fait glisser ses doigts sur un de ses bras, d'un geste distrait, elle reprend d'elle-même son récit interrompu.

"Là-bas, à Pierre sur Bresse, il n'y avait pas d'orage.." D'une pression de sa main, elle souligne son allusion à leur intermède. "Mais du moins Horst était-il plus calme, après. Il s'endormit presque tout de suite, je demeurai à ses côtés pendant deux bonnes heures, à l'observer.

Au début, la fatigue avait vaincu ses nerfs tendus, son sommeil était profond. Mais bientôt son obsession dut s'emparer à nouveau de son subconscient, suscitant des rêves dans lesquels il recommença à s'agiter. Il se tournait et retournait, fronçait les sourcils, ses lèvres remuaient comme s'il parlait à

Emprise
roman de Jean David

quelqu'un. Lorsqu'il se réveilla, il avait recouvré toute son énergie. Mais il n'était plus question de la gaspiller! A nouveau, il se concentrait tout entier sur l'exécution de son entreprise.

Toutefois, il ne voulait pas que je risque de m'y trouver impliquée, pour le cas où elle entraînerait des complications. Aussi m'intima-t-il l'ordre - auquel je finis par me soumettre - de quitter l'hôtel après son départ, avec mes affaires. Je devais me rendre à la gare qu'il m'indiqua sur le plan, relever les heures des trains pour Mulhouse, via Besançon. Ensuite, je l'attendrais dans un café proche, qu'il me désigna également. Je devrais m'installer derrière la vitre, surveiller les allées et venues sur le trottoir et me tenir prête à le rejoindre à son premier signe. Il me donnerait alors d'autres instructions.

Là-dessus, il revêtit à nouveau ses vêtements civils. Il laissait ses affaires militaires dans la chambre, et il me dit que l'auto demeurerait aussi dans le garage de l'hôtel. Il me remit de l'argent français et des marks, et il me quitta à la hâte." Après un silence, Edith annonce encore, d'un ton neutre: "Je ne le revis plus que pendant quelques instants, tard dans la soirée."

Maintenant, Edith se tait, immobile dans les bras de Jacques. Celui-ci se demande comment interrompre ce silence. Il finit par l'interroger, un peu gauchement: "Est-ce de cette manière que vous avez dû vous

Emprise
roman de Jean David

séparer?" Edith ne répond pas directement. Elle reprend son récit, du même ton étrange, comme détaché - comme si elle racontait quelque chose qui ne la concernerait pas.

"Au café, j'ai attendu. J'avais pu obtenir un sandwich, j'avais épuisé les charmes d'une bière sans mousse, d'un jus de fruit adouci à la saccharine et d'une étrange mixture, noire et amère, baptisée café. La nuit était tombée, les rues étaient à peine éclairées, je n'avais pas pu le reconnaître à travers la vitre, s'il n'était venu y frapper du doigt.

Je le rejoignis à la hâte, ma valise à la main, anxieuse de connaître le résultat de sa démarche. Mais il ne me laissa pas l'interroger. Il se mit à parler en phrases rapides, saccadées. Son souffle était précipité, comme s'il cherchait sa respiration. Pourtant le triomphe perçait dans sa voix haletante: "J'avais raison, je le savais bien!. Les Cladon de France avaient un ancêtre, venu d'Allemagne - de Prusse Orientale, je crois - il s'appelait Arnim von Keladen!"

Il s'arrêta un instant, mais il reprit d'un ton de dépit que je lui connaissais bien, qu'il prenait lorsque sa volonté avait été contrée: "Oh ne m'a pas laissé emporter les preuves, alors..." Il s'arrêta encore, eut un éclat de rire bizarre; à la fois bref et dur.

D'un ton désabusé, il termina: "...alors, tant pis! Il me faudra revenir... Mais maintenant, nous devons

Emprise
roman de Jean David

nous quitter, tout de suite! Tu rentres chez toi, en Allemagne. Dans quelques jours, sans doute, mes parents pourront-ils te donner de mes nouvelles...Mais ne leur parle ni de mon enquête, ni de notre voyage!"

Ensuite, il me confia encore la garde de son cher poignard, en observant d'une voix courroucée: "Pour faire la guerre j'en trouverai bien un autre!..Et maintenant, adieu!" Il me prit dans ses bras, m'embrassa. Puis il s'enfuit en courant: en quelques pas, il disparut dans la nuit."

Edith se tait. Jacques attend quelques instants, bientôt il ne résiste plus au désir d'en savoir davantage. -"Et après, Edith, interroge-t-il, que se passa-t-il après? Qu'as-tu appris, en rentrant chez toi?" Edith répond: "Bien peu de choses, à la vérité. Ce n'est qu'une quinzaine plus tard que les parents de Horst ont été avisés que leur fils, par sanction disciplinaire, avait été muté dans une autre unité, engagée "sur un autre théâtre d'opérations..." Ce communiqué laconique, derrière lequel se cachait l'envoi de Horst sur le front soviétique par mesure punitive, affecta gravement les parents de Horst. Ce doit être à partir de ce moment que Jürgen cessa de parler de son fils..."

Jacques demande: "Mais tu as bien dû le revoir, Edith, avant... avant sa mort?" - "Oui, une fois, répond-elle, la voix lointaine. Il a bénéficié d'une

Emprise
roman de Jean David

permission de quelques jours, en janvier 1945. Il était amaigri, mais son caractère n'était pas diminué, il n'avait rien perdu de sa résolution! Il n'a pas voulu revenir sur la fin de son expédition à Pierre sur Bresse. En revanche, il m'a remis certains objets auxquels il tenait particulièrement, qui étaient en relation avec notre..." - elle hésite un instant, avant de terminer, sa phrase - "avec notre amour. Je les ai toujours conservés.

Et puis, il me confia la note dans laquelle il avait consigné les renseignements qu'il avait recueillis à Pierre sur Bresse sur sa famille Cladon. A nouveau, il déplora de n'avoir pu en rapporter les preuves correspondantes. C'est une reproduction de cette note que je t'ai apportée tout à l'heure, je l'ai mise sur la table en arrivant...Voilà...C'est tout, mon petit Jacques!" Elle se soulève à demi, effleure de ses lèvres la bouche de Jacques.

Celui-ci, pour l'instant, se trouve dans l'humeur béate de l'homme comblé. Il est étendu aux côtés d'une femme, qui ne lui a rien refusé. Cette femme est belle, de plus il l'a désirée bien avant de la connaître, depuis qu'il a entendu parler d'elle - peut-être même dès la première fois, par Ingrid... Elle a aimé l'être qu'il admire le plus, maintenant elle le lui fait mieux connaître. Cette enquête qu'elle lui demande de poursuivre, entreprise par Horst, n'est-elle pas déjà aussi la sienne? Edith lui a fourni les renseignements

Emprise
roman de Jean David

qui lui permettront de la faire progresser. Va-t-il enfin percer le mystère qui entoure ce garçon?

Evidemment, pour accomplir sa mission, il devra quitter Edith dès le lendemain...mais on n'est pas encore demain! Il étouffe un bâillement, s'étire avec un soupir d'aise. Il a bien peu dormi, au cours des dernières trente-six heures, il va se rattraper un peu...Sa mission prendra fin un jour, alors il reviendra, il retrouvera Edith.

Dort-elle déjà, à côté de lui? Il se tourne sur le côté, avec d'innombrables précautions, pour éviter de la déranger dans ce lit étroit. Il pose une main sur sa hanche ronde, il a bien envie de la caresser...Mais il s'endort.

.

Lorsqu'il se réveille, il fait grand jour et même beau temps, avec le ciel bleu revenu. Il est seul dans son lit, mais tout de suite il sait qu'il n'a pas rêvé. Dans le lit défait, il respire l'odeur délicate qu'Edith y a laissée, et sur la table de nuit, la rose noire qu'elle lui avait confiée a disparu. Sur l'autre table par contre, le billet qui doit contenir les indications laissées par Horst est toujours là, bien visible. Mû par la curiosité, Jacques saute de son lit pour en prendre connaissance.

Il ne comporte que quelques lignes, tracées par Horst d'une écriture peu lisible, très appuyée. Elles n'apportent pas d'éléments nouveaux à Jacques, si l'on excepte la précision de dates et, fort heureusement, la

Emprise
roman de Jean David

provenance de ces informations. Le 9 septembre 1943, Horst a rendu visite au pasteur de l'Eglise Réformée de Pierre sur Bresse, M Roger Delplanque. Là, il a relevé sur les registres conservés à la sacristie du temple les noms de ses ancêtres. Horst indique même deux dates précises, en corrélation avec eux :

-Le 15 avril 1685, Antoine Cladon, maitre verrier, s'était expatrié en Allemagne, avec tous ses biens;

-Le 3 octobre 1599, donc 86 ans auparavant, un certain Arnim von Keladen, arrivant de Prusse Orientale, était venu s'installer à Pierre sur Bresse. Il avait voulu changer de nom, déclarant qu'il s'appellerait désormais Arnaud Cladon.

Horst mentionnait en outre qu'il avait relevé le nom de la famille Cladon à plusieurs reprises dans les registres de la période intermédiaire. Tout à la fin de sa note, il avait fait un seul commentaire: "Comme Mamie aurait été heureuse d'apprendre cela!" Il n'avait certes pas oublié sa grand'mère!

En dépit du caractère succinct de ces informations, le billet de Horst agit sur Jacques comme un aiguillon. Désormais il n'a qu'une hâte, celle de reprendre l'enquête là où Horst a été contraint de l'interrompre. Très rapidement, il fait sa toilette, jette ses affaires dans sa valise et descend au hall de l'hôtel.

A la réception, l'employée le salue avec le sourire qu'elle lui réserve depuis l'heureuse issue de leur

Emprise
roman de Jean David

premier entretien. Répondant à ses questions, elle lui déclare en substance que Madame Leisse s'est absentée pour la journée et qu'elle n'a laissé aucun message pour Monsieur Berain. Par contre, elle lui a dit expressément qu'il n'y a pas lieu d'établir de facture au nom de ce dernier, car il doit revenir dans quelques jours.

Jacques se sent gêné devant cette décision. Edith l'a prise sans lui en parler, il n'apprécie pas de se trouver en position de débiteur vis-à-vis d'elle...Mais d'un autre côté, Edith n'a-t-elle pas voulu lui signifier ainsi qu'elle attendait son retour, aussi tôt que possible?

Un moment plus tard, au volant de sa voiture, Jacques roule sur l'autoroute. Où la poursuite de son entreprise va-t-elle le mener? Il ne croit pas que sa première destination, Saint Pierre sur Bresse, lui apporte une réponse complète aux questions qu'il se pose. En effet, Horst lui-même n'y avait trouvé que le nom d'un ancêtre venu de Prusse Orientale. Des précisions éventuelles, tant sur ce point que sur le motif pour lequel Horst a été contraint d'interrompre son enquête, permettront-elles à Jacques de prendre un relais efficace? Dans tous les cas, il a la ferme intention de s'y employer, par tous les moyens dont il disposera.

Il le doit à Horst, à Edith et à lui-même.

*

*

Emprise

roman de Jean David

Emprise
roman de Jean David

Chapitre 10
Le compte rendu

Jacques rentre de voyage en fin d'après-midi, ce dimanche de début juillet. Il lui a pris plusieurs jours, il l'a même conduit jusqu'à Paris. Il se sent fatigué après le trajet long et monotone sur l'autoroute. Mais il est également excité à l'idée qu'il est sur le point de présenter à Edith une riche moisson d'information.

Il traverse le hall de l'hôtel, atteint le comptoir. Derrière celui-ci, la secrétaire est occupée à annoter un gros registre. Elle lève les yeux, accueille Jacques de son sourire et lui dit d'un ton aimable: "Nous vous attendons, Monsieur Berain...Avez-vous fait bon voyage?"

Jacques lui rend son sourire, la remercie et lui demande: "Avez-vous pu me trouver une chambre? J'ai téléphoné à Madame Leisse pour lui annoncer mon retour...Pouvez-vous la prévenir de mon arrivée?" - "Votre chambre vous attend, répond-elle, depuis votre départ. Madame Leisse doit rentrer dans la soirée...Il y a un message pour vous." Elle se retourne, décroche la clef portant la lettre "R" et la tend à Jacques avec une enveloppe portant son nom, de la haute écriture anguleuse qu'il reconnaîtrait entre mille.

Emprise
roman de Jean David

Jacques force un sourire sur ses lèvres, marmonne un remerciement qu'il doit à l'employée pour son amabilité. Mais il n'est pas content du tout. Sans l'ouvrir, il fourre dans sa poche la lettre d'Edith, gagne l'escalier qu'il gravit deux marches à la fois, ruminant sa rancoeur.

Dans sa chambre, il jette sa valise sur le chevalet et se dirige droit vers la fenêtre, qu'il ouvre à deux battants. Le vaste espace du ciel où voguent de légers nuages, au-dessus de la ligne noire des pins de la forêt, suffira-t-il pour calmer sa mauvaise humeur? Ruminant celle-ci, il songe: "Comment? Voici une semaine que je suis parti, j'ai parcouru près de 2.500 kilomètres. Je reviens, ma mission accomplie, j'en informe Edith au téléphone. Elle sait que j'arrive dans l'après-midi...et elle n'est pas fichue de rester chez elle pour m'attendre!"

Saisi d'une idée subite, il s'arrache à la contemplation du paysage censé le calmer, traverse sa chambre en quelques enjambées et sort sur le palier. L'autre porte, à côté, si proche, est bien fermée cette fois. Il appuie néanmoins sur le bouton, la sonnette tinte discrètement de l'intérieur. Peut-être est-elle chez elle - dans ce cas il la forcera bien à se montrer tout de suite!

Mais il a beau répéter et répéter son appel, tout demeure silencieux derrière la porte, jusqu'au bruit

Emprise
roman de Jean David

des sonneries qui lui semblent s'étouffer dans du coton. Dans un mouvement d'humeur, il se détourne et rentre dans sa chambre - il ne manquerait plus que quelque membre du personnel le surprenne là, tel un caniche planté devant la porte de sa maîtresse!

S'avisant de l'autre acception de ce dernier mot, il acquiert une perception plus réaliste de la situation. Après tout, Edith se considère-t-elle comme sa maîtresse? Quels que soient ses propres sentiments et la place qu'elle occupe dans ses pensées à lui, elle-même le connaît à peine. Rien ne l'oblige à lui accorder en retour la même importance...De toute manière, en l'attendant il n'a qu'une chose à faire - il aurait dû l'accomplir depuis longtemps - prendre connaissance de son message!

Il est très court, même si l'écriture, démesurée, emplit de ses quelques lignes presque toute la feuille de l'épais papier. En haut à gauche, celui-ci comporte l'impression en relief "Edith Leisse", reproduisant sa signature, au-dessus d'un petit dragon doré aux ailes déployées. Libellé à la manière impersonnelle et mondaine d'une invitation, le message prend la suite du nom déjà imprimé de l'expéditrice:

*« ..prie Monsieur Jacques Berain
de l'honorer de sa présence à
son diner ce trois juillet,
à vingt heures trente. »*

Emprise
roman de Jean David

Sidéré, Jacques songe: "Il ne manque plus que la mention "R.S.V.P.", ou encore "Tenue de soirée"..." Au fait, Edith lui jouerait-elle le mauvais tour de le convier à un dîner en société, où il côtoierait d'autres convives, des inconnus qu'il n'a nulle envie de rencontrer? Si cela devait être le cas, quand pourrait-il entretenir Edith du résultat de sa mission? Il devrait attendre que tout le monde soit parti...

Quoi qu'il en soit, il doit se mettre en frais, en toute éventualité - c'est une chance qu'à Paris, au dernier moment, il ait glissé son costume bleu marine dans la valise. Tout de même, une pensée moins aigre traverse sa mauvaise humeur: à elle seule et avant tout, Edith ne mérite-t-elle pas ses efforts pour se rendre présentable?

Il n'est pas encore sept heures, du moins ces préparatifs nécessaires l'aideront-ils à passer le temps. Du reste, après sa longue route une toilette approfondie lui fera le plus grand bien. Sous la douche, en se savonnant, il se demande si Edith l'accompagnera jusqu'à sa chambre, après le départ des autres invités éventuels.

Jacques est prêt. Il a fait traîner en longueur toutes choses du mieux qu'il a pu, pourtant une grosse demi-heure le sépare encore du moment où il pourra aller sonner chez elle. Dans sa chambre, il se fait l'effet d'être un prisonnier! Un instant, il songe à descendre

Emprise
roman de Jean David

au rez-de-chaussée pour tuer les dernières minutes au bar de l'hôtel, devant un ou deux whiskies.

Il s'en abstient néanmoins: il ne veut voir personne, il n'aspire qu'à parler à Edith, lui confier ce qu'il a appris, qui donne un relief si nouveau à la personnalité de Horst.

Accoudé une fois encore à la fenêtre, il contemple le paysage, de derrière le bâtiment le soleil bien bas l'éclaire de sa lumière rasante. Sans Horst, il n'aurait sans doute jamais eu l'occasion de connaître cette région où l'a amené sa chasse aux souvenirs que celui-ci a laissés. Il lui en a fallu toujours davantage. Plus il s'est avancé dans sa quête, plus l'a hanté la personnalité de ce garçon qu'il se désole de n'avoir pas connu autrement. Il a percé le mystère de ses origines, découvert l'obscur pulsion qui a attisé ses passions. Maintenant, il lui semble qu'à travers les souvenirs qu'il a patiemment réunis, cette poussée secrète agit également sur lui. Les sentiments, les désirs qu'elle a insufflés à Horst, il les ressent comme les siens propres.

A ce moment, Jacques ferme les yeux, revivant un peu de l'émotion intense qu'il a connue l'avant-veille. Il avait alors l'esprit envahi par les révélations que lui apportait son enquête. Elles lui désignaient des puissances invisibles, franchissant les générations pour exercer leur influence. Elles lui expliquaient,

Emprise
roman de Jean David

elles justifiaient même à ses yeux des actes qui, autrement, lui auraient paru monstrueux. Alors, une nouvelle fois, il avait tiré de son portefeuille la photographie de Horst, qui ne le quitte plus depuis que Jürgen la lui a donnée. Il s'était remis à contempler le mince visage, les traits accentués qui à eux seuls expriment déjà une indomptable volonté.

Comme à chaque fois, il s'était laissé fasciner par le regard perçant des yeux fixés droit sur lui. A travers ses propres yeux, ce regard s'enfonçait au plus profond de lui-même. Désormais, Jacques sait déchiffrer le message qu'il contient: puisque Horst ne peut plus agir par lui-même, il invite Jacques à se substituer à lui.

Alors, Jacques avait fermé les yeux, comme il le fait encore maintenant. Dans sa tête, il a enfermé la volonté de Horst, il l'a faite sienne. A cet instant, il était devenu Horst — il l'est encore maintenant...

Dans la pièce, la sonnerie du téléphone surprend Jacques, plongé dans sa méditation. Comme un automate, il va vers le lit, décroche le combiné, prononce la formule: "Jacques Berain à l'appareil..." Edith l'arrache à ses songes. A travers la phrase conventionnelle, il la reconnaît dès ses premiers accents amusés et ironiques: "Bonsoir, Monsieur Berain...Avez- vous reçu un accueil satisfaisant à la Réception?" Après un éclat de rire, elle ajoute tout de

Emprise
roman de Jean David

suite: "Jacques, j'espère que tu as apprécié mon invitation? ...J'ai pu me libérer un peu plus tôt, je sais que tu as beaucoup à me raconter... et moi j'ai hâte de te revoir! Alors je t'attends...dès que tu pourras!" Pour la forme, Jacques exprime un restant de grief: "Je suis là, depuis longtemps..." Mais il s'empresse d'ajouter: "Je suis prêt Edith. J'arrive!"

Comme la première fois, Edith a laissé sa porte entrebâillée. Mais ce soir elle se tient juste derrière, dans l'entrée vivement éclairée. Jacques qui s'apprête à entrer s'arrête net sur le seuil, saisi. Doucement, elle l'attrape par un bras pour l'attirer, le pousse un peu de côté pour fermer la porte, tandis qu'il continue de la contempler, muet.

Elle porte un long fourreau noir. Très ajustée, la mince étoffe entrave ses hautes jambes, s'enroule en spirale autour de ses hanches. Elle serre sa taille, enveloppe sa poitrine avec juste assez d'aisance pour laisser deviner dessous le libre jeu de ses seins. Du décolleté découpé droit, bien en dessous des aisselles, jaillit son torse blanc, sur ses fermes épaules se tend le cordonnet retenant la robe.

Elle ne porte ni bague, ni bijou. Sur son mince cou sa tête se dresse, arrogante. Son visage pâle encadré de ses courtes mèches rousses arbore sa bouche entrouverte, si fortement rougie qu'elle évoque pour Jacques un fruit, une grenade éclatée dans laquelle il

Emprise
roman de Jean David

voudrait mordre. Et de leurs pupilles noires, au milieu des iris verts si transparents, ses yeux le fixent, d'un air de défi.

Jacques avance sa main libre, cueille un bras blanc pendant sur la robe noire, se penche pour le porter à ses lèvres. Il le retient prisonnier, tandis qu'il murmure, plein d'admiration: "La rose noire!" Tout à coup l'envahit il ne sait quelle jalousie. Lâchant sa main, il ajoute d'un ton de reproche: "Est-ce ainsi que Jürgen t'avait aperçue, dans l'escalier?"

Elle secoue la tête avec un rire de gorge. Elle répond: "Non, j'avais les cheveux longs...jusque là!" Se détournant, elle touche de l'index le creux de ses reins, que dénude dans son dos son décolleté. Provocante, elle ajoute: "Je n'avais pas de cordons, sur les épaules, le drapé ne devait pas tomber en glissant sur ma peau...Jürgen m'a vue comme ça!" Elle jette les épaules en arrière, bombe le torse pour faire pointer ses seins sous l'étoffe tendue, cette étoffe qui la moule si bien, elle ne porte rien, sans doute... Comment disait donc Jürgen justement? "...Elle était la séduction même..." Jacques ne va pas se jeter sur elle, en arrivant...lui qui revient pour rendre compte de sa mission!

Edith s'aperçoit de son trouble, elle abandonne son attitude provocante. Gentiment, elle lui sourit, saisit la bouteille de champagne qu'il lui rapporte de Paris,

Emprise
roman de Jean David

qu'il tient dans son autre main. Elle murmure: "Je vais la mettre au frais...pour plus tard!" Elle le prend par la main, ajoute: "Mais entre donc au salon, je te rejoins tout de suite!" Pendant qu'elle parle, elle le fait avancer au milieu de la pièce, où elle le laisse.

Le soleil a disparu, dehors le soir tombe et à l'intérieur l'ombre grignote la vaste salle. Sur la gauche pourtant, le coin le plus éloigné de la fenêtre se nimbe de lueur d'or. Encore falote sous l'éclairage du crépuscule, elle se renforce autour d'une gerbe scintillant des flammes de douze bougies, dressée sur une table ronde. Sur elle, de la nappe éclatante, de la porcelaine des assiettes, de l'argenterie des couverts au cristal des verres taillés, tout y est blanc, brillant ou d'une transparence étincelante.

Edith le rejoint, tandis qu'il s'approche lentement de la table dressée. Elle s'assied devant l'un des deux couverts, fait signe à Jacques de prendre place en face d'elle. Il obéit, et lorsqu'il relève les yeux, ils rencontrent les siens. Dans chacun d'eux, il voit reflétées les bougies scintillantes, comme deux minuscules feux d'artifice..

Le flamboiement devant lui capte à nouveau ses yeux, jusqu'à les faire ciller, éblouis. Pendant quelques instants, ils lui donnent d'Edith une image troublée, auréolée de feu. De sa robe jaillit sa poitrine blanche, comme d'un vase noir une plante luxuriante,

Emprise
roman de Jean David

avec pour lianes ses bras nus. Sur le pâle visage qu'entourent comme des fleurs ses mèches rousses, la bouche renflée se détache comme un pistil.

"Jacques..." Lointaine, la voix l'atteint à peine, elle doit répéter son appel: "Jacques...sers-nous à boire s'il te plaît." Du doigt, elle lui a désigné une carafe de vin blanc, sur une des deux dessertes à portée de leurs mains. "Tu vois, poursuit-elle, j'ai fait préparer un buffet froid, j'espère qu'il te plaira. Tout est là, sur ces dessertes, chacun de nous se servira de ce dont il aura envie. Ainsi serons-nous plus libres, moi pour t'écouter, toi pour me raconter tout ce que tu as appris. En attendant, je te souhaite bon appétit! Je bois à ta santé, ainsi qu'au succès de ta mission. Je brûle d'en connaître le résultat!" Et elle porte à ses lèvres le verre que Jacques vient de lui emplir.

Son verre levé, Jacques répond au toast d'Edith: "Merci, Edith. A moi maintenant de boire à ta santé, mais aussi à ta beauté, plus troublante encore ce soir!...C'est vrai: au cours de mon voyage, j'ai appris beaucoup de choses sur Horst, qui m'ont mis à même de le comprendre mieux..."

Jacques s'arrête. Pendant qu'il garnit son assiette, il cherche comment aborder son récit. En levant les yeux, il voit qu'Edith le fixe avec intensité. Sous l'attente qu'il lit sur ses traits, il lui semble percevoir un sentiment étrange, une sorte d'anxiété. Elle le presse

Emprise
roman de Jean David

de continuer: "Alors, raconte! En partant d'ici, tu es bien allé à Pierre sur Bresse? Qu'as-tu appris là-bas?"

Jacques parle, avec un débit d'abord hésitant, comme s'il cherchait les mots propres à bien exprimer sa pensée, ou les précisions qu'il doit donner pour la compréhension de la suite de son récit. Peu à peu, sa voix prend de l'assurance, il s'efforce de raconter ce qu'il a découvert dans un style dépouillé, convenant à un exposé historique de faits.

"A Pierre sur Bresse, j'ai eu la confirmation de ce que Horst avait déjà appris. Ce n'était plus le même pasteur, en fait il y en avait eu deux autres entre temps. Celui que j'ai rencontré est tout jeune, arrivé dans la paroisse depuis à peine deux ans. Il n'était que très vaguement au courant du passage de Horst à Pierre sur Bresse pendant la guerre. Il me laissa consulter les anciens registres, toujours conservés à la sacristie du temple. Il m'orienta aussi pour la suite de mes recherches.

Lorsque je le quittai, j'étais en possession de documents précis, qui constituent en fait les preuves que Horst n'avait pu obtenir. En effet, ce jeune pasteur m'a certifié les extraits que j'avais copiés sur les registres." Jacques tire de sa poche une notice, y jette un coup d'oeil et poursuit: "Le premier extrait relate le départ d'Antoine Cladon, le 15 avril 1685.

A l'âge de quarante ans, veuf sans enfants, maître

Emprise
roman de Jean David

verrier, il a quitté Pierre sur Bresse à destination de l'Allemagne, emportant tous ses biens. Il ne fait pas de doute qu'il s'agit de l'ancêtre huguenot de la famille allemande, celui auquel se référait la grand'mère de Horst.

En remontant dans la consultation des registres, j'ai trouvé comme Horst avant moi de fréquentes inscriptions relatives à la famille Cladon installée à Pierre sur Bresse, dans l'espace de trois générations."

Jacques consulte encore sa notice, reprend: "Avant Antoine, il y a eu son père, Arthur Cladon né en 1610 et marié en 1633. C'est le grand-père, Arnaud Cladon, qui est venu s'installer à Pierre sur Bresse à l'âge de vingt deux ans, le 3 octobre 1599. Une note annexée précise qu'il s'agissait en réalité du chevalier Arnim von Keladen. Il avait déclaré abjurer la confession catholique au profit de la protestante. En outre, il avait voulu franciser son nom et se nommer à l'avenir Arnaud Cladon. Arnaud... Arnim, Cladon...Keladen, l'ancêtre avait cherché à conserver, au moins pour lui, le souvenir de son origine..."

Jacques interrompt un instant son récit. Edith observe alors: "Horst s'était aperçu tout de suite de cet apparemment! Je joindrai les documents qui attestent l'ascendance noble de Horst au trésor qu'il m'a confié..." Intéressé, Jacques demande: "Ainsi, Horst t'a confié un trésor?" Edith regarde Jacques. Avant de

Emprise
roman de Jean David

répondre, elle paraît hésiter - comme si elle se demandait, songe Jacques perplexe, quelle importance elle doit donner à ce qu'elle va lui dire.

Elle a opté pour un ton détaché lorsqu'elle lui dit: "Ce sont quelques objets...certains souvenirs auxquels il tenait, que je devais lui garder..." Elle jette un bref coup d'oeil à Jacques et ajoute vivement, changeant de sujet: "Mais dis-moi, n'as-tu rien appris d'autre sur cet Arnim von Keladen?"

Jacques répond, avec vivacité: "Bien sûr que si! Ce que j'ai appris de lui..." Il s'interrompt un instant, reprend ensuite d'un ton plus posé: "Ce que j'en ai appris m'a permis de poursuivre mes recherches. En effet, la notice mentionnait que sa famille était originaire des environs de Wehlau, en Prusse Orientale. Arnim lui-même avait été Chevalier de l'Ordre Teutonique, à Koenigsberg..."

Edith répète, surprise: "Chevalier de l'Ordre Teutonique... Mais il me semble que les membres de cet Ordre étaient assujettis à une règle très sévère..?" - "Précisément, approuve Jacques. C'est même là une des raisons mises en avant par Arnim von Keladen pour justifier son départ de Koenigsberg. Il ajouta même que ses déclarations étaient faites sous le sceau exprès du secret.

Pour ma part, lorsque je réfléchis le soir aux précisions que j'avais recueillies, j'entrevis qu'elles

Emprise
roman de Jean David

pourraient m'aider à remonter plus loin encore, dans l'histoire de cette famille von Keladen... Je décidai de repartir le lendemain, dès que j'aurais terminé mon enquête à Pierre sur Bresse, à destination de Paris. Et j'ai rudement bien fait!"

Edith demande, très étonnée: "A Paris? Et pour quoi faire?-Que comptais-tu découvrir, en France, sur cette famille de Prusse Orientale?" Jacques répond, son ton indique qu'il est plutôt satisfait de lui-même: "Parce que j'y connais l'Institut Historique Allemand, j'ai quelques relations parmi les correspondants. De plus, ses employés sont d'une courtoisie et d'une obligeance exemplaires. Je dois dire que là, j'ai vraiment eu beaucoup de chance. J'ai été orienté avec une grande compétence par la secrétaire qui m'a reçu, je suis tombé très rapidement sur ce que je cherchais."

Edith l'interroge: "Mais que cherchais-tu, au fait?"
- "A vrai dire, répond Jacques, je n'étais guère fixé moi-même, au départ. Je voulais glaner des renseignements sur la vie des nobles hobereaux en Prusse Orientale, au 16e siècle, ainsi que sur les Chevaliers de l'Ordre Teutonique. J'appris ainsi que ces derniers avaient quitté Saint Jean d'Acre à sa chute, à la fin du 13e siècle. Après un séjour à Venise, puis à Marienburg - déjà en Prusse Orientale - ils s'étaient installés à Koenigsberg au cours de la seconde moitié du 15e siècle. J'appris en outre qu'à l'époque où Arnim von Keladen avait été des leurs, la

Emprise
roman de Jean David

période de conquêtes et de gloire militaire était close pour les Chevaliers. Ils étaient revenus à leur vocation charitable et hospitalière originelle.

Mais cela ne m'apprenait rien, à vrai dire, sur les ancêtres de Horst, sur la famille von Keladen. Je commençais à craindre de ne pouvoir avancer au-delà de ce que j'avais appris à Pierre sur Bresse. C'est alors que la secrétaire qui m'avait donné les premiers conseils, me voyant perplexe et désespéré, s'approcha discrètement de moi. "Monsieur Berain, me dit-elle, vous ignorez peut-être que nous avons un fichier nominatif très étendu... Ne connaissez-vous pas un nom précis – une localité, un nom de famille - que vous pourriez essayer de chercher dans le fichier?" Naturellement, je m'empressai de suivre ce nouveau conseil...A la lettre "K", voici ce que je trouvai dans le fichier..." Ici, Jacques donne lecture de ses notes qu'il a posées sur la table:

"Keladen (von): Famille de chevaliers ayant vécu en Prusse Orientale, à Wehlau, au moins depuis le 14^e siècle. Voir l'ouvrage du Professeur Doktor Emil Ottsberger, paru à Stuttgart en 1957: "De l'influence attribuée autrefois en Prusse Orientale aux forces occultes sur le destin des familles - Quelques exemples de cas dont le souvenir nous est parvenu", 213 pages.N° DHI 279 OM 115."

Jacques s'interrompt, lance à Edith un coup d'oeil et

Emprise
roman de Jean David

observe: "Très ému, je signalai ma découverte à la secrétaire, qui me conseilla de commencer par consulter l'ouvrage sur place à l'Institut.

En le parcourant rapidement, je constatai qu'il s'agissait d'une thèse soutenue par le savant professeur, tendant à démontrer que la superstition, à cette époque pas tellement reculée, parvenait à modifier le cours de l'existence de ceux qui en étaient victimes. Parfois même, eux et leur descendance subissaient l'influence de ces forces à la manière d'une tare héréditaire, comme résultant en quelque sorte d'une malédiction. A l'appui de sa thèse, l'auteur a rassemblé cinq monographies. De chacune d'elles, il a résumé le contenu en une phrase, dont je vais te donner lecture:

- Une famille de forgerons dont les membres mâles ne pouvaient abandonner le métier sous peine de périr de mort violente.

- Après sa mort, une femme qui avait été brûlée vive pour sorcellerie incendiait les maisons de ses dénonciateurs et de leurs héritiers.

- Les aînés d'une famille de seigneurs dont l'ancêtre avait refusé de partir en Croisade étaient condamnés, de génération en génération, à guerroyer toute leur vie.

- Les descendantes filles d'une femme qui avait manqué à sa promesse à son fiancé ne trouvaient pas à

Emprise
roman de Jean David

se marier.

- Dans une famille noble de Prusse Orientale, une tare originelle ressurgissait, même après avoir cessé de se manifester pendant des générations."

Jacques se tait, regardant Edith d'un air entendu. Celle-ci observe très vite, d'un ton léger: "Comme l'énonce si bien le professeur, ce sont là des exemples de superstition." - "Certes, approuve Jacques. Mais ils font ressortir l'importance attribuée à ces influences en ce temps-là. Chaque fois, le professeur prend soin d'indiquer la source de ses renseignements, il s'agit toujours de documents historiques indiscutables. Ainsi, pour la dernière monographie, qui concerne la famille von Keladen, il cite le "Geheimes Staatsarchiv preussischen Kulturbesitzes in Berlin" (Archives Secrètes, propriété du domaine culturel de l'Etat Prussien à Berlin).

Edith demande: "As-tu pris connaissance dans le détail de ces...de ces cinq exemples de superstition?" - "Malheureusement, répond Jacques, je n'en ai pas eu le temps. Mais l'Institut Historique Allemand m'a prêté l'ouvrage jusqu'au lendemain, j'ai pu lire la dernière monographie. Elle ne comporte, pas beaucoup de pages, je les ai lues et relues, de plus j'ai pris note des noms et dates énoncées. Je vais donc pouvoir t'en faire un résumé circonstancié. Tu vas constater qu'elle présente un grand intérêt.

Emprise
roman de Jean David

En fait, dans cette monographie, le professeur Ottsberger rapporte l'essentiel du récit qu'avait consigné à l'époque, dans son Journal, le Gouverneur dé la Commanderie de Koenigsberg Johannes von Märzen. Il apparaît que le séjour d'Arnim von Keladen - son dramatique départ surtout - a gravement perturbé le calme de la vie au monastère.

Un jour de décembre 1595, alors que le jeune homme était âgé de dix-huit ans, son père le chevalier Othon von Keladen, de la seigneurie de Wehlau, vint le présenter à la Commanderie. Il déclara au Gouverneur que son fils avait un tempérament fortement mystique, mais qu'il devait être protégé contre son impétuosité naturelle pour qu'il puisse trouver son plein épanouissement.

Le jeune homme présenté par son père était armé d'une épée et d'un poignard, comme s'il allait partir en guerre. Le Gouverneur lui demanda ce qu'il comptait trouver au sein de la communauté dans laquelle il désirait pénétrer. Alors il se redressa avec orgueil et répondit d'un ton passionné, la main à la garde de son épée: "Je veux me mettre au service de Notre Dame des Allemands!" - "Mon fils, observa alors le Gouverneur von Martzen, pour la servir, vous devrez d'abord faire vœu d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. Ensuite, vous vous consacrerez avec nous à l'activité charitable et hospitalière, notre vocation originelle à laquelle nous sommes revenus."

Emprise
roman de Jean David

Le Gouverneur avait observé qu'à ces mots, le jeune Arnim reprit instantanément l'attitude modeste et soumise qu'il avait eue en arrivant, cependant que son père s'empressait de répondre, en quelque sorte au nom de son fils: "Mon Père, c'est là très précisément ce que nous recherchons, mon fils et moi, pour son salut!"

Le jeune Arnim fit preuve d'une totale soumission en se pliant à la dure discipline du monastère. Il fut admis solennellement au sein de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques. Mais tout changea soudain, environ trois ans plus tard. Un matin, le Gouverneur alla aux écuries et reprocha à son palefrenier de ne pas lui avoir conduit son étalon noir pour sa sortie quotidienne. Le palefrenier lui répondit que le chevalier Arnim von Keladen était venu en personne chercher le coursier, sur ordre précisément du Gouverneur. Fixant l'homme avec intensité, il lui avait intimé l'ordre de seller le cheval avec son harnachement complet. Là-dessus, il l'avait enfourché et il était parti avec lui.

Peu de temps après, le frère chevalier chargé de la garde des magasins fut trouvé mort à leur entrée, un couteau planté jusqu'au manche dans la poitrine. Le pauvre homme était réputé pour son caractère entier et inflexible, seul le Gouverneur osait vraiment l'affronter, il lui donnait lui-même ses instructions pour l'accomplissement de sa tâche. Il ne manquait

Emprise
roman de Jean David

aucun des objets confiés à la garde du chevalier assassiné, à l'exception des effets portés par le jeune Arnim à son arrivés an monastère, de son épée et de son poignard.

Le Gouverneur von Märtzen dépêcha un courrier à la seigneurie de Wehlau pour informer de ces événements le chevalier Othon von Keladen. Atterré, le père d'Arnim accourut. Il demanda au Gouverneur d'être entendu sous le secret de la confession."

Après s'être tu un instant, Jacques observe: "En marge de la page correspondante du Journal du Gouverneur figure une annotation de l'Archiviste en chef avec le cachet officiel des Archives Secrètes, datée de 1880. Ce fonctionnaire explique qu'eu égard à l'intérêt historique du document et à l'ancienneté des faits rapportés, il a considéré que le secret demandé lors de la confession avait perdu son caractère obligatoire..."

Edith remarque alors, du ton léger et détaché qu'elle a adopté un moment plus tôt: "Le brave homme a bien fait. Il faut éclairer les gens sur ces histoires de superstition! Du reste, c'est amusant de les entendre raconter!" Jacques fronce les sourcils. Ce récit du Gouverneur, qui met en relief le caractère secret, violent et indomptable d'Arnim von Keladen, il ne le trouve pas "amusant", il le juge passionnant. Il poursuit néanmoins, son récit, sans reprocher sa

Emprise
roman de Jean David

légèreté à sa belle auditrice.

"Dans sa confession, le chevalier Othon von Keladen indiqua qu'il devait remonter aux origines de sa famille. Son premier ancêtre connu, Aakon von Keladen, était venu s'installer à Wehlau près de trois siècles auparavant. C'était à l'époque où les Chevaliers Teutoniques faisaient venir des Allemands de Poméranie, du Brandebourg et même de plus loin en vue de la colonisation des territoires qu'ils avaient conquis sur les populations prussiennes autochtones. Il n'existait pas de trace écrite de la prise de possession du domaine familial. Mais la tradition orale, transmise dans le plus grand secret de génération en génération, indiquait que cette installation avait eu lieu dans des circonstances dramatiques.

D'abord, cet ancêtre aurait tenté de s'emparer du domaine par la voie pacifique. Mais comme il ne réussissait pas à convaincre les occupants légitimes, ni de le lui donner en dot avec la fille de la maison, ni de lui en transmettre à titre gracieux la plus grande partie, il recourut à la violence. Dans sa fureur, il mit à mort tous les membres de la famille, pour s'installer à leur place!"

Pendant le temps d'arrêt de Jacques, Edith lui demande, la voix basse: "Sait-on comment ces meurtres ont été commis?" - "Oui, répond Jacques.

Emprise
roman de Jean David

Aakon s'introduisit dans la demeure pendant la nuit, il transperça de son poignard tous les habitants, l'un après l'autre. Seul échappa au massacre un vieillard. Il réussit à s'enfuir et se réfugia dans les bois.

Cet homme était encore païen, il entretenait des rapports mystérieux avec les forces de la nature. Une nuit, il revint devant le manoir dans lequel les siens avaient péri. Avant d'être mis à mort, lui aussi, par le nouveau seigneur, il lança sa malédiction..."

Pendant que Jacques avance dans son récit, Edith et lui sont arrivés au dessert. Jacques s'interrompt à nouveau, pioche dans la coupe de cristal quelques cuillerées de fraises des bois, les arrose dans son assiette d'un peu de crème fraîche. Il boit une gorgée de vin, tandis qu'Edith observe, avec une ironie appuyée: "Nous voici enfin à l'origine de cette superstition, donnée en exemple par le professeur Ottsberger! Que contenait donc la malédiction du vieux païen?"

Jacques pense qu'Edith veut prendre bien à la légère ses révélations, elle ne paraît guère leur attacher d'importance. Il s'en vexe d'autant plus que pour sa part il prend très à coeur ce qu'il a appris. Il dit, d'un ton pincé: "Edith, je n'ai pas envie de t'ennuyer...Si tu veux, nous pouvons parler d'autre chose?"

Edith le regarde, sa mine redevient soudain sérieuse. Puis elle a un sourire, qui semble à Jacques

Emprise
roman de Jean David

peut-être un peu contraint. Elle tend un bras vers Jacques, effleure sa main du bout des doigts et murmure, d'un ton apaisant: "Tu te trompes, Jacques, je ne veux pas changer de sujet! Ce que tu me racontes m'intéresse énormément...Simplement, je veux rappeler qu'il ne s'agit que de superstition, comme le soutient lui-même le professeur. Je t'en prie, poursuis ton récit!"

"Tu sais, dit Jacques, la superstition pour les uns, c'est la religion pour les autres!.. Pour en revenir à la malédiction proférée par le vieillard, la tradition seulement orale en était jalousement maintenue secrète par la famille Keladen. Elle rapportait qu'avant de mourir, le vieillard maudit, au-delà d'Aakon von Keladen, toute sa descendance. Il stigmatisa sa volonté dominatrice, son exigence brutale et son recours au meurtre s'il lui était résisté. Cette passion se perpétuerait dans sa descendance. Peut-être inopérante, même pendant des générations, elle couvrirait menaçante. Un jour, elle réapparaîtrait, plus violente que jamais. Ceux qui en seraient atteints succomberaient, à leur tour, au vertige de l'arme blanche. La malédiction ne cesserait de les poursuivre que s'ils en payaient eux-mêmes le prix, acceptant de renoncer à assouvir leur passion - mais, confessait encore le malheureux père, quel Keladen déposerait jamais les armes, de lui-même?"

Terminant sa confession, Othon von Keladen

Emprise
roman de Jean David

avouait qu'il avait reconnu chez son fils Arnim la présence latente de ces pulsions. Il avait voulu le faire admettre dans l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, précisément parce que ceux-ci avaient renoncé à toute vocation guerrière pour se consacrer aux pauvres et aux malades. Ainsi avait-il espéré le soustraire aux effets de la malédiction. De plus, il avait considéré que le célibat auquel s'engageaient les Chevaliers constituait une assurance contre la survivance de la malédiction.

Atterré, le Gouverneur Johannes von Märtzen lança quelques Chevaliers aux trousses du fuyard. Mais il était trop tard, Arnim avait pris trop d'avance. Après huit jours d'une chevauchée qui l'avait amenée jusqu'à Marienburg, la petite troupe revint bredouille. Le fuyard était devenu hors de portée des chevaliers, qui avaient pourtant recueilli des témoignages de son passage. Dans une ferme aux environs d'Etbing, ils avaient trouvé les paysans en train d'enterrer une jeune fille. Ils l'avaient découverte dans la forêt proche, percée d'un coup de poignard. Sans doute, après s'être laissée entraîner par Arnim, lui avait-elle ensuite résisté...

Par la suite, rapportait le Gouverneur von Märtzen, de sombres rumeurs étaient parvenues à Koenigsberg pendant près d'une année encore. En raison de l'éloignement croissant des territoires d'où elles provenaient, il semblait hasardeux de distinguer les

Emprise
roman de Jean David

faits signalés d'actes commis par les bandes de malfaiteurs sévissant dans ces régions. Pourtant le Gouverneur laissait transparaître son trouble, devant les similitudes que présentaient les actes rapportés.

Il était question d'un cavalier solitaire, qui grâce à sa prestance et sa noble allure circonvenait les maîtres des petites seigneuries chez qui il se présentait. Après un bref séjour, il se faisait remettre une somme importante avant de poursuivre sa route. Lorsque ses hôtes refusaient de se laisser convaincre, un des membres de leur famille trouvait la mort, transpercé d'un coup de poignard...

Le Gouverneur von Märtzen indiquait que les nouvelles faisant état de ces forfaits semblaient jalonner un itinéraire qui pénétrait, après avoir passé au nord du Royaume de Pologne au-delà de Bülow, dans le Saint Empire Romain Germanique. Ensuite, les traces du passage du sinistre cavalier s'éloignaient toujours davantage, presque en ligne droite. Après la Poméranie, elle traversait l'Electorat de Brandebourg, on l'y signalait notamment au nord de Juterbog. Elle reparaisait dans l'Electorat de Saxe près de Leipzig et de Zeitz, puis dans la Principauté de Bayreuth, aux environs de Kulmbach.

De là, la ligne faisait un brusque crochet vers l'est, comme si le fugitif avait eu l'intention de gagner le Royaume de Bohême par le Haut-Palatinat. Il

Emprise
roman de Jean David

semblait avoir poussé jusqu'à Pilsen, mais de là les traces reprenaient la direction du sud-ouest pour pénétrer dans l'évêché de Ratisbonne..."

Edith interrompt Jacques dans son récit: "Ainsi, ce...cet Arnim von Keladen se serait également rendu à Pilsen? Sur sa route vers Ratisbonne, serait-il également passé par Fürth im Wald?"

D'un air entendu, Jacques fixe Edith quelques instants. Pour éprouver l'égalité d'humeur professée par Edith, il a simplement mentionné, sans la relever, cette partie de l'itinéraire supposé d'Arnim. Peut-être se sent-elle davantage concernée qu'elle ne veut le paraître...La regardant toujours, il lui répond alors: "Oui, la coïncidence m'a également frappé..."

Mais Jacques ne veut pas s'attarder sur ce point, du moins pour l'instant. Il reprend le fil du compte rendu: "A partir de là, dans la mesure où les événements rapportés pouvaient encore être imputés à Arnim malgré leur éloignement croissant, leurs traces s'orientaient toujours davantage vers l'ouest.

Alors le pieux Gouverneur émettait le vœu, si les baillis de ces lointaines contrées ne parvenaient pas à s'emparer du malfaiteur, que la Divine Providence lui laisse achever promptement sa traversée du Saint Empire. "Fasse le Ciel, terminait-il, qu'il atteigne au plus tôt la Franche Comté de Bourgogne, et que de là il aille se faire pendre au Royaume de France!"

Emprise
roman de Jean David

Jacques s'arrête. Edith observe, reprenant le ton ironique qu'elle a adopté à différentes reprises depuis le début du compte rendu de Jacques: "Le saint homme n'a été exaucé qu'en partie...Arnim est bien arrivé en France, mais il n'y a pas trouvé de bourreau. Il s'y est acheté une conduite, il y a fondé sa famille..." - "C'est vrai, opine Jacques. Il convient d'ailleurs de considérer, à propos des sommes qu'il demandait à ses hôtes de passage, qu'il avait besoin d'argent pour couvrir les frais de son voyage. Alors, lorsque les seigneurs ne lui en fournissaient pas de bonne grâce..."

Edith lance un long regard à Jacques. Elle dit d'un ton rêveur: "C'est une façon de voir les choses...Je dois bien avouer, pour ma part, que les loups m'ont davantage attirée que les agneaux!" Jacques vide son verre. Décidément, ce vin de Moselle à la fois âpre et fruité a bien du charme. Il se redresse sur sa chaise, plonge son regard dans les yeux d'Edith et lui déclare d'un ton suffisant: "Moi, les loups me fascinent...au point que par moments je cherche à me reconnaître en eux!"

A ces mots Edith secoue vivement la tête. Elle part d'un bref éclat de rire, que Jacques estime excessif. Pourtant l'ironie persiste dans sa voix, lorsqu'elle réplique: "Entre nous, tu n'en es pas encore tout à fait là!"

Emprise
roman de Jean David

Jacques se mord les lèvres. Le ton persifleur d'Edith le vexe, il se sent atteint dans l'image qu'il aimerait donner de lui. Bizarrement, il éprouve en même temps un sentiment différent, à l'opposé du premier: la moquerie n'est pas bien méchante, elle ne fait que le mettre à nu. Mais il ne pardonne pas tout à fait à Edith son ironie. Il reste silencieux, la mine boudeuse.

Edith ne le laisse pas dans son humeur morose. Elle se penche vers lui au-dessus de la table, les lèvres avancées en une moue désappointée. En le regardant, elle murmure: "Mon petit Jacques, tu es bien loin de moi...Si tu n'as plus faim, nous pouvons nous lever de table...Mais auparavant, dis-moi: veux-tu du café?"

Jacques hésite. Une fois de plus, le revirement d'Edith le trouble. Il vient de lui faire un compte rendu de sa mission, qu'elle peut considérer comme accomplie. Mais peut-il lui emboîter le pas aussi vite, en lui déclarant par exemple qu'en ce moment il a davantage envie d'elle que de café? Maladroitement, il lui répond, en la regardant: "J'aime mieux pas, Edith, je te remercie...J'ai peur qu'à cette heure, le café m'empêche de dormir...Je préférerais..."

Edith l'interrompt, la lueur de moquerie danse de nouveau dans ses yeux: "Es-tu donc si pressé de te plonger dans le sommeil? » Elle se lève, ajoute en lui tendant la main: "Je sais, moi, ce que nous allons faire...Viens, tu vas m'aider! Elle l'entraîne hors de la

Emprise
roman de Jean David

pièce. Ils font quelques pas côte à côte, dans un couloir assez étroit, puis elle ouvre une porte et elle le fait entrer dans la cuisine. "Je n'ai pas oublié la bouteille de champagne, lui dit-elle, figure-toi! Maintenant qu'elle est rafraîchie, je vais la mettre dans le seau à glace, que je te donnerai à porter!"

Déjà elle s'affaire, va et vient entre placard, réfrigérateur et évier. Jacques la suit des yeux, ses mouvements vifs font chatoyer sa robe noire, tendue sur son corps, sa jupe haut fendue dévoile à chaque pas l'éclair de ses jambes blanches.

D'une voix où perce un peu de son trouble, il lui dit: "Si tu avais porté cette robe, lorsque tu es venue te montrer à Jürgen dans l'escalier, tu n'aurais pas été gênée pour le descendre!" Edith secoue la tête. Elle vient s'immobiliser tout près devant lui et elle s'exclame, moqueuse: "Tiens! Quel homme pratique tu fais!" Elle avance la tête et effleure rapidement ses lèvres. "Viens, ajoute-t-elle. Prends le seau à champagne!"

Dans le couloir, Jacques s'apprête à tourner pour rejoindre le salon, mais Edith pose la main sur son bras: "Non, murmure-t-elle, pas par là... Viens par ici!" Quelques pas plus loin, elle ouvre une porte de l'autre côté, presse le commutateur et le fait entrer dans sa chambre. Toujours à mi-voix, elle lui dit en souriant: "C'est maintenant que nous allons fêter vraiment ton

Emprise
roman de Jean David

retour!" Elle dépose sur la table basse près du lit les deux flûtes qu'elle tient à la main, et elle ajoute: "Pose ton seau à côté..."

Débarrassé de son fardeau, Jacques se sent emprunté, dans cette chambre d'Edith, subtilement imprégnée du parfum qu'il a appris à respirer sur elle. Sur l'instant, il est incapable de détailler son agencement.

Il n'y distingue vraiment, dans la lumière assez vive, que la robe noire et brillante d'Edith qui enserre si étroitement son corps, sa gorge à demi découverte, ses épaules nues, son pâle visage où ressort sa bouche rouge, ses yeux verts qui le dévisagent. Il tend les mains vers elle, l'attire contre lui pour l'embrasser. Il se dit qu'il aurait dû le faire depuis longtemps - depuis qu'il l'a aperçue à l'entrée, l'attendant derrière la porte.

Edith noue ses bras autour de son cou, se presse contre lui pour lui rendre son baiser. Puis elle se dégage doucement, murmure en le regardant: "Jacques, s'il te plait, tu vas déboucher la bouteille, ensuite tu te coucheras. Quand je reviendrai, tu empliras les flûtes. Dépêche-toi, je ne tarderai pas!" Elle se détourne, gagne la salle de bain et referme la porte derrière elle.

.

²Lentement, Jacques tourne la tête vers Edith, après avoir rallumé la lampe au-dessus du lit. Sur la vaste

Emprise
roman de Jean David

couche, ils sont allongés l'un à côté de l'autre, au bout de leurs bras étendus qui se touchent leurs mains s'enlacent, paume contre paume, comme pour une prière commune.

Mais la tête d'Edith reste droite, ses yeux fermés sont dirigés vers le plafond. Sa vie semble rassemblée toute entière dans sa poitrine qu'anime encore sa respiration demeurée forte. Elle est loin, pourtant, du souffle précipité avec lequel elle haletait tout à l'heure entre ses bras. Alors, dans ses mouvements sauvages, elle se cabrait comme si elle voulait s'arracher à lui - mais ce n'était que pour lui appartenir encore davantage. Maintenant assagi, son souffle bruit toujours, soulève et abaisse ses seins encore dressés.

Elle tourne la tête vers lui. Un sourire erre sur ses lèvres entr'ouvertes, mais il se demande si elle l'adresse à elle-même dans sa rêverie, car ses paupières sont toujours closes. Et puis, de leur enfoncement que le cerne agrandit, ses yeux lui apparaissent dans leur luminosité transparente, il sait alors que c'est à lui que son sourire est destiné. Sans lâcher sa main, il se dresse sur le coude pour se rapprocher des émeraudes qui le fascinent. Mais c'est elle qui lui adresse la parole.

"Mon petit Jacques, lui murmure-t-elle en lui pressant la main, tu m'as donné soif! Sers-moi encore de ton champagne, tout à l'heure tu ne m'as pas laissé

Emprise
roman de Jean David

le temps de l'apprécier!" Jacques sourit. C'est vrai qu'alors il s'est montré bien empressé...Il se retourne, verse du champagne frais. Ils trinquent encore, vident chacun leur flûte en se regardant.

"Jacques, murmure Edith, approche-toi encore, que je voie tes yeux..." Il se penche vers elle, elle ne ferme pas les paupières pendant qu'il l'embrasse. Lorsqu'il libère sa bouche, une étincelle allume ses iris qui le fixent. Elle lui dit: "Que c'est étrange! Tu viens de m'aimer, tes yeux sont du même bleu que ceux de Horst!"

Ravi, Jacques s'exclame: "C'est vrai?" Il l'embrasse encore, prend un air suffisant pour l'interroger: "Quand je te fais l'amour...est-ce comme lui?.." Mais Edith secoue la tête, d'un de ses mouvements brusques, dans ses prunelles l'ironie danse plus forte cette fois - ou bien s'agit-il d'une rebuffade? Elle s'exclame, avec une véhémence inattendue: "Ca n'a aucun rapport!"

Décontenancé, Jacques se laisse retomber en arrière. Pendant quelques instants il demeure silencieux, les yeux rivés au plafond. Puis il marmonne, d'un ton où perce sa jalousie: "Qu'est-ce donc que sa... manière avait de si particulier?"

A quelques dizaines de centimètres, Edith regarde le plafond, elle aussi. Mais elle a oublié Jacques. Elle est partie hors du temps, dans ce voyage qu'on ne fait

Emprise
roman de Jean David

qu'en soi-même, merveilleux et affreusement solitaire. C'est à elle qu'elle s'adresse en réalité, lorsqu'elle répond, d'une voix sans timbre - "une voix de somnambule", songe Jacques malgré lui: "Je t'ai dit qu'à ses yeux, lorsque nous nous entendions, nous ne faisons qu'un...L'acte d'amour, pour lui était la réunion suprême, l'instant du paroxysme le bonheur absolu... C'était...**incomparable!**"

Elle se tait. Comme elle a souligné le mot! Dans la tête de Jacques, émerveillé et découragé à la fois, il se répète, sans fin, "incomparable... incomparable.."

Triomphal, cet écho en lui recouvre en partie la confession qu'Edith se fait à elle-même lorsqu'elle reprend d'une voix désenchantée: "Seulement, moi, je n'étais pas toujours avec lui...Il ne le savait pas, il n'en avait cure!... Alors, je le regardais du dehors, exclue du paradis de l'amour, où le transportait seul son immense égoïsme..."

Elle cesse de parler, ferme les yeux, torturée par son évocation. Cependant, le mot magique de tout à l'heure hante toujours l'esprit de Jacques: "Incomparable..." Atteint dans l'image qu'il veut donner de sa virilité, il se redresse, appuyé sur le bras pour la contempler.

Elle gît là, immobile dans sa nudité. Dans sa pose abandonnée, elle semble laissée à sa discrétion, passive. Mais pour lui, les paupières sombres

Emprise
roman de Jean David

retombées sur ses yeux sont une barrière qui le sépare de cette femme: derrière la mince paroi, elle est comme enfermée.

Mais d'autres images surgissent de sa mémoire. Si récentes, si vivantes encore qu'il peut les rapprocher du présent, les superposer à ce corps blanc immobile à ses côtés. Il n'y a pas une heure, elle lui a prouvé qu'elle lui appartenait! Alors, ce mot qu'il se répète pour se torturer, il le perçoit comme un coup de fouet sur sa chair.

C'est un défi que Horst lui lance par delà les années, maintenant qu'il s'est fixé pour tâche de le remplacer. S'il veut prouver qu'il en est digne, il doit relever le défi, son enjeu est cette femme nue étendue à ses côtés.

De sa main libre, il frôle sa peau si douce. Edith doit le sentir à peine, en tout cas elle demeure immobile, les yeux toujours fermés. Mais lorsque ses doigts atteignent ses seins, ses paupières cessent de lui obéir. Sous ses caresses, Edith ouvre les yeux pour le fixer. Son souffle s'accélère déjà, pourtant elle murmure: "Un instant, Jacques...Laisse-moi éteindre la lumière..."

Mais Jacques se rapproche encore, presse sur le drap le bras qu'Edith tend vers l'interrupteur. Penché au-dessus d'elle, il appuie la poitrine contre la sienne et il lui répond d'une voix qu'anime la passion:

Emprise
roman de Jean David

"Non!..Je veux te voir! Je veux savoir..."

Elle secoue la tête. Provocants, ses yeux brillent lorsqu'elle réplique: "Ah oui? Tu veux? Et tu crois que c'est toi qui vas décider?" Elle se met à se tortiller avec violence, cherchant à libérer un de ses bras cloués au lit, à désarçonner Jacques qui s'emploie des bras et des jambes à la maîtriser.

Ils luttent ainsi quelques instants, les soupirs de leurs efforts entrecoupés de leurs rires étouffés. Et puis Edith s'immobilise, sa résistance vaincue. Son corps raidi devient toute douceur, tandis qu'elle murmure: "Il y a longtemps que je me suis aperçue.que tu as des muscles... Tu es trop fort!" Triomphant, Jacques demande: "Plus fort que lui...que Horst?" -

"Mais oui, répond-elle. Du reste, je te l'ai déjà dit: c'est dans ses nerfs, dans sa volonté que résidait sa force!" Satisfait, Jacques recommence à la caresser, à la couvrir de baisers. Elle frémit à nouveau, mais tout en s'abandonnant, elle murmure à son oreille: "Mon petit Jacques...si je te le demande comme ça, gentiment...Tu veux bien que j'éteigne la lumière?" Docile, Jacques tend lui-même la main et accomplit le geste. Le mystère de la nuit ajoute, encore à son exaltation, il perçoit pourtant son rire de gorge et le souffle de son murmure à son oreille: "Alors...qui est-ce, qui décide?"

Emprise
roman de Jean David

Revenant au calme, Jacques a les yeux ouverts sur les ténèbres, qui l'entourent. Son désir satisfait, il se sent détaché pour l'instant du corps étendu à ses cotés. Il songe à la manière dont Edith a accueilli son compte rendu de sa mission. A nouveau, il se dit qu'elle paraît s'en accommoder bien légèrement. Elle a même cru devoir souligner, par son ironie et ses sarcasmes, l'esprit positif du professeur Ottsberger qui imputait, dans les exemples qu'il citait, l'influence des forces mystérieuses à la superstition des populations.

Il n'a pas terminé son récit, Edith l'a interrompu lorsqu'ils se sont levés de table. Sans se tourner vers elle, il entreprend de renouer le fil de son exposé: "Tu sais, Edith, je n'ai pas achevé mon compte rendu..." Edith ne répond pas. A côté de lui, il ne perçoit que son souffle profond, seul signe de sa présence. Agacé, il observe à mi-voix: "Peut-être la suite ne t'intéresse-t-elle pas? Peut-être as-tu envie de dormir?"

Lorsqu'elle lui répond, la légèreté de son ton ne lui semble peut-être pas sonner tout à fait juste: "Bien sûr que non, mon petit Jacques, je n'ai pas sommeil! Je suis surtout anxieuse d'entendre l'histoire que va me raconter mon autre chevalier!"

Jacques reprend: "Je t'ai dit que le jeune pasteur de Pierre sur Bresse, nouvellement installé dans la paroisse, n'avait eu que de vagues échos du passage de Horst pendant la guerre. Comme je tentais d'obtenir de

Emprise
roman de Jean David

lui davantage de précisions à ce sujet, il me dit que son prédécesseur lui avait mentionné, tout à fait incidemment, que pendant la guerre la famille du pasteur Delplanche, alors en exercice, avait été frappée par le malheur. Il ne m'en dit pas davantage, et comme je le pressais de questions, il me conseilla d'aller trouver le brigadier-chef de gendarmerie Bertrand. "Si quelqu'un est au courant de ce qui s'est passé, a-t-il ajouté, c'est bien lui. Il est à la retraite depuis longtemps, mais il est très sociable. Vous le trouverez sûrement au Bar du Château, où il aime retrouver ses amis. Avec un canon de vin blanc, il aura tôt fait de vous ranger parmi eux, il vous racontera tout ce qu'il sait!"

Je trouvai bien l'ex-brigadier-chef au café désigné. C'était un homme grand et sec, au visage ridé, aux cheveux drus, coupés en brosse, d'un blanc neigeux comme son énorme moustache qui recouvrait presque sa bouche. En dépit des soixante-dix ans que je lui attribuai, ses petits yeux bruns pétillaient de vivacité. Mais il était réglé comme du papier à musique, c'était même une sorte d'horloge parlante, comme je ne tardai pas à le constater.

Il m'accueillit avec affabilité, mais apprenant que je désirais m'entretenir assez longuement avec lui, il tira de son gousset une grosse montre d'argent. Il me dit: "A 19 heures, la bourgeoise pose la soupière sur la table...C'est dans douze minutes, il m'en faut dix pour

Emprise
roman de Jean David

rentrer chez moi...Voulez-vous qu'on se retrouve ici demain matin, à dix heures? Pour vous, je retarderai ma partie de dominos d'une demi-heure; j'aurai donc une heure et demie à vous consacrer...Ca vous va?" J'acceptai, le bonhomme utilisa le solde des deux minutes disponibles pour me conseiller utilement sur l'auberge où je pourrais passer la nuit. "La cuisine y est bonne, termina-il. On sert le dîner de 19 à 22 heures, on peut manger en trente-cinq minutes. C'est tout près, à trois minutes d'ici. Alors, à demain, la soupe n'attend pas!"

Je me gardai d'arriver en retard le lendemain, le chef Bertrand était exact au rendez-vous. Nous nous installâmes, pendant que je commandais une bouteille de vin il posa sa montre bien en vue sur la table. Lorsque je lui parlai du passage à Pierre sur Bresse, en septembre 1943, d'un jeune officier allemand, il s'exclama presque aussitôt: "Monsieur Berain! Je m'en souviens comme si c'était hier, c'est moi qui l'ai arrêté! Voyez-vous, c'était l'affaire de ma vie: je tenais le coupable, j'avais mené mon enquête rondement...Il ne me restait plus qu'à le déférer au Parquet!.. Mais voilà: on était en guerre, les Allemands venaient d'occuper la Zone Libre. Ces Messieurs - comme nous fonctionnaires les appelions devant eux - ne pouvaient admettre qu'un de leurs officiers comparaisse devant la justice française... La Feldgendarmerie que j'avais bien été obligé de prévenir sur les instances de mon

Emprise
roman de Jean David

prévenu, est venue en prendre livraison, en affirmant qu'il serait traduit en justice et puni...Mais allez donc savoir!"

Le bonhomme était lancé. Il me suffisait de l'orienter de temps à autre par une question ou deux, il me raconterait tout ce qu'il savait. Je le rassurai d'abord, en lui affirmant qu'une dure punition avait bien été infligée au lieutenant Horst Pheiliter, qu'au surplus il était tombé en combattant les forces soviétiques, quelques jours avant la fin des hostilités.

Bien entendu, je brûlais du désir de savoir de quoi, précisément, Horst s'était rendu coupable. Mais le brigadier-chef était si manifestement heureux d'avoir un auditeur attentif pour un sujet qui lui tenait à coeur, que je me gardai de le presser.

Il jeta vers sa montre un regard, observa à toutes fins utiles en me regardant: "Encore une heure vingt!" Puis il reprit son récit. "Il faut dire que c'était un drôle de lascar! Je n'ai pas eu de mal à l'arrêter, je l'ai trouvé dans sa chambre, à l'hôtel qu'il avait indiqué au pasteur Delplanche. Il était en uniforme d'officier allemand, mais d'une phrase sèche il m'informa qu'il était le même homme que le jeune pasteur suisse que je cherchais. Sur le moment, il ne songeait pas à nier son forfait. Simplement, il m'intima l'ordre de rester au garde-à-vous pendant qu'il rassemblerait ses affaires et me raconterait les faits - et j'obéis! Alors il

Emprise
roman de Jean David

me fit le récit détaillé de tout ce qui s'était passé, mais il m'interdit de bouger, même pour prendre des notes...

C'était étrange: il ne me regardait pas tout le temps, pendant qu'il allait et venait. Il m'arrivait de me rendre compte que j'avais affaire à un homme que j'avais pour mission d'arrêter. Alors je m'apprêtais à bouger, pour reprendre l'attitude que j'aurais da avoir...Mais il devait le sentir! Il m'interpellait alors, d'une voix froide et dure qui m'obligeait à le regarder. Il plongeait son regard dans mes yeux - un regard à la fois insoutenable et dont je ne pouvais détacher les yeux. Je me raidissais à nouveau - bien mieux que devant mon capitaine lorsqu'il passait à Bresse en inspection!"

Il se tut un instant, but en connaisseur quelques gorgées de vin blanc. J'en profitai pour lui demander: "Alors, vous n'avez pas pu l'arrêter?" - "Bien sûr que si, répondit-il. Quand il eut terminé son récit, il se planta devant moi et il me dit: "Maintenant, vous allez m'arrêter. J'irai avec vous où vous me direz d'aller, mais je vous interdis de me passer les menottes. Prenez mon revolver. Je suis sans arme, vous pourrez me tirer dessus si je cherche à m'échapper."

Une fois de plus j'obéis, il m'accompagna au poste avec docilité. Je l'y enfermai, je rédigeai mon rapport d'après les aveux qu'il m'avait faits. Mais lorsque je

Emprise
roman de Jean David

voulus les lui faire signer, il refusa tout net. Il avait changé d'avis, disait-il, il exigeait de moi que je prévienne les autorités militaires allemandes. Là, il n'avait pas besoin de me fixer pour que j'accepte: les Allemands venaient d'occuper notre Zone, il n'était pas question de plaisanter dans les rapports des corps constitués avec eux..." Le brigadier-chef s'interrompit, pour constater: "Encore une heure..."

Comme Jacques se tait un instant, Edith lui dit doucement: "Jacques, je comprends que la description du comportement de Horst t'ait intéressé... Mais elle ne me surprend pas! A moi, qui l'ai connu, elle n'apprend rien! Ne veux-tu pas me dire ce qu'il a fait, ce qui lui a valu son arrestation...et plus tard son envoi sur le front russe?"

Embarrassé, Jacques lance un coup d'oeil en direction d'Edith dans l'obscurité. "Tu as raison, répond-il, je me perds dans les détails...Je vais te résumer le reste de l'entretien. Mais il faut que tu apprennes les faits, tels que l'enquête du brigadier-chef a permis de les établir. Il a pour cela non seulement entendu les aveux de Horst, mais également recueilli les dépositions et les témoignages du pasteur Delplanche et des membres de sa famille."

Horst s'était rendu à l'invitation de Madame Delplanche pour converser avec son mari pendant le repas. Comme il prétendait être un pasteur suisse,

Emprise
roman de Jean David

l'accent germanique qu'il conservait en parlant français n'avait rien d'anormal. Pendant le dîner, il acheva de gagner la confiance et la sympathie de la famille, comme tu peux t'en douter. Il prétendait faire une étude sur les origines des émigrés huguenots venus s'installer en Allemagne. A cet effet, il désirait consulter les registres anciens, qui lui permettraient de remonter dans la vie des familles, avant l'époque de leur émigration.

Comme il se disait pressé, le pasteur Delplanche accepta de lui laisser consulter ces archives, entreposées à la sacristie du temple, encore dans la soirée. Mais lui-même se sentant fatigué par son voyage, il chargea ses deux fils, âgés de seize et dix-huit ans, de l'y accompagner avec les clefs. Avec son allure décidée et son comportement à vrai dire différent de celui des pasteurs amis de leur père, Horst avait conquis les jeunes gens, particulièrement l'aîné qui n'était pas tellement plus jeune que lui.

A la sacristie, ils aidèrent leur nouvel ami de leur mieux dans ses recherches. Lorsqu'elles furent terminées, Horst leur dit qu'il allait prélever les feuillets qui l'intéressaient sur ces vieux registres, observant qu'ils avaient perdu leur caractère officiel depuis la Révolution Française. Il tira un long poignard de l'intérieur de son veston et se prépara à découper les pages dont il avait marqué l'emplacement dans les registres avec un signet.

Emprise
roman de Jean David

L'aîné des garçons, qui n'éprouvait aucun intérêt pour ces documents du passé, était tout disposé à laisser Horst agir à sa guise. Il n'en allait pas de même avec le cadet. Celui-ci respectait son père. Il savait toute l'importance qu'il attachait aux registres, parce qu'ils contenaient l'histoire religieuse des familles de la région et même leur histoire tout court. En outre, s'il admirait ce jeune pasteur suisse, il ne se sentait aucunement subjugué par lui. La suite de l'enquête apprit du reste au brigadier-chef que ce garçon avait un caractère affirmé..."

"Je le crois sans peine, observe Edith. Je n'ai pas connu beaucoup de gens qui résistaient à la volonté de Horst!" Jacques ne relève pas autrement l'interruption d'Edith. "En tout cas, poursuit-il, il s'interposa avant que Horst ait commencé à découper les feuillets. Il déclara s'opposer formellement, au nom de son père, à une mutilation des archives de l'Eglise.

Cette résistance parut exaspérer subitement le jeune pasteur. Il semble qu'il n'y ait eu qu'une très courte discussion entre lui et l'adolescent. Sans crier gare, il brandit son poignard, d'un coup violent il en transperça le malheureux..."

Edith interrompt encore Jacques, d'une voix qui lui paraît singulièrement altérée: "Comment?... Horst a tué ce garçon?" D'un ton calme, simplement pour confirmer, Jacques répond: "Eh oui, il le fallait bien,

Emprise
roman de Jean David

puisqu'il n'obéissait pas à sa volonté..." Après un silence de quelques instants, il poursuit son exposé.

"L'acte de Horst tira le frère aîné de son attitude de compréhensive admiration. Lorsqu'il vit le corps de son frère étendu à ses pieds, sans vie, il se mit à appeler au secours, de toutes ses forces.

D'après le récit qu'il fit par la suite, ce ne furent pas ses cris qui ramenèrent Horst à la raison. En effet, dès qu'il eut poignardé le cadet, sa fureur parut tomber, d'un seul coup. Tranquillement, il essuya la lasanglante avec son mouchoir, les cris de l'ainé l'incitèrent simplement à prendre la fuite. Il ne parut même plus songer aux documents dont il avait tant voulu s'emparer!"

Jacques se tait un instant. A côté de lui, Edith ne dit rien. Il pourrait la croire endormie, simplement son souffle lui semble un peu plus rapide. Alors il observe à voix presque basse, comme s'il se parlait à lui-même: "Ils étaient payés du prix du sang..."

La répartie d'Edith le surprend par sa violence. Véhémente, elle s'exclame: "Comment ça, le prix du sang? Crois-tu que l'autre a offert sa poitrine, comme on tend des pièces de monnaie? Et d'abord, de quel marché s'agissait-il? N'était-ce pas Horst, qui avait prétendu s'emparer des documents?"

Jacques soupire. Edith a bien connu Horst, elle a été sa maîtresse. Mais l'a-t-elle compris? Il ne s'agissait

Emprise
roman de Jean David

pas des documents, somme toute secondaires dans cette affaire, mais de la volonté de s'en emparer, que Horst avait exprimée. Ce jeune homme s'y était opposé, il avait mis en échec la volonté de Horst. Alors, il avait payé pour cela - le prix du sang, précisément. Maintenant ils étaient quittes, lui et Horst.

Il reprend son récit, sans relever autrement l'intervention d'Edith. "En se retirant, Horst prit le temps de fermer à clef derrière lui la porte de la sacristie. Il put ainsi s'enfuir, de parler et regagner son hôtel, pendant qu'entre temps le fils aîné du pasteur était libéré à la suite de ses appels au secours. Alors, la gendarmerie fut alertée. Le brigadier - chef se rendit en toute hâte à l'hôtel où il procéda à l'arrestation de Horst - comme je te l'ai raconté."

Cette fois, Jacques a bien achevé de rendre compte de sa mission. Toujours étendu sur le dos, il épie la réaction d'Edith, étendue à côté de lui. Il attend d'elle une observation, un signe lui faisant comprendre qu'elle reste avec lui, qu'elle l'a écouté jusqu'au bout...Il demeure ainsi, immobile, pendant une minute ou deux. Si proche, la respiration d'Edith lui semble régulière - peut-être un peu plus rapide, plus saccadée que d'habitude. Se serait-elle endormie pour de bon?

Il estime à nouveau qu'elle a accueilli ses révélations avec une étonnante égalité d'humeur, s'il

Emprise
roman de Jean David

fait abstraction de sa réaction à la nouvelle de la mort brutale du fils cadet du pasteur. Il est vrai que sa connaissance de Horst explique peut-être qu'elle ne voit dans le comportement de ce dernier rien qui lui paraisse anormal.

A cet égard, Jacques songe encore à la déclaration d'Edith à propos de la conduite du chevalier Arnim pendant sa traversée des Allemagnes: "...les loups m'ont davantage attirée que les agneaux..." Cette préférence ne classe-t-elle pas Edith elle-même parmi les êtres supérieurs, justifiant ainsi pleinement le choix de Horst?

Tout de même...Jacques conserve son ressentiment à l'égard d'Edith: il n'a pas mérité l'indifférence qu'elle affiche lorsqu'il lui fait le récit de l'achèvement de sa mission!... Maintenant, il ne lui reste plus qu'à chercher le sommeil, de son côté. Il doit être tard et l'heure de son lever est bien lointaine. D'un mouvement brusque, dans lequel il exhale la rancœur qu'il ne veut pas montrer trop ostensiblement, il tourne le dos à Edith. Et il ferme les yeux.

Alors il se sent saisi, agrippé par les deux bras d'Edith. Quasiment de force, elle le retourne vers elle. Son corps se presse contre le sien, elle trouve sa bouche pour l'embrasser avec passion. Sa joue rencontre son visage, il est baigné de larmes! Haletante, elle se love contre lui, pose sa tête sur sa

Emprise
roman de Jean David

poitrine. Entre les sanglots qui la secouent maintenant, elle gémit: "Jacques, mon petit Jacques... Serre-moi fort, bien fort!" Surpris, embarrassé par un acte de détresse auquel il s'attendait si peu, Jacques obéit de son mieux. Perplexe, il se demande maintenant si son récit, à l'inverse de ce qu'il vient d'imaginer, n'a pas ravivé les sentiments d'Edith pour Horst. Après ces vingt-deux années passées à essayer d'oublier son amour perdu, son désespoir renaît-il, plus fort que jamais?

Envahi par la pitié, Jacques voudrait venir au secours d'Edith dans son désarroi, de tout son coeur. Il l'entoure de ses bras comme elle le lui demande, il se presse contre elle. Pelotonnée contre lui, Edith sanglotante lui fait l'effet d'un animal blessé, qui chercherait auprès de lui protection et salut.

Sous ses caresses, Edith opère encore un de ses subits revirements, à sa manière étrange qui lui demeure toujours surprenante. Au bout d'un court moment, son souffle reprend son rythme habituel, calme et fort. Jacques conserve sa propre conscience, le temps de se rendre compte qu'Edith dort désormais profondément entre ses bras. Et il sombre lui-même dans le sommeil.

*

*

*

Emprise
román de Jean David

Emprise
roman de Jean David

Chapitre 11
Le Trésor de Horst

"Non, mon petit Jacques, pas maintenant!.." En dépit de sa douceur, le ton d'Edith est décidé. Gentiment, ses mains dénouent ses bras qui l'attirent vers lui. "Je te sais gré de ta forme, poursuit-elle en répondant du regard au reproche et à la déception qu'elle lit dans ses yeux. Mais ce n'est pas possible. J'ai devant moi une journée avec plein de rendez-vous, le premier à vingt kilomètres d'ici. Et je suis déjà en retard! Mais toi, le veinard en vacances, ne te lève pas encore! Tu es chez toi, ici, tu partiras quand tu voudras. Tu n'auras qu'à tirer la porte derrière toi!"

Du ton d'un enfant gâté qu'on prive de son jouet, Jacques demande: "Au moins, te retrouverai-je ce soir?" Elle se penche au-dessus de lui, elle l'embrasse. "Bien sûr, répond-elle, si tu es toujours aussi bien disposé! Mais je rentrerai bien tard... Viens à dix heures, la porte sera ouverte!" Elle se lève, comme elle est, durant quelques instants Jacques suit des yeux, dans la lumière matinale, les allées et venues du grand corps blanc, animé de sa démarche décidée.

"Tu es belle à regarder, observe-t-il. Lorsque j'y penserai tout à l'heure, l'attente me paraîtra plus dure

Emprise
roman de Jean David

encore!" Elle se retourne brusquement vers lui, prend un air fâché: "Dis donc, petit voyeur! En voilà des manières, de regarder les dames qui s'habillent!" Il rit, répartit: "Je ne sache pas que tu aies commencé déjà?" Il se tourne pourtant de l'autre côté, dans un reste de mauvaise humeur, il ferme les yeux. Dans ses préparatifs, Edith se montre très discrète, presque silencieuse. Lorsqu'elle quitte la pièce, elle jette un regard sur le corps étendu sur le lit, comme un marsouin échoué sur la grève. Jacques s'est endormi.

Un moment plus tard, il se réveille, ragaillardi par le petit supplément. Curieux, il regarde autour de lui, dans la chambre d'Edith vide désormais. Car depuis la veille, son occupante l'a trop accaparé pour lui laisser prêter attention à la pièce.

D'une certaine manière, elle lui ressemble, comme un écrin peut ressembler au joyau qu'il abrite, nette et vide de ce qui ne la mettrait pas en valeur. Ses murs, ses portes même sont capitonnés d'une étoffe un peu rugueuse, d'un gris tendre que la lumière matinale nuance de tons gorge de pigeon, qui se poursuivent adoucis dans la roseur mauve au plafond.

Face au lit, une grande glace occupe jusqu'au sol une bonne partie du mur opposé. Elle réfléchit une grande peinture à l'huile, comme enchâssée dans la tenture au-dessus du lit. C'est un nu, une femme noire debout se détache sur un flamboiement de rouges et

Emprise
roman de Jean David

d'ors, le miroir renvoie droit sur lui le regard ambigu de ses yeux fixes. Tout à l'heure, ses formes sombres s'y opposaient en contraste provoquant à Edith qui s'y dédoublait, lorsqu'elle déambulait nue, blanche et fauve devant lui.

Peu ou pas de meubles, dans cette pièce où les utilités se cachent derrière les portes ou dans des placards aux portes à peine décelables. Entre les deux tablettes, Au-dessus de la moquette de laine écrue, le lit s'étend somptueux, bas et vaste comme un radeau. Dans le coin fenêtre une coiffeuse en bois de rose, avec son pouf crème, apporte discrètement à la pièce sa touche de féminité.

Jacques ne voit pas d'autre meuble, sur l'épais tapis dans lequel, il s'en souvient, les pieds s'enfoncent jusqu'à disparaître... Si, pourtant: dans le coin opposé à la fenêtre, une précieuse encoignure baroque, dont la volute ivoire et or supporte l'étagère de marbre noir. Un coffret de bois repose sur elle, massif et pourvu de ferrures d'argent, son couvercle est bombé comme celui des coffres où les corsaires, jadis, enfermaient leurs trésors.

Jacques est tout à fait réveillé, maintenant. Il consulte l'heure, il ne veut pas traîner trop longtemps dans la chambre d'Edith, une femme de chambre non avertie pourrait l'y surprendre. Il se lève, rassemble ses effets éparpillés sur le tapis dont il s'est défait la

Emprise
roman de Jean David

veille, plein d'impatience. Il songe que tout à l'heure, lorsqu'il aura terminé sa toilette, il lui faudra bien décider de son emploi du temps, jusqu'à la nuit encore lointaine.

Au moment où il va quitter la pièce, les mots qu'Edith a prononcés pendant la nuit lui reviennent tout à coup: "...Ces documents, je les joindrai au trésor qu'il m'a confié..." Le coffre là-bas, dans le coin, doit contenir ce trésor...L'envie de le vérifier tout de suite le saisit, irrésistible. De près, les dimensions réelles du coffre apparaissent assez imposantes. Massive comme le reste, la clef d'argent est sur la serrure.

Il la tourne, soulève le lourd couvercle, retire une pièce d'étoffe épaisse qui occupe plus de la moitié du volume intérieur. Dessous, il n'y a pas grand-chose, à vrai dire, pour constituer le trésor de Horst. Jacques retire d'abord un sachet plastique transparent, il distingue à l'intérieur une photo, une ou deux enveloppes contenant des lettres, peut-être. Ensuite, il trouve le fanion de Horst: rouge avec son inscription brodée, ses lettres d'or brillent comme neuves. Tout au fond, en diagonale, repose un poignard à la poignée ciselés, à la lame cachée dans un mince fourreau de cuir bouilli noir.

Jacques se retourne, d'un mouvement non contrôlé: et si Edith apparaissait soudain, derrière lui..? Il a

Emprise
roman de Jean David

honte, il devrait refermer ce coffre. Un jour, Edith lui en parlerait peut-être d'elle-même, lui en montrerait tout le contenu...Mais il est incapable d'agir ainsi. Ne doit-il pas savoir tout, de cet ami qu'il n'a pas connu, dont il a maintenant percé le mystère? Du reste, comme Horst est mort et qu'il a pris sa place, ce trésor ne lui appartient-il pas désormais?

Hâtivement, il remet en place le morceau d'étoffe qui servait de couverture, sans le tasser pour que le coffre paraisse toujours rempli - il force même un peu en fermant le couvercle. Il serre le trésor dans une main, il le cache sous son veston plié par-dessus. Et il quitte la pièce, l'appartement ensuite, pour gagner sa chambre en quatre pas silencieux - non comme un voleur, songe-t-il, mais comme un "privé" de Série Noire après une perquisition illégale. Car il poursuit sa mission, jusqu'à son terme!

Il s'enferme dans sa chambre, laisse cette fois la clef dans la serrure - la femme de chambre ne doit pas venir le surprendre, avec son passe! Puis il étale le trésor sur la table, s'installe devant elle pour l'examiner à loisir.

Du sachet transparent, il retire d'abord une note. Il la reconnaît, Edith lui en a apporté la copie pour son enquête. Elle contient les précisions recueillies par Horst à Pierre sur Bresse, lui-même les a complétées en rapportant les pièces justificatives.

Emprise
roman de Jean David

Ensuite, il dégage la photographie. C'est un agrandissement, format carte postale. Tout de suite, Jacques songe à la photo prise un jour par Ilse, la mère de Horst, celle-là même que Jürgen a jugée trop peu réussie pour la conserver. Horst et Edith s'y trouvent réunis, malgré un examen attentif Jacques ne peut déceler les défauts que Jürgen lui reprochait. Elle est cadrée très convenablement, les sujets sont bien au centre, en outre la pose de chacun d'eux ne lui paraît pas du tout artificielle.

Ce qui frappe par contre au premier coup d'oeil, c'est l'élégance, la beauté des deux jeunes gens. Toutefois, en les contemplant ainsi réunis, debout l'un près de l'autre, il lui revient en mémoire la remarque ironique d'Ilse rapportée par Jürgen, justifiant son désir de prendre la photo: "Pour une fois que l'eau et le feu font bon ménage..." Il paraît qu'ils venaient de se réconcilier après une longue querelle - sur l'épreuve cette entente ne semble pas aller bien au delà de la coexistence pacifique...Mais au fait, où serait l'eau, où le feu?

La photo d'identité que détient Jacques, prise à peu près à la même époque, l'a déjà familiarisé avec le visage du jeune homme. Aussi la volonté qui émane ici encore de ses traits fins ne le surprend-elle pas. Pour une fois, Horst ne fixe pas l'objectif. Un peu en retrait, il se présente de trois-quarts, il contemple Edith, sur ses lèvres minces joue un demi-sourire.

Emprise
roman de Jean David

Etait-ce cette expression possessive, pourtant compréhensible de la part de Horst, dont Jürgen n'a pas voulu conserver le souvenir plus tard? Etait-ce aussi la vision d'Edith qui l'a ému, au point qu'il n'a pas voulu rendre trop aisée à l'avenir son évocation frustrante?

Elle se montre de face, ses longs cheveux défaits coulent pardessus ses épaules, tels que Jürgen et Bella les lui ont décrits avec admiration. Jusque là, Jacques n'a pu voir Edith dans l'éclat de sa jeunesse. Le voici frappé à son tour, à la vue des promesses qu'elle offrait comme un bouquet. Elle les a certes tenues aujourd'hui, dans tous les détails de sa troublante beauté, mais elle y a perdu le charme de l'inachevé, peut-être l'attrait le plus précieux de la jeunesse. En revanche, il est vrai qu'il manque à la mince jeune fille d'alors la plénitude des formes que la maturité lui a apportée, l'atteinte de l'âge aussi, à peine perceptible, qui la lui rend plus émouvante encore.

Sur la photo cependant, Edith planté le regard droit dans l'objectif, ses lèvres gourmandes entrouvertes lancent déjà leur message orgueilleux: "Regardez-moi, je sais que je suis belle! Demain, après-demain, je le serai davantage encore,- comme une rose qui doit s'épanouir..."

Revenant à Horst, Jacques reporte sur lui son admiration pour Edith, que sa jeunesse éclatant sur la

Emprise
roman de Jean David

photo vient de réveilles. C'est à lui qu'elle appartient en effet. La hautaine satisfaction peinte sur son visage, le regard protecteur posé sur elle, la position qu'il a prise si proche derrière elle en témoignent si bien qu'on imagine qu'il va la saisir l'instant d'après.

Jacques repose la photo sur la table, retire de la première enveloppe, revêtue de l'adresse et d'un cachet postal militaire, la lettre qui comporte un seul feuillet. Elle est couverte de l'écriture serrée de Horst, mal lisible avec ses jambages épais. Il semble à Jacques, en la lisant, qu'il entend un dernier appel de Horst, passionné et presque désespéré, mais aussi rempli d'orgueil et comme empreint d'une sombre menace. Le message porte la date du 3 mai 1945.

« On ne parle plus jamais de permissions...nous nous reverrons quand cette guerre, enfin, voudra prendre fin. J'y songe à mes instants de répit, je me demande comment je peux vivre en attendant, sans toi, sans tes caresses, sans ton corps qui m'appartient.

Parfois, nous traversons des villages détruits, nous y rencontrons quelques habitants qui n'ont pu fuir, ou qui ne l'ont pas voulu. Il y a des femmes parmi eux, certaines sont jeunes. Mais je ne veux pas les regarder, pas avec les yeux que je porte sur toi lorsque je te désire.

Emprise
roman de Jean David

Je me raidis, je pense à notre pacte, au serment que nous nous sommes fait sur le rocher couvert de neige dominant le torrent que nous avons traversé, que nous avons retrouvé ailleurs plus tard et qui mène à notre Graal. Je ne romprai pas mon serment, tu tiendras le tien, toi aussi. Il nous faut aller jusqu'au bout, Edith, toi comme moi. Ainsi seulement notre amour, nos vies même prendront-elles leur véritable sens.

Je me veux digne du haut lignage dont j'ai retrouvé la trace. Le nom que j'ai repris, personne ne le flétrira, car la force de mes ancêtres coule en moi, irrésistible.

Tu me connais, tu le sais: "Je veux, je peux!" De moi-même, mais aussi des autres, j'obtiens ce que j'exige - par delà même ma propre mort.

Adieu

Horst von Keladen''

Les termes de l'ultime message de Horst retentissent encore dans l'esprit de Jacques lorsqu'une vision le traverse. Il imagine Edith, la destinataire, lisant la lettre qu'elle vient de recevoir. Elle secoue la tête, ses cheveux tourbillonnent autour d'elle, ses yeux verts lancent des éclairs. La feuille porte des traces de pliures dans tous les sens, elle a dû froisser le papier, le jeter à terre - comment ne l'a-t-elle pas même

Emprise
roman de Jean David

déchiré tout de suite? ("Mais que s'imaginait-il?")

Mais Jacques chasse cette image, honteux de sa propre infidélité qui la lui a suggérée. N'a-t-il pas fait son choix, depuis longtemps? Il ne lui appartient pas de mettre en balance, dans son imagination, avec la volonté implacable de Horst les désirs de qui que ce soit, même ceux d'Edith, même si dans le passé elle a osé lui tenir tête.

Cette volonté de Horst, il ne la sépare plus de la sienne propre. Depuis quand agit-il pour elle comme pour lui-même? Peut-être depuis qu'il a fait ce rêve étrange, dans lequel le fantôme de Horst l'entraîne avec lui dans sa farandole. Dès ce moment, il s'est lancé à la recherche des souvenirs laissés par le disparu. Dans chacun d'eux, il a senti le message que Horst lui adressait, "par delà sa propre mort", comme il l'a écrit à Edith.

Il n'a pas été donné à Jacques de le connaître de son vivant, comme ont pu le faire ses proches. Mais il s'est fait son continuateur. Il poursuit jusqu'à leur terme les actions qui lui tenaient le plus à coeur, que la mort l'a empêché d'achever. Alors, ce n'est pas à lui de mettre en question son autorité sur la femme qu'il a aimée, puisque c'est dans son rôle de continuateur que Jacques en est venu de l'aimer à son tour.

Il lui reste à prendre connaissance du second document enfermé dans le sachet plastique. Lorsqu'il

Emprise
roman de Jean David

déplie la feuille, couverte elle aussi de l'écriture de Horst, il pressent qu'il s'agit du pacte que les jeunes gens ont conclu le jour où ils se sont appartenu, auquel Horst se réfère dans son dernier message.

Le pacte comporte la signature des deux jeunes gens. Jacques se souvient qu'ils ont échangé leurs billets encore sur le rocher, comme Edith le lui a rapporté. Horst a emporté la promesse d'Edith, il devait l'avoir sur lui lorsqu'il est tombé à la guerre...

L'enveloppe jaunie de laquelle Jacques a retiré le document porte la trace de pliures, Edith a dû la porter longtemps sur elle, peut-être dans son sac, ainsi pliée, comme un sauf-conduit dont elle ne voulait se séparer à aucun moment. Que va apprendre à Jacques sa lecture?

*

"D'une part Horst, né le 3 janvier 1923, d'autre part Edith, née le 15 décembre 1924, nous nous prêtons mutuellement serment de fidélité à tout jamais. Aujourd'hui, nous nous appartiendrons, notre union persistera au delà de la mort.

Malheur au parjure, même survivant! L'autre le poursuivra, même mort. Pour le réunir à lui à nouveau, il s'acharnera sur lui jusqu'à le faire mourir aussi.

Fait et signé au bord de notre ruisseau, ce 15 décembre 1939.

Emprise
roman de Jean David

Horst *Edith''*

*

Une première lecture emporte Jacques bien loin, dans le rêve de cet amour. Horst a voulu l'inscrire dans l'éternité, seule dimension à la mesure de l'importance qu'il lui attachait. En relisant le serment échangé, encore et encore, Jacques prend conscience de toute sa signification, petit à petit.

A la vérité, le serment ne porte pas sur l'amour. Celui-ci est sous-entendu, mais c'est un serment de fidélité qui est prêté. Horst et Edith ont juré de se rester fidèles, "à tout jamais". Dès lors, ils n'appartiennent plus que l'un à l'autre. De plus, même la mort, même celle d'un seul d'entre eux ne peut briser leur union.

Un instant, les convictions propres de Jacques, que sa passion lui a fait refouler, tentent de se prévaloir à sa conscience. Il songe que la fidélité, lorsqu'elle cesse d'être spontanée, n'est plus que de l'asservissement. Dans un éclair de lucidité, il entrevoit encore qu'une fille de la trempe d'Edith n'a pu souscrire à un tel serment que sous l'impulsion d'une passion violente. Avec l'expérience qu'il commence à avoir du tempérament d'Edith, Jacques se demande maintenant si la vierge qu'elle était a signé le pacte seulement pour le romantisme qu'elle lui trouvait, ou si elle voulait plutôt remplir la condition

Emprise
roman de Jean David

que Horst avait mise pour qu'elle puisse enfin lui appartenir.

Mais Jacques chasse ces considérations. En aucune façon, elles ne mettent en cause ni l'existence même du pacte entre les signataires, ni la validité qui doit lui être reconnue. Du reste, les motivations d'Edith s'accompagnent de celles de Horst, ou plutôt celles-ci les précèdent. Et dès la première lecture, Jacques a compris qu'en instituant ce pacte entre lui et la femme à qui il vouait son amour, Horst pour sa part visait à atteindre l'absolu.

La hauteur de ces vues impose de leur réserver la première importance pour déterminer les conséquences éventuelles de ce pacte. A cet égard, Horst en a été le principal instigateur, ou même le seul. C'est une expression de sa volonté, elle s'impose à Jacques en tant que telle. Dans le dernier message que Horst a pu adresser à Edith, peu de temps avant sa mort, il a pris soin de le souligner. Il n'a pas craint d'y affirmer qu'il saurait faire respecter le nom qu'il portait désormais, celui de ses ancêtres qu'il rendait solidaires de ses propres engagements.

Jusqu'ici, il s'est agi pour Jacques d'apprécier, en quelque sorte en spectateur, la valeur que doivent reconnaître au pacte ses deux signataires. Il se sent satisfait d'avoir su mettre cette valeur en évidence, aussi nettement songe-t-il, que l'aurait fait son

Emprise
roman de Jean David

instigateur lui-même. Mais maintenant, il doit examiner les conclusions à en tirer: quelles conséquences ce pacte doit-il avoir sur la destinée des signataires... et sur la sienne propre?

Comme pour éluder encore, à cette question, la réponse qu'il n'entrevoit que trop, Jacques achève d'abord l'examen du trésor de Horst. Il étale le fanion rouge sous ses yeux, ses lettres d'or brillent comme si elles étaient de feu, comme si elles voulaient lui entrer dans les yeux. Par-dessus celles-ci, il pose le poignard, dont la lame mince est encore à l'abri dans son étui noir. Mais sous le redoutable rempart, l'orgueilleuse devise demeure présente. Elle s'est mise en embuscade, guettant l'occasion pour envahir son esprit:

« Je veux, je peux »

Avec précaution, Jacques tente de mettre à nu la lame, en la tirant hors de son étui. L'arme résiste d'abord. Peut-être y est-elle restée depuis que Horst l'y a replacée, avant de confier l'arme à Edith lorsqu'il fuyait vers son hôtel à Pierre sur Bresse.

Jacques saisit le poignard plus fermement. Sur une traction plus forte, la lame jaillit hors du fourreau, comme un éclair. De l'index, Jacques effleure le tranchant, tâte avec précaution a caresse rêche et perfide. Il pose son doigt sur la pointe effilée, elle lui traverse la peau presque toute seule, à peine a-t-il

Emprise
roman de Jean David

senti une piqûre d'épingle. Il regarde sourdre le sang, point minuscule qui s'enfle, brille comme un rubis. Il secoue le doigt, la goutte tombe sur le fanion rouge qui le boit, assoiffé.

En retournant le poignard, il aperçoit sur l'autre face de la lame, à quelques centimètres de la garde, une petite tache brune, dont il tente de gratter de l'ongle la surface rugueuse. Mais elle ne part pas, c'est de la rouille. Peut-être la lame adhérait-elle au fourreau à cet endroit, peut-être s'agit-il d'un restant de sang, que Horst a mal essuyé, là-bas, dans la sacristie...

Voici Jacques ramené au coeur du problème, dont il pressent qu'il ne pourra s'évader. D'un geste brusque, il ouvre le tiroir de la table, il y balaie de la main tous les objets qu'il vient d'examiner. Il se lève, il quitte la chambre comme il est, ni lavé ni rasé, avec le pantalon de son costume bleu marine et la chemise blanche de la veille. Mais il en laisse largement ouvert le col, sur lequel la veille il a ajusté sa cravate avec tant de soin.

A la réception, il dépose la clef sur le comptoir, devant l'employée qu'il salue d'un sourire crispé. Déjà il se détourne, d'une démarche saccadée il gagne en automate la sortie de l'hôtel, suivi du regard par la jeune femme surprise, dont le sourire aimable s'efface peu à peu.

Emprise
roman de Jean David

Pour lui commence alors une longue, longue errance. Il n'en retiendra, en dehors des pensées tumultueuses qui l'assaillent, que la notion vague de la route qu'il foule de ses pas. Il marche, il marche... Aux paysages de prés et de forêts qu'il traverse, il ne prête guère plus d'attention que ne le remarquent, de leur côté, les passagers des autos qui le croisent ou le dépassent.

Si, pourtant. Vers les deux heures, sa lassitude dans les jambes l'amène à consulter sa montre. Il ressent le besoin d'une pause dans cette fuite traquée. Sur sa droite devant lui, il aperçoit un chemin qui s'enfonce dans la campagne, un talus herbeux le borde d'un côté. Quelques pas suffisent pour perdre de vue la route. Il escalade le talus, s'assied de l'autre côté adossé à lui, dans l'herbe épaisse qui foisonne sur le sol détrempe, à l'ombre d'un buisson de noisetiers. Le vaste pré qui s'étend devant lui jusqu'à une ligne d'arbres éloignés retient un instant son regard. Mais ses yeux se ferment d'eux-mêmes, il s'endort presque tout de suite, plus harassé peut-être par le tumulte de son combat intérieur que par sa longue marche.

Tout au long de celle-ci, en effet, ses sentiments se sont livrés bataille, jusque là aucune de leurs forces contradictoires n'a paru capable de prendre le dessus. A vrai dire, dans l'intensité de son émotion, il n'est guère parvenu à les comparer entre elles. Souvent, elles l'ont assailli simultanément, son esprit enfiévré

Emprise
roman de Jean David

ne parvenait qu'à grand-peine à les démêler.

D'abord, il lui fallait bien constater que le pacte a été rompu, que c'est Edith la parjure. Il ne fallait pas, il ne pouvait pas retenir le caractère excessif, voire monstrueux du contenu du pacte. Il se refusait même à le considérer sous l'angle de sa conformité aux lois de notre société. Car Horst a choisi de se placer, lui et son amour, au-dessus des conventions et des normes ordinaires. Il appartenait à Edith de le suivre, de se montrer digne de lui.

Certes, ils étaient bien jeunes. Lorsque Horst a fait prêter serment à Edith, elle venait d'avoir quinze ans...Mais les exemples ne manquaient pas, de jeunes gens prêts à sacrifier tout à la grandeur de leur amour. A de nombreuses occasions, Edith avait montré la fermeté de son caractère, si elle s'était engagée c'était qu'elle l'avait bien voulu. Justement, Horst avait tout fait pour la mettre à l'abri de l'emportement de ses sens, lui qui avait su contenir les siens pour attendre qu'Edith le rejoigne dans la maturité.

Edith, dans les premiers temps qui avaient suivi la mort de Horst, avait bien cherché à se rapprocher des parents de celui-ci. Jacques comprenait maintenant qu'elle comptait trouver dans le réconfort de la détresse partagée la force dont elle pouvait craindre de manquer pour tenir jusqu'au bout son engagement. Mais si les parents de Horst, Jtirgen notamment, ne lui

Emprise
roman de Jean David

avaient pas réservé l'accueil qu'elle attendait, n'était-ce pas justement parce que ce dernier' voulait lui-même demeurer fidèle à la mémoire du mort? Il devait craindre que la présence auprès de lui de la maîtresse de son fils attiserait en lui de secrets désirs.

Avec cette considération, Jacques abordait le problème sous l'angle de la nature même d'Edith. A ce moment, en dépit de la gravité de ses réflexions, l'évocation de sa séduction le gonflait d'un désir presque insoutenable. Simultanément, une autre image d'Edith s'offrait à lui, celle d'une jeune femme qui, désorientée par l'attitude hostile de la famille de Horst à son égard, avait cherché dans le travail un dérivatif à son trouble. Il l'imaginait, se livrant à ses occupations. Derrière elle, cet homme âgé l'entreprenait par surprise, parcourait avec impudence son corps de ses mains avides...Une jalousie rétrospective l'envahissait. Comment avait-elle pu se laisser séduire par la cour grossière de ce butor, l'épouser et s'en trouver heureuse?

Et après? Après la mort de son mari, avait-elle connu d'autres aventures? Elle ne lui en avait rien dit, mais cela ne prouvait rien! Jacques ne voulait pas considérer que de toute manière Edith n'avait pas de raison de l'entretenir d'une vie privée dans laquelle il n'avait tenu aucune place.

En tout cas, il y avait bien eu encore lui-même...Là,

Emprise
roman de Jean David

les pensées de Jacques s'égarèrent, le murmure si tendre d'Edith résonnait à ses oreilles: "Mon petit Jacques..." Et Jacques transporté songeait qu'en effet, il y avait bien lui-même! Mais là, dans l'analyse de cette situation qui le concernait, qu'il estimait particulière, Jacques déployait une habileté qui lui sembla longtemps convaincante. Elle aurait dû lui permettre de s'exclure de son débat. :

Car Jacques n'avait rien à voir avec n'importe lequel des hommes auxquels Edith avait pu accorder ses faveurs, Horst excepté. Précisément. Avec ce dernier, au contraire, son aventure à lui avait tout en commun.

Obscurément d'abord, dès sa propre adolescence, l'image que Jacques s'était faite de Horst d'après les récits d'Ingrid l'avait poursuivi, même s'il tentait plus ou moins consciemment de lui échapper.

Ensuite, après la mort d'Ingrid, les timides allusions de Jürgen dans ses lettres avaient dû faire éclore son étrange rêve. Plus tard, il en avait conclu que Horst l'invitait à le suivre.

Et après, à Kulmbach, il avait mis ses pas dans les siens. Ils l'avaient conduit à Edith, tout naturellement. Puisqu'il était le continuateur de Horst, puisqu'il avait mené à son terme l'oeuvre que ce dernier avait entreprise, ne l'avait-il pas remplacé aussi auprès d'elle! Dans ces conditions, Edith en l'aimant aime Horst à travers lui. Comment serait-elle infidèle à

Emprise
roman de Jean David

Horst?

Et pourtant... Sans parler de cet autre, avec lequel elle avait déjà rompu son serment, à quel titre Jacques était-il le continuateur de Horst? Pour justifier cet apparemment à lui par l'espoir qu'il voulait s'en donner, il n'avait que son admiration pour lui, pour cet individu hors du commun. Ce sentiment devait l'inciter à s'effacer derrière lui, derrière le trait essentiel de son caractère, qui de toute évidence était sa volonté. C'était donc elle qu'il devait respecter, coûte que coûte!

Horst avait dit - il l'avait même écrit - que cette volonté s'imposerait, au-delà même de sa propre mort. C'était là qu'il appartenait à Jacques d'intervenir. Il était indigne de la fidélité qu'il vouait à sa mémoire de se dire que cette volonté cesserait parce que lui-même cesserait d'être son continuateur.

Souvent, des images brûlantes, de ses expériences récentes surgissaient, traversant les pensées contradictoires de Jacques. Elles avaient troublé son cœur et ses sens trop profondément pour que leur souvenir demeure assoupi en son être, simplement parce qu'il l'aurait désiré. Tant et si bien que Jacques, torturé par son combat intérieur, avait fini par chercher refuge dans la fatigue résultant de sa marche prolongée. Tout à l'heure, à peine s'était-il adossé au talus dans l'herbe, que le sommeil s'était emparé de

Emprise
roman de Jean David

lui.

Assommé avant tout par ses angoisses, il n'a fait aucun rêve pendant les quatre heures de sursis que lui a accordé son organisme. Cependant, lorsqu'il rouvre les yeux et qu'il se retrouve étendu devant le pré inconnu, il rentre de plain-pied dans la réalité qu'il doit affronter. Au bout de la longue marche du retour, son rendez-vous avec Edith l'attend.

Maintenant, il entrevoit qu'il y rencontrera son propre destin, étroitement mêlé au sien.

Il repasse le talus. Son séjour dans l'herbe humide l'a rafraîchi, les quelques pas sur le chemin qui le séparent de la route rendent un peu de leur souplesse à ses membres ankylosés. Pas mieux qu'à l'aller, le paysage au retour ne retiendra son attention. Mais maintenant, il n'éprouve plus l'incertitude qui le torturait, au sujet des questions qu'il se posait. Ce qui le préoccupe désormais, c'est la réponse qu'il doit y apporter, cristallisée dans son subconscient durant son sommeil. En sa faveur, il doit accumuler les arguments.

Il lui en faut toujours, pour vaincre les images qui continuent de le hanter. Lorsqu'il réussit à en chasser une, c'est une autre qui apparaît, différente seulement parce qu'elle vient compléter la précédente. Et tout en les maudissant, il se dit qu'elles ne représentent que quelques facettes d'un portrait qui n'a fait que

Emprise
roman de Jean David

commencer à se dévoiler à lui.

Mais la réalité, c'est qu'Edith a failli à son serment. Jacques se rappelle ses réticences, ses échappatoires, son refus pour ainsi dire instinctif de se confier à lui. Il songe aussi à ses accès de peur, d'angoisse qu'elle s'efforce de réprimer. Il doit à la mémoire de Horst de repousser la pitié ou la tendresse qui l'envahissent à leur évocation, notamment à celle de sa crise de désespoir la nuit dernière. La véhémence de cette dernière l'a troublé, il a cru y voir la survivance de son amour pour Horst. La force qu'il prêtait à ce sentiment. a même éveillé en lui une jalousie qu'il se reproche maintenant, comme une infidélité au souvenir du disparu.

En fait, il ne doit voir dans le comportement d'Edith que l'aveu involontaire du sentiment qu'elle a de sa culpabilité. La volonté de Horst a été bafouée. Jacques, son continuateur, doit la restaurer.

Cette résolution, il l'ancre d'autant plus fort dans son esprit qu'elle prouve de façon éclatante qu'il sait se hisser à la hauteur de son modèle. En l'exagérant pour attiser une aversion qui doit l'emporter sur toute autre considération, il se remémore l'ironie qu'Edith lui a prodiguée à différentes reprises, lorsqu'il se plaisait à mettre en parallèle sa personnalité avec celle de Horst. Ne lui a-t-elle pas même lancé que vis-à-vis d'elle, il ne faisait pas le poids? Eh bien, il

Emprise
roman de Jean David

accomplirait son devoir, elle s'en rendrait bien compte!

.

Il est près de neuf heures du soir, lorsqu'il rentre à l'hôtel. Il est fatigué, il se sent sale, hirsute. Sa gorge est desséchée, dans la bouche il a un goût aigre et amer. Il n'y a personne dans le hall, à travers la cloison vitrée lui parviennent de la salle à manger le bruit confus de conversations et le cliquetis assourdi de vaisselle remuée. C'est une chance que les clients de l'hôtel soient encore occupés à finir leur repas. Au comptoir, il n'y a personne non plus, il se garde de manier la sonnette pour appeler l'employée. Il soulève la tablette, il se faufile et saisit la clef accrochée au tableau. Puis il se hâte vers l'ascenseur, ce soir il l'emprunte avec gratitude, avec ses jambes lasses.

A peine arrivé dans sa chambre, il avale coup sur coup deux grands verres d'eau. Depuis ce matin, il a dû parcourir une trentaine de kilomètres, sans boire une gorgée. Il n'a rien avalé du tout, il n'a pas pris son petit déjeuner avant de s'enfuir. A cette pensée, il est pris de crampes d'estomac, il faut qu'il mange. Il téléphone pour se faire monter une assiette de charcuterie, avec du pain et surtout une bouteille de vin. C'est de vin qu'il a envie, il veut retrouver au palais son goût âpre et fort, sentir sa chaleur lui descendre dans la gorge.

Emprise
roman de Jean David

Lorsque la servante entre dans sa chambre, il court au devant d'elle. Avant qu'elle ait posé son plateau, il s'empare de la bouteille, il la, débouche avec des gestes fébriles. Il remplit son verre, prend une première gorgée qu'il promène dans sa bouche pour l'imprégner de son alcool. Et il vide le verre, d'un trait.

Pour garnir le creux qui noue son estomac, il prend de grosses bouchées de viande et de pain, qu'il entremêle de gorgées de vin pour les avaler. Car il est pressé, il lui reste à peine le temps qu'il lui faut pour exécuter son programme, dont il s'est tracé le détail tout à l'heure sur la route.

Sous la douche, c'est à peine s'il sent la caresse de l'eau tiède sur ses jambes endolories, il lui préfère le coup de fouet de l'eau froide dont il la fait suivre, sur tout son corps échauffé. Lorsqu'il se rase devant la glace, il se fait de petites entailles au cou et au visage, dont il doit essuyer le sang à plusieurs reprises.

Il pense à sa tâche qu'il doit accomplir, sa réalisation tourne à l'idée fixe. Elle fait le vide, chasse tout ce qui ne la concerne pas directement. De temps à autre il interrompt ses préparatifs pour se servir à boire. Il se force à vider son verre à larges goulées, pour sentir avec la chaleur du vin son ardeur et sa force; le pénétrer.

Un peu après dix heures, rhabillé de frais, il fouille dans le tiroir de la table, le repousse. Et il quitte sa

Emprise
roman de Jean David

chambre, laissant à côté de son assiette à moitié pleine la bouteille vide, dont il vient d'avaler d'un coup le dernier verre.

*

*

*

Emprise
roman de Jean David

Chapitre 12
L'Accomplissement

Comme le lui a annoncé Edith le matin, sur le palier sa porte est entr'ouverte. De l'entrée, Jacques pousse la porte du salon, il y règne l'obscurité. Alors il enfille le couloir à tâtons jusqu'à la porte de la chambre d'Edith, entrebâillée elle aussi. Il y fait sombre, du lit lui parvient l'appel d'Edith à mi-voix: "C'est toi, mon petit Jacques? Je suis couchée, déjà, j'ai eu une journée fatigante... Viens vite me rejoindre!"

Jacques se déshabille en silence. Sa gorge est nouée, de plus il ne saurait quoi dire. Edith continue de lui parler: "La direction de l'hôtel, c'est lourd pour une femme seule! Je me débrouille, c'est vrai, mais par moments j'aimerais bien avoir quelqu'un sur qui m'appuyer! Ca ne te tenterait-il pas, par hasard?"

Pareille proposition ne pourrait guère tomber plus mal. En s'obligeant à parler, Jacques s'efforce de ne pas laisser deviner son trouble: "Tu sais, j'ai mon travail, moi aussi, qui m'attend à Paris..." Avec précaution, il pose sa veste sur le tapis contre le lit. Et il se glisse à côté d'elle sous le drap.

Edith n'a pas dû parler sérieusement. Elle constate, d'un ton léger "Tant pis!" Elle poursuit son bavardage: "Mais je suis contente de ma journée, j'ai obtenu de

Emprise
roman de Jean David

me324

Il s'est accoutumé à la pénombre, à présent il distingue sa tête reposant sur l'oreiller. Il devine ses yeux qui le dévisagent, tandis qu'elle se redresse à moitié en l'interrogeant: "Mais alors...tu n'as pas dû dîner?" Il se hâte de la rassurer: "Mais si! Je...j'ai fait monter un en-cas dans ma chambre." Edith répond, se laissant retomber en arrière: "Ah bon!" Elle reste silencieuse durant quelques secondes, elle observe alors: "Jacques, tu ne m'embrasses pas?" En même temps, sa main glisse vers lui sous le drap, caresse sa taille, sa hanche.

Il se redresse à son tour, se penche au dessus d'elle, embrasse sa joue, se force à appuyer ses lèvres sur les siennes. Lorsqu'il libère sa bouche, elle exprime sa déception: "Hmm! Si j'étais professeur, j'écrirais sur ton carnet de notes "Elève paresseux, peut mieux faire!" Il faudra que nous trouvions un remède à cette...langueur! Mais dis-moi, tu sens le vin!"

- "C'est bien possible, reconnaît Jacques. Attends, je vais aller..." En parlant, il s'apprête à se lever, Mais Edith le saisit par le bras pour le retenir, en l'interrompant: "Mais non! Reste donc auprès de moi! Ce n'est pas si désagréable que ça...D'ailleurs, dans peu de temps, je ne m'en apercevrai plus!"

Elle se pousse carrément contre lui, l'entoure de ses bras, noue ses jambes avec les siennes. Jacques se

Emprise
roman de Jean David

force d'abord, pour répondre à ses avances. Bientôt il s'échauffe malgré lui, au contact étroit, de sa chair, en caressant sa peau soyeuse. Son souffle s'accélère, rejoint le bruissement d'Edith. Maintenant, il remplit ses oreilles, entre ses soupirs elle lui souffle son appel, qui est aussi une plainte: "Jacques...Jacques...Viens!.."

Alors, quelque chose se brise en lui, soudain. C'est comme si de la glace, tout à coup, figeait son sang dans ses veines enflammées. Venant de son idée fixe, la pensée qui traverse son esprit l'atteint comme un coup bas: Cette femme qu'il est en train d'aimer, tout à l'heure, il va la tuer!

Il est pris d'une nausée, un violent hoquet le secoue. Il se redresse en un soubresaut, s'écarte d'Edith et se laisse retomber en arrière. Puis il se tient immobile, les yeux fixés au plafond qu'il croit voir tourner lentement.

Edith, d'abord déconcertée par son interruption brutale, a suivi ensuite son manège avec inquiétude. Elle l'interroge: "Qu'est-ce qu'il y a, Jacques? Es-tu souffrant?" Il tourne la tête vers elle, se force à sourire avant de lui répondre: "Excuse-moi, Edith, je suis désolé...J'ai un petit malaise, mais ça va se passer! J'ai dû faire une trop longue promenade au soleil, c'est ma faute..."

Contrairement à son appréhension, Edith prend très bien ce contre temps. Elle tend le bras vers lui, caresse

Emprise
roman de Jean David

sa joue en murmurant d'un ton apitoyé: "Mon petit Jacques! J'espère bien que ce n'est pas grave! Surtout, ne te fais pas de souci, moi aussi je suis fatiguée par ma journée...On va faire dodo tous les deux, comme des enfants bien sages!" Elle se tait un instant, puis elle ajoute, d'un ton malicieux: "Peut- être as-tu eu trop soif..? Petit ivrogne! Tu vas cuver ton vin, maintenant...dors bien!" Elle s'approche une fois encore, pose sur sa joue un baiser léger.

A côté d'elle, Jacques garde les yeux ouverts, il attend que le plafond, là au-dessus, cesse tout à fait de tourner. Dans l'espoir de calmer les battements de son coeur, il calque sa respiration sur celle d'Edith, déjà moins rapide. En même temps, ses pensées tournent autour de la crise qu'il vient de traverser. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il ait réagi ainsi, l'émotion qui l'a inhibé était terrible. Incontrôlée, une pensée traverse son esprit: Edith va-t-elle croire qu'il est devenu impuissant? Furieux contre lui-même, il la chasse: c'est bien le moment de se préoccuper de ce qu'elle pense de lui, alors que tout -à l'heure...

Car il doit le faire, il doit accomplir sa mission. Elle est parjure, elle a trahi la volonté de Horst. Jacques, son continuateur, agira à sa place là encore, comme déjà il a su mener à bien ce que la mort avait empêché Horst d'accomplir lui- même. Ainsi se réalisera tout ce qu'avait décidé sa volonté, "par delà même sa mort" selon son expression.

Emprise
roman de Jean David

D'ailleurs, pour cela il suffira d'un simple geste. En imagination, il l'a répété souvent cet après-midi sur la route, pendant son retour. Pour s'y préparer, pour tromper aussi la longueur du chemin, il l'a même scandé, au rythme de ses pas: "Une-deux - d'un-coup - de-poignard - une-deux - d'un-coup - de-poignard - une-deux..."

A côté de Jacques, Edith s'est endormie. C'est maintenant qu'il doit agir. Elle ne sentira peut-être rien, la lame est si acérée que le poignard la transpercera presque toute seule, du premier coup...Il fait glisser la main le long du matelas vers le tapis, ses doigts tâtonnent sur son veston, palpent sous l'étoffe les contours de l'arme dissimulée...

A nouveau, il tourne la tête vers Edith. Comme elle dort profondément, après les fatigues de sa journée! Jacques aussi sent la fatigue, après sa longue marche, de ses jambes endolories la lassitude gagne tout son corps, l'engourdit dans une sorte de torpeur. Un moment, il essaie de lui résister. Puis il s'abandonne, presque malgré lui. Tout à l'heure, peut-être, plus tard...Ses yeux se ferment, il s'endort à son tour.

Son agitation intérieure, pourtant, le réveille bientôt, le replace sans transition dans l'ambiance du drame qu'il s'oblige à vivre. Il consulte le cadran lumineux de sa montre, qu'il a gardée à son poignet: Il n'est qu'une heure moins le quart. Entre temps, la lune

Emprise
roman de Jean David

s'est levée. Elle est presque pleine, sa lueur blafarde pénètre par la fenêtre grande ouverte, baigne les objets dans sa lueur cendrée qui les plaque, les aplatit sans relief, irréels et sans vie comme sur une carte postale ancienne.

Aux côtés de Jacques, Edith dort toujours profondément. Son visage est un peu tourné vers lui, l'ombre creuse les méplats sur ses joues, agrandit les cavités qui emprisonnent ses paupières closes. Sur ses traits figés dans le sommeil, seules les lèvres gonflées de sa bouche entr'ouverte où souffle son haleine évoquent la vie. - Est-ce le moment..?

Le drap qui la recouvre ne doit pas le gêner. Il en saisit le bord recouvrant ses épaules, il le soulève lentement, pour ne pas éveiller la dormeuse. Il l'éloigne des seins, des hanches, des jambes, de tout le corps immobile. Luisant à peine dans la lumière blême, c'est une statue blanche qu'il a dévoilée! Il tend la main vers elle, s'attendant presque au toucher froid de la pierre lisse. Mais sur les cuisses, les hanches que ses doigts parcourent, ils rencontrent de la chair nue, douce et tiède.

Tout à l'heure, l'idée de meurtre a oblitéré le désir de Jacques. Voici tout à coup qu'elle le fouaille, au contraire, de toute sa force sauvage. Sans y prendre garde, il vient de transformer sa victime en proie: cette femme, oui, il doit la posséder!

Emprise
roman de Jean David

Ses bras s'emparent de ce corps offert, ses mains le pétrissent avec violence. Dans sa frénésie, il mêle ses fantasmes à son désir. S'il ne tue pas Edith maintenant, du moins s'acharne-t-il sur elle. Son esprit martèle avec fureur les mots vengeurs que rythmaient tout à l'heure ses pas sur la route: "...Une-deux,- d'un-coup - de-poignard - une-deux - d'un-coup..." Dans son délire, la pensée trouble qui l'atteint devient presque une certitude: il n'est pas seul à posséder cette femme, avec lui, à travers lui agit l'Autre, qu'il remplace!

Edith ne demeure pas passive, dans ce combat que lui livre Jacques. Par ses caresses, il l'a fait passer sans transition de la, léthargie de son sommeil à l'excitation de ses sens. Voici qu'elle rejoint son partenaire dans son exaspération. Gagnée par sa fougue, elle se donne à lui avec autant de passion qu'il met à la prendre.

Et chez Jacques, toujours plus proche du paroxysme de son entreprise, sa tête se vide de toutes pensées. Un éblouissement s'y substitue, si violent qu'il croit qu'il va la faire éclater. Et la jouissance le saisit, de son centre exacerbé elle gagne les fibres de tout son corps, elle le raidit tout entier, muscles bandés à se rompre.

Dans cet instant où il pense atteindre la plénitude absolue, il sent jaillir vers lui une force étrangère qui l'attaque, qui faute de réussir à le vaincre se joint à sa

Emprise
roman de Jean David

propre violence qu'elle décuple encore.

C'est alors qu'une fulgurance de lucidité pénètre son cerveau vidé de pensée active, couronnant de sa conscience son extase purement physique jusque là: Edith le rejoint, elle est avec lui, Edith et lui ne font plus qu'un!..

Quelques instants plus tard, ils essaient de reprendre leur souffle, encore réunis mais leur passion apaisée. Et Jacques, certes comblé dans son orgueil, est à peine surpris d'entendre Edith lui murmurer à l'oreille, resserrant encore autour de lui l'étreinte de ses bras: "Jacques...C'était...plus incomparable encore!"

.Pourtant il ne répond pas. Il demeure immobile entre les bras qui le retiennent prisonnier, contre le corps qu'il abandonne maintenant, insensiblement, après sa furieuse possession.

Il écoute se calmer le souffle d'Edith, entrecoupé de soupirs d'aise. Pour le bonheur apaisé qu'elle manifeste, plus encore pour la félicité qu'elle vient de lui donner, il voudrait faire courir sur elle des baisers, légers comme le duvet d'une plume, depuis sa tempe battante jusqu'à son petit orteil...

Mais il ne le peut pas. Face à cette femme qu'il est venu tuer, et qu'il vient d'aimer, il est comme paralysé. La veille, tout au long de la journée, il a livré dans sa tête, dans son corps un douloureux combat. En

Emprise
roman de Jean David

rentrant à l'hôtel, puis en se glissant auprès d'Edith, il en connaissait le vainqueur. Or voici qu'au moment où celui-ci devait se manifester et lui faire accomplir sa tâche, l'autre sentiment qu'il avait chassé s'est réveillé. Il s'est opposé à son action, il s'est même substitué si bien à lui qu'il a transformé le geste de vengeance en merveilleux acte d'amour.

Maintenant, Jacques aspire à retrouver le calme intérieur. Or le combat qu'il a mené hier, dont il croyait le vainqueur désigne, il demeure toujours ouvert. Il n'y a pas eu d'aboutissement, Jacques se sent toujours partagé en son for intérieur. S'il ne s'est pas montré capable de tenir son engagement, cela ne lui confère pas le droit de suivre un penchant qu'il doit renier.

La présence d'Edith si proche, qui le maintient toujours prisonnier entre ses bras en ronronnant sa béatitude, accroît d'autant plus son trouble et sa gêne qu'il ne peut les manifester. Avec son impatience rentrée, il guette sur sa maîtresse encore possessive le relâchement qui peu à peu la fera s'anéantir dans le sommeil et le libèrera de son étreinte.

Enfin, elle l'abandonne tout à fait, se détourne de lui avec un dernier soupir de voluptueux bien-être. Il doit patienter encore, immobile, jusqu'à ce que son souffle assagi, plus calme, l'assure qu'elle dort profondément. La résolution qu'il prend alors s'impose

Emprise
roman de Jean David

à lui, si impérative, que l'attente qu'il doit encore s'imposer lui semble presque insupportable.

Après d'interminables minutes, il se laisse glisser hors du lit. Accroupi à côté de lui, il ramasse ses effets que tout à l'heure, à tout hasard, il a rassemblés de son mieux sur le tapis. Il n'en revêt aucun, il enveloppe dans sa chemise, avec ses chaussures, tous les objets qu'il risquerait de perdre en route. Son baluchon bien coincé contre lui, il serre entre ses doigts, à travers le veston replié sur son bras, le poignard qu'il y avait dissimulé, qui maintenant lui brûle la main. Pour garder l'autre main libre, il tient la clef de sa chambre entre les dents. Dans sa bouche, la caresse froide, la dureté du métal qu'il mord le fait songer au frein que ronge un cheval cherchant à recouvrer sa liberté.

A la porte, il se retourne une dernière fois. Ses regards parcourent la chambre baignant dans le clair de lune, s'accrochent à la forme étendue sur le lit. Edith lui tourne le dos, l'arrondi de sa hanche que le drap recouvre dessine une colline, comme dans un paysage couvert de neige. Sous cette neige...Jacques se hâte de fermer la porte sur cette vision, sur ce corps qui vient de le combler, qu'il abandonne parce qu'il ne doit pas se laisser séduire par lui.

Dans le couloir, la nuit noire le surprend. Il le parcourt en aveugle, sa main libre glisse le long du mur, rencontre les battants donnant sur le salon. En

Emprise
roman de Jean David

face, dans l'entrée, il trouve la porte, derrière lui le pène glisse dans la serrure presque sans bruit. Sur le palier, la lueur des veilleuses lui fait distinguer son corps nu, il se hâte de gagner sa chambre.

En quelques minutes, avec des gestes d'automate, il y fait ses bagages, s'habille d'une chemise, d'un pantalon et d'un chandail, chausse ses souliers de voyage. Car s'il ignore où il va, il sait qu'il part. Il quitte cet hôtel où habite Edith, il n'a pas plus le droit de l'aimer qu'il n'a su être fidèle au souvenir de Horst.

Avant de fermer sa valise, il y jette le contenu du tiroir, fanion, photo et écrits qui rejoignent là le poignard, les attestations qu'il a lui même rapportées. Il emporte ainsi tout le trésor de Horst, comme un remords qui serait devenu tangible. Au dernier moment, il saisit sur la table quelques feuilles de papier à lettre et les pousse dans la poche de son imperméable qu'il a jeté sur son bras - trouvera-t-il le courage de lui écrire?

Avec détachement, comme s'il s'agissait d'un autre, il s'observe descendant l'escalier désert, dans la lueur indécise de l'éclairage de nuit. A chaque palier, il lance un furtif regard dans les couloirs, sur l'enfilade des portes fermées.

En bas, il traverse le hall, pose sa clef sur le comptoir.

Il rejoint la cage de verre de l'entrée, tourne le

Emprise
roman de Jean David

bouton intérieur du verrou de la porte. S'il ne sentait en lui son unique certitude, son impérieux besoin de partir, il se demanderait ce qu'il fait là, dans l'irréalité de cette nuit, il pourrait se croire en proie à un accès de somnambulisme, il va se réveiller dans son lit, tout à l'heure...

Dehors, la nuit est tout aussi silencieuse, tandis qu'il se dirige vers sa voiture, toujours aussi décidé.. Un air plus frais lui caresse le visage, comme pour lui rappeler avec plus de netteté encore la question qui lui tourne dans la tête: où s'en va-t-il? Il ne s'étonne toujours pas de se sentir incapable d'y répondre. Tout à l'heure, dans quelques secondes maintenant, lorsqu'il quittera le parking de l'hôtel, il lui faudra bien se décider!

Ca y est, c'est fait. Il ne part pas encore tout à fait.

Un obscur désir le pousse à retourner là-bas, au bord du ruisseau où l'a emmené Edith - Sa mission doit-elle s'achever là?

Le voici, dans sa voiture, sur la route plus étroite qui monte en s'enfonçant dans la forêt. Il est seul à rouler, dans le paysage nocturne que la lune éclaire bien assez, c'est seulement par précaution qu'il a allumé ses veilleuses.

Lorsqu'il gare sa voiture sur le rond-point, à l'emplacement même où Edith avait garé la sienne, il évoque pêle-mêle les circonstances qui ont fait de

Emprise
roman de Jean David

l'endroit où il se rend un site privilégié - et pas seulement aux yeux d'Edith.

Au premier regard jadis, Horst a reconnu la ressemblance du ruisseau en bas avec celui qui, en Silésie, avait pris pour lui et pour Edith une telle signification depuis leur adolescence. C'est là qu'Edith revient toujours, c'est là qu'elle a fait de Jacques son autre chevalier servant. C'est là qu'elle l'a chargé d'achever l'enquête que Horst avait entreprise, c'est là qu'il a pris vraiment sa succession.

Sous l'obscur pulsion qui le presse toujours, il ouvre le coffre de sa voiture, prend dans sa valise tout le trésor de Horst, y compris les justificatifs qu'il a rapportés de son voyage. Et il descend le raidillon qui le conduit au vallon.

Le calme l'y accueille, à peine lui parvient du fond de la prairie comme un bruissement, le clapotis de l'eau courante. Le pré a perdu sa couleur verte, c'est une nappe argentée qui s'étend devant lui, jusqu'aux arbres qui bordent le ruisseau.

C'était sur cette prairie qu'Edith, après leur pique-nique, s'était enfuie devant lui, effleurant les touffes d'herbe de ses pas légers, comme prête à s'envoler. Maintenant, dans la lumière irréaliste, l'évocation lui rappelle davantage encore sa vision dans son rêve, lorsque la silhouette gracieuse fuyait devant lui, prisonnier dans la farandole, une silhouette que bien

Emprise
roman de Jean David

plus tôt encore Ingrid, par son récit, avait fait surgir dans son esprit d'adolescent.

Jacques a repris sa marche. Il atteint le ruisseau, au centre du petit méandre où Edith l'a conduit pour lui faire subir son épreuve. Le murmure l'entoure de toutes parts, emplit ses oreilles. Par les ouvertures dans le feuillage clairsemé des bouleaux, la lune projette des flaques métalliques sur le cours sombre.

Il s'accroupit pour tâter l'eau, dans la fraîcheur de la nuit elle lui semble moins froide que dans l'après-midi tiède, lorsque Edith en se baissant l'avait entraîné et plongé sa main tenant la sienne. Il laisse l'eau glisser entre ses doigts, les retire, regarde s'en égoutter les perles qui luisent à peine, avant de se perdre à nouveau dans l'eau noire.

C'est ici. Il doit agir dans ce ruisseau, qui charrie désormais, par-dessus le souvenir de Horst qu'Edith y associe, celui de la relève qu'elle a voulu faire prendre à Jacques.

Se redressant, il scrute du regard l'autre rive baignant dans la lumière blême. Il y repère vite le petit aulne fourchu et derrière lui, en avant-garde de la forêt, le mince tronc du jeune pin qui lui était apparu comme un repère.

Il s'assied dans l'herbe, étale devant lui le fanion, sur lequel la devise s'impose encore à son regard - sera-ce pour la dernière fois? Il pose le poignard sur

Emprise
roman de Jean David

l'étoffe rouge, l'en enveloppe avec soin. Le sachet transparent est assez grand, Jacques y loge facilement son paquet qui rejoint le pacte, la note et le message de Horst, ses propres documents. Quant à la photo de Horst et Edith, Jacques l'en a retirée, il la conserve pour le moment. Il ne sait encore s'il la déchirera, s'il la rendra un jour à Edith comme l'unique souvenir qui lui resterait de Horst, ou s'il la conservera seulement pour lui, jointe à son autre photo de Horst.

Maintenant; Jacques est pressé d'accomplir sa tâche. Il se déchausse, il ôte même tous ses vêtements, il ne veut pas risquer de les mouiller. Le sachet à la main, il pénètre dans le ruisseau, reprend la ligne de mire pour suivre dans le cours d'eau précisément le chemin parcouru avec Edith.

Vers le milieu, il redouble de précaution pour ne pas buter sur le rocher noyé dans l'eau, qui avait manqué de le déséquilibrer. Plongeant son bras libre dans l'eau, il l'y rencontre bientôt devant lui. Avec précaution, il palpe ses contours lisses, il le trouve encore plus gros qu'il ne s'y attendait. Se penchant encore, il glisse en forçant les doigts sous lui pour que le dos de sa main touche le fond du lit. L'eau lui arrive à l'aisselle, sa poitrine est en partie immergée.

Ce n'est pas ainsi, d'une seule main, qu'il parviendra à le déplacer. Il porte le haut du sachet à sa bouche, le saisit solidement entre les dents. S'appuyant des deux

Emprise

roman de Jean David

mains sur le rocher, il vient se placer derrière lui, face à l'amont, les jambes un peu écartées pour une meilleure assise. Ses mains glissent de part et d'autre du rocher, vont s'accrocher à sa base. Pour ne pas risquer un tour de reins lorsqu'il fournira son effort, il s'accroupit encore davantage dans l'eau. Il est tellement préoccupé par sa tentative qu'il ne sent pas sa morsure froide sur tout le corps.

Il s'est placé contre le courant, espérant l'utiliser en partie pour sortir le rocher de sa cavité et le faire pivoter un peu. Arc-bouté sur ses jambes, il réussit à le soulever, et le poussant de la poitrine sur un des côtés, il parvient à le faire glisser comme il l'espérait.

C'est le moment le plus délicat. Il doit agir vite, pour que les remous n'altèrent pas trop l'anfractuosité dégagée. Appuyé sur le rocher, il remonte le long de son flanc et vient se placer cette fois en amont de celui-ci, où la poussée de l'eau affermit encore son appui sur lui.

Alors, de la main droite, il s'accroche à sa base, au fond de l'eau. De la main gauche, il glisse le sacnet dans la cavité couverte qu'il a dégagée en déplaçant le rocher, il l'y maintient. Bandant ses muscles, il tire sur le bras droit pour faire bouger le rocher. Dans son effort, par instants même sa tête est recouverte par l'eau qui bouillonne autour de lui. Il réussit ainsi à soulever un peu le rocher, et le poussant de la poitrine

Emprise
roman de Jean David

il aide le courant à lui faire retrouver son emplacement d'origine.

Il ne lâche le sachet, maintenu dans l'anfractuosité, que lorsque le rocher, reprenant brusquement sa place, vient heurter son avant-bras d'une caresse rugueuse - Ouf! Le sachet est bien emprisonné dessous!

Absorbé dans sa tâche, Jacques ne sent plus le froid de l'eau. Il s'y est acclimaté, il apprécie même sa rude caresse sur tout le corps. Pour s'assurer du bon ancrage du rocher, il s'accroche à lui, un bras de chaque côté. Et puis, étendu dans le courant, même la tête immergée, il se laisse flageller par les remous tourbillonnant autour de lui.

Sous l'étreinte glacée, il oublie presque le poids qui pèse au dedans de lui. Cette eau vive va-t-elle le laver, l'affranchir de l'obscur force à laquelle il obéit depuis si longtemps?

Lorsqu'il rejoint la rive, ruisselant, l'air frais de la nuit provoque la réaction. Il se met à grelotter, et tâtant ses membres glacés, il est tout surpris de se sentir la chair de poule. Il n'a pas de serviette sous la main, il se frotte avec sa chemise, aussi fort qu'il peut. Lorsqu'il la passe sur son avant-bras gauche, il observe qu'elle emporte sur elle une traînée sombre - c'est du sang! C'est le rocher qui lui a fait cette éraflure, lorsqu'il l'a obligé à accepter le trésor de Horst !

Emprise
roman de Jean David

Jacques se rhabille, enfle son pull à même la peau, en attendant de pouvoir passer une chemise sèche. Mais il ne se réchauffe pas, il continue de trembler. Il avait pourtant bien aimé cette eau lorsqu'elle courait sur lui, le battant de ses vagues. Le rejetterait-elle maintenant? Cette force insidieuse dont il croyait que l'eau le libérait, a-t-elle trouvé au contraire à son contact une nouvelle vigueur?

Tout à l'heure encore, auprès d'Edith, elle avait repris possession de lui, après qu'il ait cherché dans sa passion le moyen de la vaincre. Implacable, elle l'a assailli de nouveau, dès qu'il s'est senti redevenir faible. Après avoir aimé Edith comme il la désirait, au lieu de la tuer comme il aurait dû le faire, il s'est senti divisé, déchiré en lui-même. Il n'a pu supporter de demeurer auprès d'elle, il s'est enfui.

D'instinct, il a rejoint le ruisseau qu'Edith lui a fait connaître, où elle revient souvent elle-même pour retrouver les souvenirs de son adolescence. Car Horst jadis avait reconnu d'emblée sa ressemblance avec l'autre, celui de Silésie. L'eau qui coule ici n'est-elle pas la même que là-bas, celle devant laquelle le serment a été prêté?

C'est à ce ruisseau que Jacques a voulu remettre le trésor de Horst, les objets auxquels il s'était attaché de toutes ses fibres. Il s'est dit que peut-être, par une nuit sans lune, l'esprit de Horst toujours en quête de son

Emprise
roman de Jean David

Graal remonterait le cours du ruisseau. Il s'arrêterait dans cette clairière et il retrouverait son trésor, intact mais désormais lavé de sa puissance maléfique.

Ainsi, pensait Jacques, il avait bien agi en tant que le continuateur de Horst. C'était comme si ce dernier, de lui-même, avait déposé les armes,- remplissant la condition posée jadis par le vieillard pour que cesse l'effet de sa malédiction. C'est pourquoi Jacques, dans le ruisseau, avait recouvré une assurance qu'il ne connaissait plus depuis longtemps. Il s'est vu alors jouer pleinement son rôle de successeur de Horst.

Mais maintenant, Jacques frissonne dans la nuit, il continue d'avoir froid. Pendant qu'il se hâte à travers la prairie pour rejoindre, la montée, les pensées contradictoires recommencent à errer incontrôlées dans sa tête. Le doute l'envahit de nouveau, et avec lui l'angoisse.

Tout à l'heure, était-il vraiment le continuateur de Horst? Il venait de le trahir auprès d'Edith, il l'avait quittée alors parce qu'il ne le supportait pas. Mais lorsqu'il s'est arrogé le droit de déposer les armes de Horst au fond de l'eau, ne l'a-t-il pas trahi une nouvelle fois? Othon von Keladen, l'ancêtre de Horst, n'a-t-il pas avoué dans sa confession au Gouverneur des Chevaliers de l'Ordre Teutonique que jamais, de son propre chef, un Keladen ne déposerait les armes? A ce moment, un élanement dans l'avant-bras gauche

Emprise
roman de Jean David

rappelle à Jacques l'éraflure que le rocher lui a faite - était-ce un avertissement?

Au pied du sentier de remontée, Jacques se retourne pour contempler la clairière. Sous l'éclairage lunaire, elle lui apparaît comme une scène de théâtre vide, un décor mort.

Il grimpe le long du sentier, sa main gauche tient sa chemise mouillée. L'autre main se balance au bout de son bras, elle s'ouvre et se ferme sur le vide. Que ne donnerait-il, à cet instant, pour nouer ses doigts à ceux d'Edith, pour sentir la douceur de sa paume contre la sienne?.. Il ne se reconnaît toujours pas le droit de revenir vers elle, mais il lui semble impossible de la quitter tout à fait, dès maintenant. C'est là-haut, au sommet du Gibacht où elle l'a emmené pour lui montrer sa seconde patrie, c'est là-haut qu'il la retrouvera en pensée, une fois encore.

Elle lui a dit que la route y menait aussi. Jacques décide d'y monter en voiture, les péripéties des dernières dix-huit heures se sont inscrites dans ses jambes, dans ses bras, dans tout le corps il en ressent la fatigue accumulée. Avant de monter dans sa voiture, il enfle une chemise sèche, remet son pull par dessus.

Il démarre, engage sa voiture sur la route devant lui. Bientôt, elle reprend sa montée dans un tournant serré, des échappées entre les arbres plus clairsemés lui

Emprise
roman de Jean David

laissent apercevoir une fois encore la petite clairière, loin en contre bas. Dans la voiture, il se sent mieux maintenant, mises à part des bouffées de chaleur qui lui montent aux joues, au front, il tente de les combattre en baissant les glaces des portières.

En quelques minutes il atteint l'endroit, au sommet de la colline, où le sentier qu'il avait pris avec Edith débouche de la forêt. Il descend de voiture pour faire quelques pas dans la prairie. A travers la semelle de ses chaussures légères il sent parfois les éteules raides de l'herbe récemment fauchée.

Il s'arrête, parcourt des yeux le panorama qui s'étend au delà du coteau. Il est près de trois heures et demie, à cette heure avancée de la nuit n'apparaissent plus que de rares points lumineux sur ces vallonnements qui se succèdent, aplatis sous la froide lumière. Caché par la forêt derrière lui, le bas de la montée abrite quelque part l'Hôtel du Dragon d'Or, au sortir de Fürth im Wald. Edith doit y dormir encore, inconsciente de sa fuite.

Sur la gauche, la lune descend vers l'horizon, à l'opposé les étoiles réapparaissent plus lumineuses dans le ciel. D'un geste irréfléchi, Jacques s'étend dans l'herbe de tout son long. La rosée condensée par la fraîcheur du soir après la chaleur du jour a vite percé ses vêtements légers, mais il n'en a cure. Il veut s'emplier les yeux de cette immensité, il a si rarement

Emprise
roman de Jean David

l'occasion de la contempler libérée de toute atteinte artificielle, dans un champ si vaste qu'il ne peut le saisir entier.

Aux abords de l'énorme réflecteur, froid et indifférent, le ciel a des éclats d'étain en fusion. En s'écartant il s'argente, se plombe pour laisser apparaître les astres les plus téméraires. Il vire ensuite à l'anthracite, avant d'atteindre enfin la couleur de la nuit, cette nuance unique, traversée de poussière de diamants et piquetée de pierreries.

L'esprit enfiévré de Jacques ne peut s'attarder à ces contemplations. L'exaltation de ses sentiments, pour Horst, le disparu, et pour Edith qui fut sa maîtresse, le ramène encore, dans la quête qu'il mène confusément pour se retrouver lui-même, à l'exploration du rêve dont il croit qu'il oriente sa destinée.

Ainsi, tout à l'heure, la vue de la prairie vide lui a fait évoquer l'image d'Edith fuyant devant lui pour l'attirer vers le ruisseau. Il l'a rapprochée de la silhouette qui courait dans son rêve, poursuivie par le meneur de la farandole. Il croit maintenant que loin de fuir, elle l'entraîne avec sa suite, ce qui fait qu'elle conduit Jacques vers le cours d'eau.

Dans la farandole, il est vrai, il n'était que le second, Horst le tirait derrière lui. Mais n'en a-t-il pas été ainsi dans la réalité? N'est-ce pas en s'accrochant à Horst, en cherchant à percer son mystère comme il

Emprise
roman de Jean David

semblait l'adjurer de le faire, que Jacques est parvenu jusqu'à Edith?

A la fin de son rêve, Horst s'est retourné, il avait une tête de mort. Jacques y a vu l'injonction qu'il lui adressait de poursuivre, jusqu'à son aboutissement fatal, l'exécution de sa volonté, celle qu'il avait exprimée dans le pacte avec Edith.

C'est pour cela que Jacques a déposé le trésor dans le lit du ruisseau. Ce faisant, il entendait le restituer à Horst, mais après qu'il ait été en quelque sorte purifié. Ainsi, il croyait supprimer la voie par laquelle Horst était resté en mesure de faire prévaloir sa volonté. Il libérait Horst de l'emprise héréditaire!

D'un geste impatient, Jacques balaie la sueur de son front. Que ne peut-il chasser la pensée vague, imprécise, qui mine son beau raisonnement! A la dérobée, il contemple son avant-bras gauche où le sang bat, où le brûle la peau éraflée. Cette pensée le ronge de l'intérieur, comme une larve se nourrit de l'insecte vivant où l'a pondu sa mère...Lorsque dans le rêve Horst s'est tourné vers lui, la tête de mort qu'il lui a montrée - elle, elle toujours, il y revient sans cesse! - aurait-elle une autre signification, plus précise, plus sinistre aussi, qui le concernerait directement?...

Jacques secoue la tête, irrité contre lui-même. Qu'il s'occupe donc du reste, dans ce rêve qu'il s'acharne à vouloir interpréter, de tout ce qu'il n'a pas encore su

Emprise
roman de Jean David

expliquer!

Il y a tous ces gens qui le suivent dans la farandole, qui lui lancent un même appel, un peu comme s'ils lui désignaient, dans ce dernier geste de Horst, une ultime exhortation qui les regarderait aussi. Ces gens-là, Jacques les connaît tous. Certains disposent de leur vie comme tout le monde, leurs destins accompagnent le sien, ou encore ils le croisent.

D'autres ne sont dotés que d'une tranche de leur existence, différente pour chacun mais toujours bien délimitée, comme s'ils n'avaient hors de celle-ci ni avenir, ni même passé. Ces parties de personnages, pourtant, qui lui paraissent bien vivants, semblent ne tirer leur réalité que de lui-même, enchaînés à lui de manière plus intime que s'ils étaient ses propres enfants...Qui sont-ils donc? Que lui veulent-ils?

Plus proches de lui que s'ils étaient ses propres enfants...Ce trait le mettra-t-il sur la voie? Tout à coup, Jacques songe à cette activité, interrompue justement depuis l'époque où il a fait ce rêve. Ecrire...Comme chaque fois lorsqu'il l'évoque, une envie sourde le tenaille, une sensation douloureuse qui est aussi une ivresse.

Même à lui-même, Jacques a toujours affirmé que rien, ni personne, ne saurait l'empêcher de poursuivre cette activité. Et maintenant...maintenant l'assaille encore l'horrible pensée: pourra-t-il poursuivre cette

Emprise
roman de Jean David

activité? Le temps dont il a besoin lui sera-t-il laissé?..

En tout cas, il a trouvé l'explication qu'il cherchait, maintenant le rapprochement se fait de lui-même. Ses enfants, ces êtres qui lui appartiennent, ce sont ses personnages, créés par lui dans ses oeuvres. Dans celles-ci, il n'a décrit qu'une partie de leur existence, la seule dont ils disposent, de fait. Tels quels, ils attendent, dans ses manuscrits, que Jacques réussisse, après les avoir portés en lui, à les faire vivre au grand jour.

Et les autres, de la farandole, ceux qui vivent à ses côtés? Ils ne sont pas tellement nombreux, il devrait les reconnaître aisément...Bien sûr! Ce sont ceux qui lui sont proches, amis ou parents, dont la sympathie pour lui inclut leur intérêt pour son entreprise. Ils attendent de lui, eux aussi, que sa réussite réponde à leurs espérances.

Mais alors, dans ce rêve, quel est le contenu des appels que tous lui adressent, personnages aussi bien que proches, en écho à l'exhortation de Horst? Voici Jacques revenu à cet être, au destin tragique, que la guerre a interrompu si tôt. Par contre, cette fin prématurée lui a-t-elle évité de se perdre tout à fait, victime d'un penchant dont il était à peine conscient, dont il cherchait confusément la justification?

Quoi qu'il en soit, pour la force de ses sentiments, davantage encore pour sa sincérité envers lui-même,

Emprise
roman de Jean David

Horst ne mérite-t-il pas de laisser de lui un souvenir plus exhaustif que les fragments conservés par chacun de ses proches? Alors, s'il était là, le contenu de l'appel que Horst lance à Jacques dans le rêve? S'il lui ordonnait, tout simplement, de découvrir son destin pour le raconter ensuite?

Derrière Horst, dans la farandole, les personnages de Jacques comme ses proches ont fait écho de leur clameur à l'appel qu'il lançait: "Raconte l'aventure que tu vas vivre, ta rencontre spirituelle avec Horst! Par le récit que tu en feras, tu justifieras la confiance que les tiens ont mise en toi. Par la même occasion, tu ouvriras des perspectives à tes propres héros. Présentement, ils dorment dans tes tiroirs, tu leur donneras une chance de voir le jour!"

L'explication que Jacques se donne de son rêve prend en compte tous ses éléments cette fois. En même temps, elle ferait justice de la pensée tenace, insidieuse, qui persiste à hanter son esprit: comment oublier que Horst, à l'instar de son ancêtre Arnim von Keladen, ne supportait pas de voir contrée sa volonté? Comme lui, lorsque cet affront lui était fait, il exigeait le paiement du tribut, toujours le même. Alors, si Jacques se montrait incapable de lui fournir ce tribut, Horst le réclamerait-il à lui-même?... "Mais s'il m'ordonnait de raconter sa destinée, se dit Jacques, se débattant dans ses conjectures,, comment me menacerait-il de mort, en même temps?"

Emprise
roman de Jean David

Quoi qu'il en soit, l'explication que Jacques a trouvée l'incite d'autant plus à l'action qu'il voudrait pouvoir considérer qu'elle est la bonne. Du même coup, cette action l'aidera à contenir les angoisses qui ne cessent de le harceler.

Troublé par ses efforts pour se convaincre lui-même, Jacques est pris de mouvements convulsifs qui agitent ses bras, ses jambes. Il les attribue à un accès de fièvre douloureuse, comme il en éprouve parfois lorsqu'il est sur le point d'entreprendre une oeuvre nouvelle. Dans l'instant, cet état doit l'affecter d'autant plus fort que cette oeuvre nouvelle aurait pour objet, cette fois, une histoire dans laquelle lui-même joue un rôle important. C'est là la preuve que déjà, dans son subconscient, il a pris la décision de l'entreprendre.

Tout à coup, une autre pensée vient s'immiscer dans le cours désordonné de ses réflexions: les péripéties de cette histoire chevauchent deux pays, il a désormais des attaches dans chacun d'eux. A cet égard, il évoque sa récente conversation avec Jürgen et Liselotte, chez eux à Kulmbach. Tous deux regrettaient de ne pouvoir lire ses oeuvres. Tout dernièrement, Edith lui a déclaré qu'elle ne parlait pas français. Au même titre que Jürgen et Liselotte, en outre en tant que jouant un rôle de premier plan dans l'histoire, n'a-t-elle pas des titres encore supérieurs à la qualité de lectrice prioritaire?

Emprise
roman de Jean David

Ces considérations, qui viennent à l'appui de l'idée qui lui est venue, le décident de la mettre à exécution sans tarder. Cette histoire, il va l'écrire dans les deux langues, en français et en allemand, il va même essayer de commencer par la version allemande !

Excité par les perspectives que lui ouvre cette idée, Jacques regarde l'heure. Il ne fera pas jour avant deux bonnes heures, il s'en écoulera encore autant avant que les cafés ouvrent, en bas, dans la plaine, dans l'un desquels il pourra s'arrêter, prendre son petit déjeuner...et surtout entreprendre son œuvre...

S'il se mettait en route ici, tout de suite, en attendant?

Lorsqu'il se relève, pressé d'agir, il est surpris de se sentir raide, courbaturé. Sans doute est-il resté couché trop longtemps dans cette herbe mouillée de rosée. Il fait quelques pas pour se dérouiller, esquisse un ou deux mouvements d'assouplissement. Mais il ne s'y attarde pas, il se sent fatigué. Et puis, son esprit est déjà trop préoccupé par la tâche qu'il veut entreprendre.

Il ressent maintenant la fraîcheur de l'air, en cette fin de nuit, les frissons le reprennent. Avant de remonter en voiture, il enfile l'imperméable, relève le col et le boutonne serré autour du cou. Il prend place derrière le volant, allume le plafonnier avec un sentiment de satisfaction. En effet, lorsqu'il a pris

Emprise
roman de Jean David

livraison de sa voiture, il a fait doubler la puissance de l'éclairage intérieur. Ainsi, quand le prend l'envie soudaine d'écrire, comme c'est bien le cas cette nuit, il apprécie d'y voir clair.

Du vide-poche, il retire le bloc-notes au dessous cartonné, il le pose en écritoire sur le volant. Il s'apprête à écrire, mais se ravisant il tire de la poche de son imperméable un des feuillets qu'il y a fourrés en s'enfuyant de sa chambre. Il sourit, il lui semble de bon augure de commencer sa nouvelle oeuvre sur le papier à lettres d'Edith.

Avant de tracer le titre, il griffonne quelques lignes. Dans une sorte de dédicace, son allusion à son rêve indique qu'il le considère comme l'instigateur de son oeuvre.

Jacques sait bien que le titre n'est pas forcément significatif. Il arrive qu'il soit modifié par la suite, et pas toujours à la demande de l'auteur. Il désire néanmoins, au moins provisoirement, que ce titre évoque les relations entre les héros principaux. Il se sent soudain l'esprit particulièrement lucide - il faut en profiter!

Il commence, en grosses majuscules:

" UN AMOUR A TROIS "

Il n'en est qu'aux préliminaires. En quelques lignes, il s'efforce de cerner le sujet tel qu'il le conçoit pour l'instant.

Emprise
roman de Jean David

Maintenant, il faut qu'il s'attaque au canevas général. C'est peut-être la partie la plus difficile, il s'agit de survoler l'ensemble de l'oeuvre en rangeant les épisodes dans un ordre convenable.

Mais il ne parvient pas à démarrer vraiment. Pêle-mêle, des images jaillissent dans sa tête, issues des événements vécus ces dernières semaines - son esprit échauffé ne sait ni les séparer, ni les évoquer autrement que par lambeaux. Par-dessus chevauchent des réminiscences de son existence passée, des morceaux de récits recueillis mêlés à des parcelles d'instant vécus, le tout mélangé dans un enchevêtrement inextricable.

Par-dessus ce foisonnement plane l'ombre de Horst, sa personnalité exigeante revient le torturer.

.

Toute cette agitation intérieure, à laquelle Jacques attribue son front moite, ses joues toujours brûlantes, ne saurait supprimer sa fatigue physique.

Le voyage entrepris pour mener son enquête lui a coûté de gros efforts, sa première nuit auprès d'Edith ne l'a guère reposé. Ensuite, sans parler de l'extrême tension nerveuse qu'il a connue toute la journée, à la découverte du trésor de Horst, sa longue marche à la recherche de sa vérité, et la nuit, ensuite, qui lui a succédé, toutes ces péripéties épuisantes n'ont eu pour compensation qu'à peine deux ou trois heures de

Emprise
roman de Jean David

sommeil.

Le voici maintenant tout près de l'aube de cette même nuit, depuis qu'il s'est senti obligé de fuir Edith. Sans un instant de répit, il est resté constamment éveillé, et il n'y avait pas que son esprit qui était occupé. Tout à l'heure, son séjour prolongé dans l'eau froide du ruisseau n'a pas dû contribuer à lui donner de nouvelles forces.

Malgré ses efforts pour tenter de rassembler ses idées, Jacques sent ses paupières se fermer toutes seules. Il n'est plus bon à rien, il faut qu'il dorme! Dépité de ne savoir se maîtriser mieux, pas même pour entreprendre une oeuvre qui lui tient tant à coeur, il plie la feuille commencée, la jette avec le bloc-notes dans l'ouverture du vide-poche.

Il quitte sa voiture pour un instant, s'en écarte de quelques pas. Lorsqu'il se retourne vers elle, elle lui apparaît violemment éclairée, comme un signal dans la nuit. Quiconque passerait aux alentours se sentirait attiré vers elle, qu'il soit vivant, qu'il soit...D'habitude, Jacques ne se tient pas pour superstitieux. En ce moment, pourtant, il préfère ne pas se préciser davantage de quelles visites éventuelles il devrait se garder.

En hâte, il retourne dans la voiture, son premier geste est d'y éteindre le plafonnier. Il met son siège en position de couchette, s'étend et resserre autour de lui

Emprise
roman de Jean David

les plis de son imperméable. Dès qu'il a relâché son effort pour garder les yeux ouverts, il s'endort. Mais son sommeil est lourd, agité aussi, traversé de cauchemars qui le secouent sur sa couche étroite sans le réveiller.

Lorsqu'il rouvre les yeux, encore à demi plongé dans cette hébétude, il est huit heures et demie du matin. Il fait beau, le soleil tape de côté sur les glaces, sur la tôle de la voiture. C'est lui qu'il rend responsable de la chaleur qu'il ressent, aux joues surtout, au front où l'atteignent des ondes brûlantes. L'agitation le reprend, il sort de la voiture pour se dégoûter les jambes.

La fraîcheur de l'air le surprend, il resserre son imperméable autour de lui. Mais l'air froid glisse le long de ses joues sans atténuer leur échauffement. Voici un moment qu'il est réveillé, il ne se sent pas vraiment dispos. De plus, les pensées qui ne le lâchaient pas cette nuit recommencent à le tourmenter. Toutes dissemblables qu'elles paraissent, elles tournent en sarabande autour de cette même invisible présence, qu'il n'ose presque plus désigner vraiment tant il craint qu'elle revienne encore manifester sa puissance.

Quelles vont être, en effet, les suites de l'intervention de Jacques la nuit dernière, dans le ruisseau? « Son » esprit - il est bien obligé de le

Emprise
roman de Jean David

nommer là – l'esprit de Horst se sera-t-il senti apaisé? Voudra-t-il s'approprier l'action entreprise par Jacques en tant que son successeur? Acceptera-t-il que grâce à elle sa mémoire soit libérée de la malédiction héréditaire?.. Ou alors... au contraire... considérera-t-il le geste de Jacques comme un acte de rébellion, comme l'attaque d'un adversaire qui cherche à annihiler sa volonté?

Lorsque Jacques réussit – pour un temps – à ne retenir de l'alternative que l'hypothèse favorable, son esprit fiévreux retourne vers Edith, oui, vers Edith qu'il a abandonnée cette nuit. Le souvenir de sa dernière étreinte, celle précisément qu'il a jugé ne pas être en droit d'accepter, enflamme à nouveau ses sens.

A quelques kilomètres, Edith vient peut-être de se rendre compte de son absence. S'il allait la retrouver, tout de suite? Il sonnerait à sa porte, elle lui ouvrirait, vêtue peut-être de son seul peignoir.

Mais il ne doit pas y songer, pas pour l'instant en tout cas. Indépendamment de la question de ses relations avec Horst, qui demeure pendante, de nombreux devoirs lui incombent encore, qui requièrent toutes ses facultés.

Devant toutes les autres, il y a l'oeuvre qu'il a décidé d'écrire. Honteux, il évoque son comportement quelques heures auparavant, lorsqu'il s'est laissé vaincre par la fatigue qui l'empêchait de l'entreprendre

Emprise
roman de Jean David

sérieusement. Pour l'instant, il ne l'a considérée que de l'extérieur, comme s'il examinait un objet qui attirerait son attention. Dès qu'il aura recouvré la maîtrise normale de ses facultés, il les lui consacra entièrement, jusqu'à ne faire plus qu'un avec elle.

Mais pour l'instant son esprit altéré n'est pas en mesure de s'absorber dans une occupation aussi envahissante. En la remettant à plus tard, Jacques est relancé par une autre préoccupation. Elle lui est venue au cours des dernières heures, peut-être pendant un rêve, ou encore lors d'un réveil passager.

Là-bas, à Kulmbach, un vieil homme ne s'est pas résigné encore à accepter le souvenir de son fils. Il pleure sa mort, vingt et un ans après sa disparition au cours des derniers jours de la guerre, dans une tentative désespérée de résister à l'ennemi. Depuis les premiers jours de mai 1945, Horst repose à Halbe, au Sud-Est de Berlin, dans le silence de l'immense cimetière militaire, qui fut d'abord le théâtre de l'effroyable bataille d'encerclement où il trouva la mort.

Depuis lors, jamais Jürgen n'a pu se résoudre à aller se recueillir sur la tombe de son fils, jusqu'à la visite de Jacques il refusait même de parler de lui. Il pleure son fils, mais il souffre encore d'une autre blessure, atteint dans son honneur d'officier. A ses yeux, son fils a trahi le sien, puisqu'il a été muté dans une unité

Emprise
roman de Jean David

disciplinaire, pour une faute dont le contenu n'a pas été communiqué à sa famille, dont il craint qu'il pourrait s'agir de désertion.

Lui, Jacques, connaît la véritable faute de Horst. Il n'a ni à l'excuser, ni à absoudre son auteur. Mais il connaît la pulsion, les forces qui la lui ont fait commettre. Il n'en était peut-être pas vraiment responsable, si l'obscur penchant, après avoir traversé des siècles, a choisi de prendre possession de lui,

Si elle existe, cette puissance a frappé auparavant au moins son ancêtre Arnim, de cette lignée des von Keladen que Horst avait commencé de retrouver. Du reste, elle remontait bien plus loin encore, à Aakon l'envahisseur, l'assassin que le vieillard, survivant provisoire de la tuerie, avait maudit à jamais, jusque dans sa descendance.

Alors, Jacques veut aller plaider, auprès de son oncle, la cause de son fils. Il veut lui faire connaître les forces secrètes qui obligèrent Horst à agir. Il veut que Jürgen sache qu'en dépit de sa gravité, la faute de Horst n'atteint pas son honneur militaire proprement dit. Surtout, Jacques veut rappeler à son oncle que le disparu, même coupable, a payé sa dette depuis longtemps, au prix le plus fort. Il veut lui faire comprendre qu'en ce qui le concerne, lui, Jacques, il continue de lui porter toute son estime.

Et Jacques, fiévreusement, développe son idée. Il

Emprise

roman de Jean David

lui reste une semaine encore, sur ses vacances, il veut emmener son oncle à Halbé, l'accompagner en tant que son neveu sur la tombe de son fils. Il faut qu'il l'informe de son intention au plus vite!

Jacques saisit une autre feuille de papier à lettres dans la poche de son imperméable. Pour un peu, il écrirait son message ici même, debout dans la prairie. Mais il vaut mieux qu'il retourne à sa voiture, de toute façon il sent de nouveau le froid le gagner. A grandes enjambées, il refait le chemin parcouru, il ne s'était pas rendu compte qu'il s'était autant éloigné.

A nouveau installé derrière son volant, il griffonne sur la feuille, d'une écriture à peine lisible:

"Jürgen, je veux aller sur la tombe de Horst avec toi...Je veux t'expliquer tout..." Mais cette explication, il la lui donnera plus tard, de vive voix...Jacques lance la lettre commencée dans le vide - poché., elle y rejoint l'esquisse de son oeuvre future.

Si Jacques sait s'y prendre, il convaincra son oncle de faire avec lui le pèlerinage tout de suite. Après, il lui restera bien un jour ou deux sur son congé. Il retournera au Dragon d'Or, il y retrouvera Edith, pour se perdre dans ses bras.

Son esprit vagabonde ...:Il restera auprès d'Edith, il vivra auprès d'elle, afin de pouvoir l'aimer...A ce stade, une autre pensée traverse son esprit. Auprès d'Edith, conservera-t-il toute la sérénité dont il a

Emprise
roman de Jean David

besoin, pour mener à bien son oeuvre? Edith acceptera-t-elle qu'il vive à ses côtés, sans qu'il lui consacre chaque instant de son existence?

Et lui-même, aura-t-il la volonté d'oublier par instants le désir qu'elle fait naître en lui par le moindre de ses gestes?

Loin d'elle, comme il se trouve maintenant, Jacques se dit que même de cela, il saurait s'accommoder. Mais derrière Edith, auprès de qui il vivra, se profilera l'ombre de l'Autre - celle de Horst. Son souvenir continuera de la hante, elle ne cessera de le lui comparer, tout comme lui-même ne peut s'empêcher de le faire, encore et encore...

Eh oui, Horst, qui lui-même n'a pas dit son dernier mot...

« Il faudra bien, songe encore Jacques, se débattant dans ses fantasmes, que l'un ou l'autre cède, de Horst, d'Edith...ou de lui..! »

Dans sa voiture, Jacques serre son imperméable encore davantage autour de lui. Il claque des dents, pourtant les ondes brûlantes attaquent toujours ses joues par vagues, ses tempes qui battent. Sa gorge est sèche, il aimerait boire un verre d'eau, même tremper encore sa tête échauffée dans le ruisseau, en bas...Il a sûrement de la fièvre. Sans doute a-t-il pris froid dans la nuit, au cours de son bain prolongé, ou dans l'herbe mouillée en regardant les étoiles!

Emprise
roman de Jean David

Comme il est las! Il est tout courbaturé, ses bras lui font mal, ses jambes sont lourdes, tout à l'heure il a eu du mal à se remettre en route pour regagner sa voiture. Pourtant il doit se hâter: il a tant à faire, et tout est si urgent! Il tire de sa poche la clef de contact, il ne parvient à la loger dans la serrure qu'après de longs tâtonnements - pourquoi sa main tremble-t-elle ainsi?..

Lorsqu'il démarre, sa pensée s'envole encore vers Edith, si proche et pourtant inaccessible. Pour finir par la rejoindre, il ne voit qu'un moyen: agir, agir vite!

Jacques accélère. C'est amusant de foncer, sur cette route étroite! Il s'arrêtera à Cham, ce n'est pas loin. Mais il n'a plus envie de petit déjeuner, il ne veut que du café noir, aussi fort que possible.

Il a un violent mal de tête, il demandera deux cachets d'aspirine. Ensuite...

.

Jacques s'est engagé dans la descente, il roule toujours aussi vite. A travers les arbres de la forêt, le soleil encore bas projette ses rayons par le côté, dessine de ses pinces éblouissantes des flaquas blanches sur le bitume, que le sous-bois assombrit. Dans sa voiture qui dévale la longue ligne droite, Jacques cligne des yeux à chaque arrivée des rayons obliques qu'il doit traverser.

« ...Ensuite, oui, ensuite...Il fera une halte chez le

Emprise
roman de Jean David

fleuriste. Pour se faire pardonner sa fuite de la nuit, il fera porter à Edith deux douzaines de roses noires – rien que des roses noires... »

Le billet qui les accompagnera, il l'a déjà dans la tête: "Je te demande pardon, Edith! Bientôt, je serai de nouveau auprès de toi!"

La route amorce un virage, il n'a pas aperçu de signal. S'il n'y en a pas, c'est qu'il n'est pas nécessaire de ralentir. Là-bas devant lui, la route est toute blanche, c'est comme un trou dans la forêt.

Lorsque sa voiture jaillit de l'ombre, le virage se poursuit, resserre même sa boucle, la route n'en finit pas de tourner! Par la trouée, le soleil que la voiture penchée dans la descente met face à lui heurte ses rétines. C'est un coup de fouet sur les yeux avant qu'il ait pu les protéger. Maintenant ses paupières sont serrées, mais la douleur est déjà entrée!

A-t-il rouvert les yeux? Il ne voit rien, seulement cet éblouissement qui lui vrille la tête, toujours plus profondément...Soudain apparaît une tache noire... - son ombre soulagera ses yeux.

Elle grossit, Jacques y voit une silhouette. Ses yeux éblouis projettent sur elle des traits qu'il reconnaît, un regard perçant qui prend la relève du soleil...L'ombre de Horst se rue sur lui, à une vitesse folle, elle recouvre le pare-brise tout entier...Qu'est-ce qui brille là, devant lui, au bout du bras levé?

Emprise
roman de Jean David

Jacques tourne et tourne le volant, tente d'éviter l'arbre qui fonce sur lui. Le heurt de sa tête contre le montant du pare-brise casse net le fracas dans ses oreilles. Il n'a plus besoin d'ouvrir les yeux: au bout de sa chute, près du ruisseau Horst l'attend avec son poignard.

Et la douleur qui le transperce, insoutenable, est comme une délivrance.

.

"C'est un cultivateur qui nous a alertés, Madame Leisse", explique le gendarme du poste de Fürth im Wald. "Il traversait la clairière, il a aperçu la voiture accidentée au bord du ruisseau:"

De son bras tendu, il désigne à Edith l'escarpement qui les surplombe, le long duquel la voiture en dégringolant a arraché des arbustes, déchiqueté des branches. Il ajoute: "Il a dû rater le virage, là-haut. Il est très mauvais, il n'est pas signalé - et ce conducteur était un étranger!"

Horriifiée, Edith contemple le corps sans vie, tordu et à moitié sorti de l'habitacle par le pare-brise éclaté. Exorbités, vitreux, les yeux de Jacques sont tournés vers le ruisseau.

"Je n'ai touché à rien, continue le gendarme, il y a mort d'homme. J'attends mes supérieurs de Cham, je les ai fait prévenir. Sur une feuille de papier qui dépassait de la poche de son imperméable, j'ai

Emprise
roman de Jean David

reconnu votre papier à lettres avec le Dragon d'Or. Alors je vous ai fait prévenir, je pensais qu'il s'agissait peut-être d'un de vos clients."

Edith est trop remuée, elle trouve à peine ses mots pour s'exprimer. Elle balbutie: "Vous avez bien fait, sergent...En effet, je connaissais...bien, monsieur Berain. Il était descendu dans mon hôtel..." Elle veut poursuivre, les mots ne sortent plus de sa gorge.

Mais le sergent reprend la parole. "Attendez-moi là, Madame Leisse...Je crois que les gens de Cham sont en train d'arriver!" Il désigne au loin, à l'autre bout de la clairière, le chemin qui descend en escalier, Edith distingue des formes sombres qui bougent sous les arbres.

Le gendarme s'éloigne. Edith se force à tourner la tête vers la voiture disloquée. Elle est couchée sur le côté, sa portière droite a disparu, arrachée dans la chute peut-être par quelque grosse branche. Edith se rapproche, jette un regard dans l'ouverture béante. Le corps de Jacques est comme désarticulé, les soubresauts pendant la chute lui ont fait contourner le volant. A la fin, il a dû enfoncer le pare-brise, les éclats en sont éparpillés devant la voiture.

Juste derrière l'ouverture béante sans portière, en pleine lumière, Edith aperçoit des papiers dans le vide-poche. Elle se penche, distingue deux feuillets pliés. Elle jette un regard vers les hommes qui

Emprise
roman de Jean David

achèvent leur descente, là-bas. Ils ne regardent pas, elle tend la main et saisit les papiers. Tournant le dos aux hommes, elle en déplie un, c'est encore une feuille de son papier à lettres. Jacques y a écrit quelques lignes ...un message, peut-être? Il faut qu'elle en prenne connaissance! Fébrilement, elle se met à lire, elle doit avoir fini avant l'arrivée des hommes!

"A vous tous, qui avez connu Horst et qui me l'avez fait connaître. A vous également, qui m'exhortez à écrire son histoire, dans la farandole de mon rêve: mes proches qui m'aiment, et mes héros de mes oeuvres qui aspirez à vivre vraiment".

"Un Amour à Trois,
roman

Le premier, Horst, voulut connaître les aïeux à qui il devait sa force, sa volonté. Il voulut aussi inscrire son amour dans l'éternité, par delà même sa propre mort.

Edith était la seconde, il l'avait jugée digne de lui. Mais elle rompit le pacte qu'il avait conclu avec elle.

Jacques, le troisième, se prétendit le successeur de Horst. Il acheva l'oeuvre que celui-ci avait entreprise, mais son amour pour Edith l'empêcha de respecter la volonté de Horst.

Pour conjurer la malédiction, il confia au ruisseau la garde du trésor. L'esprit de Horst pourra

Emprise
roman de Jean David

l'y retrouver, dans la quête de son Graal."

Edith n'a pas le temps de réfléchir à ce qu'elle vient de lire, elle en a pourtant saisi l'essentiel. Le gendarme revient avec les autorités, elle fourre les deux feuillets dans son corsage, le papier froissé griffe son sein gauche.

Les hommes la saluent, examinent la voiture, le cadavre qui en sort à moitié. L'un d'eux interroge le gendarme: "Comment est- il mort?" - "Si la chute ne l'a pas tué déjà, répond le gendarme, c'est le bras de l'essuie-glace qui lui a percé le coeur, comme un poignard...Regardez sa position: on dirait qu'il s'est jeté en avant, tendant la poitrine pour être frappé!"

D'une voix lointaine, qu'elle ne commande pas, Edith murmure: "Il a payé le prix du sang..." Les autres la regardent, surpris. Elle lève la tête, les yeux pleins de larmes. Mais elle se tait. Comment leur expliquerait-elle? Comment la croiraient-ils?

Pourtant elle le sait, elle le ressent au tréfonds de son corps: le prix du sang a été exigé, pour le manquement aux engagements. Mais en même temps que Jacques payait pour lui, il a aussi payé pour elle. Désormais, les voilà quittes, tous les trois.

.

Les autorités ne retiennent pas Edith longtemps. Ils lui posent quelques questions de routine relatives à

Emprise
roman de Jean David

l'accidenté et à son identité. Elle donne à ses réponses un ton neutre, susceptible de s'appliquer à quelque banal client de passage de l'hôtel.

Il est vrai qu'il n'y a pas grand'chose à éclaircir dans ce triste accident malheureusement courant: un nouvel exemple de conduite imprudente... Les hommes remercient Madame Leisse de s'être rendue sur place pour les aider, ils ne voudraient pas la retenir davantage...

En rentrant, Edith traverse le pré d'un pas mécanique. Elle est encore sous le choc subi lorsque le gendarme, après lui avoir signalé l'accident, lui a décrit la voiture qu'elle a reconnue. L'horrible vision qu'elle laisse derrière elle, en lui confirmant les dires du gendarme, lui a fait prendre plus nettement conscience de la disparition de Jacques.

Elle n'a lu que hâtivement les quelques lignes laissées par ce dernier. Pour l'instant, elle ne retient de leur contenu que l'obscur sentiment que ses propres appréhensions, réprimées si longtemps et si souvent retrouvées, étaient fondées. Etrangement, depuis l'irruption de Jacques dans sa vie, elles lui laissaient pressentir des événements qui ne la concerneraient qu'indirectement.

Au pied du sentier à la fin du pré, elle se force à lancer un dernier regard vers le lieu de l'accident. De son emplacement, elle aperçoit seulement la voiture

Emprise
roman de Jean David

rouge à demi renversée dans l'herbe, autour d'elle les hommes poursuivant leur enquête.

Le spectacle, de loin, paraît presque banal. Il la touche pourtant si fort qu'elle voudrait retourner sur-le-champ, en courant. C'est dans cette épave que se trouve Jacques, elle pourrait le voir encore, une dernière fois...Ce qui la retient, ce n'est pas tant la présence de ces étrangers qui la considèreraient avec étonnement. C'est bien davantage l'idée de l'horreur qu'elle éprouverait à nouveau, confrontée au cadavre dont la vue tout à l'heure a manqué de la faire s'évanouir.

Rentrée à l'hôtel, elle donne pour instructions à sa secrétaire de ne la déranger au téléphone que pour des cas exceptionnels, à son appartement où elle veut demeurer isolée. Elle prend l'ascenseur cette fois, elle en a si peu l'habitude qu'il lui faut quelques instants pour s'y retrouver dans les boutons de commande.

Dans l'ascenseur, jetant un coup d'oeil à sa montre, il lui vient un sentiment de regret. Etant donné ses prescriptions générales à son personnel, elle n'a guère de chances de retrouver sa chambre dans l'état où elle l'a quittée tout à l'heure. Pourtant, elle aurait aimé y rechercher les traces du passage de Jacques!

De fait, le ménage a bien été fait dans tout l'appartement. Toutefois la femme de chambre a laissé le second oreiller sur son lit, sa bosse sous le drap

Emprise
roman de Jean David

apparaît à côté de celle de son propre oreiller. Cette nuit encore, Jacques se trouvait à ses côtés... Après l'accès de faiblesse dont il avait été victime, si subit et si inattendu, il avait su lui donner une volupté qu'elle n'oubliera jamais.

Ce n'est que maintenant, après l'effroyable accident, après avoir pris connaissance du dernier message de Jacques, qu'elle commence à comprendre aussi bien sa faiblesse subite que sa force triomphante entre ses bras...

Accablée, Edith se jette en travers de son lit. Son visage enfoui dans cet oreiller, elle y accroche ses mains si fort que ses doigts blanchissent à leurs jointures. Et elle sanglote, sanglote...

*

*

*

Depuis l'accident, Edith a laissé s'écouler une quinzaine de jours. La vie quotidienne l'a reprise, avec les multiples charges de la direction de l'hôtel. Mais sans cesse, ses pensées revenaient vers les événements, les incidents qui ont pu déterminer sa destinée, et plus particulièrement vers sa dernière aventure qui provoqua un nouveau revirement, le plus décisif peut-être.

Au-dessus de ces réflexions plane la sombre

Emprise
roman de Jean David

certitude de sa séparation sans appel de Jacques, à un moment où il commençait tout juste à devenir son amant. Cette certitude est d'autant plus amère que ce fut la mort de Jacques, précisément, qui lui révéla la profondeur de son amour pour elle.

En dépit du départ si soudain de Jacques pendant la nuit fatidique, Edith ne croit pas qu'il soit parti pour provoquer volontairement son accident. S'il avait eu l'intention de se donner la mort, il lui aurait certainement adressé quelques mots d'adieu.

Les quelques lignes que Jacques a griffonnées sur son propre papier à lettres de l'hôtel témoignent en faveur de cette interprétation. Edith les a lues et relues. Elle a comparé leur écriture agitée et fiévreuse au graphisme tellement plus régulier des deux lettres que Jacques lui avait adressées précédemment. Son dernier message montre à quel point le devoir qu'il s'était imposé occupait son esprit. Mais il atteste également son intention de se remettre à écrire, d'entreprendre une nouvelle oeuvre traitant des relations entre Horst, elle-même et lui.

La seconde partie de la dédicace de Jacques, qui précède l'ébauche de l'oeuvre qu'il projetait, montre à Edith, après mûres réflexions, quelle interprétation il avait su, ou voulu, donner à la partie de son rêve qu'il n'avait pas encore élucidée. L'oeuvre nouvelle qu'il entreprenait devait également ouvrir la voie à la

Emprise
roman de Jean David

publication des oeuvres antérieures de Jacques.

L'expression par Jacques de ses espérances suffirait déjà à Edith pour qu'elle leur prête toute son attention. Il s'y ajoute que dans cette histoire sa propre existence est mêlée intimement à celle du personnage principal. Enfin il s'agit de Horst, dont seulement des souvenirs disparates, conservés par de rares proches, peuvent encore témoigner de sa brève existence. Elle estime tout autant que Jacques qu'une personnalité aussi singulière mérite de voir perpétuée sa mémoire à une autre échelle, par le canal de l'oeuvre projetée.

Mais la disparition de Jacques va-t-elle réduire à néant ces perspectives?

Ces considérations atteignent Edith dans le souvenir de désirs plus ou moins conscients éprouvés autrefois et laissés insatisfaits. Tout récemment, quelques propos échangés avec Jacques ont réveillé dans son esprit les joies que lui apportait dans son adolescence son propre goût pour l'écriture. Maintenant, elle commence par repousser la pensée qui lui vient, qui lui paraît prétentieuse et téméraire. Mais comme elle ne la lâche pas, elle lui cherche une raison qui la justifierait. La mort a empêché Jacques de mettre à exécution un projet qui avait pour lui une si grande signification, ne doit-elle pas essayer de se substituer à lui?

Plus elle y réfléchit, plus s'affermir sa résolution.

Emprise
roman de Jean David

Elle va s'y mettre, elle rendra compte de cette histoire singulière. Les notes que Jacques à oubliées sur la table chez elle, l'avant-veille de sa mort, contiennent la documentation nécessaire pour la dernière partie.

L'histoire aura peut-être une résonance différente, c'est elle qui racontera, qui lui donnera une ambiance appropriée, avec son propre état d'esprit. Elle s'efforcera néanmoins de laisser au rêve de Jacques la part qui lui revient, au voeu qu'il y exprimait déjà, encore inconsciemment.

Mais elle donnera à l'histoire un autre titre, un titre à elle. Elle l'a déjà en tête:

" La rose noire.. "

*

*

*

Si courte qu'elle ait paru à Edith, la quinzaine écoulée lui a pourtant fait prendre un peu de recul, vis-à-vis d'un événement qui l'a touchée de si près. Ce matin, il s'est trouvé qu'elle dispose de quelques heures de liberté. Par la fenêtre de sa chambre, la forêt qui s'étend sous le ciel bleu a exercé sur elle son attirance. Elle a ressenti le besoin de retourner à la clairière, au bord du ruisseau qui signifie tant pour elle.

La voici étendue dans l'herbe près de sa rive, seule, sous les bouleaux qui accompagnent son méandre. A brève distance, la pente abrupte qui tombe depuis la

Emprise
roman de Jean David

route a retrouvé son aspect habituel. On a enlevé la tragique épave, ne témoignent plus de l'accident que çà et là les moignons des branches arrachées au cours de la chute.

Edith a fermé les yeux. Sa main tâtonne, à côté d'elle, c'était l'endroit où Jacques lui frottait les pieds pour les réchauffer, où il lui caressait timidement les mollets...

Avant-hier, il a plu beaucoup. L'eau coule fort, près d'elle, à son arrivée elle a contemplé longuement le lit noir du ruisseau. Elle y a pataugé avec Jacques, lorsqu'il marchait, à sa demande, sur les traces de Horst. Elle pense que c'est également là, au fond de ce lit, que se trouve caché le trésor de Horst. L'eau coule par dessus, protectrice, son bruissement rassurant emplît ses oreilles.

Edith poursuit sa rêverie. Ses pensées tournent autour des deux hommes qui l'ont aimée le plus, chacun à sa manière. Tous deux sont perdus pour elle à jamais. Elle pense aussi à Jürgen, qui ne lui est pas apparu seulement en sa qualité de père de Horst, pas tout à fait en tout cas.

Elle pense à lui, désormais vieilli. Elle veut tenter de se rapprocher de lui. Elle a déchiffré les mots à peine lisibles du commencement de lettre que Jacques destinait au père meurtri. C'est désormais à elle qu'il revient de l'aider à surmonter la douleur que lui fait

Emprise
roman de Jean David

éprouver le souvenir de son fils, en lui dévoilant le mystère qui l'entourait. Elle désire aussi lui apporter son réconfort pour sa nouvelle peine, à la suite de la mort de son neveu survenue si tôt après qu'il ait fait sa connaissance. Elle veut qu'il sache qu'elle partage sa douleur, à ce double titre.

C'est une période de souffrance qui l'attend, mêlée à l'amère consolation du souvenir - le temps du deuil...

Sa rêverie se prolonge, un sentiment différent, incertain encore vient pénétrer ses sombres pensées. C'est comme un rayon de soleil, qui se cacherait derrière les nuages. Une question, une espérance vague qui pourrait peut-être fleurir:

"...le temps du deuil, du renoncement,..? Une pareille époque serait-elle venue aussi pour elle...déjà..?"

Ses yeux demeurent encore fermés, emprisonnant le rêve naissant. A ses oreilles, le bruissement de l'eau se fait plus fort, plus insistant:

elle coule, elle vit ...

comme elle!

FIN

Emprise

roman de Jean David

Emprise
roman de Jean David

Table des Matières

Chapitres	Titres	Pages de...à	
	En guise de sauf-conduit	3	
1	Réunies dabs ka mort ?	5	32
2	L'ère d'Ingrid ?	33	61
3	La famille allemande	63	78
4	Premier contact	79	115
5	Mais qui était Horst ?	117	141
6	Horst, Edith...et les autres	143	198
7	Faux-fuyants	199	229
8	« La Forêt de Brocéliande »	241	322
9	La surprise	323	349
10	Le compte rendu	351	397
11	Le trésor de Horst	399	423
12	L'accomplissement	425	475

*

*

*

Imprimé en France

**Ce livre a été édité par les Éditions Elzévir
11, rue Martel – 75010 Paris**

Téléphone : +33 (0)1 40 20 09 10

Télécopie : +33 (0)1 40 20 05 12

Tous droits réservés pour tous pays.

Dépôt légal 4^e trimestre 2010.

ISBN 978-2-8114-0433-8

1966 – En France et en Allemagne.

A LA MORT de sa belle-mère allemande Ingrid, Jacques Berain, Français de 48 ans bat le rappel, au travers de mémorations, des récits de la disparue, concernant son neveu Horst, un jeune Allemand mort au front à la fin de la guerre à l'âge de vingt-deux ans. Il se lance sur la trace du disparu, recueille auprès de ses proches des révélations sur son enfance et sa jeunesse.

Bella, soeur de Horst, lui fait retrouver Edith, qui fut le seul amour du défunt, La demande de cette dernière, renforçant son désir propre, le lance dans la recherche, jusque dans un passé lointain, de l'obscur puissance qui animait Horst.

À son retour, ayant rendu compte à Edith, il découvre le « trésor de Horst » et le secret qui unissait les deux jeunes gens. Cette révélation va l'obliger à mettre dans la balance sa propre destinée...

Avec *Emprise*, Jean David signe une œuvre romantique et forte.

Le bonheur de lire - Feuillotez ce livre : l'auteur a voulu assurer à tous l'agrément d'une lecture aisée, même à ceux dont la vue, hélas, n'est plus ce qu'elle était)

978-2-8114-0433-8 18,80 €



9 782811 404338

Elzévir * * *

www.editions-elzevir.fr